l évi-uvait nain-ilibre vettre ve du sque ! qui ! des e que mais cé : si

« Reagangate... »

file.

 $\{\{c_{i,j}\}$

AARAL TE

de mettre un prix sur le droit de l'opinion à savoir », a répondu, le marcredi 18 novembre, au soir de la publication de l'enquête parlementaire aur l'« trangate », un sénateur à qui l'on demandait si les résultats justifiaient bien dix mois d'une recherche laborieuse, qui a coûté 4 millions de dollars. Tant il est vrai que, fractionnées de mois en mois en un interminable feuilleton large-ment reproduit par la presse, les ventes d'armes à l'Iran restent encore très obscures et incom-

Sur le fond, cette volonté - ai volonté concertée il y a eu certains éléments « modérés » des sphères dirigeantes iraniennes a été un fiasco dans lequel l'amateurisme l'a disputé à la naïveté. Le président, dans un message télévisé en août dernier, l'avait déjà admis. Aussi le rapport de la commission ne fait-il qu'ajouter quelques précisions plus accabiantes encore. C'est zinsi, apprend-on, que certaines destinées eux « modérés » auraient fini entre les mains des fractions iraniermes les plus radicales, tandis Blancha, chargé de négocier les sméricains, aurait été le propre instigateur de l'enlèvem chef de poste de la CIA à Bey-routh, William Suckey...

Reste la forme, c'est-à-dire la responsabilité de la prise de décision. Et, là, le préfice du doute, son autorité est prise en défeut. Lui dont on vantait encore il n'y a pas si long-temps la « gestion » a contribué. per son laxisme, à encourager ses collaborateurs les moins scrupuleux ou les plus candides à mener une politique au jour le jour, sans autre ligne directrice. que le profit immédi

On vient d'en constater les offets dens le domaine économique, où l'immobilieme du président est tout aussi fautif. Ca. n'est sans doute pas pour rien que le lieutenant-colonel North. le principal protagoniste de l's françate », est devenu, un temps, un héros populaire. Lui, au moins, obéissait à son credo politique : couper la route au eme en Amérique cen-

485 consées de ce scandale ? Elles sont déjà passèes. Car, quelles que soient les décisions du procureur, tous les acteurs de l'e trangate » sont sortis de la scène politique, à l'exception du président, mais il est en fin de ndat. Le seul « survivant », ais aussi le moins incriminé, reste le vice-président Bush qu'un sondage donne toujours en tête des candidats républicains pour la prochaine élection prési-

Ce rapport du Congrès, qui éclaireit bien peu de choses sinon les divisions partisanes de ceux qui l'ont rédigé, ouvrire peut-être les yeux aux Américains un an avant qu'ils ne se rendent sux urnes. Its pourront enfin réfléchir au fonctionnement de leurs institutions et, su lieu de s'achemer sur la vie privée des futurs candidats, s'intéresser à ce que ces derniers ont

(Lire page 6 l'article d'HENRI PIERRE)



Après l'acceptation des responsables des grandes formations

M. Jacques Chirac ouvrira la semaine prochaine les discussions sur le financement des partis

Les responsables du PC, du PS, de l'UDF, du RPR et du Front national, auxquels M. Jacques Chirac a demandé de participer, la semaine prochaine, à une concertation à Matignon sur le finance-ment des partis et des campagnes électorales ont accepté cette proposition.

M. François Mitterrand pro- fleur lui faisait observer qu'il n'a teste de la pureté de ses inten-tions : jamais, au grand jamais, il ne lui serait venu à l'idée de relancer un débat fracassant sur le financement des partis et des campagnes électorales, à cinq mois du scrutin présidentiel, pour détourner l'attention de « l'affaire Luchaire > !

M. Jacques Chirac, la main sur le cœur, adopterait sans doute la même attitude si quelque persi-

« Je ferai tout pour faciliter » un accord sur ce sujet entre les partis politiques, déclare M. Jacques Chirac dans un entretien accordé au «Figaro» du jeudi 19 novembre. Le premier ministre répond ainsi à l'appel lancé par M. François Mitterrand lundi à RTL. traité cette affaire, entre 1981 et

songé à réunir les chefs de parti à Matignon, sur le même sujet, que pour échapper au piège tendu par le président de la République. Il reste que le serpent de mer du financement s'est remis en mouvement, à toute vitesse. Ce seul résultat n'est déjà pas négligeable. Car M. Mitterrand ne veut pas « se reprocher plus long-temps », comme il l'a dit à RTL,

1987, qu'avec un enthousiasme fort contenu. Quant à M. Chirac, il «fera tout», selon l'entretien qu'il a accordé jeudi au Figaro, pour faciliter un accord entre les partis politiques sur un terrain où il n'avait manifesté jusqu'alors

JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite et nos informations page 8.)



le lundi 16 novembre, de n'avoir

Riga sur le pied de guerre pour un anniversaire

Fièvre nationaliste en Lettonie

Il a fallu un déploiement poli-cier saus précédent pour empêcher les Lettons de se rassembler et de célébrer, le mercredi 18 novembre à Riga; le soixanteneuvième anniversaire de la proclamation de la Lettonie indépendante, « république : bourgeoise», qui devait tomber en 1940 sons la coupe de PURSS avec l'Estonie et la Lituanie, à la faveur du pacte germano-soviétique - pour être réoccupée plus tard par l'armée hitiérienne. En début de soirée cependant, des groupes de jeunes gens se sont heurtés par endroits aux forces de police qui, selon une source nationa-liste à Riga, ont procédé à plu-sieurs interpellations. Ces incidents, qui out conduit les autorités à étendre le dispositif policier de 20 heures à 22 heures locales, semblent avoir été rapidement circonscrits.

de notre envoyée spéciale

Mercredi matin, 10 heures, un jour à première vue comme les autres sur le pavé luisant de la vieille ville de Riga. Pourtant, de petits groupes d'hommes en civil ont commencé à prendre position antour du monument de la Liberté, une immense colonne au beau milieu de la rue Lénine. Ce monument est devenu, depuis le 14 juin dernier, le symbole de la protestation lettone: pour la pre-mière fois cette année, à l'appel du groupe dissident Helsinki 36, les habitants de Riga ont célébré, en déposant des fleurs au pied de cette statue, l'anniversaire de la déportation massive par Staline de Lettons en Sibérie le 14 juin 1941. Le précédent était créé et, le 23 août, ils étaient cete fois de 5 000 à 7 000 selon des estimations concordantes (la presse soviétique en a admis le chiffre de

2000) à déposer des fleurs au même endroit pour l'anniversaire du pacte germano-soviétique de 1939. Quatre-vingt six personnes avaient alors été interpellées tandis que d'autres manifestations se déroulaient à Tallin et à Vilnius, capitales de l'Essonie et de la Lituanie, les deux autres Républiques baltes.

Depuis, les autorités soviétiques, à commencer par le chef du KGB lui-même, M. Viktor Tchebrikov, ont averti des dangers' d'un nationalisme que la thèse officielle veut nécessairement manipulé par l'Occident. Partant de ce principe, il n'était pas envi-sageable de laisser à nouveau des milliers de Lettons entonner le 18 novembre l'hymne de la «République bourgeoise». " Que Dieu protège la Lettonie », alors qu'à Moscou plus une seule manifestation non officielle n'est autorisée.

SYLVIE KAUFFMANN. (Lire la suite page 4.)

Catastrophe à Londres

Au moins trente-deux morts dans l'incendie à la station de métro King's Cross PAGE 40

Les trois tandems de la concertation financière

Alors que la baisse du dollar a repris et que le franc est faible face au mark, le sort du système monétaire et l'évolution économique mondiale dépendent de plus en plus de la concertation entre six hommes: les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales des Etats-Unis, de la RFA et du Japon.

PAGE 35

Relève en Espagne

M. Gutierrez remplace M. Camacho à la tête des « commissions ouvrières » PAGE 3

Combat au Sahara occidental

Une offensive meurtrière du Front Polisario PAGE 6

Les équivoques de l'euthanasie

Incertaines frontières PAGE 26

Procès du dopage à Poitiers

Ignorance et négligence PAGE 14

Le sommaire complet se trouve page 40

POINT DE VUE : la France-face à ses juges

Insupportable indépendance

par Jean-Denis Bredin

La France entretient avec sa instice une relation malade, que la classe politique ne cesse d'envenimer. Un juge d'instruction inculpe une personnalité émi-nente, influente. C'est un juge indépendant, courageux, le petit

juge de Z. C'est un manvais juge, un juge, un juge qui inculpe sans charge, par passion, par animo-sité. La Cour de cassation se prépare à le dessaisir? C'est une chambre de grands magistrats, seulement épris de vérité, et qui censurent la légèreté d'un juge. C'est une assemblée courbée sous la volonté du gouvernement. Dans cette aventure judiciaire, chacun

juges, selon ce qu'il attend d'eux. Telle est la France. La justice est ignorée, tranquille, tant qu'elle juge des repris de justice, des cou-pables nés. Alors le juge peut

désigne les bons et les mauvais

dans le doute, la justice est forcément vertneuse.

Mais qu'elle touche à ce qui n'est pas sa matière, personnes considérables, ou considérées, protégées à droite ou à gauche, alors on découvre aux juges d'effrayants défauts. Ils sont avides de promotions et de décorations. S'ils pensent à gauche, ils sont tentés s'acharner sur les personnalités innocentes qui pensent à droite. S'ils pensent à droite, ils cherchent à martyriser les élites de la gauche. Indignée, la classe politique distribue ses mauvaises notes.

Ces juges ont des passions quand la France a besoin de juges sereins. Ils ont des opinions quand il nous faudrait des juges sans opinion. Ils sont dociles ou révoltés, injustes en tout cas, quand chacun ne réverait que de justice et de vérité...

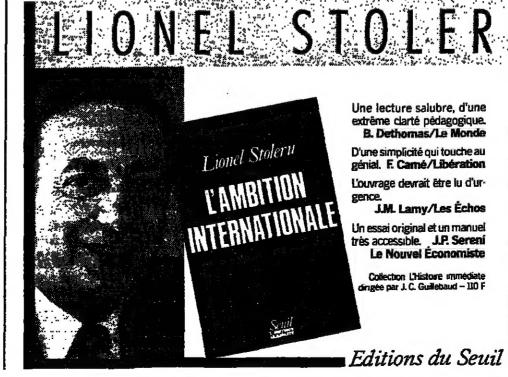
Le Monde

Miss Eudora Welty, de Jackson, Mississippi

Elle habite la ville où elle est née voilà sobrante-dix-huit ans. Aux Etate-Unis, elle compte parmi les plus grands écrivains du siècle pour la pureté de sa prose, son art de décrire la pauvreté du Sud et les vies sans destin de ses habitants anonymes. En France, ceux qui connaissent son existence appartiennent plus à un «club» qu'à un public. Nous sommes allés rendre visite à cette vieille dame du Mississippi, qui devrait enfin, dans un pays où l'on affirme aimer encore la littérature, trouver ses lecteurs.

- m Rankenes musulmanes, une enquête sur le labyrinthe islamique en France.
- Le centenaire de la naissance du poète Pierre-Jean
- Un entretien avec Bronislaw Geremek, conseiller de Lech Walesa, mais anssi historien de la pauvreté.
- m- La chronique de Nicole Zand : écrire et vivre à Berlin.
- n Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delnech : le

«Journal» de Matthieu Galey. Pages 17 à 25



Une lecture salubre, d'une extrême clarté pédagogique. B. Dethomas/Le Monde D'une simplicité qui touche au

L'ouvrage devrait être lu d'ur-J.M. Lamy/Les Échos Un essai original et un manuel

Le Nouvel Économiste Collection L'Histoire immédiate dirigée par J. C. Guillebaud – 110 F

Editions du Seuil

A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA; Maroc, 4.50 dir.; Tunisie, 600 m., Allemagne, 2 DM; Autriche, 18 sch.; Belgique. 30 fr.; Canada, 1.75 AS; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Denemark, 10 kr.; Espagne, 155 pes.; G.-B., 60 p.; Grèce, 150 dr.; Irlande, 90 p.; Italie, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Luxembourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 fl.; Portugat, 130 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suisse, 1,60 fl.; USA, 1,50 \$; USA (West Coest), 1,75 \$.

Débats

La justice en question

Insupportable indépendance

(Suite de la première page.)

Cette vérité, qui s'en soucie? La vérité est que l'inculpation est en droit français un pouvoir arbitraire du juge d'instruction, qu'elle marque d'infamie, si nême elle ouvre hypocritement le droit à la défense, qu'elle constitue de fait un préjugement prépa-rant la condamnation. La vérité est que l'inculpation, décision sans critère et sans recours, confisque l'honneur, parfois la liberté, le travail, la vie. Si M. Michel Droit est inculpé sans charges sérieuses, l'élite française va-t-clle enfin s'intéresser à la réforme d'un droit infirme qui. tous les jours, fabrique du maiheur? Non, sans donte. Car l'inculpation, intolérable pour les privilégiés, ne cesse pour autant de convenir aux clients ordinaires de la justice pénale. On ne s'en prendra donc pas à la loi, mais au juge d'instruction. Le juge, s'il déplaît ou dérange, sera présumé docile, soumis à ses préjugés, à ses opinions, surtout à sa carrière... quand on reversit, bien sûr, qu'il

Une justice indépendante? Qui la veut donc? Certes pas nos institutions. La Constitution de 1958 a fait du président de la Républi-que - soudain érigé en arbitre, à contre nature de sa fonction - le garant » de l'indépendance de la justice; et dans cette mission elle lui a adjoint un Conseil supérieur de la magistrature dont il désigne les neuf membres, et que « vicepréside » le garde des sceaux. Les constituants ont pris en outre la précaution de n'accorder à ce Conseil de la magistrature que des pouvoirs restreints sur l'avannt des magistrats : la carrière des juges est restée soumise au pouvoir exécutif par une savante combinaison de règles qui proclament l'indépendance en prenant garde de ne pas l'assurer.

Pourquoi la justice - rendue par des hommes et des femmes. non par des héros ou des saints serait-elle donc indépendante,

quand les institutions ne le souhaitent pas, quand le pouvoir politi-que ne le veut pas davantage ou ne le veut qu'au gré des opportu-nités, quand l'indépendance gêne la carrière d'un juge au lieu de la servir ? Le vrai mérite de la justice française est qu'elle compte beaucoup de magistrats indépen-dants, soit que leur vertu soit naturelle, ou appuyée sur une morale, soit que la fonction incite à la vertu, soit que le juge n'ait pas rencontré, par chance, les occasions de plaire ou de déplaire. soit encore qu'en des temps agités où les gouvernements sont fra-giles, et se succèdent, l'indépen-dance ne devienne, sur le long terme, la meilleure habileté. Reste que le confort politique des gouvernements successifs de la France a toujours été - sanf à de rares périodes - de s'assurer une justice aussi soumise qu'il se peut, et qu'il y a quelque cynisme à dénoncer la dépendance des juges quand une société s'applique à

Les contre-ponvoirs qui font souffrir

Mais le vrai problème - qui dépasse la justice - est que la France ne supporte pas les institutions indépendantes. Cette nation sincèrement éprise de liberté s'accommode mal des mécanismes favorables à la démocratie : les contre-pouvoirs la font souffrir. Volontiers nous fabriquons l'apparence des contre-pouvoirs, car nous simons les sym-boles. Mais aucune institution indépendante ne nous est agréable. Regardons du côté du Conseil constitutionnel. Son mode de recrutement, et de saisine, avait été sagement imaginé par la Constitution de 1958 pour qu'il ne pût gêner le gouvernement, le protégeant seulement contre les abus de pouvoirs du Parlement.

Et voici que, le temps passant, le Conseil constitutionnel a pris

indépendance, et surtout la réforme constitutionnelle de 1974, ouvrant largement sa sai-sine, lui a donné les moyens de remplir sa fonction. Vrai contrepouvoir? Une telle andace heurte trop d'habitudes et de mentalités. Nous avons vu, en 1986, ce Conseil, devenu utile à la démocratie, donc génant, accusé bruta-lement de bafouer la souveraineté nationale, d'installer le gouvernement des juges. Il devenait urgent de le remettre à sa place. C'est que le pouvoir politique constatait l'insupportable : une institution

L'exemple de l'audiovisuel est

non moins édifiant. La France, en 1982, prétend proclamer l'avènement d'une communication audiovisuelle « libre », pluraliste : et, pour veiller sur les principes, gou-vernement et Parlement fabriquent une Haute Autorité « indépendante ». Les mots « liberté » et «indépendance» rythment la loi du 29 juillet 1982. La Haute Autorité sera-t-elle une institution libre? Sans doute, mais une institution sagement privée de pou-voirs et de moyens d'action, une institution sans risque. Et quand seront accordées les concessions de la 5 et de la 6 chaîne, son avis, trop peu conforme, sera tenu

qu'il ne maîtrisait pas.

Venue aux affaires, la nouvelle majorité inverse le mécanisme, qui conduit au même résultat, la symbolique d'un faux contrepouvoir. Cette fois-ci, la loi du 30 septembre 1986, créant une « autorité administrative indépendante », la CNCL, lui confère de vraies prérogatives, et des movens d'action, la perspective d'un rôle servant la démocratie... Mais le savant dosage du recrutement organisé par l'article 4 et le choix des premiers membres installent aussitôt le confort d'une rassurante fidélité. La loi de 1986 comme celle de 1982 - a réalisé cette commodité française, un contre-pouvoir qui ne géne pas le pouvoir.

En rêve, on voit M. Grellier demain promu, parce que la République honore l'indépendance des juges. En rêve, on voit le garde des sceaux féliciter M. Arpaillange parce qu'il a eu le courage de rappeler à tous la liberté de parole du ministère public. En rêve, on voit la chambre criminelle de la Cour de cassation, revigorée par sa nouvelle jurisprudence, désormais atten-tive à l'abus des inculpations, et l'on voit venir, dans le sillage de M. Michel Droit, des milliers d'infortunés, désormais protégés, qui, sans lui, eussent risqué d'être les victimes d'inculpations sans

Une verto hérolique

Mais pent-on rever? Et d'où soufflerait ce vent nouveau? De la classe politique occupée à flatter les sondages et à courtiser ses princes? Des pouvoirs médiati-ques où se rétrécissent sans cesse les champs de la compétence et du courage? La vérité est que l'indépendance, s'il n'y a pas de morale personnelle, religieuse ou laïque pour l'inspirer ni de règles de droit pour la soutenir, devient peu à peu une vertu héroïque. Pour la réapprendre, il faudrait de douloureuses réformes, l'organisation de vrais contre-pouvoirs, un autre comportement du pouvoir politique, une patiente propédeu-tique de la marche debout. Le voulons-nous?

Il semble qu'il nous suffise de cajoler les mots, de célébrer les rites. Inventant sa Légion d'honneur, sa noblesse, ses dignirés, Napoléon expliquait qu'il y était contraint pour satisfaire les habitudes et les penchants des élites françaises. Presque deux siècles plus tard, l'indépendance n'est toujours pas une spécialité fran-

JEAN-DENIS BREDIN

Education hautement surveillée

par MYRIAM EZRATTY (*) et PAUL LUTZ (**)

ENDANT les années de guerre, des magistrats, des pédagogues, des médecins, dont beaucoup avaient personnellement subi la détention, avaient constaté que les prisons étaient remplies d'anciens pupilles des colonies pénitentiaires ou agricoles et des maisons dites de correction. Au lendemain de la Libération ils surent convaincre les pouvoirs publics de délaisser le voie de la répression pour celle de l'éduca-tion afin d'assurer l'intégration dans la société de ces adoles-

Le 1" septembre 1945, une ordonnance du général de Gaulle créait la Direction de l'éducation surveillée qui, avec pour seul héritage les anciennes institutions pénitantiaires et des personneis peu préparés à leurs nouvelles tâches, s'est progressivement engagée dans le chemin ainsi tracé, sous l'impulsion de juges des sniants et d'éduca-teurs imaginatifs et convaincus.

La réussite a été telle que les attributions de l'éducation surveillée ont été par la suite éten-dues à l'ensemble de la protection judicialre de la jeunesse. La loi a posé comme un principe fondamental que le mineur doit être « chaque fois qu'il est possi-

Au cours des dernières. années, pour mieux remplir ses objectifs, l'éducation surveillée a été conduite à renforcer ses movens d'action en s'assurant du concours de tous les services problèmes de la jeunesse. Cette étape de son évolution lui a donné un nouveau souifile.

Dans le même esprit, la perticipetion des personnels de l'édu-cation surveillée aux opérations « Prévention Eté », aux conseils départementaux de prévention de la définquance et aux missions locales pour l'emploi, ont facilité l'accès des jauries « à pro-bièmes » aux formations professionnelles et aux emplois. Ces interventions ont amené, dans les secteurs concernés, une baisse sansible des délits commis par les enfants et les

La prise en charge des mineurs délinquants les plus diffidélaissée : grâce, notamment, aux permanences éducatives mises en place auprès des tribu-

naux et chargées de propose des solutions alternatives à l'emprisonnement, le nombre de mineurs incarcérés a nettement régressé pendant le même temps que la population pénale aunHALL:

regulated the

Table 🖀

L'éducation survaillés a su, en outre, acquérir un renom international dont témoigne l'audience du centre de formation et de recherche de Vaucresson aupres des spécialistes français et étran-Ca rayonnement, tout à fait

disproportionné à sa petite taile et à ses modestes ressources (faut-il dire les devait ?) à sa capacité de réflexion et d'amovation. Ce n'est pas par l'effet du asard ou des sauls talents individuals ; fait rarissime dans avait pu demeurer depuis sa politiques, un lieu ouvert à la libre discussion et à l'experimentation, tirant de ses succès comme de ses échecs les éléments d'une évolution positive.

Aujourd hui, ceux qui s'intéessent à elle sont inquiets. Calomniée par ses propres responsables - une « pétaudière », a-t-on dit - la ruche s'est tue. Privée de sa mémoire par le départ contraint ou provoqué des uns, la mise à l'écart des autres, l'éducation surveillée s'est recitée sur elle-même. Présentée comme devent améliorer se geetion - qui n'y souscrasit ? - la tort ou à raison, entendue comme une mise au pas. La peur, la méliance et le découragement s'installent à tous les niveaux, intenticite, la parcimonie, voire la restriction de l'information (ainsi seuls les espects régatifs de l'audit, résisé il y a quelques mois, ont été diffusés à l'autérieur), les sanctions déjà interve ques et les mutations annoncées

· Craintes vaines ? Si cela pouvait étre vrai ! On promet à l'éducation surveillée des habits neufs, Puissent-ils ne pas recouvrir un corps mort !

(**) Conseiller honoraire à la

ABONNEMENTS

BP 507 89

75422 PARIS CEDEX 09

TEL: (1) 42-47-98-72

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ETRANGERS

PAR VOIE NORMALE

ÉTRANGER (per messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

399 F 762 F 1.089 F 1.389 F

IL - SUISSE TUNISIE 594 F 972 F 1464 F 1806 F

Par voie africane : tarif sur demande.

Venillez groir l'obligemen d'écrire les les lieus propres en capitales l'asprimeris.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

687 F. 1337 F-1952 F 2536 F

Au Courrier du Monde

AMBITION

Un espace « latinophone »

Vue du Japon, la France paraît bien petite et la puissance nord-américaine envahissante comme un

Pourquoi ne pas lancer l'idée dans tous les pays latins, de la France au Portugal en passant par toute l'Amérique latine, d'un espace - latinophone » qui entraînerait une coopération entre tous les pays latins afin de contrecarrer l'envahissement du monde par les « Etats-unisiens », comme on dit au Canada français? Les pays latins ont oublié leur origine commune. Un esprit latinophone pourra sans nul doute mettre un équilibre entre culture d'origine catholique et culture d'origine protestante.

La solidarité des peuples latins pourrait constituer une troisième force entre les Deux Grands et surtout montrer une autre voie cultu-

CLAUDE RIFAT

ÉTUDES La carrière de M. J.-F. Dubes

Le Monde du 5 novembre a publié un article sur M. Jean-François Dubos qui est présenté comme ayant fait ses études au Prytanée militaire.

Nous avons aussitôt fait des recherches, desquelles il ressort que M. Dubos n'a jamais été au Prytanée. Nous n'ignorons pas que le Who's who signale que M. Dubos a fait ses études à La Flèche, au Prytanée, mais cette information est erronée. Le Who's who nous a fait remarquer qu'il n'était pas responsa-ble du curiculum que lui fournissent les gens qui y figurent. Néanmoins, la notoriété mondiale de cette publi-cation entraîne votre bonne foi.

Si M. Dubes a fait ses études à La Flèche, ce ne pent être qu'au lycée de La Flèche (lycée Bouchevreau). Nous avons d'ailleurs le témoignage d'un de ses anciens condisciples à ce

Ingénieur général M. NATTA, président de l'Association anciens élèves du Prytanée

Rigueur et valeur

par BERNARD VALETTE (*)

d'entendre les déclarations de M. Michel Droit, s'abritant derrière ses collègues de la ambages, qu'il était en tout état de cause en droit de siéger et de porter un jugement sur le dossier présenté par Radio-Courtoisie.

Certes les arcanes juridiques ne sont guère familiers aux membres éminents de l'Académie française. Encore faudrait-il que, lorsqu'ils ont été choisis pour remplir une fonction relevant de l'administration active, ils acceptent avec humilité de se plonger dans l'étude du droit administratif et de ses grands principes.

Tout membre titulaire doit s'abstenir de participer à une dis-cussion ou à un vote portant sur une question à laquelle il est directement intéressé, ou touchant une personne pour laquelle son impartialité ne serait pas entière. Cette obligation d'impartialité est à plus forte raison imposée aux membres d'organismes ayant pouvoir de décision. Ce principe, régulièrement rappelé

AVAIS été stupéfait par le Conseil d'Etat, aurait pu ou dû éclairer notre académicien sur la conduite à tenir.

> Il est constant que M. Michel Droit, chroniqueur au Figaro connaissait M. Ferré, lui anssi journaliste dans ce journal. Au lieu de s'abriter derrière une décision prise collectivement, en adoptant ainsi une attitude qui s'apparenterait à celle d'un adolescent pris et seul puni pour un chahut collectif..., que n'aurait-il pas mieux valu qu'il méditât ce principe juridique de base, qui au demeurant n'a rien d'abscons pour le bon sens et la pratique populaires. Plutôt que de prêter le flanc à la critique et ce, même si son inculpation débouche sur un non-lieu, il aurait été préférable d'entendre l'intéressé nous préciser qu'en tout état de cause il s'était abstenu de siéger on de délibérer lorsque la CNCL s'est prononcée sur le dossier et les mérites de la radio de son

Fils d'enseignants, élevé dans la rigueur éducative et religieuse de celui qui a guidé mes pas d'adolescent avec cette humilité et ce bon sens qui caractérisaient bien souvent les hommes du début de ce siècle, le souvenir me vient de mon père, mon professeur de mathématiques en seconde et première A de l'époque. En dehors de toute obligation, si ce n'est celle que lui imposait sa propre conscience, il s'abstenzit de me noter et de me classer et, en dépit de la grande affection qu'il m'a toujours témoignée, n'intervenait pas dans le conseil de classe, craignant sans doute que quelqu'un puisse mettre en doute son impar-tialité à mon égard. O combien choyé pourtant, j'étais pour lui, au lycée, un non-être transparent, voire inexistant.

Celui qui met sa verve polémiste au service de la rigueur de pensée et de la défense de certaines valeurs trop souvent jetées aux orties, cela est vrai, méditera peut-être cet exemple familial, et l'attitude d'un bientôt nonagénaire sans habit vert, fondée intrinsèquement sur la rigueur vis-à-vis de soi-même et le bon

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tel.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérara : André Fonts cteur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beane-Miry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principury associés de la sociésé : Société civile

Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, géras et Hubert Beuve-Méry, fonda

> Rédocteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde

Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 286 136 F

sauf accord avec l'administration

a tale the Mal

et publications, nº 57437 ISSN: 0395 - 2037 Le Monde USPS 795-910 is poblished delly, succept Sendays for \$ 460 per year by Le Mon c/o Speedimpez, 45-45 35 th street, L.C.L. N.Y. 11106. Second class postage paid UC and additional cifices, N.Y. postmester : send address changes to Le Monde c Speedimpez U.S.A., P.S.C., 46-45 38 th street, L.L.C., N.Y. 11104.

LA TRAVERSÉE DU DIMANCHE **BORIS SCHREIBER**



ALAIN BOSQUET

La folie n'est pas loin. LIRE Undimenche hallucinant. **LE POINT**

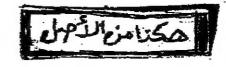
Depuis Kafika et Beckett, on avait rien écrit d'aussi âpre sur l'aliénation voulue, souhaitée minutieusement organisée.

coloration et une musique inconnues: un son de voix que nous n'avions pas encore entendu. ANDRÉ BRINCOURT

Un univers intensément tendre, désopilant, et impitoyable comme l'écriture qui le transporte.

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

-LUNEAU ASCOT EDITEURS -



Etranger

ITALIE: la fin d'une fausse crise

Résurrection du gouvernement de coalition de M. Giovanni Goria

de notre correspondant

Le gouvernement de coalition de M. Giovanni Goria (démocratechrétien) est ressuscité exactement tel qu'il était, comme s'il ne s'était absolument rien passé depuis six jours. Mieux: formellement, la quarante-sixième crise gouvernementale italienne n'a même pas en lien. « La crise farce », comme n'hésite pas à la définir dans un titre de première page le très respectable Corriere della Sera, s'achève ainsi sur une pironette : ni cabinet « Gorla bis » photocopie du précédent, ni même remaniement ministériel. C'est le gouvernement démis-sionnaire le 14 novembre qui s'est présenté jeudi 19 novembre devant-le Sénat pour recevoir un vote de confiance de sa majorité « à cinq » composée de la Démocratie chré-tieme, du Parti socialiste, du Parti républicain, du Parti social-démocrate et du Parti libéral. En difficulté il y a encore quarante-huit heures, le chef de l'Etat, M. Francisco Cossiga, a, en effet, décidé de resvoyer le cabinet sortant devant les Chambres, après avoir reçu le 18 novembre en fin de soirée M. Goria, qui lui a fait part du saccès des consultations menées tambour battant depuis yingt-

C'est la formule - Sigonella » (1), a affirmé le porte-parole du chef de l'Etat, faisant référence à na précédent bien présent à la mémoire du monde politique ita-lien : la fausse mort du premier gou-vernement du socialiste Bettino Craxi, mis en crise par le Parti répu-blicair qui critiquait la liene suivie blicain, qui critiquait la ligne suivie au moment de l'affaire du détournement du paquebot Achille-Lauro et de ses suites, qui a ressurgi aussitôt de ses condres devant le Parlement. Une procédure constitutionnelle-ment irréprochable : alors, comme aujourd'hui, le président de la République n'avait accepté la dém qu'avec « réserve », sans que la Chambre ait sanctionné par un vote la chute du gouvernement.

premier cabinet Goria, formé le

d'élections législatives anticipées sur un laborieux compromis entre la Démocratie chrétienne et les socialistes, vise à gommer une crise qui éclata sans que personne l'ait vrai-ment voulu, à cause de la défection du petit Parti libéral. (2,1 % des voix), critique sur la loi de finances. Les mini-retouches au nouveau projet de budget 1988 promises par M. Goria – des coupes pour 1 500 milliards de lires (7 milliards de francs) et un engagement sur les dégrèvements fiscaux de 2 % « si les conditions le permettent » en juillet prochain - permettent au Parti libé-ral de sanver la face et d'annoncer son retour au sein de la coalition.

Un double coup de téléphone tard dans la soirée de mardi entre le secrétaire général de la DC, M. Ciriaco De Mita, et celui du PSI, M. Bettino Craxi, entérinait la trève entre les deux partis de la majorité, alors que peu avant les socialistes clamaient encore leur volonté de voir le nouveau gouvernement tenir compte des résultats exprimés lors des référendam novembre pour l'arrêt du pro-gramme nucléaire et l'instauration d'une responsabilité civile des juges.
 Cela aurait pu être un problème de discorde rendant la solution de la crise impossible. Mais, en fait, ni la DC ni le PSI ne voulaient d'un bras de fer dans une situation politique anni délicate.

Le gouvernement de M. Giovanni Goria, à cause de sa fragilité même, constitue aujourd'hui comme au moment de sa naissance l'été dernier le seul plus petit commun dénominateur acceptable par les uns comme par les autres.

(Intérim.)

(1) Sigonella est le nom de la base de l'OTAN en Sicile, sur laquelle la chasse américaine avait contraint à se poser us appareil de ligne égyptien à bord duquel se trouvait l'un des responsables du détournament de l'Achille-Lauro, Aboul Albes. Sur impresention des cara-biniers italiens, celui-ci avait pu gagner Rome, d'où il s'était aussitôt envoié pour Rome, d'où il s'étak aussitôt envoié pour la Yougotlavie. L'incident avait provo-que une sérieuse tension entre l'Italie et contre le président du cons 28 juillet dernier au lendemain de le part de ses alliés politique.

ESPAGNE: un entretien avec le successeur de M. Marcelino Camacho

Les « commissions ouvrières » doivent faire contre-poids au « conservatisme » du gouvernement socialiste

estime M. Gutierrez

Succéder à cehui qui fut à la fois le fondateur et le « dirigeant historique » d'une organisation n'est gaère chose aisée. Surtout lorsqu'on a trente-six ans à peine, et que ledite organisation connaît de sérienses dissensions internes. Telle est pourtant la rude tâche qui attend désormais M. Antonio Gutierrez. Il doit en effet succéder, à partir du ven-dredi 20 novembre, à M. Marce-liso Camacho à la tête des Commissions ouvrières, dont le quatrième congrès untional s'est ouvert mercredi à Madrid. Proche du Parti communiste, née dans les années 70 à la faveur de la lutte antifranquiste, l'organi-sation des Commissions ouvrières est aujourd'hui l'une des principales centrales syndi-cales espagnoles.

MADRID de notre correspondant

M. Camacho n'était pas scule-ment le leader indiscuté de son syn-dicat. Il était aussi le dénominateur dicat. Il était aussi le dénominateur commun entre toutes ses tendances, celui qui empêcha longtemps que les luttes intestines de la « famille communiste », particulièrement intenses en Espagne, n'affectent sa centrale. Aujourd'hui, alors que les partisans de l'ancien secrétaire général da Parti communiste, M. Sastiago Carrillo, protestent bruyamment en affirmant être mis à l'écart au sein affirmant être mis à l'écart au sein des Commissions ouvrières, des Commissions ouvrières, M. Gutierrez réussira-t-il à son tour à être le garant de l'unité? * Le phénomène de Marcelino ne peut pas et ne doit pas être répété, affirmo-t-il. Jusqu'ici, les Commissions ouvrières étaient plus connuez par leur leader que pour ellesmenes. C'était peut-être souhaîtable dans les années difficiles, cela ne l'est plus aujourd'hui. Notre syndicat doit apprendre à me plus dépendre du charisme d'une seule personne pour maintenir son personne pour maintenir son unité.

S'il s'affirme avec modestie « conscient » de ses « limites per-sonnelles », M. Gutierrez n'en a pas sonnelles., M. Gutterrez n'en a pas moins des idées très arrêtées sur le rôle imparti à son organisation. « Les syndicats dolvent comprendre qu'il leur faut élargir leur horizon tive d'appauvrir la négociation col-lective. Il s'agit de contraindre les syndicats à en revenir à leur rôle d'il y a cent ans, celui de négocier seulement le salaire direct des ouvriers. Et il ajonte: « Il s'agit ainsi de laisser exclusivement aux mains du patronat les problèmes de l'organisation du travail, des nouvelles telepolies de floracies des des laisses exclusivement aux mains du patronat les problèmes de l'organisation du travail, des nouvelles telepolis des des febres de des la laisse des des la contra de velles technologies, des méthodes de production. Nous estimons au contraire que les syndicats doivent pouvoir intervenir également sur ces problèmes-là, qui affectent en fin de compte tout autant les travail-

Mais les Commissions ouvrières n'ont-elles pas précisément rejeté, il y a deux mois à peine, une offre en y a deux mois à peine, une offre en ce sent du gouvernement socialiste? « Le gouvernement voulait nous transformer en simples comptables, rétorque M. Gutierrez. Il nous proposait de nous communiquer les chiffres du budget national sans nous permestre de les modifier. Le cadre de la politique macroéconomique était fixé à l'avance et nous devions l'accepter comme donnée de base.» née de base. »

C'est tout le problème des rapports avec le gouvernement socia-liste qui est ainsi posé. Une centrale comme les Commissions ouvrières peut-elle se permettre de s'opposer de front à un gouvernement de gau-che qui jouit d'une large base sociale sans risquer de s'enfermer dans un ghetto? « Nous ne critiquans pas le gouvernement par principe, affirme M. Gutierrez. Nous considérions au départ que la victoire des socialistes événement historique, et, en 1983, nous avons d'ailleurs signé sans difficulté avec eux un accord-cadre, Mais tout a rapidement change. Nous ne pensions pas qu'un gouver-nament socialiste puisse mettre en œuvre une politique d'austérité basée sur l'idée que la justice sociale est incompatible avec l'essicacité économique. »

Sur ce point, M. Gutierrez pré-cise : « Pour les socialistes, le concept d'efficacité économique constitue un alibi leur permettant d'adopter les thèses conservatrices les plus classiques. Si notre affron-tement avec eux s'est aggravé, ce n'est pas parce que les Commissions ouvrières sont devenues plus radi-cales, c'est parce que le gouverne-ment est devenu plus conservateur. Le recul enregistré par les socia-listes aux dernières élections mon-Aujourd'hui, nous assistons, en tre d'ailleurs que nous ne nous Espagne et en Europe, à une tento-livrions pas à cet égard à des ana-

lyses en chambre. Notre organisa-tion, par contre, a progressé dans les grandes entreprises lors des der-nières élections syndicales, »

Dans ces circonstances, les Commissions ouvrières ne sont-elles passentées d'outrepasser leur rôle? Vu la faiblesse actuelle des partis politiques d'opposition en Espagne, le syndicat n'apparaît-il pas, qu'îl le veuille ou non, comme la principale force d'opposition au gouvernement force d'opposition au gouvernement socialiste? M. Gutierrez le reconnaît, mais invoque pour le justifier l'histoire récente de l'Espagne : Les années du post-franquisme ont supposé un déséquilibre entre le développement de la démocratie au niveau politique et au niveau social,

déséquilibre que les syndicats, d'ailleurs, ont consciemment accepté. » Il enchaîne : . Mais Il était évident que cette situation ne pouvait être que transitoire. S'il était mainêtre que transitoire. S'il était main-tenu trop longtemps, ce déséquilibre me pouvait finalement que remettre en question la stabilité politique du pays elle-même. Cela risque aujourd'hui d'être le cas, ce qui explique l'importance du rôle des syndicats en ce moment. Un rôle que nous n'avons pas cherché, mais auquel nous n'avons pas renoncé: si nous pouvons rendre de la sorte en service à la cause du pluralisme en Espagne, pourquoi pas ? .

THIERRY MALINIAK.

Antonio Gutierrez Une certaine froideur

Ouvrier à quinze ans et étu-dient à vingt, militant actif de la lutte antifranquiste : Antonio Gutierrez a le profii typique du dirigeant des Commissions ouvrières. Mais autant son pré-décesseur, M. Marcelino Camacho, de plus de trante ans son aîné, était extraverti et enclin au verbe fleuri, autant M. Gutierrez est froid at peu porté aux envolées lyriques.

Est-ce dû à ses origines rurales ? Il est né en 1951 dans le petit bourg d'Orihuela, près de Murcie, d'une famille plutôt modeste. Une bourse lui permettra d'étudier au collège catholi-que de la ville. A seize ans, il se lie d'amitié avec un ancien exilé de la guerre civile, qui le convain-cra de s'inscrire au Parti communiste. Venu tenter sa chance dix-huit ans dans la capitale, il décharge des carnions dans un faubourg de la ville. Le PC l'envoie ensuite à l'université de Valence, où il connaître ses premiers problèmes avec la police comme « agitateur » étudiant, puis à Valladolid, où il est chargé de réorganiser le mouvement

C'est là qu'il se fora connaître pour son rôle dans l'organisation de grèves qui vont défrayer la chronique, dont l'une de plus de trois mois, chez Michelin. Ce qui tui vaudra plusieurs licencie successifs ainsi que son entrés, en 1976, à la direction des Com-

Marcelino Camacho Un combattant plein de verve

lino Camacho s'en va. Mais ce départ ne sera cartainement qu'une demi-retraite pour celui qui a été pendant onze ans le secrétaire général des Commis-sions ouvrières et restera l'une des grandes figures du syndica-

Emprisonné pendant des années au temps du franquisme il a longtemps été considéré comme un symbole par tous ceux qui luttaient pour la liberté

Ancien ouvrier tourneur, fils d'un cheminot socialiste, il avait pris les armes à dix-huit ans pour défendre la République durant la guerre civile. A la fin du conflit, il devait passer deux ans dans un camp de concentration. Il avait complété sa formation syndicale en Algérie et en France, en militant dans les rangs de la CGT.

De retour en Espagne, il affait être en 1966 l'un des fondataurs des Commissions ouvrières. Il fut arrêté à peine un an plus tard et ne davait plus guère quitter la prison jusqu'en 1975. Il avait



notamment été condamné à vingt ans d'emprisonnement en 1973, étant, avec d'autres diri-geants syndicaux, au banc des accusés du procès dit des 1001. Ce militant plein de verve aura

bénéficié non saulement de l'admiration fervente de ses amis, mais aussi d'un véritable respect de la part de beaucoup

A TRAVERS LE MONDE

Inde

Monde

M. Gandhi aurait accepté de se rendre en Chine

principe d'une visite en Chine, après des progrès enregistrés lors de trois jours de pourpariers bilatéraux sur l'épineux différend frontalier sinoindien (le Monde du 19 novembre), a-r-on appris, mercredi 18 novembre, dans les milieux diplomatiques à New-Delti. Il s'agirait de la première visite officielle en China d'un chef du gouvernement indien depuis le confit armé sino-indien de 1962, Interrogé sur une telle éventualité, un porteparole officiel indien a simplement indiqué que le litige frontalier serait désormais évoqué « au nivaau politi-

QUE J. L'invitation a été transmise à M. Gandhi par le vice-ministre chinois des affaires étrangères, M. Liu Shuqing, qui a quitté mercredi New-Delhi pour Bangkok, après un séjour de six jours en Inde. Aucune dete n'aurait encore été arrêtée, indique-t-on de source diplomatique. - (AFP.)

pour achever les auditions sur les demandes d'indemnisation. Des manifestations dans toute la ville et devant le tribunal ont toutefois empêché, mercredi, le déroulement normal des travaux. Les manifestants, auxquels se sont joints les employés du tribunal et les avocats. demandent au gouvernement inclien de ne pas accepter un règlement à l'amiable avec Union Carbide et de mener les poursuites judiciaires à leur cratie doit être protégée», a 1-1

Pays-Bas

Un message macabre des ravisseurs

de Gerrit Jan Heijn

La premier ministre indien,
M. Reiv Gandhi, sureit scoepté le principe d'une utilité au l'écheune de l'industriel Genit de l'enlèvement de l'enlèvem dix semeines, a été romou par la nouvelle, mercredi 18 novembre, que ses ravisseurs lui ayaient coupé une. partie du petit doigt de la main gau-che. Les experts ne sont pas certaine que M. Heijn soit encore en vie. L'auriculaire sectionné avait, en effet, été envoyé à la famille à la mi-octobre, quelques jours après que les proches parents de M. Heijn eurent inséré des annonces dans les jour-naux prient la presse de ne publier aucune information pouvant mettre en danger la vie de la victime. Après l'indiscrétion d'un journal de Rotterdam, on sait au moins qu'une tentative d'échange de l'industriel contre

une rançon a échoué. M. Heijn (cinquante-six ans), dont le nom évoque pour les Néerlandais « le plus grand épider des Pays-Bas », fut enlevé dans le village de Bloemendast, non loin de Hasriem, alors qu'il se rendait en voiture chez

son dentista.

manifestation avait été organisée par les partis de gauche pour célébrer le quatorzième anniversaire de la révolte étudiante contre la dictature des colonels (1967-1974). Dans la soirés du marcredi 18 novembre, le premier ministre socialiste, M. Andreas Papandréou, a lancé une mise en garde contre les excès de certains détachements de la police et des groupes anarchistes. « La démodéclaré aux décutés.

Tchécoslovaquie

Reprise du dialogue avec le Vatican

Prague. — Las obeêques de l'évê-que Julius Gabris, administrateur apostotique de l'archidiocèse de Trnava, célébrées, mercredi 18 novembre, an Slovaquie-Orientale, an présence d'une déléga-tion vaticane de haut niveau et, geste significatif de Prague, du ministre siovaque de la culture, M. Miroslav Valek, ont ouvert la voie à une reprise du dialogue entre le Saint-Siège et la Tichécoslovaquis.

Des entretiens sur la situation de l'Egise catholique en Tchécoslove-quie et, vraisemblablement, la contentieux entre Prague et le Vatican étaient, en effet, prévus à la suite des funérailles, jeudi, dans la capitale tchécoslovaque.

Le niveau de ces entretiens n'a pas étá précisé, mais il peut être mesuré à l'importance de la délégation vaticane conduits par l'archevilque Achille Silvestrini, « ministre des affeires étrangères » du pape, et l'archevêque Francesco Colasuormo, ambassadeur itinérant du Saint-Siège dans les pays de l'Est. Ce demier avait déjà préparé le terrain lors d'un séjour à Prague, en janvier dernier.

La question la plus urgente à négocier pour le Saint-Siège avec la Tchécoslovaquie reste, après le décès de Mgr Gabris, celle de la disperition progressive de l'actuelle hié-rarchie épiscopale locale. Neuf diocèse sur traize sont dépourvus de titulaires depuis des années, faute d'accord des autorités tchécoslovaques, et les quatre en fonction ont tous dépassé l'âge de la retraite.

Les restrictions imposées à l'Eglise en Tchécoslovaquie avaient. été dénoncées, le 1ª actobre demier, per Jean-Paul II devent le synode réunissant deux cent vingte évêques du monde entier à Rome.

Joudi, le pape est intervenu personnellement et a nommé Jan Sokol, cinquante-quatre ans, doyen de l'évêché de Sered, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Trnava, en remplacement de Mgr Gabris. - (AFP.)

urss

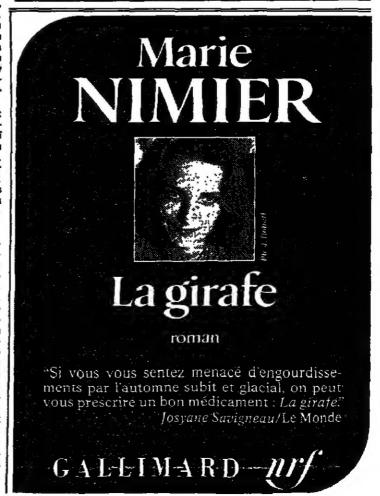
Mort à Paris du dissident Dimitri Panine

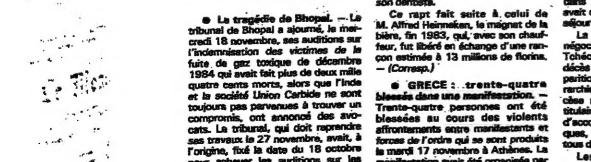
soviétiques à avoir pu émigrer en Occident, l'ingénieur physicien Dimitri Panine, compagnon au goulag d'Alexandre Soljenitsyne, est décédé mercredi 18 novembre à Paris, à l'âge de soixente-quinze ans, à la suite d'une rupture d'anévrisme. Victime en 1940, comme nombre de chercheurs, des purges staliniennes, il aveit passeé seize ans au goulag, jusqu'en 1956. Réhabilité par Nikita Khrouchtchev, il aveit obtenu en France, II a publié chez Flammarion un livre de souvenirs intitulé Notes de Sologdine, du nom de l'un des per-sonnages du Premier Carcle de Solje-

L'un des premiers dissidents

D'autre part, l'ancien dissident Edouard Kouznetsov a annoncé, mer-credi 18 novembre à Paris, qu'Alexei Mourjenko, l'un des condamnés du « procès de Laningrad » en 1970. vaneit d'obtenir un visa pour sortir d'URSS. Alexei Mourjenko avait tenté, en compagnie de quinze autres personnes, de détourner un avion pour quitter l'Union soviétique.

. LAOS: reprise du dialogue avec Pékin. - M. Khamphay Boupha, premier vice-ministre des affaires étrangères du Laos, se rendra en Chine du 24 au 30 novembre, a annoncé, le mercredi 18 novembre, le gouvernement chinois. Cette visite est la première d'un membre du gouvernement laction depuis l'inv du Cambodge par l'armée vietna-mienne fin 1978. Pékin et Vientiane ont entamé des discussions sur la normalisation de leurs relations, en décembre 1986, lors d'une visite au Laos du vice-ministre chinois des affaires étrangères, M. Liu Shuqing, premier membre du gouvernement chinois à se rendre dans ce pays depuis décembre 1978. Depuis cette date, les représentations diplomatiques entre les deux pays ont été rabaisades au niveau des chargés d'affaires. - (AFP.)





Polémique sur le mandat de la commission chargée d'examiner le passé de M. Waldheim

VIENNE

de notre correspondante

Conséquence inattendue de l'affaire Waldheim, M. Michael Graff, secrétaire général du Parti conservateur autrichien (OeVP), a démissionné, le mercredi 18 novembre, à la suite du tollé général provoqué par ses récents propos à l'hebdomadaire français l'Express (nos dernières éditions datées du 19 novembre). M. Graff avait estimé que, « tant qu'il n'est pas prouvé que M. Waldheim a de ses propres mains étranglé six juifs, pas de problème ». Îl répondait à une question concernant la « culpabilité personnelle » du président dans des crimes commis par l'unité dans laquelle il servait pendant la seconde guerre mondiale, et qui fait actuellement l'objet d'une enquête menée par une commission internationale d'instoriens militaires.

Le chancelier Franz Vranitzky, pour qui ces propos « dépassaient la limite du tolérable », avait exigé, au cours d'une réunion assez orageuse du conseil des ministres, mardi, 17 novembre, une « mise au point » du numéro deux de l'OeVP. Comu pour ses propos à l'emporte-pièce, M. Graff a été de nouveau sévèrement critiqué tant par ses adversaires politiques que par ses amis du parti.

M. Simon Wiesenthal, directeur du Centre de documentation juif de Vienne, avait qualifié ces déclarations à l'Express d'« offense à la dignité humaine des juifs », ajoutant qu'il demanderait à ses amis juifs membres de l'OeVP de se retirer du parti. M. Graff, qui a « brillé » à plusieurs reprises,

notamment au moment de la campagne présidentielle, par des propos durs et de mauvais goît, est considéré en Autriche comme l'un des principaux responsables d'une montée de l'antisémitisme.

M. Graff a présenté, mardi soir à la télévision, ses excuses et a demandé « pardon à tous ceux qui se sentaient offensés par [ses] propos ». M. Alois Mock, ministre des affaires étrangères et chef de l'OeVP, s'est d'abord déclaré « conterné » à la suite des déclarations de son secrétaire général, mais il jugeait, mardi soir, les excuses de M. Graff « suffisantes » et rejetait l'idée d'une démission.

Eviter une affaire Graff

La réaction presque unanime, mercredi, de la presse autrichienne, qui condamnait vivement M. Graff et s'inquiétait des conséquences défavorables pour l'image de l'Autriche à l'étranger, a apparemment conduit les dirigeants conservateurs à opérer une volte-face. Ils se sont rendu compte que M. Graff risquait de devenir un véritable boulet pour le parti, qui, après l'affaire Waldheim, ne pouvait pas se payer le luxe d'une affaire Graff. D'autant plus que l'OeVP traverse actuellement une grave crise, qui se traduit par une chute de popularité dans les sondages.

Comcidence curieuse: peu après l'annonce de la démission de M. Graff, l'autre « bête noire » de l'OeVP, M. Carl Hoedl, vice-maire Linz, capitale de la Haute-Autriche, auteur d'une lettre au président du Congrès juif mondial,

M. Edgar Bronfman, a lni aussi annoncé sa démission pour le mois de janvier 1988. M. Hoedi, petit fonctionnaire totalement inconnu, eut droit, au printemps dernier, à la célébrité mondiale lorsqu'il accusa le CJM d'appliquer à l'égard de M. Weldheim les mêmes méthodes

celeorite mondiale torsqu'il accusa le CJM d'appliquer à l'égard de M. Waldheim les mêmes méthodes qu' « il y a deux mille ans contre Jésus-Christ, condamné à mort au cours d'un procès simulacre ».

En marge de cette nouvelle

affaire, une controverse a éclaté entre M. Alois Mock et les membres de la commission internationale d'historiens formée par le gouvernement autrichien. M. Mock avait déciaré récemment que cette commission avait pour mandat de « déterminer si M. Waldhelm a été personnellement responsable » de crimes de guerre. M. Manfred Messerschmidt, directeur de l'Institut d'histoire militaire de Fribourg-en-Briscau, a estimé pour sa part qu'il est « impossible de voir les choses trop étroitement ». M. Hans Rudolf Kurz, président de la commission — qui doit se réunir une nouvelle fois à la fin du mois de novembre, — a fait savoir de son côté qu'il « s'agt premièrement d'examiner ce que M. Waldhelm a fait et, deuxièmement, ce qu'il a su ».

On n'exclut pas, à Vienne, que M. Graff, en donnant une définition de ce qu'il entend par « culpabilité personnelle », ait voulu déjà interpréter les résultats du travail des historiens. Ceux-ci ne pourront guère, selon certaines informations, effacer le reproche adressé à M. Waldheim d'avoir été l'un des officiers les mieux renseignés dans les Balkans pendant la guerre, ce que le président autrichien a toujours nié.

WALTRAUD BARYLL

Riga sur le pied de guerre pour un anniversaire

Fièvre nationaliste en Lettonie

(Suite de la première page.)

Vers undi mercredi donc, on a dégagé les alentours du monument de la Liberté, au grand dam de trois vieilles dames, assises sur un banc, qui faisaient mine de ne rien y comprendre. Un quart d'heure pins tard, le quartier, en plein centre de la ville, était hermétiquement bouclé dans un rayon de trois cents à cinquents mètres par des cordons de miliciens en uniforme, doublés de policiers en civil et de très nombreux « droujiniléi », auxiliaires volontaires de la police, reconnaissables à leur brassard, qui ont quadrillé tout le centre ville. On a même « sorti » pour l'occasion les auxiliaires des auxiliaires, avec un brassard différend. « Nous sommes des gens qui aimons l'ordre », explique l'un d'eux. « lei nous n'avons pas beaucoup de miliciens. Alors nous les aidons. Certains, comme moi, n'aident qu'exceptionnellement, pour les fêtes par exemple. »

< La liberté de loin >

La ville n'a pourtant pas l'air à la fête. Le visage fermé, les gens longent le dispositif policier sans poser de questions. D'autres restent là, plantés, à quelques mètres des miliciens, dans la rue, dans le parc, les yeux fixés sar le sommet du momment. « Au moins, je peux voir la liberté de loin », protestait une vieille dame, le bounet solidement enfoncé sur les oreilles. « Puisqu'on m'empèche de passer, je resterat là jusqu'à ce que je n'en puisse plus. » Ukraimiesme d'origine et non lettone, cette dame affirme être là « par solidarité ».

A la différence de Moscou, le journaliste occidental est vu ici d'un assez bon ceil. Interrogé sur se perception de la situation, un adolescent de dix-sept ou dix-huit aus souf-

file « je peux vous accompagner », et à travers un dédale d'arrière-cours et d'entrepôts, nous amène sans mot dire dans un atelier qui débouche dans la section de la rue Lénine bouclée par la police. Au passage, on reçoit les encouragements des ouvrières. Les miliciens, eux, devienment plus nerveux en fin d'aprèsmidi et font très fermement évacuer trois journalistes occidentanx qui ont entamé une conversation avec un groupe de jeunes. « Vous gênez », nous affirme l'officier de la police.

Parallèlement, la police a placé aux arrêts domiciliaires (une procédure rarement utilisée ici) à Rezekne près de Riga le chef du groupe Helsinki 86, Janis Barkans, qui avait conduit la manifestation du 23 août. En réalité, le dispositif policier, qui sera levé vers 22 heures, n'est que la partie visible de l'iceberg. Depuis des jours, les antorités as préparent à la journée du 18 novembre et ont déployé des moyens de propagande énormes.

Visiblement, la jeunesse a été la cibie numéro un. Il est vrai qu'elle paraît assez remuante ici : si l'on en croit des témoignages locaux, des jeunes auraient déchiré un drapean soviétique en pleine rue, le 7 novembre, jour de l'anniversaire de la révolution d'Octobre, avant d'être interpellés.

Lecon d'histoire

"lecteur" est venu faire oux élèves une longue leçon d'histoire officiellement sur la Lettonie, raconte Mikhail Bombin, détenu politique libéré au printemps dernier, d'origine russe, mais né à Riga. Il les a prévenus que s'ils allaient au monument de la Liberté mercredi, cela tournerait mal pour eux. Les écoles ont demandé aux parents de ne pas laisser traîner leurs enfants dans les rues. Des employés se sont soudain retrouvés « de garde » au travail toute la journée, ce qui ne leur était pas arrivé depuis des amées; l'école numéro un, située près du monument, a été fermés pour la journée et les élèves envoyés en excursion en dehors de Riga. Dans les usines, des meetings ont été organisés pour expliquer aux ouvriers, d'après la presse locale, « les grassières ingérences » occidentales, en particulier celle du Congrès américain qui avait voté une résolution demandant que la commémoration du 18 novembre soit autorisée, et l'envoi d'un de ses membres à Riga. Les médias soviétiques ont prêté main-forte en diffrasant largement une contre-résolution du Soviet suprême de Lettonie, ainsi que par la démarche d'une délégation de députés lettons venus à Moscou, mais en vain, pour exprimer leur mécontentement à l'ambassade des Etats-Unis.

Afin de montrer mu'on peut quand

Afin de montrer qu'on peut quand même s'exprimer dans la rue en Lettonie, les autorités avaient même organisé une manifestation officielle mercredi devant la statue des Tirallleurs rouges, ces soldats lettons qui leurs rouges, ces soldats lettons qui assurèrent la garde de Lénine. Mais l'agence Tass et la télévision ont sans donte été généreuses en estimant à 10 000 le nombre de participants à ce rassemblement — ils n'étaient guère plus de 2 000 — et, dans un laps de temps d'une demiheure, pas un seul applaudissement n'a salué les discours condamnant les ingérences américaines.

titrait jeudi matin la Pravda. Curicusement, ce mot de « provocation » est aussi revenu à plusients reprises mercredi dans la bouche de dissidents nationalistes lettons qui ont souligné qu'aucune organisation locale connue n'avait appelé à manifester le 18 novembre, précisément par crainte de provocations. L'ancien chef du groupe « Helsinki 86 » Leonard Grantins, emprisonné depuis six mois, est même appara à la télévision lettone, interrogé par un journaliste local, pour recommander à la population d'éviter les incidents. « Les autorités ne sont pas encore prêtes au dialogue, estime Ints Talitis, cinquante-six ans, libéré l'an dernier de camps cà il a passé dix-sept aus de sa vie. Elles ont recours aux vieilles méthodes parce qu'elles se sentent trop mal à l'aise. » « On accuse les habitants de Riga de « houliganisme pathologique », mais il y a des forces dans notre société, ces forces qu'on appelle parfois le mécanisme de freinage de la démocratisation, qui ont indrét à ce que des incidents violents se produisent. C'est le jeu dangereux de la democratie », a conclu M. Talitis en rappelant les sanglantes émeutes d'Alma Ata an Kazakhstan, il y a bientôt un an.

SYLVIE KAUFFMANN

Kim Philby à la télévision soviétique

Moscou. — L'agent double britannique Harold « Kim » Philby, réfugié en URSS depuis vingt-quatre ans, après avoir été démasqué, est apparu pour la première fois sur les écrans de la télévision soviétique.

La tillévision lettonne a diffusé, le mois dernier, une interview de quatre minutes, dont une copie est parvenue cette semaine à Moscou.

On y voit Philby, soixantequinze ans, revêtu d'une veste de tweed, une tasse de thé posée devant lui, perfer en anglais, avec traduction simultanée, du recrutement d'émigrés lettons par les services de renseignements occidentaux... Recrutés secrètement en

1934 par les services de renseignement soviétiques, Philby s'est engagé six ans plus tard dans les services secrets britanriques, où il a fini par diriger un département chargé de l'URSS et de l'Europe de l'Est.

Il a dû démissionner en 1951, slors qu'il était soupconné d'avoir averti les espions Guy Burgess et Donald McLean de leur amestation imminente, ce qui leur a permis de fuir à Moscou. — (Reuter.)

CONCOURS LE MONDE DU VIN COMMANDEZ VOS NUMÉROS MANQUANTS

Cochez les numéros des vignettes qui vous manquent. Nous vous ferons parvenir les numéros correspondants en franco de port.

Nº 1 4,50 F dai 1742	R-2 6,00 F	N= 3 4,50 F	N-4 4,50 F	Nº 5 4,50 F del 22 es.	Nº 6 4,50 F
M-7 4,50 F del 24 est	N- 8 6.00 F and 35-30 et.	Nº 9 4,50 F dei 27es.	Nº 10 4,50 F det 21 est.	N=11 4,50 F desi ,29 sst.	Nº 12 4,50 F dei 30 ect
Nº 13 4,50 F	Nº 14 6,00 F def 1-2 ms.	%- 15 4,50 F del Jees	N- 16 4.50 F	N= 17 4,80 F	Nº 18 4,50 F desi 6 nos.
Nº 19 4,50 F esi 7 ms.	600 F 6,00 F del 34ms.	Nº 21 4.50 F and 10 ros.	Nº 22 4,50 F	N= 23 4,50 F	Nº 24 4,50 F

NOM: __

_ PRÉNOM :

CODE POSTAL

CODE POSTAL LILLI LOCALITÉ:

Envoyez ce bon de commande avec votre règlement du total des exemplaires commandés à : Le Monde, service des ventes au numéro, 7, rue des italiens, 75009 PARIS.

pendant 13 mois:

Sur toute la gamme BX.

Du 19 novembre au 14 décembre 1987, Citroën vous offre tous modèles de sa gamme BX, véhicules particuliers, pour 0 F (zéro franc) par mois pendant 13 mois. Vous possédez une voiture? Laissez-la chez Citroën et si elle couvre l'apport initial de votre location avec option d'achat, vous pourrez repartir au volant de la BX neuve de votre choix sans rien payer de plus, absolument rien jusqu'en 1989.

Citroën BX: roulez en 87, payez en 89.*

Location avec option d'achat (LOA) sur 60 mois, sous réserve d'acceptation du dossier par Crédipar. Exemple de LOA pour 10 000 FTTC hors assurance : A la livraison, apport initial de 3 000 F couvert par la reprise de votre véhicule, (dépôt de garantie de 1 500 F et 1^{er} loyer de 1 500 F), suivi de 13 loyers de 0 F (zéro franc), puis de 46 loyers à 245 F, option d'achat en fin de location : 1 500 F couvert par le dépôt de garantie, coût total en cas d'acquisition : 14 270 F.



* après versement de votre apport initial – Modèle présenté : BX GTI 16 SOUPAPES.

CITROEN PRINT TOTAL

والمجتاف المنافحة

dans le

2111

Transfer Services

A SECTION OF THE PROPERTY OF T

e-**Or**

e Teheran C

And the second s

And the control of th

Total Section of the Control of the

Diplomatie

Le ministre israélien des affaires étrangères en visite à Paris

« Nous ne ferons rien qui puisse gêner les pays arabes modérés dans leur lutte contre le khomeinisme »

nous déclare M. Pérès

M. Shimon Pérès, le ministre israélien des affaires étrangères. était attendu jeudi soir 19 novembre à Paris pour une brève visite de travail en France à la suite de laquelle il se rendra en Grande-Bretagne.

JÉRUSALEM de notre correspondant

Israel n'entend rien faire qui puisse gêner les pays arabes modérés dans leur lutte contre l'Iran de Khomeiny. Tel est le message formulé par M. Shimon Pérès, le ministre israélien des affaires étrangères, dans un entretien accordé au Monde mercredi 18 novembre. Il reflète une volonté israélienne de rassurer à la fois les participants au récent soinmet d'Amman et les pays occiden-taux – Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, notamment dont les flottes sont présentes dans le Golfe et qu'inquiètent les persistantes rumeurs sur l'éventuelle pour-suite de ventes d'armes israéliemes

M. Pérès est catégorique : « Nous ne sommes pas impliqués dans la guerre entre l'Iran et l'Irak [...], nous ne soutenons pas Khomeiny [...], nous avons arrêté depuis long-temps de vendre des armes à Téhéran, et vous pouvez être surs que nous n'allons, en aucune façon, chercher à mare aux très serieux efforts déployés par les pays arabes modérés pour faire face au danger que représente le khomeinisme. »

Le mise au point intervient fort opportunement, à un double titre : au moment où les pays arabes reprennent leurs relations avec l'Egypte pour faire front contre l'Iran et au moment, aussi, où Israël célèbre le dixième anniversaire du voyage du président Sadate à Jérusalem, qui avait valu au Caire d'être boycotté par ses pairs. Pour M. Pérès, les choses doivent être claires: l'épisode de l'« Irangate» est bel et bien terminé, et Israël, ajoute-t-il, ne peut pas être du côté de l'imam Khomeiny, poisque Israël « ne peut pas souhaîter devenir un ilot de liberté et de prospérité dans un océan de fondamentalisme et de misère ».

nieme d'avoir bombardé, le mer-credi 18 novembre, un hôpital, dans le nord-est de l'Irak, tuant neuf per-

sonnes, dont six femmes, et en bles-

sant soixante-quatre autres. Cette attaque est intervenue an lendemain

du bombardement par l'Irak d'une

centrale nucléaire iranienne en construction, à la suite duquel Téhé-

ran avait brandi la menace de repré-sailles et invité la population civile à évacuer les villes irakiennes.

Revenant sur leurs premières

déclarations, les Iraniens ont mini-misé, mercredi, les risques de conta-mination radioactive dus su bom-

bardement de la centrale de Bouchehr. Alors qu'un responsable iranien avait affirmé que le raid ira-

Alors que se forme autour de l'Egypte un bloc de pays arabes modérés face à la menace de l'extrémisme iranien, le ministre paraît soucieux de dissiper l'impression qu'Israël a pu jouer le rôle d'« allié objectif » de la République islamique – parce que la guerre du Golfe affaiblissait l'Irak, un des Etats les plus radicaux de la région, et parce qu'elle épuisait les ressources finanières et militaires du monde arabe, Or Israël se serait retrouvé placé en porte à faux, dans une position délicate à la fois à l'égard de l'Egypte, qui soutient l'Irak, et à l'égard des États-Unis, dès l'instant où œux-ci décidaient de s'opposer aux menées

La bataille en faveur d'une conférence internationale

M. Pérès affirme que cette sorte d'« alliance non déclarée » entre Israël et la République islamique n'a . jamais existé ». C'est d'autant plus vrait aujourd'hui, explique-t-ll, que le sommet d'Amman « a cristal-lisé un camp arabe prêt à affroncer le khomeinisme et l'extrémisme ». « Ce camp comprend la plupart des pays arabes, poursuit il, et il a véri-tablement besoin de l'Egypte; seule une petite minorité s'oppose à cette évolution: la Libye et la Syrie. Le reste ressent très fortement l'idéologie de Khomeiny comme un danger, et c'est pour eux un problème plus grave que le conflit israélo-arabe, qui, à leurs yeux, devient secon-daire.

Cette évolution intéresse Jérusa lem su plus haut point, car il y a dans ce « camp », observe M. Pérès, « le sentiment de plus en plus marque qu'avec Israel les choses peuvent se régler par la négociation, alors qu'on se demande s'il est pos-

sible de négocier avec Khomeiny ». Depuis quelques semaines, la presse israélienne débat gravement de ce que doit être la position de Jérusalem à l'égard du conflit iranorakien. Certains commentateurs, sources gouvernementales à l'appui, assurent qu'il est temps pour Israël de se prononcer en favour de l'Irak. M. Pérès y voit une discussion futile : « Regardonz les choses en face, nous ne pouvons jouer aucun

Proche-Orient

Le conflit du Golfe

Bagdad accuse Téhéran d'avoir bombardé

un hôpital au lendemain de l'attaque

en notre pouvoir de l'influencer dans un sens ou dans l'autre et il est absurde de parler autrement.

Plus simplement, il faut savoir profiter - des chances accrues - de régler le conflit israélo-arabe offertes par une conjoncture favora-ble, qu'a illustrée le sommet d'Amman et que M. Pérès résume ainsi : « L'Egypte a obtenu gain de cause parmi ses pairs »; l'émer-gence du fondamentalisme met en danger tous les pays arabes; les Etats-Unis et l'Union soviétique progressent vers des relations moins conflictuelles; enfin, le roi Hussein de Jordanie a considérablement aug-menté sa marge de manœuvre à l'issue du sommet d'Amman, dont il est sorti avec la stature « d'un dirigeant arabe de premier plan ».

Dès lors, M. Pérès s'estime plus justifié que jamais à poursuivre sa bataille en faveur d'une conférence internationale destinée à relancer le processus de paix au Proche-Orient. processus de paix au Proche-Orient.
Pen importe que cette « ouverture internationale » soit le fait de deux pays (les Etats-Unis et l'URSS) ou bien des cinq Etats membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. L'important, dit-il, est que la conférence internationale n'ait qu'un rôle limité et que s'engagent, dès sa réunion, des négociations directes entre Israel et ses wisins directes entre Israel et ses voisins

Les Etats-Unis approuvent cette double condition, et le ministre affirme qu'ils étaient même prêts à consigner leur accord sur ce point

dans un « mémorandum », écrit qui aurait lié les différentes administra-tions américaines. Les conversations à ce sujet se sont arrêtées faute d'entente au sein du gouvernement israélien sur la question de la conférence. Le premier ministre, M. Shamir, y est toujours opposé. M. Pérès le constate froidement. Il estime que provoquer une crise gouvernemen-tale à moins d'un an des élections . ne servirait à rien - et qu'il lui faut, d'ici là, tenter de - convain-

ALAIN FRACHON.



CAPEL prit-à-porter hommes grands hommes forts

74, boulevard de Sébastopol Paris 3°

26, boulevard Malesherbes Paris 8°

Centre Com. Maine-Montpernesse Paris 15°

13, rue de la République 69001 LYON

Normalisation entre Paris et Addis-Abeba

M. Mitterrand a reçu un haut dirigeant éthiopien

Les relations franco-éthiopiennes, très « fraîches » pendant plusieurs années, connaissent un net réchauffement. M. Mitterrand a reçu pendant une demi-heure à l'Elysée, mer-credi 18 novembre, M. Fisseha Desta, vice-président de la Républi-que éthiopienne et numéro trois du bureau politique du parti unique, et du même coup du régime d'Addis-Abeba. C'est la première fois que M. Mitterrand recevait à l'Elysée un haut responsable éthiopien.

Le chef de l'Etat, indique-t-on dans son entourage, estime que les relations entre Paris et Addis-Abeba ont de nouveau atteint un . niveau convenable, mais un peu bas ». Il souhaite, en conséquence, une inten-sification de ces relations. Ce sera l'objet des travaux de la grande commission - mixte franco-éthio-pienne qui se réunira du 11 au 13 avril 1988. Cet organisme n'a pas siégé depuis plus de cinq ans.

> Les menaces de famine

M. Desta est à la tête d'une délégation qui effectue une tournée en Europe. C'est l'une des trois « missions » envoyées par son pays, de par le monde, pour expliquer les changements récents intervenus en Ethiopie depuis que celle-ci est officiellement une « République démocratique et populaire ». Préoccupé par les nouvelles menaces de famine, M. Desta a fait état des besoins en céréales de son pays, qu'il estime à 600 000 tonnes. La CEE fournit à l'Ethiopie 50 000 tonnes et la France a décidé, fin septembre, de livrer plus de 8 000 tonnes de blé (le Monde du 1 octobre).

Les rapports franco-éthiopiens s'étaient brutalement dégradés en mars 1982, lorsque les autorités d'Addis-Abeba demandèrent au chargé d'affaires de France de réduire de moitié dans les quarantehuit heures les effectifs du personnel diplomatique en poste dans la capitale éthiopienne. Dix diplomates français avaient du quitter Addis-Abeba. A l'origine de cette crise se trouvait un communiqué publié par le Parti socialiste français critiquant la politique de l'Ethiopie en Ery-

Une amorce de réconciliation avait eu lieu en mars 1983, lors d'une visite en Ethiopie de M. Maurice Faure. En juin de la même année, les deux pays avaient signé un protocole sur la réhabilitation du chemin de fer reliant Addis-Abeba à

En août, M. Faure avait été reçu, en tant qu'émissaire de M. Mitterrand, par le président Menguistu Hailé Mariam. Au début de février 1987, l'Ethiopie avait contribué à la libération de dix membres d'une équipe de Médecins sans frontières pris en otage pendant deux semaines par un mouvement d'opposition au gouvernement somalien soutenu par le gouvernement d'Addis-Abeba.



CAESAR BORGIA César Borgia débuta dans

la vie politique en tuant son frère pour l'amour de sa sœur qui était la maitresse de leur père, le pape Alexandre VL

En édition d'art: le livre de chevet des tyrans. Un livre incendiaire qui fut brûlé en place publique.

Nicolas Machiavel

avec les commentaires de Napoléon Bonaparte.

bataille de Waterloo (18 juin

1815) et il tomba entre les mains

d'un des officiers prussiens qui

participaient au saccage. Les noms de cas officiers figurent

dans les archives du ministère

de la Guerre de l'Allemagne

L'abbe Guillon nous garantit

l'authenticité de l'ouvrage, mais

il ne nous dit pas comment il est

arrive entre ses mains. Cepen-

dant la fiche de la Bibliothèque

nationale n'émet aucun doute

sur la véracité de la traduction

et des commentaires de Napo-

léon: "Abbé Aimé Guillon, dit Guillon de Montléon, Machia-

vel commenté par Napoléon

Buonaparte, manuscrit trouvé

dans le carrosse de Buona-

parte, après la bataille de Mont-Saint-Jean, le 18 juin 1815".

C'est ce livre dont Napo-

léon ne se séparait jamais

que Jean de Bonnot offre à ses lecteurs, dans une pré-

sentation du plus grand raffinement : le texte de cette édition, établie par l'abbé Guillon, est

Qui, le prince César symbolise le Condottiere de la Renaissance: il triche, il ruse, il empoisonne, il assassine, il monnaie sa sœur, la ravissante Lucrèce.

Les femmes en sont folles, les hommes l'envient, les maris le haïssent, mais tous le craignent et sa seule présence engendre la peur et l'angoisse. Aussi cruel que téméraire, il ne recule devant aucune scélératesse aucun crime, aucun acte aussi infame soit-il, pour se tailler un

royaume au cœur de l'Italie. Le livre de chevet des tyrans et des ambitieux.

César Borgia fut l'inspirateur du livre le plus discuté, le plus inquiétant qui ait jamais été écrit : "le Prince" de Nicolas Machiavel, livre de chevet des grands personnages de l'Histoire.

Charles Quint l'admirait, Guillaume d'Orange le gardait sur sa table de travail, Henri IV ne s'en separait jamais, Richelieu et Catherine de Médicis l'emportaient même en voyage, Frédéric de Prusse ne pouvant accepter de l'admirer le combattait. Bismarck, Mussolini, Hitler, Staline l'avouèrent ouvertement: "le Prince" était leur livre préféré. Napoléon le lisait et le relisait, il le gardait dans son carrosse, même pendant la bataille de Waterloo!

La présente édition d'art de Jean de Bonnot restitue exactement le texte de l'exemplaire que l'empereur Napoléon gar-dait dans son carrosse et sur lequel il avait porté des notes de sa propre main.

Ce livre, avec ses commentai-res, fut imprime chez H. Nicolle, 12 rue de Seine à Paris en 1816, après la chute de l'Empereur.

L'exemplaire de Napoléon se trouvait, nous dit l'abbé Guillon, dans son carrosse, pille par les Prussiens, le fameux jour de la

et fabriqué à la forme ronde comme autrefois. Chacun des de Machiavel est omé d'une lettrine gravée sur bois. La mise en pages est étudiée

de telle sorte que le lecteur peut suivre l'œuvre de Machiavel et, en même temps, les commentaires de Napoléon : le texte du "Prince" est imprimé sur les pages de droite et les commentaires de l'Empereur sont portés, en italique, sur les pages de gauche.

imprime sur un papier vergé

chiffon filigrane "aux canons'

sicisme en plein cuir de mouton qui sent le bon tannage à l'ancienne. Autres raffinements: tranche supérieure dorée à l'or véritable titre 22 carats. Signet et tranchefiles tressés et assortis. Cahiers cousus au fil robuste. Coins rempliés à la main à l'os de bœuf. 480 pages dont 421 foliotées.

Garantie à vie

Il vaut mieux avoir peu de livres. mais les choisir avec gout. Les beaux livres donnent a l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année, car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage a racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Mian de Bonnest

Le prix exceptionnel de cet ouvrage nous oblige à en limiter le tirage. Nous vous prions donc de nous excuser si nous ne pouvons pas honorer les demandes

1 volume grand inoctavo 14 x 21 cm



CAPEL prei e porter hommes grands hommes forts • 74, boulevard de Sebastopol Paris 3* • 26. boulevard Malesherbes Paris 8 Centre Com, Maine-Montpernasse Paris 15^a
 13, rue de la République 69001 LYON

d'une centrale nucléaire iranienne Bagdad a accusé l'aviation ira- été à l'origine d'une pollution nucléaire ayant affecté de nombreux pays), le représentant de l'Iran apprès de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), M. Khahi Moussavi, a estimé qu'il n'y avait, pour le moment, aucun danger. Téhéran a tout de même demandé l'envoi par l'AIEA d'une mission en Iran.

D'autre part, la société ouest-allemande, dont un technicien a été tué lors du bombardement de la centrale de Bouchehr, a fait savoir qu'elle avait envoyé une équipe d'inspection de treize membres pour assurer la maintenance des équipements déjà en place, « après avoir reçu des assurances sur le fait que l'Irak s'engageait à ne pas attaquer de centrales micléatres à but pacifique ». Les survivants de l'équipe ouest-allemande ont été évacués après le raid irakien.

Par ailleurs, le premier ministre iranien, M. Mir Hossein Monssavi, a réaffirmé, mercredi, la volonté de son pays de poursuivre la guerre, déclarant que Tébéran ne « négociera pas de cesse-le-feu ».

Les Irakiens out, de leur côté, annoncé une nouvelle attaque contre un pétrolier au large des côtes iraniennes, la quatorzième en un peu plus d'une semaine. A Pékin, un poste-paroie officiel a indiqué que la Chine avait cessé d'exporter ses missiles Silkworm sur le marché international et ne vendait « plus aucune arme à l'Iran ». Plusieurs de ces missiles ont récemment touché le territoire koweltien, ainsi qu'un pétrolier américain dans le Golfe.

Sur la plan diplomatique, le Qatar et la Mauritanie viennent de rétablir leurs relations diplomatiques avec l'Egypte. Neuf pays arabes ont ainsi renoué officiellement avec Le Caire depuis le som-met d'Amman, la semaine dernière. - (AFP, AP, Reuter, UPL)



OFFRE EXCEPTIONNELLE

BON à envoyer à JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

"le Prince" de Nicolas Machiaval, en un volume in-octavo (14 x 21 cm), relié plein cuir, décoré à l'or fin 22 carats.

Veuillez trouver, ci-joint, mon règlement soit 218 F (+13,50 F de frais

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage

	u origine, varis les uix juius, et je serai eussitot removurae.
į	Nom Prénoms
	Adresse complète
	Code postal Commune
	Signature

Cette offre exceptionnelle pourra être suspendue à tout moment sans préavis.

OFFICIERS MINISTERIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

VENTE sur saisie immobilière au Palais de justice à PARIS le JEUDI 3 DÉCEMBRE 1987, à 14 h 30 UN STUDIO - 41-43, RUE DES RIGOLES PARIS M. à P. 120 000 F VIDAL DE VERNEIX, avocata à PARIS (*). 55, boolevard Malesherbes. - Tel. 45-22-04-36. Sar les lieux pour visiter, le 30 novembre 1987, de 13 h 30 à 14 h 30

APPARTEMENT à PARIS (15°), 14, RUE CLOUET 2 pièces et cave LIBRE DE LOCATION M. à P. : 100 000 F ET D'OCCUPATION M. à P. : 100 000 F iété des charges su 2º trimestre 1987 : 21 745,40 F (la montant définitif sera annoucé r de l'enchère). - S'ade. M° G. JOHANET sucien avoné, avocat associé de la SCP NEVEU et saires, 43, avenue Hoche à Paris (8º). - Tél. : 47-66-03-40 (P. 416). Pour visiter sur place, le jeudi 26 novembre 1987 de 14 heures à 15 heures.

Vente sur salaie immobilière an Palais de justice de PARIS Je JEUDI 3 DÉCEMBRE 1987 à 14 h 30 LOGEMENT 2 P. - 38, VILLA AUGUSTE-BLANQUI A PARIS (13). - An 2º étage avec jonissance laux grenier

M. à P.: 100 000 F et Pairte VIDAL DE VERNEUX, avecats à Paris
(2°), 55, bd Malesherbes. - 76: : 45-22-04-36. - VISTIES sur place
le 30 novembre 1987 de 12 à 13 houres.

Vente sur saisie immobilière au Palais de justice à Paris le JEUDI 3 DÉCEMBRE 1987, à 14 h 30 UN APPARTEMENT de 5 P. - 1^{er} étage et CAVE 14, BD de CLICHY. - PARIS (18°) M. à P.: 300 000 F. S'adr. Mª Gay BOUDEROT et Patrick
(*), 53, bd Malesherben. - Tel.: 45-22-04-36. - Visites eur place
is 2 décembre 1987, de 14 h 30 à 15 h 30.

VENTE sur saisie immobilière au Palais de justice à PARIS le JEUDI 3 DÉCEMBRE 1967, à 14 h 30 UN LOGEMENT de 2 P. au 5º étage - à PARIS (2º) **23, RUE SAINTE-APOLLINE et 24, RUE BLONDÉL** M. à P. : 200 000 F S'adr M- Gay BOUDEROT et Patrick (8°), 55, hd Malesherbes. - TEL : 45-22-04-36. - Visites sur place le 1° décembre 1987 de 13 h 30 h 14 h 30.

VILLE DE PARIS. - ADJ. Chambre interdén, des notaires de Paris le MARDI 8 DÉCEMBRE 1987 à 14 le 30 - EN 6 LOTS **3 APPARTEMENTS DE 3 P. avec CAVE** 2 APPART. de 2 P. av. CAVE - 1 CHAMBRE 140, AVENUE DAUMESNIL - PARIS (12°)

LIBRES - M. à P. : de 4 200 F à 504 000 f. M-BONNEL, CHEUVERLIX, BOURGES, not. associés, 79, boulevan Malesberbes, Paris (3°). - TR. : 42-94-16-08 (M. MAGDINIER).

Venta sur saisie immobilière au Palaiu de justice de NANTERRE, le JEUDI 26 NOVEMBRE 1987 à 14 heuren en un seul let UNE PROPRIETE à ASNIÈRES

28, rue de la Comète et 20, rue H.-G. Fontaine

à l'angle de ces deux voies

à l'angle de ces deux voies

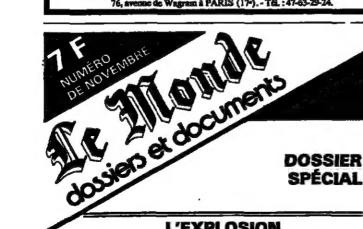
roir : UNE MAISON élerée sur sous-sel et cares, se composent : d'un ren-de-chamée
risé en salon, selle-à-manger, cuinine, vestibule, vater-closet, garage devant la maison

n le étage div. en 3 chambres, 1 salle de bains et WC et d'un 2º étage manaréé compre
sers 2 chambres à conclus en culture du tellette un défentes, un parit bitiment 2 chambres à coucher, un cabinet de tolicite, un débarras, un petit bâtin sur terre-plein composé d'une pièce avec salle d'esu à droite en entrant, chauffage central, jardinet devast, couratte derrière.

MISE à PRIX : 300 000 F.

S'adresser pour tous renseignements

1º) Au cabinet de M° DENNERY-HALPHEN, avocat,
12, rue de Paris 92100 BOULOGNE.
2º) Au cabinet de la SCP SCHMIDT DAVID GUIBERI, société d'avocats,
76, avenue de Wagram à PARIS (17°). - Tél. : 47-63-29-24.



L'EXPLOSION

'Panique à New York et Paris.

Des années de progression (10 000 milliards de dollars échangés chaque jour) brutalement remises en cause. La dérégulation, l'engouement pour la spéculation et ses dérapages, le divorce avec l'économie réelle, la permanence des désé-

DES MARCHÉS FINANCIERS

Les retombées économiques et politiques à Washington et Paris.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Amériques

ÉTATS-UNIS: le rapport parlementaire sur l'« Irangate »

Un sujet de discorde, et rien n'est réglé...

WASHINGTON correspondance

Après quarante-huit jours d'auditions publiques, l'interroga-toire et les dépositions à fuis clos de cent cinquante témoins et l'examen de trois cent mille documents, l'enquête perlementaire sur l'e lrangate » a prie fin dens les récriminations et la discorde.

D'autre part, le trait finel n'a as été tiré sur l'affaire de l'« irangate ». Le procureur spé-cial Waleh chargé de l'anquête judiciaire doit dans les prochaines semaines décider de poursuivre ou non su moins quatre des prin-cipaux protegonistes de l'affaire, à savoir l'amiral Poindexter et le Seutenant-colonel North, anciens membres du Conseil national de sécurité ; le général en retraite Secord et son associé M. Hakim. La têche du procureur est rendue plus difficile dans la mesure où l'immunité syent été accordée à ces térnoins par la commission pour les amener à parier, le procureur ne pourre pes s'appuyer sur leurs dépositions devant les

De toute feçon, de longs mois s'écoulerant avant qu'un grand jury se prononce sur les inculpapolitique, préoccupée par la cam-pagne électorale, se sera lassée de l'« lrangate», qui leisse le grand public dans une relative indifférence. Aussi bien la politi-que de la Maison Blanche est de limiter ses commentaires et d'en dire le moins possible sur l'affaire. Pratiquement son mot d'ordre implicite est : allons de l'avant et perions d'autre chose.

Sans doute le rapport de la majorité (quinze démocrates et trois républicains) de la commission est sévère pour le président agan. Il ne lui est pes reproché seulement son « style de gouver-nement », mais aussi le fait qu'il a illi à son obligation consti nelle de veiller à la stricte exécution des lois. Et malgré ses protestations d'ignorance, le

ponsabilités dans les agissements illegaux de ses aubordonnés. Chef de l'administration, il aurait dû savoir ce que faisa donnés. En outre, il a créé un environnement permettant à ceux-ci de croire qu'il était partie à leur opération clandestine.

> « Chasse AUX SOCCIÈTES »

Le séneteur houye et le représentant Hamilton, président de la commission, sont allés plus loin en aoulignant que le président n'avait jamels condemné les mensonges, la destruction de docu-

De même, la ministre de la justics, Edwin Meess, a fait preut d'incompétence, mais aucune certitude n'a pu être établie démon

opération Régale.

retardé l'enquête afin de permet-tre aux fonctionnaires du Conseil de sécurité de détruire des documents compromettants. Enfin, le rapport de la commission sculigne qu'aussi bien les ventes d'armes à l'iran que le transfert des fonds aux « contras » ont enfreint plu-sieur textes légator.

Pour tenter d'atténuer le sévérité de leurs collègues, huit parle-



commise par ses subordonnés. « Son silence actuel implique qu'il ne les juge pes condamnables », a sesuré le sénateur inouya, ajoutant capandant que le comportament du président ne justifiait pas une procédure de destitution. Méanmoins, les anquêtaurs parlementaires soulignent qu'en raison des támoignages contradictoires, de la destruction de documents et de le mort de M. Casey, ancien directeur de la CIA, aucune preuve n'a pu être apportée éta-blissant que le président était au courant du détournement, de fonds en faveur des « contres ». Jusqu'à nouvel ordre, il faut croire l'amiral Poindexter quand il affirme avoir pris sur lui de ne pas

tant la minorité avaient dès mardi communiqué à l'avance leur rap-port au New York Times. A leur avis, les conclusions de la majosoncières »... Le président Reagen a commis des « erreurs de jugement », rien de plus... Les n taires contestant que des lois aient pu être violées ou tournées, et ils affirment que le président et ses collaborateurs n'ont jameis voulu dissimuler la vérité. Le président Reagan n'était pes au courant, affirment-ils, et, en suggérent le contraire, les démocrates sont motivés per des considérations politiques et par leur hosti-lité à l'égard du chef de l'exécutif.

NICARAGUA: dans la perspective des négociations

L'armée sandiniste et la Contra cherchent à renforcer leurs positions

MANAGUA de natre correspondant

en Amérique centrale

L'offensive de grande envergure éclenchée le 10 novembre dans le nord du Nicaragua par l'Armée populaire sandiniste (APS) semble s'essouffler face aux rebelles de la Contra, très mobiles et très combatifs. Les deux camps poursuivent le même objectif : contrôler un maximum de territoire pour être en position de force au moment de l'ouverture de négociations désormais inévitables. ations qui paraissent

Compte tenu des moyens très importants engagés par l'armée pour, dit-on officiellement, « en finir avec la Contra », les experts militaires estiment que les rebelles, équipts et financés par les Etats-Unis, sont devenus beaucoup plus efficaces au cours des derniers mois et penvent compter sur l'appui (vivres, informateurs, etc.) de la population dans les régions monta-gneuses du nord du Nicaragua.

gneuses du nord du Nicaragua.

Le ministère de la défense a confirmé l'intensité des combats qui opposent depuis dix jours six batxillors de l'APS (environ quatre mille cinq cents hommes) à près d'un millier de « contras » dispersés dans les montagnes des départements de Jinotega et de Matagalpa (le total des effectifs de la guérilla, dans l'ensemble du territoire nicaraguayen, s'éléverait à six mille hommes). Pour déloger les rebelles, l'armée à recours à la grosse artille-tie, les redoutables BM-21 soviétiques, les « orgues de Staline ».

Au cours des decnières semait Au coms des demantes semantes, la Contra a profité du cessez-le-fou unilatéral décrété dans quatre zones par Managua (du 5 octobre au 5 novembre) pour se rapprocher des centres urbains et recevoir de nou-

Jinotega, capitale du département, a elle-même été menacée par les rebelles, qui ont réussi à faire entrer un commando pour saboter une installation électrique. « Les « con-tras » ont eu droit à un mois de vacances, ils ont eu le temps de se reposer ; maintenant, il s'agit de les repousser dans les montagnes, là où ils étaient avant le cessez-le-feu », nous à affirmé un haut fonctionnaîre sandiniste, ajoutant : " Nous sommes en train de gagner la guerre, mais il n'y aura pas de Waterloo pour la Contra. »

Des pertes importantes

On est lois d'un Waterloo, en effet. Si la supériorité militaire des sandinistes en fait aucun doute, le prix d'une victoire sur le terrain scrait extrêmement cofiteux. Solon la Contra, les sandinistes auraient perdu vingt-six hélicoptères soviéti-ques depuis le début de l'amnée, soit près de 50 % de leurs forces aériennes. Ce bitan est sans doute gonflé, mais les autorités ellesmêmes reconnaissent la perte de sept hélicoptères au cours des quatre derniers mois, abattus par les redou-tables missiles Redeye foumis par-les Etats-Unis à la Contra.

Sur le pian humain, les pertes sont de plus en plus importantes. Le ministère de la défense a aunoncé la mort de dix-huit rebelles pour la soule journée du 16 novembre, mais il n'a pas donné le nombre des victimes pour l'armée. Les pertes out dû être très élevées si on se base sur les chiffres officiels pour la période du 5 octobre au 5 novembre : deux cent quinze morts du côté gouverne-

Ces bilans, que les autorités ne peuvent plus - ou ne veulent plus ? peuvent pins — ou ne vezient pins?

— cacher, out des conséquences psychologiques très négatives pour le régime, qui a déjà été ébranié par la fuite aux Etats-Unis, au début du mois, d'un officier, le major Roger Miranda, très proche du ministre de la défense.

L'armée a des difficultés de recrutement, beaucoup de jeunes cherchant par tous les moyens à échapper au service militaire. De plus, le nombre de désertions serait en augmentation, sans atteindre pour autant les niveaux élevés clairomés par la Contra (un porte-parole des rebelles a aumonoé; le mercredi 18 novembre, que quarante-huit rocrues avaient déserté d'un seal coup dans le dépar-tement de Bosco, à l'est de la capi-

tale).

L'impasse sur le plan militaire se confirme donc, Beaucoup de Nicaragnayens continuent d'espérer que le président Daniel Ortega, dans l'esprit du plan de paix signé le 7 août à Guatemala par cinq pays d'Amérique centrale, finira par accepter de dialoguer avec la Contra pour parvenir à un cessez-le-feu. M. Ortega s'est déjà prononcé en faveur de négociations indirectes, par l'intermédiaire de l'archevêque de Managna, le cardinal Obando. Mais il reste à définir les modalités, à la suite du rejet par la Contra du à la suite du rejet par la Contra du plan proposé la semaine demière à Washington par M. Ortega, qui a laissé une porte ouverte en déclarant: « C'est une proposition, ce n'est pas un ultimatum. »

BERTRAND DE LA GRANGE. (AFP, Reuter).

Afrique

Le conflit du Sahara occidental

Importante offensive da Front Polisario contre les positions marocaines:

plus de trois cents tués

Après plusieurs mois d'accalmie et à quarante-huit heures de l'arri-vée au Sahara occidental de la mission technique de l'ONU, le Front Polisario a lancé, mercredi 18 novembre, une attaque « de grande envergure » contre les forces armées marocaines.

Le Maroe a recomm la perte de soixante-douze hommes lors de ces combats, déclenchés à l'aube par le Front Polisario contre les positions de l'armée marocaine « dans les sous-secteurs de Parsia et de Oum-Dreige », au Sahara occidental."

Dans un communiqué publié à Rabat, l'état-major des forces armées royales marocames chiffre à deux cent quaranto-cinq le nombre de « rébelles » tués dans les rangs du Polisario, et à soixante-douze celui des chouhede (martyrs) de l'armée marocaine tombés sur le champ de bataille. Les forces armées royales ont eu également à déplorer qué indique que « les rebelles ont mis en œuvre l'équivalent de deux fallaks motorisés et un failak fattats motorise et al.
blinde face aux points d'apput
d'Immoudguer et face aux points
d'apput de Oued-Sebti, ainsi qu'un
fallak motorisé et un fallak blindé janua montre et al janua de appayé par l'artillerie lourde » (selon les spécialistes militaires, un failak est composé de quatre cents hommes environ).

Les combais, qui ont duré, selon le communiqué, de 6 heures à 7 h 30 (GMT), ont également permis la capture de trois « rebelles » et la destruction ou la récapération de cinquante-six véhicules, ainsi que d' « importants lots d'armements et

Pour se pert, dens un communi-qué diffusé à Alger, le Polisario a affirmé que soixante-trois militaires marocains out été tués et quatrevingt-ouze autres blessés au cours de l'offensive lessés course un segment du troisième mar de défense marocain du secteur de Dhoseibeb. Le ario, qui a fait état d'une intervention « massive » de l'aviation marocaine et de renforts, a affirmé veaux parachutages d'armes en provenance du pays voisin, le Honduras. A un moment, le ville de Jinotega, capitale du département, a elle-même été menacée par les despuis de les despuis de la guerre, il qu'il avait « investi et occupé quatre points d'appui et poursuivi les troupes marocaines à l'intérieur de leur dispositif, derrière le mur ». Selon le communiqué, sept blindés élevé depuis le début de la guerre, il M-48, trois véhicules de transport de troupes (VIII) M-113 de fabrice de le guerre de le communiqué points d'appui et poursuivi les troupes marocaines à l'intérieur de leur dispositif, derrière le mur ». Selon le communiqué, sept blindés de troupes (VIII) M-113 de fabrice de troupes marocaines à l'intérieur de leur dispositif, derrière le mur ». qu'il avait « buesti et occupé quatre une « importante » quantité d'armes

> De Rabat, l'état-major marocain a estimé que ces attaques « ont été planifiées et exécutées dans le but de faire monter la temion dans la ce pare moment la tession dans la région à 48 heures de l'arrivée de la mission technique de l'Organisation des Nations unles » an Sabara occi-dental. «Le moment et l'objectif cental. «Le moment et l'objectif choisis par les mercenaires pour se manifester de nouvenu révèlent à l'évidence, poursait le communiqué, leur intention claire de faire déra-per le conflit en l'étendant à d'autres pays de la région et à saborder la mission onusienne tant attendue et qui constitue un maillon décistf dans le processus de paix initié par le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar. » « Cette action illustre on ne peut plus clairement l'hostilité et les réticences que les mercenaires ont munifestées à maintes reprises pour faire obstacle à cette nuisgion ». concint-il

Attendu vendredi 20 novembre à El Aloun (Sahara occidental), celleci - composée d'une quinzaine ci — composee d'une quinzaine d'experts et dirigée par M. Abderra-him Farah, secrétaire général adjoint pour les affaires politiques spéciales — a pour tâche de recaeil-lir des informations et dounées tech-niques dont M. Perez de Cnellar niques dont M. Perez de Chellar aura besoin pour la poursuite de ses efforts en vue d'une solution pacifi-que au problème de la région. Annoncé le 24 septembre, l'envoi de cette mission ounsienne avait été bien accueilli par le Maroc.

40 années de présence active



12, Cours Michelet, La Defense 10 cedex 51 92065 Paris-La Defense Tel. (1) 49 92 20 00 - Telex 614 884 F

Jospin &

-

s Francais a Afrique noire a Richelleu , visterrand

WALL STREET MAD COLD

to the fine-fine and the A 10 Decision in Labour tons SANCE PROPERTY. THE DOS ALTERNATION AND THE Section 18 19 Sections 200 the see of the last war ! Associate and management and Server Ray Profession and M

The second of the second un dossier ETAU LA POLITIQUE EN CEUX WE W

imperation of the da Free: Politario

country to being

TIATING INC. plan de trais centrals

Z

Afrique

TUNISIE

M. Jospin a été le premier homme politique étranger reçu par le président Ben Ali

de notre envoyé spécial

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a quinté Tunis, le mercredi 18 novembre, après avoir, en vingt-quatre heures, rencontré dans leurs capitales respectives, marei, puis mercredi matin (le Monde du 19 novembre), les chefs d'Etat algérien et tunissien. M. Jospin est le premier homme politique français à avoir readu voirte à politique français à avoir readu visite à M. Zine El Abidine Ben Ali, le nouveau président de la République tumisienne. M. Ben Ali a même précisé à son hôte — qu'il a reçu en compagnie de M. Louis Le Pensec, ancien ministre et membre du secrétariat pational de De Sebreté des membres de secrétariat pational du PS chargé des questions internalo-nales – qu'il était le premier dirigeant politique non tunisien reçu au palais de Carthage, depuis le changement de pouvoir du 7 novembre.

> Les Français en Afrique noire

> > de Richelieu à Mitterrand Pierre Biomès

Témoin attentif et amical de la décolonisation et de la construction des Etats africales d'aujourd'hui, Diamès consacre aussi des pages savoureuses. empreintes de tendresse et de perfidie, au microcosme de ses compatrioles expatriés.

Philippe Gaillard

Jeune Afrique

ARMAND COLIN

Les socialistes français ont été frappés de la grande sensibilité – presque de l'inquiétude – qu'ont montrée les nouveaux dirigeants tunisiens à l'égard de la France et de son opinion publique. Le président tunisien a demandé à M. Jospin de transmettre à M. Mitterrand et au gouvernement français un message souliguant l'importance qu'il attache à l'amitité franco-tunisienne. M. Jospin s'est engagé à transmettre ce message à ses deux destinataires.

M. Hen Baccouche. M. Baccouche à évoqué les rumeurs qui circulent à propos d'un projet d'attentat contre M. Ben Ali, qui aurait déterminé les conjurés (le Monde du 18 novembre). Ce n'est pas exactement la version qu'a donnée le premier ministre, qui s'est borné à observer que les nouveaux dirigeants tunisiens avaient des dirigeants tunisiens avaient des
« Interrogations » sur un projet de
remplacement de M. Ben Ali (qui
était alors premier ministre de
M. Habib Bourgniba) sans en connaître les modalités. De toute façon, selon
M. Baccouche, ce projet n'a pas pu
être un élément déterminant dans la
destitution de M. Bourguiba, car les
nouveaux dirigeants tunisiens n'ont eu
ces « interrogations » qu'après leur
arrivée an pouvoir.

Avant de quitter la Tunisie, M. Jospin a indiqué qu'il n'avait pas jugé M. Jospin s'est rendu, avec l'accord

 nécessaire ou souhaitable » de demander à rencontrer l'ancien prési-dent Bourguiba, qui « fait partie de l'histoire », mais qu'il s'est « enquis de sa santé ». Quant à M. Ben Ali, il l'a trouvé, au cours d'un long entretien, « compact », « homme de caractère plus disposé à écouter qu'à parler » et s'exprimant - par phrases directes, sans littérature excessive et sans entrer dans les détails -.

Les nouveaux dirigeants tunisiers ont donné à leurs interlocuteurs fran-Dès le soir de son arrivée à Tunis, la délégation française a été reçue très avancer dans la voie qu'ils ont choisie a délégation française à été reçue très avancer dans la voie qu'ils ont choisie a methodiquement mois progressivement et assez prudemment », comme l'a dit M. Jospin, tout en se montrant soucieux d'assurer la « continuité » avec l'ancien président à vie qu'ils semblent vouloir ménager.

bre monocolore.

lui aussi, mardi, confirmé à la déléga-tion française la satisfaction de l'Algé-rie, Selon lui, les nouveaux dirigeants tunisiens sont d'abord des · patriotes », soucieux des intérêts de leur pays, et qu'il . respete ..

des autorités algériennes, au cimetière européen Saint-Eugène, à Alger, et a rencontré des résidents français qui lui ont exposé, notamment, les problèmes des femmes françaises mariées à des ples mixtes, ainsi que les difficultés que rencontrent les pied-noirs restés sur place qui veulent vendre leurs

JEAN-LOUIS ANDRÉANE

● Limogeages. – M. Ben Ali a mis fin mercredi aux fonctions de MM. Amor Chedli, ancien ministre-directeur du cabinet de M. Bourdétenait les portefeuilles de l'équipement, de l'habitat et des transports. outre les dirigeants du Parti socialiste destourien (PSD) au pouvoir,
MM. Jospin et Le Pensec ont rencontré les dirigeants du Mouvement des
démocrates socialistes (MDS), parti
d'opposition reconnu, mais qui ne dispose d'aucum député dans une Chamtre monocolors.

ment, de l'habitat et des transports,
en tant que secrétaires généraux
edicimits du PSD. Le président a également écarté M. Mohamed Sayah,
ancien ministre de l'éducation et de
l'ansaignement supérieur, du bureau
politique du PSD, son instance dirigeante. Appréhendés lors de la mise à l'écart de M. Bourguiba, ces deux Le président algérien Chadli avait, anciens ministres sont actuellement en état d'arrestation.

Enfin, le président tunisien a convoqué le comité central du PSD pour les 5 et 6 décembre prochain. Cette instance doit procéder à une « étude critique » de l'action du PSD depuis l'indépendance et définir de nouvelles méthodes de travail.

Asie

CHINE: un questionnaire inédit

Un hebdomadaire officiel sonde anonymement ses lecteurs sur l'opportunité des réformes

AU SOMMAIRE CETTE SEMAINE I

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

ET LES SOCIÉTÉS FERMÉES

EN FRANCE

Ordre de Maite see Ordre du Clou see Baghera see

Francs-Machons ••• Chevaliers du Goûte-Boudin ••• Con-

trérie des Chauves de France eee Association des séduc-

teurs et séductrices indépendants eeu Kangourous eeu Les

Invisibles ese Adorateurs de l'oignon ese Confrérie des

Compagnons de la pudique braguette eee Enfants des

ténèbres ees Jockey-Club ees Rotary et Lions Club ees La

Siècle ••• Club des solitaires ••• Travellers Club ••• Club des cent eee Racing-Club eee Maxim's Business Club eee

un dossier surprenant

Compagnons du Tour de France eee AFEP eee

de notre correspondant

Etes-vous, oui ou non, satisfait

en Chine? - Depuis la fondation de la République populaire, les Chinois ont appris à répondre, avec tout changements de personnes à la tête la République populaire, les Chinois ont appris à répondre, avec tout l'entrain qu'on attendait d'eux en hant lien, à cette question posée, sous une forme ou une autre, à l'issue d'une réunion de l'une ou l'autre des instances supérieures du régime. Un grain de sable vient de se glisser pourtant dans cette méca-nique bien huilée, après le treizième

L'hebdomadaire Liaowang (Perspective) - sous-titré Outlook en anglais pour bien montrer qu'il voit loin – vient de publier un question-naire complet destiné à mesurer l'état d'esprit réel de la population, en précisant à ses lecteurs qu'ils ne devaient indiquer ni leur identité ni leur emploi. Tout au plus doivent-ils fournir un certain nombre de renseignements destinés à permettre l'exploitation politique du sondage : sexe et situation de famille, niveau d'éducation, catégorie socioprofessionnelle, revenu mensuel, appartenance éventuelle au Parti

congrès du Parti communiste.

Le demi-million de lecteurs de cette revue, un organe officiel très en pointe dans l'effort de réforme, se voient ainsi pour la première fois offrir de dire en toute impunité s'ils ont confiance ou non dans la capacité du gouvernement de mener à bien une refonte radicale de la politique chinoise, s'ils comprennent ou non ce que les autorités entendent par la nécessité d'instituer une catégorie de fonctionnaires qui ne soient pas membres du PC, et s'ils croient possible une telle innovation, qui va à l'encontre des mœurs du communisme de guerre toujours en vigueur. Ou encore - question à la limite du surréalisme dans un pays où l'on a l'habitude de travailler là où les chefs jugent bon de vous envoyer quels seraient les critères qu'ils retiendraient pour leur nouvel emploi dans le cas où ils seraient touchés par la restructuration économique et son cortège de licencie-ments et de transferts de main-

La question la plus surprenante est peut-être la première, qui sug-gère carrément que les Chinois aient pu être plus intéressés, dans la publicité entourant le dernier congrès du

du régime... Quant à la dernière question, elle frise l'incitation au persiflage : au vu des conclusions du congrès, êtes-vous enthousiaste, conscient de vos lourdes responsabi-lités, partagé entre la joie et

L'hebdomadaire ne le précise pas dans ses colonnes ; mais sa rédaction ne se cache pas en privé d'avoir été conviée à publier ce questionnaire rédigé par les stratèges èscommuni-cation du parti, le département de la propagande. Tous les sondages publiés jusqu'à présent - une inno-vation en eux-mêmes, dans une Chine où pendant si longtemps la règle absolue a été d'exprimer un soutien indéfectible au dernier tournant en date de la ligne officielle étaient réalisés par des enquêteurs patentés auprès de personnes dilment répertoriées. L'anonymat que permet celui-ci est une concession sans doute difficile à avaler pour les gardiens du dogme enclins par le passé à dénoncer dans de telles pratiques l'influence permi-cieuse de la « démocratie bour-

Pourtant, il semble bien, avec cette initiative à la limite de l'anathème, que le régime ait tiré la leçon du grand quiproquo qui a été à l'origine de la crise de l'hiver dernier, qui faillit compromettre les plans de M. Deng Xiaoping pour assurer sa succession dans le calme. Les autorités avaient alors fait la preuve qu'elles mesuraient bien mal l'impatience de la jeunesse étudiante, et ne parvenaient plus qu'à tui opposer un langage austère, dépassé par l'évolu-tion de la société réelle.

Le Parti communiste paraît bien, avec un tel sondage, mettre sa fierté dans sa poche. Il fait peu de doute en effet que les milieux intellectuels. principaux destinataires de cette revue publiée par l'agence Chine nouvelle sous l'autorité du comité central, sauteront sur l'occasion pour faire connaître leurs griefs dans la mesure où le libellé prudent du questionnaire le leur permet.

FRANCIS DERON.

Un Paris-Londres

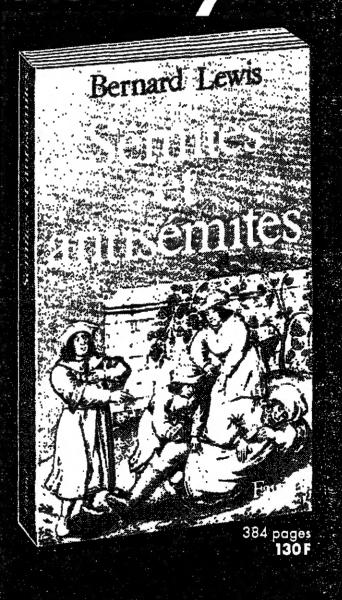
illico?

Banco!

36.16 NF Je réserve comme je veux sur minitel

> OUVELLES **FRONTIERES**

chez fayara



Une réflexion sur l'histoire de l'antisémitisme en Orient et en Occident, d'une pénétration et d'une rigueur sans équivalent.

Le Monde **AFFAIRES**

LA POLITIQUE ET L'ARGENT: ceux qui touchent!

ET AUSSI

au service de l'exportation



12, Cours Michelet, La Défense 10 cedex 51 92065 Paris-La Défense Tel. (1) 49 02 20 00 - Télex 614 884 F





Politique

Le financement des partis et des campagnes électorales

Toutes les grandes formations politiques acceptent la concertation proposée par le premier ministre

Les cinq chefs des partis représentés à l'Assemblée nationale out répondu positivement dès le mercredi 18 novembre aux lettres que venait de leur adresser M. Chirac pour les inviter à le rescontrer dès la semaine prochaine pour envisager une réglementation du financement des partis. M. Chirac avait, le matin même, informé M. Mitterrand de cette procédure qu'il avait arrêtée la veille avec ses conseillers.

M. Georges Marchais a toutefois rappelé que le Parti communiste était opposé au principe du financement des campagnes électorales par l'Etat. M. Lionel Jospin, au nom du Parti socia-liste, s'est félicité que le premier ministre « réponde à l'invitation du président Mitterrand, qui avait fait cette suggestion ».

M. Jean-Marie Le Pen, qui souhaite qu'un « minimum garanti » soit versé par l'Etat aux partis, s'est, en revanche, étoupé de « l'empressement de M. Chirac à satisfaire M. Mitterrand »

M. Jacques Burrot, secrétaire général du CDS, souhaite « un travail sérieux » et n'exclut toujours pas la ratification par référendem d'un projet de loi.

Ez revanche, M. Rossinot, ministre chargé des relations avec le Parlement, n'est pas favorable à un tel référendum. M. Philippe Mestre, directeur de campagne de M. Barre se félicite de « l'accélération du processus due à la perspective d'un référendum annoucée par le député du Rhône ». Ce dernier a toutefois dénoucé « l'opération de diversion » de M. Mitterrand sur ce sujet venant après ses « explications filan-dreuses » sur l'affaire Luchaire, précisant : « Si un texte peut être établi dans des délais acceptables et si les groupes de la majorité sont

alors que M. Jean Lecamet un nom de l'UDF d'accord pour en discuter, je le voterni. Mais je félicite le premier ministre de « reprendre l'initia- ne vois pas pourquoi nous devrious nous livrer à ne vois pas pourquoi nous devrious nous livrer à une opération accélérée uniquement parce que le président de la République reut atiliser cette affaire, au besoiu à partir de janvier ou de février prochains, comme un argument qui ne manque-rait pan d'être utilisé à l'encontre de l'actuelle

> Enfin, M. Mitterrand, mercredi soir, a remarqué que la décision de M. Chirac était un sujet intéressant » et noté que le Parlement dis-posait de « trois mois tranquilles, décembre, jan-vier, février » avant l'ouverture réelle de la cam-

> La réponse de M. Chirac à la suggestion faite par M. Mitterrand au micro de RTL, lundi 16 novembre, était attendue par les parlemen-taires. Bien que le premier ministre ait saisi l'opportunité d'une interview à un autre média, le Figuro, prévue depuis longtemps, certains élus de

la majorité auraient préféré qu'il prenne davan-tage de temps. M. Chirac a choisi la réponse rapide pour montrer qu'il n'était pas pris de court par l'initiative du chef de l'Etat. Depuis quelques semaines déjà le sujet était à l'ordre du jour et le président de la commission des lois de l'Assemblée, M. Pierre Mazeaud (RPR), avait été invité à dresser l'inventaire de cette question.

Dès dimanche après-midi, c'est-à-dire avant l'interview de M. Mitterrand, M. Chirac avait mis au point avec MM. Balladur et Pasqua la réponse qu'il feruit à l'initiative de M. Mitterrand, à laquelle il s'attendait.

M. Chirac peut annei espérer reprendre l'ini-tiative en ce domaine, aussi bien à l'égard de M. Mitterrand et des socialistes qu'à l'égard de M. Barre, qui, le 7 novembre sur RTL avait lancé son projet de référendam.

Second S

W. 1 AND 400

9000

المحاجب م

t-we

Rock F

en: gate

Santa Company

40 84 B

7.16

and the second

HAME THE

- A Sport

4

4

14 T

717"AT 18

THE REAL PROPERTY.

7 TES 188

14: 1

THE THAT

.. .. Da ij 🖦

312

- A 3

- 1 13+ 134 1 140 14

M. Barre met et

mel' nurdose

1. July 1886 4

Dans une interview au «Figaro»

M. Chirac affirme qu'il «fera tout» pour faciliter un accord sur le financement des partis

Dans une interview au Figaro du jeudi 18 novembre, en réponse à la «proposition de M. Mitterrand de voir réglementer le financement des partis politiques », M. Chirac

« J'observe tout d'abord que, si curieusement l'affaire Luchaire sert de prétexte pour certains à évoquer le financement des partis politiques, c'est là un lien, du moins une asso-ciation d'idées qui peut prêter à sou-

» Je remarque en second lieu que la majorité précédente, durant les cinq années où elle était toutesante, n'a nullement légiféré en la matière. Mais laissons tont cela de côté pour voir le problème de

» Je pense, pour ce qui me concerne, que dans une démocratie, les citayens out droit d'en savoir plus politique, et notamment sur le finan-cement des partis. Comment y par-venir? Faut-il une loi, et si oui quel doit être son contenu ? Doit-on étendre les dispositions du contrôle du estrimoine des hommes politiques? Faut-il prévoir un financement budgétaire des partis? Faut-il prévoir

Le ton monte, su PS, entre le pre-mier secrétaire, M. Lionel Jospin, et Pex-CERES, courant de M. Jean-

Pierre Chevenement. Lors de la réu-

nion du bureau exécutif, le mercredi

nson du bureau executui, se mercreur 18 novembre, M. Georges Sarre a demandé que soient évoquées les déclarations de M. Jacques Delora, la semaine dernière, à l'émission Questions à domicile (M. Delors

avait affirmé que, dans certaines

conditions, il pourrait être le pre-

mier ministre de M. Raymond

ganche du PS, souligné que M. Barre n'est pas en position de rassembler, mais ajouta que la mise

au point avait été faite et qu'il est

inutile de donner une importance exagérée à ces déclarations. Cette

réponse n'a guère satisfait les mem-bres de Socialisme et République.

Les amis de M. Chevenement ont,

d'autre part, arrêté leur attitude

dans la perspective du comité direc-teur qui se tiendra à la fin de la

semaine et qui sera, pour la pre-mière fois — ainsi en a décidé le bureau exécutif — entièrement

Socialisme et République a rédigé

un texte de trente-deux feuillets qui a été déposé jeudi devant la commis-

sion programme du PS. Ce document a pour vocation de se substi-tuer à l'introduction de l'épais

ouvert à la press

M. Jospin a réaffirmé l'ancrage à



Fant-il limiter les décenses électorales dont pour ma part je pense qu'elles sont excessives ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre simplement.

» Je voudrais éviter que ce problème ae soit l'objet de polémiques nouvelles dans notre vie publique et je souhaiterais donc une coopération entre tous les partis qui jouent un

remaniée, compte tenu des derniers développements de la crise économi-que et financière, par M. Dominique Strauss-Kahn, membre du secréta-

riat national chargé des études, pro-

Intitulé « Le réalisme aujourd'hui

c'est une grande ambition », ce texte prine « un nouvel élan » et définit les grandes orientations stratégiques

dont, selon Socialisme et Républi-

que, devrait se doter le PS. Il souli-

gne l'Importance vitale de la lutte contre le chômage et prévoit la dis-solution de l'Assemblée nationale en

cas de victoire du candidat de gau-

che. Il conclut notamment que, sans

mise en œuvre, en 1988, d'une » politique ambitieuse », « la décep-tion et le découragement (...) ouvri-

raient la porte aux pires risques

une « synthèse », dès dimanche,

avec le texte présenté par la direc-tion du PS, à moins que leur propre

document ne soit adopté tel quel ou presque, ce qui semble exclu.

Les membres de Socialisme et

che de M. Jospin.

politiques ».

Les débats au sein du PS

Le ton monte entre M. Jospin

et les amis de M. Chevènement

rôle dans notre vie nationale. Aussi ai-je décidé d'inviter les responsables des partis représentés à l'Assemblée nationale par un groupe, à se réunir avec moi dès la semaine prochaine, afin d'arrêter une procédure permettant à tous les partis de s'exprimer et d'aboutir ensemble à la définition d'une posi-

» Si nous parvenons à un accord, cela montrera qu'il y a, au moins certains sujets sur lesquels ceux qui représentent les Français sont prêts à s'entendre. En ce qui me concerne, je ferai tout pour faciliter cet

A propos des « affaires » le premier ministre estime :

«L'existence d'un certain nombre d'affaires crée un climat délétère et létestable qui dessert la démocratie. Je ne veux, en aucun cas, m'associer à cette exploitation, ce qui me permet de traiter avec mépris les déclarations incontrôlées de tel ou tel res-ponsable de l'opposition qui tendent à insinuer que l'origine de ces révé-lations viendrait de l'existence, à Matignon, de je ne sais quel chef d'orchestre invisible.

Les risques de la division

» Je trouve aussi étonnant qu'un certain nombre d'affaires qui sem-blent impliquer des membres de l'oppositioin pour des faits qui se nt passés sous des gouvernements dirigés par eux transfèrent sur République veulent que les militants aient l'occasion, jusqu'en janvier (date de l'adoption définitive du programme socialiste) de débattre et de voter. Dans leur esprit, ce texte n'est donc pas «divisible» et ils n'ont pas l'intention de parvenir à nue e synthèse » dès dimanche d'autres leurs propres responsabi-lités en s'interrogeant, en particu-lier, sur le financement des partis pour leur campagne. Il y a là une technique de manipulation qui me paraît condamnable.»

Le premier ministre rappelle son hostilité aux thèses d'« exclusion » du Front national et son opposition d'a « social-démocratie », précisant à propos de celle-ci : « De telles expériences se terminent le plus soutent par une crise qui oblige ensuite d'organisation en commum. »

la nation à un effort très difficile de

Evoquant les chances de la majorité à l'élection présidentielle, M. Chirac assure:

« L'opposition d'aujourd'hui reste indiscutablement minoritaire. Seule la division de la majorité pourrait conduire à un échec. Pareille défaite compromettrait si gravement les chances du redressement de la France que nous devons tout faire pour préserver notre unité et notre solidarité. La majorité doit l'emporter en 1988 pour que la France gagne en 1992.

» Toute apparence de division donnerait leurs chances aux socialistes. J'appelle donc tous les respon-sables de la majorité à conservér leur sang-froid. Si certains s'imaginaient renforcer leur situation personnelle et les positions électorales de leur camp en remettant en cause l'esprit d'unité de la majorité, ils porteraient la lourde responsabilité d'avoir compromis les chances de notre victoire commune.

» Plus grave: ceux qui prendraient le risque de nous diviser met-traient en cause l'effort de redressement sans lequel la France ne pourrait assumer son rang et sa

La crise

M. Chirac évoque aînsi les conséquences de la crise boursière et de l'évolution du marché américain:

 Personne ne sait vraiment quelles seront les réactions des entreprises et des particuliers devant cette évolution, mais le risque existe que les consommateurs dépensent un peu moins et que les entreprises investissent un peu moins. L'activité générale pourrait donc être quelque peu affectée, par cette crise, si les pays européens se révélaient incapa-bles de prendre ensemble des mesures pour une croissance plus forte. Or, ces mesures, ils peuvent les prendre, ils en ont les moyens, et notamment notre partenaire alle-

» C'est pour cela que nous nous employons à développer la concerta-tion européenne. Quant à Edouard Balladur, il n'a pes parlé d'inquié-tude, mais d'incertitude. La crise n'est pas finie, il est trop tôt pour savoir quelles seront ses conséquences. Nous devons faire en sorte, nous Européens, qu'elles ne remettent pas en cause une croissance déjà insuffisante.

» Il faut revenir à la stabilité monétaire, et éviter un ralentissement de l'activité. L'on peut y par-venir, par un ensemble de mesures fiscales, budgétaires, monétaires, dont chacun doit prendre sa part.
Nous y sommes prêts, pour ce qui nous concerne. Je ne donte pas que les marchés – dont la Bourse – réa-giraient très positivement à un effort

Les entretiens commenceront la semaine prochaine à Matignon

(Suite de la première page.)

Jusqu'à cette étonnante semaine - celle de la révélation pour M. Mitterrand d'une urgence et pour M. Chirac d'une ardente obligation - l'un et l'autre paraissaient rési-gnés à une sorte de fatalité. Le sujet était décidément intraitable. M. Mitterrand remarquait que, même dans les pays à haute régle-mentation, les financements restaient encore largement obscurs et fournissaient parfois matière à scan-

M. Chirac avançait des arguments qui méritent toujours réflexion : les Français sont-ils prêts à financer des partis qu'ils combattent? Comment organiser un sys-tème de contrôle qui ne serait pas reçu, par les oppositions du moment, comme inquisitorial? Comment s'assurer que la transparence souhai-tée sera sincère ?

L'engouement soudain pour un imbroglio ancien ne lève ancun de ces doutes et ne répond à aucane de ces questions. M. Chirac résume parfaitement la difficulté de la tâche en une interrogation de principe : « Faut-il une loi et, si oui, quel doit être son contenu? » Les chefs de parti invités au happening de Matignon, la semaine prochaine, sont tous disposés à participer aux réjouissances.

Il s'agit, selon les termes utilisés par le premier ministre, « d'arrêter une procédure permettant à tous les partis de s'exprimer et d'aboutir ensemble à la définition d'une position commune ». On commencera donc par un débat de procédure et chacun sait qu'entre hommes d'appareils, ce n'est pas le plus facile.

Le premier ministre se prépare de joyeux moments entre les responsa-

bles du riche RPR qui, avant l'annonce faite par le premier minis-tre, étaient bien décidés à traîner les pieds; les barristes àisés et certains membres du Parti républicain qui venient moraliser la vie publique, par principe et par suspicion envers leur allié; le Parti comuniste, qui n'a jamais rien à cacher mais qui a toujours perdu la clé de son coffre quand on demande à visiter; les socialistes qui, près avoir trouvé de l'argent pour s'installer dans leurs meubles, ont dit qu'ils n'en avaient plus, et ontilecteix du personnel; enfin le Front national dont certains membres ne puisent pas que des nourritures spirituelles à la secte

L'initiative de M. Chirac, à première vac, est habile. Le premier ministre se donne l'élégance de la bonne volonté et, en prime, des sira de rassembleur qui seraient tout de même plus crédibles s'il n'avait « piqué », mardi, devant les respon-sables de la majorité, une sainte colère contre l'habileté tactique du président de la République.

A habileté, habileté et demic, M. Chirac s'en tire, pour le moment, svec les homeurs de la guérilla. Mais la voie qu'il a choisie présente quelques risques. Il peut, s'il le veut, enliser le débat ou le réduire à une peau de chagrin. Mais il s'expose à l'étalage des divisions et des suspiaura bien du mal à les éviter, en toute hypothèse. S'il accepte de cou-rir pareil danger pour aboutir, effectivement, à un accord, même minimum, on ne pourra que s'en féliciter, an nom de la transparence et de la moralisation de la vie publique.

JEAN-YVES LHOMEAU.

Le communiqué du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres au palais de l'Elysée le mercredi 18 novembre 1987. Au terme des travaux, un communiqué a été

PROJET DE LOI DE FINANCES RECTIFICATIVE POUR 1987 (le Mande du 19 novembre).

• LES GARANTIES INDIVI-DUELLES EN MAŢIÈRE DE PLACEMENT EN DÉTENTION PROVISOIRE (le Monde du 19 novembre).

LE RENOUVELLEMENT DES BAUX COMMERCIAUX.

Le ministre délégué chargé du commerce, de l'artisanat et des services a présenté un projet de loi rein-tif au renouvellement des banz com-

Ce projet de loi a pour objet de simplifier et de rendre plus souples

les conditions de renouvellement des

- La méthode de calcul du loyer des banx commercianx à renouveler est simplifiée.

En l'absence de modification de la valeur locative, la variation du prix du loyer ne pourra excéder celle de l'indice du coût de la construction intervenue pendant la période da bail venant à expiration (...) Cette méthode de calcul permetira aux propriétaires et aux commer-cants de calculer plus facilement le loyer du bail renouvelé.

Des commissions départemen-tales de conciliation sont créées.

Dans Phypothèse d'une évolution de la valeur locative, les parties res-tent libres de choisir un coefficient de revalorisation différent de celui prévu par la loi. En cas de désaccord, elles auront la possibilité, avant de saisir le juge, de recourir à la conciliation dans le cadre de commissions consultatives départemen-tales créées à cet effet.

Aujourd'hui: 20 000 entreprises assurées



cedex 51 92065 Paris-La Defense Tel. (1) 49 02 20 00 - Telex 614 884 F

*** \$133.5 m

Politique

Les dissensions du Parti républicain

Quand M. Giscard d'Estaing souffle les bougies... et attise les braises

Pour la première fois depuis le qu'on a grandi qu'on va conti-début de l'« affaire d'Orneno», auer de grandir. Et puis lle Monde du 19 novembre) patratas... La vie politique est MM. Valéry Giscard d'Estaing et parfois comme la Bourse ! » François Léotard ont eu l'occa-sion de se serrer la main, Mais rien de plus ! Cela s'est passé sans photographes ni cameras, le mercredi soir-18 novembre, au cinquième anniversaire des Répu-

White the state of the state of

Section of the sectio

a signal of the state of the state of

Merchanist Control of Particular

SEE THE LOSS OF THE PARTY OF TH

omimenceront

ine a Matignon

blicains indépendents. Assistaient à ce dîner quelque soixante-dix convives : membres fondateurs des RI de 1962, sénateurs du groupe UREI, responsables anciens et nouveaux de ce mouvement. A la table d'honneur autour de l'ancien président de la République : MM. Marcel Lucotte, président du groupe, Philippe de Bourgoing président d'honneur, Louis Courroy, ancien président de ce même groupe, Michel d'Ornano, Jean-Pierre Soisson, Raymond Marcellin, Roger Chinaud, Jacques Blanc et... M. Léotard.

Entre le ministre de la culture et M. Giscard d'Estaing il n'y a eu aucun aparté, aucun geste de décrispation. Le secrétaire général du PR a même vécu quelques moments particulièrement inconfortables lorsque, après avoir souffié le gâteau d'anniversaire, M. Giscard d'Estaing s'évertus, mine de rien, à souffler sur que-ques braises. Sans jamais évo-quer les vicissitudes du présent. le rappel du passé lui permit en effet de tirer quelques leçons pour l'avenir et de procèder à quelques rappels douloureux. S'expriment sans note, simplement avec le souci de « laisser parler son cœur », it félicita les sénateurs d' « avoir eu la segesse » de conserver ce si beau sigle. « des Républicains indépen dants », rappetant que ki-mâme restait de cœur « un : républicain indépendant » et qu'il sa verrait e bien à se place s dans un tel collège sénatoriel. Retraçant l'histoire de ce parti, M. Giscard d'Estaing a relevé qu'en vingt-cinq anu « pas une fois ne s'était posée une ques-tion de personne ».

Puis se référent à 1962 qui vit en l'espace d'une élection légis-lative le nombre des députés il lanca cette misa en garde : resta quatro « Méliez-vous : on croit parce

Évoquant sa victoire de 1974,

M. Giscard d'Estaing a expliqué que celle-ci s'était fondée sur trois attitudes qui doivent e servir d'enseignements pour l'ave-nir » : « une attitude collective et pas solitaire : le ruisseau devint rivière et la rivière devint fleuve. Une attitude de ralliement : dès avant 1974 nous avions entrepris un long et patient travail de rapprochement avec les cen-tristes. Nous ne devons pes aujourd'hui nous laisser guetter par la tentation de repli sur sollaire : nous étions présentés comme des bourgeois. Nous avons accepté d'être modernes

Amer regret

Notant que tout cela ne s'était iamais e fait tout seul » l'ancien président a parlé aussi de l'après- 1981 pour regretter amèrement le « décourage-ment » qui a saisi à l'époque, tout de suite, ses amis : « si notre famille, a-t-il relevé, avait eu le solidanté et le solidité qui était la sienne à l'origine, nous aurions repris le pouvoir en 1988, car nous étions le plus

En conclusion, M. Giscard d'Estaing a invité see amis à ne pas oublier les échéances à venir : « Notre familie doit-elle en être absente ? » s'est-il interrogé. « Je souheite que cette famille qui allie la recherche de l'efficacité économique — nous sommes des ilbéraux - et le progrès social – car nous sommes des humanistes - ne s'étaigne

Un appel qui pour besucoup avait valeur de rendez-vous. En soufflant les vingt-cinq bougles du gâteau, M. Giscard d'Estaing avait annoncé que le nombre de bougles réstant allumées après son premier souffle marquereit symboliquement la date du pro-chain succès d'un candidat Ri à

DANIEL CARTON.

M. Barre met en garde contre l'« overdose médiatique »

Participant le mercredi 18 novem-re à un déjeuner regroupant dont il est gratifié à l'heure actuelle inquante-trois députés de l'UDF, A. Raymond Barre a confirmé qu'il s'agira solon hu de demander au bre à un déjeuner regroupant cinquante-trois députés de l'UDF, M. Raymond Barre a confirmé qu'il n'avait pas l'intention de faire acte officiel de candidature - avant que l'année prochaine ne soit entamée .

Disant - craindre beaucoup l'overdose médiatique ». l'ancien premier ministre a enjoint à ses amis de • ne pas trop se presser » et à évo-qué devant eux les conditions de la campagne présidentielle à venir. Son campagne présidentielle à venir. Son principe majeur sera : « On ne joue pas contre son camp. » M. Barre a évoqué notamment « les calculs, les intrigues de ceux qui, même dans notre camp, peuvent favoriser des aspirations à la poursuite de la situation actuelle, de manière à ménager l'avenir ». Mais pour autant, M. Barre ne pense pas que cela doive inciter au pessimisme.

- Nous ne devons pas, a-t-il déciare, tomber dans le piège tendu par les socialistes quand ils disent que la majorité est divisée. A la que la majorité est divisée. A la base, il y a un désir profond des Français de ne pas recommencer 1981. Notre effort dans la majorité doit être d'affirmer quelle est notre ligne de conduite. c'est ce que M. Chirac et moi-même avons fait. Et M. Barre de réaffirmer solennellement que le candidat de la droite arrivé en tête au premier tour « aura le soutien total » de celui qui aura été distancé. Le député de Lyon a ensuite évoqué la candidamire de M. Jean-Marie Le Peu: « Je suis tenté de penser, a-t-il noté, qu'il suis tenté de penser, a-t-il noté, qu'il ne peut être que nationale ».

denxième tour à ses électeurs - s'ils veulent faire le jeu du socialisme ou le jeu d'une société de liberté, de responsabilité et de justice ».

Enfin, M. Barre a pour la pre-mière fois commenté les récentes déclarations de M. Jacques Delors qui n'avait pas exclu d'être son pre-mier ministre dans l'hypothèse de son élection à la présidence de la République: « Il y a beaucoup de si dans sous cela et, a-t-il ironisé, j'évoquerais devant mon ami Jean-Claude Gaudin la phrase bien connue: avec des si, on mettrait la Canebière dans une bouteille. >

« Je suis quelqu'un qui n'aime pas jouer des coups, a-t-il ajouté. Si l'on a été élu par une majorité qui est clairement définie dans le pays. Si les élections législatives donnent à cette majorité la représentation parlementaire qui lui convient, je ne vois pas pourquoi on irait oublier cette majorité pour aller séduire des gens qui n'auront pas été dans votre majorité. »

M. Barre a toutefois réaffirmé qu'il ne doit y avoir « aucune exclu-sive tenant aux étiquettes » si « à un moment donné, sur une politique définie, il y a des hommes qui dési-rent apporter leur contribution à une œuvre dont la seule inspiration Le voyage du premier ministre à la Réunion

Une île en chantier

pour une visite de deux jours, dans ce département de l'Océan indien. Quelques dizaines de militants du RPR ini out fait, à l'aéroport, un acceuil fraternel. Les élus communistes locaux, qui représentent la principale force d'opposition, ont fait savoir qu'ils boycotteront les déplacements du premier minis-

SAINT-DENIS de notre correspondant

Un an après sa dernière visite, M. Jacques Chirac a retrouvé la Réunion qui est, selon sa formule consacrée « le plus beau département français... après la Corrèze ». Le premier ministre découvre une lle en chantier, déjà parée du ronge des flamboyams et des litchis annoncant la venue toute proche des grandes chalcurs de l'été austral. Le loi de défiscalisation des inves-

tissements dans les départements d'outre-mer, adoptée au printemps 1986, produit cette année ses premiers effets. Dans toute l'île, on ne compte plus les immeubles ou les maisons en construction. La loi a entraîné comme prévu une ruée sur ble de l'embauche dans le bâtiment. Alors que jusqu'en 1986 le prix des loyers de Saint-Denis frisait les records nationaux, la tendance sem-ble à présent s'infléchir. Cela pose un redoutable problème aux promo-teurs qui ont érigé des opérations de grand standing à 10 000 francs, 12 000 francs et parfois même 14 000 francs le mêtre carré. Déjà des constructeurs meitent en vente. des constructeurs meitent en vente ou en location des logements bâtis à un coût de moitié inférieur! C'est la loi du marché, plaident les tenants de la défiscalisation. Des promo-teurs courent à leur perte prédisent

Une chose en tout cas est sûre : la défiscalisation (pas plus, d'ailleurs, la batterie d'incitations fiscales d'avant 1986) n'a pes amenée, sur

quelques experts.

M. Chirac est arrivé le jeudi 19 novembre à 8 h25 (5 h 25, heure de Paris), à la Réunion pour une visite de deux jours, dans ce département de l'Océan dans ce département de l'Océan économiques. La courbe du chô-mage accentue son ascension : 37 % de la population active (en majorité ans) restent inoccupée.

Récrire **Phistoire**

L'alternance de 1986 n'a pas bousculé le paysage politique local. Ouscule is paysage pointque total.
Quelques jours avant l'arrivée du
premier ministre, le Parti communiste réunionnais (PCR) a engagé
une campagne de sensibilisation sur
l'égalité sociale pour contrer la
parité sociale contenue dans la loiprogramme pour les DOM votée en décembre 1986. Le thème ne sou-lève guère d'enthousiasme au sein de la population, bien moins en tout cas que l'ancien mot d'ordre d'autono-mie interne que le PCR a dû abandonner en mai 1981. Une stratégie que la formation dirigée par M. Paul Vergès doit amèrement regretter, à l'heure où le gouvernement de M. Chirac fait la démonstration, en Neuralle Calédorie, gra l'autone. Nouvelle-Calédonie, que l'autono-mie interne est compatible avec la citoyenneté française et qu'elle est bien éloignée de l'indépendance.

Pendant près de trente ans, la droite réunionnaise a assimilé le combat du PCR pour l'autonomie à une volonté de «séparatisme». En 1987, elle applaudit le choix des Calédoniens et le plan de M. Pons en faveur d'une large autonomie du ter-

Le maintien de ce mot d'ordre d'autonomie par le PCR aurait pu placer M. Chirac et ses amis dans l'embarras à la Réunion. Mais, incapable de récrire l'histoire, le PCR s'est lancé dans la bataille de l'égalité sociale par pur souci tactique. Des militants de base admettent que cette revendication ne peut que déboucher sur l'assimilation la plus stricte, tant an plan économique que social. Une assimilation combattue farouchement par le PCR dès sa naissance, en 1959.

ALIX DIJOUX.

En Nouvelle-Calédonie

Le RPCR content de... M. Mitterrand

terrand, selon lequel « toute autre destination que la France, que la République française, conduira [le

Une fois n'est pas coutume, le courant conservateur de Nouvelle-Calédonie est satisfait de la brève déclaration faite le lundi 16 novembre sur RTL par M. François Mit-terrand, solon loquel « toute autre destination que la France, que la indépendantistes en France et dans le monde ». Il s'est également territoire) à une guerre civile inex-piable... > conforté dans son exigence piable... > qu'il soit mis rapidement un terme Le Rassemblement pour la Calé-donie dans la République (RPCR), meneurs du FLNES ».

L'indispensable arbitrage

C'EST la première fois, surtout moyen de garantir le maintien de la présence française sur le territoire. Le chef de l'État avait d'ailleurs Calédonia se montrent relativement satisfaits de M. Mitterrand. Le fait mérite d'être souligné. Même s'il s'agit apparemment d'un malen-tendu.

L'Élysée souligne, en effet, que la position du président de la Répu-blique n'a pas varié. M. Mitterrand, y souligne-t-on, continue de penser qu'à long terme « il faudra aller vers quelque chose qui ressemble à l'indépendance » même si la situation actuelle, « inégalitaire et colo-niale », prouve que le territoire n'est pas prêt aujourd'hui pour une telle

En vérité, le malentendu sur ce point entre le RPCR et M. Mitterrand ne date pas d'aujourd'hui. M. Lafleur et la majorité locale ont toujours accusé M. Mitterrand de vouloir « larguer » la Nouvelle-Calédonie alors que, tout en reconnaissant « le droit du peuple canaque à l'indépendance et à l'autodétermination », les socia-listes n'ont jamais retenu dans leurs projets l'éventualité d'une rupture

avec la France. L'indépendance-association conçue par M. Edgard Pisani en 1985, avec l'aval de M. Mitterrand, constituait à leurs yeux, le meilleur

annoncé à l'époque l'installation à Noumés d'une base stratégique accessible aux sous-marins nucléaires français.

La crainte d'une « guerre civile » exprimée par M. Mitterrand ne constitue pas non plus une nouveauté. Recevant il y a deux ans le chef du mouvement indépendantiste, M. Jean-Marie Tjibaou, le président de la République lui demandait : « Supposons que la France vous octroie l'indépendance : avec quelle armée entrez-vous à Nouméa ? » La président du FLNKS avait alord admis la nécessité de la présence française pour éviter toute confrontation entre les deux principales communautés.

il est clair, en revanche, que le regain de tension provoqué sur le territoire par les réactions des indépendantistes à la politique suivie depuis le 16 mars 1986 n'a fait que renforcer la conviction de M. Mitterrand que la préservation de la paix appelle plus que jamais, de la part de l'État, « un arbitrage scrupuleux » car c'est bien là, en effet, que

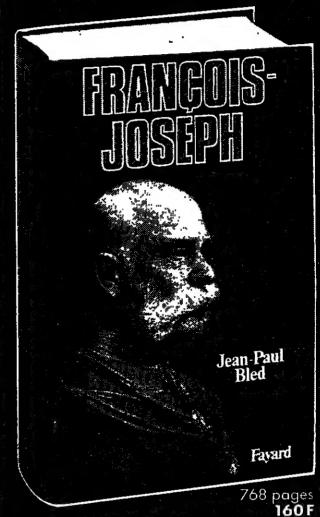
La neige tout schuss direction Megève?

Le rêve! 36.16 NF

Je skie comme je veux sur minitel

VOUVELLES FRONTIERES

L'HISTOIRE chez Fayara



Il était temps que François-Joseph (1830-1916), l'héritier de la plus vieille dynastie européenne, successeur des empereurs du Saint-Empire et fossoyeur de la monarchie danubienne, trouve un biographe à sa mesure. Jean-Paul Bled a relevé le défi.

> Roland Jaccard Le Monde

DEMENAGEMENT 16, rue de l'Atlas-75019 Paris 42 08 10 30 demeco

Exportateurs, merci de votre confiance



12, Cours Michelet, La Défense 10 cedex 51 92065 Paris-La Défense Tel. (1) 49 02 20 00 - Telex 614 884 F



La discussion budgétaire au Sénat

Baisse de la TVA pour les hebdomadaires et les vidéocassettes

Après avoir terminé la discussion générale, le Sénat a abordé, le mardi 17 novembre et poursuivi, mercredi. l'examen de la première partie du projet de loi de finances pour 1988 consacrée

Les débats budgétaires ont leurs rites. Dès lors que les majorités poli-tiques sont identiques, les règles, d'une année sur l'autre, ne varient guère. Les amendements de l'opposi-tion sont rejetés, ceux de la majorité

C'est ainsi que les communistes ont en vain proposé un barème de l'impôt sur le revenn « plus juste » selon eux que celui établi par le gouvernement, de « faire payer » les plus riches de manière à faire payer moins les plus pauvres (comme les chômeurs, les retraités, les malades de longue durée), de supprimer l'avoir fiscal et de rembourser

Les socialistes n'ont guère en plus de succès dans leur désir de rétablir l'exonération pendant deux ans de l'impôt sur les sociétés pour les entreprises nouvelles, ou encore d'octroyer à le formation un crédit d'impôt égal à 50 % comme pour la recherche

La ganche serait-elle plus écoutée quand ses préoccupations recoupent celles d'élus de la majorité ? Quand les communistes ont, comme des les communistes out, comme des sénateurs de la Gauche démocratique, suggéré que soient exonérées de la taxe sur les salaires les associa-tions d'aide à domicile, le gouvernement a suce a tennene, le gouverne-ment a'y est opposé. De même, quand les socialistes, avec des centristes, des RI et des éius de la Gauche démocratique se sont alliés pour rétablir l'incitation fiscale destinée à favoriser les travaux visant à économiser l'énergie,ils n'ont guère

Du côté de la majorité, la tradition veut que le gouvernement s'efforce de donner les éclaircissements, les explications, voire les assurances, pour finalement obtenir que les amendements soient retirés. Elle a été grandement respectée.

Ainsi n'ont pas été approuvées, ou n'ont même pas eu à subir l'épreuve du vote, la demande de la Gauche démocratique visant à favoriser les familles d'au moins trois enfants, celle des RI voulant étendre les conditions de déductibilité des frais de garde aux enfants de sept ans (au lieu de six), celle du RPR de mettre un terme à la disparité existant entre l'allocation aux adultes handicapés et la pension temporaire d'orphelin, celle des centristes, des RI de la Gauche démocratique et de M. Maurice Schumann (RPR), président de la commission des affaires culturelles, d'alléger la taxe

Ainsi M. Jappé a-t-il repris la demande de MM. Lucien Neswirth (RPR, Loire) et Maurice Blin (Un. cent., Ardennes) de réduire de 12 % à 3 % le droit d'apport en cas d'incorporation des bénéfices dans le capital d'une société, afin de facili-ter les augmentations de capital et, en conséquence, d'aider l'investime-

MM. Henri de Raincourt (RI, Yonne), Jacques Oudin (RPR, Ven-dée), Roland du Leart (RI, Sarthe) et Marcel Dannay (Un. cent., Illeet-Vilaine) se seront beaucoup

dépensés pour que la fiscalité soit plus avantageuse aux agriculteurs. C'est à l'unanimité qu'un amende-

ment du gouvernement, reprenant les souhaits formulés par plusieurs élus porte le plafond de ressources élus porte le plafond de ressources non agricoles, au-delà duquel l'implication des déficits agricoles sur le revenu global n'est plus possible, de 40 000 à 70 000 francs. Ce chiffre de 40 000 n'avait pas été actualisé... depuis 1964. De même, M. Juppé fait sienne la suggestion de M. de Raincourt qui relève le scuil de restitution des taxes sur les céréales de 250 à 300 tonnes, alors que le projet initial du budget avait déjà prévu de le porter de 150 à 250 tonnes.

Défendu par M. Geoffrey de Montalembert (RPR, Seine-Maritime), un amendement de la commission des finances, lui aussi repris à son compte par le gouverne-ment, permet à ceux qui louent des terres ou des bâtiments à usage agricole, d'opter pour un assujettisse-ment à la TVA. Ainsi le bailleur pourra déduire la TVA acquittée sur es travaux effectués sur les biens

Le gouvernement s'est aligné sur la proposition de la commission des finances instaurant au profit des collectivités locales une compensation pour les pertes financières qu'elles subtraient du fait d'exonérations de taxes foncières sur les propriétés non

« Une grave erreur »

En revanche, M. Juppé, tout en reconnaissant que le premier minis-tre n'y était pas hostile, s'est opposé à ce que le Sénat vote un aménagement de la TVA applicable aux

publications de presse. Souhaitant que le régime en vigueur en Prance soit le plus aligné possible sur ceux en vigueur dans la Communauté européenne, et répondant à une demande des organisations profes-sionnelles de la presse, les sénateurs, à l'exception des socialistes qui se sont abstenus, ont généralisé à l'ensemble des publications de la presse, inscrites à la commission paritaire, le taux de 2,1 %.

Cette mesure sera applicable à compter du 15 décembre 1988. Le gouvernement a également repris à son compte (cette technique permet de supprimer les gages que les parlementaires sont obligés de prévoir quand ils envisagent de diminuer une recette de l'Etat) le retour progressif au taux de 7 % de la TVA pour les hôtels de catégorie quaire étoiles (portée à 18,6 % en

A la demande de MM. Raymond Bourgine (app. RPR, Paris) et Jean Chezel (Un. cent., Allier), le Sénat a accepté de réduire le taux de la TVA sur les vidéo-cassettes de 33 % à 18,6 % et de surtaxer les vidéo cassettes à caractère pornographique ou violent pour compenser la perte de recettes. Cet abaissement de la TVA serait, selon M. Juppé,

nne « grave erreur ». Deux ultimes modifications ont été apportées, là avec l'accord de M. Juppé : le premier soumet au taux réduit de la TVA les droits d'entrée dans les jardins botani-ques; le second, de M. du Laart prévoit une hausse d'un centime par mètre cube le prix de l'eau au béné-fice du Fonds national pour le déve-loppement des adductions d'eau.

ANNE CHAUSSEBOURG.

A l'Assemblée nationale

Adoption des nouvelles règles de transmission des entreprises

adopté, le mercredi 18 novembre, le projet de loi relatif au nent et à la transmission des entreprises : la majorité a voté pour, non saus restriction mentale da côté da RPR (M. Pierre Mazeaud, président RPR de la commission des lois s'abstenant volontairement de participer au vote), les oppositions votant courre.

La discussion du dispositif central de ce texte a donné lieu à un débat vif mais de grande qualité. A cette occasion, l'Assemblée nationale 2 montré ce que pouvait être un véritable travail législatif (même si l'exécutif l'a emporté) quand certains députés de la majorité abandonnent les « godillots » de l'inconditionna-lité, tandis que ceux de l'opposition laissent au vestiaire les « baskets » de l'opposition sys-

Comme on pouvait s'y attendre après la première journée de discussion du texte du ministre du commerce, M. Georges Chavanes (le Monde du 19 novembre), l'article 21 du projet de loi qui étend les avantages de la donation-partage aux collatéraux et aux tiers à donation à une vive contrasserse entre le lieu à une vive controverse entre le ministre (UDF) et le président de la commission des lois, M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie).

Ce dernier a voulu faire prévaloir le droit sur les clivages politiques. Juriste chevronné, il a, dans le silence le plus complet, exposé longuement sa position en prevant le soin d'expliquer an ministre que s'il y avait en consensus au sein de la commission pour rejeter à l'unani-mité l'article 21 au motif qu'il boule-versait le droit successoral, il ne fallait pas donner à cet événement une motation politique ».

En clair, M. Mazeand souhaitait se débarrasser des accusations selon lesquelles une alliance objective le lierait aux socialistes pour contre-carrer un ministre UDF. L'affaire a para suffisamment grave à M. Pierre Messuer pour qu'il demande en fin d'après-midi une suspension de séance pour tenter de ramener M. Mazeand dans le droit chemin. M. Messmer a fait valoir auprès de M. Mazeand que son attitude risquait d'apparaître par trop belliqueuse vis-è-vis d'un ministre UDF. Estimant que le droit ne devait pes céder devant la politique, le président de la commission a maintenu son point de vue.

Le soutien de l'opposition

Dans l'hémicycle, tout en mani-festant son souci d'assurer dans l'avenir une meilleure transmission des entreprises, M. Mazeaud a demandé su gouvernement pourquoi il avait « confondu » des dispositions de droit fiscal avec des dispositions de droit fiscal avec des dispositions d'ordre juridique. Il a rappelé que la donation-partage excluait les tiers et les collatéraux pour réserver ses avantages aux seuls descendants directs. « Il n'est pas temps de bouleverser le droit fondamental de la famille », a expliqué M. Mazeaud, en ajoutant que la donation-partage était un système dérogatoire, donc exceptionnel, et qu'il ne fallait pas l'étendre systématiquement au détour d'un texte qui concerne théodétour d'un texte qui concerne théc-

ment les entreprises. Il a, à nouveau, regretté que le garde des sceaux n'ait pas cru bon d'apposer sa signature sur un projet de loi qui le concarnait directement. Il s'en est ensuite pris à la « confu-sion » d'un dispositif qui ne se limiterait pas à la seule transmission des entreprises : « C'est un oubli de taille. On pourra transférer le tableau de Van Gogh de 50 mil-liards s'il se trouve accroché derntaras su se trouve accrome acrrière le bureau du PDG de l'entre-prise », a ironisé M. Mazcand, avant que la suite du débat ne révèle qu'il ne s'agissait en rien d'un cubli de la part du gouvernement, mais bien d'une volonté délibérée.

Affirmant sa volonté d'être constructif, M. Mazeand a proposé au ministre un texte faisant bénéficier les donations entre vifs (dès lors qu'elles portent sur la transmission d'entreprises) de la réduction des droits de succession attachée à la donation partage. Le ministre s'y étant opposé, l'amendement Mazzand a été repoussé par une majorité disciplinée (à l'exception de M. Léonce Deprez, apparenté

A l'issue de son cours magistral, le professeur Mazcaud 2 recueilli les applandissements des députés du PS et du Front national, tandis que ceux de la majorité restaient apparem-

L'Assemblée nationale a ment de glace, certains allant ensuite dans les couloirs le féliciter.

Le président de la commission des Le président de la commission des lois a reçu dans son entreprise le soutien de l'opposition. M. Paul Chomat (PCF, Loire) a estimé que l'amendement Mazeaud « méritais intérêt » tandis que M. Georges-Paul Wagner (FN, Yvelines) affirmait que, sans être parfait, cet amendement avait l'avantage de mieux cerner la notion d'entreprise. mieux cerner la notion d'entreprise. C'est d'ailleurs sur ce dernier point que les critiques se sont cristallisées. En effet, au fil de la discussion, il est apparu que le dispositif du gonvernement ne concernait pas seulement les entreprises mais également tous les biens. M. Chavanes a même renoncé en séance de nuit à un sousamendement qu'il avait pourtant luimême annonce en fin d'après-midi et qui tendait à rendre majoritaire ns la donation-partage la part des hiers directement liés à l'entreprise.

« Nous ne parlons plus de transmission d'entreprises, mais nous parlons de tous les biens : œuvres d'art, chevaux de course, etc. », a protesté M. Jacques Roger-Machart (PS, Hante-Garonne), qui a, par ailleurs, fait remarquer que, passant de 60 % à 45 %, les droits de succession sur les entreprises restaient un obstacle de taille pour les

< Une situation ubuesque »

M. Chavanea, qui est apparu comme légèrement embarrassé dans une discussion juridique davantage du ressort du garde des Sceaux, a recomm que le projet du gouvernement étandant le bénéfice de la comme que le projet du gouvernement étandant le bénéfice de la comme de la c donation-partage avait effectivement une portée générale. Il a expli-qué que le gouvernement avait sauté sur l'occasion pour contourner la difsar recession pour contourner la dir-ficulté qu'il y aurait à glisser un texte spécifique dans un emploi du temps parlementaire surchargé. Il a d'autre part rappelé qu'il n'existait pas de définition précise de l'entité « entreprise » et que, pour les biens des PME, il était souvent difficile de faire le distinction entre ce qui relevait de l'entreprise et ce qui apparte-naît son chefs d'entreprise.

« C'est extrêmement grave! Cela, va en sens contraire de ce que nous pensions en lisant votre texte », a répliqué M. Mazcand, « Cette situation est ubuesque », a ajouté M. Philippe Marchand (PS, Charente-Maritime). M. Cha a répondu que les héritiers ne seraient pas lésés puisqu'ils seraient présents au moment de la donation-partage. « C'est là que se situe la régulation. Ils me laisseront pas mettre dant les biens de l'entreprise le tableau de Van Gogh », a expli-qué le ministre sans convaincre M. Wagner, qui a rappelé que la présence de tous les héritiers n'était pas obligatoire. « Votre texte sera source de procès infinis », a insisté pour sa part M. Marchand.

Le ministre a tenté d'expliquer qu'il y avait un « malentendu » avec M. Mazeand. Il a voulu le convaincre du fait que l'extension de la donation-partage ne dénaturait pas ce système mais bien an contraire le perfectionnait. « La donation-partage est le cadre juridique le plus propre à assurer la pérennité des entreprises. La mesure que nous proposons émane d'un groupe de travail de la chancellerie. Elle aura le mérite d'être votée pour le plus grand bénéfice des chefs d'entre-prise», a expliqué le ministre avant de faire adopter un amendement. Celui-ci exclut de la loi les testaments-partages » (après le décès du propriétaire). Bien que cet amendement évite de subordonner la validité de la donation-partage à la présence de tous les héritiers, M. Chavanes a précisé que, dans la pratique, « ils seront vraisemblablement - tous là dans la mesure où leur présence est nécessaire à l'étaement de l'évaluation des biens qui se fera au jour de la donation et m pas au moment du décès. Les difficultés de M. Chavanes

Les difficultes de M. Chavanes n'étaient pas terminées. Après M. Mazeand, ce fut, dans la suit, an tour de M. Assèré Fantou (RPR, Calvados) de faire souffrir le ministre en faisant adopter contre son gré un amendement faisant bénéficier les fonds de commente afilée des les fonds de commerce cédés du système existant pour les plus-values foncières. Cet amendement ne devrait toutefois pas résister aux navettes. Enfin, le ministre de l'industrie, M. Alain Madelin, est venu tout spécialement désendre et faire adopter un amendement (M. Fanton s'en est étomé, estiment du'il vensit un pen comme un cheven sur la soupe) destiné à encourager les particuliers à investir dans les sociétés nouvelles par le biais d'une déduction d'impôt sur le

PIERRE SERVENT.

-

CTIONNAIRES DE SUEZ: Lon parle beaucoup de l'action Suez, voici des informations sur sa vraie valeur.

La crise boursière internationale est intervenue dès la fin de l'offre publique de vente des actions de la Compagnie Financière de Suez. Dans ce contexte difficile le Ministre d'État, Ministre de l'Économie, des Finances et de la Privatisation a offert un avantage substantiel de trésorerie aux souscripteurs de l'OPV désireux de conserver leurs titres, en fractionnant par moitié le règlement de

Depuis la première cotation de l'action Suez, la Compagnie s'est efforcée d'apporter les informations nécessaires à la meilleure comprébension de la situation. L'évolution du cours est un encouragement pour ceux qui nous font une confiance justifiée par les premières estimations suivantes, établies sur la base des très bas cours de bourse qui viennent d'être enregistrés:

- les résultats sociaux pour l'année 1987 devraient atteindre 1 milliard de francs, dont un résultat courant supérieur à 400 millions, soit en légère bausse par rapport à 1986. La capacité de distribution de la Compagnie est donc inchangée;

- les provisions à constituer sur le portefeuille-titres de la Compagnie devraient être, au niveau actuel de la Bourse,

– les résultats consolidés pour l'année 1987 devraient s'établir autour de 2 milhards de francs restant à l'intérieur de la fourchette annoncée en septembre dernier;

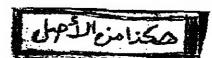
s'établit actuellement à environ 350 francs, soit, par rapport aux 410 francs annoncés avant l'OPV, une baisse inférieure de moitié à celle des marchés boursiers. Malgré la crise actuelle, la qualité des fonds de commerce des filiales et principales participations de Suez, est

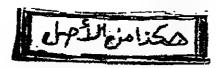
- la valeur estimative de l'action Suez

restée intacte. Le Groupe maintient sa stratégie de développement à moyen et long terme. Aujourd'bui comme bier, c'est dans la durée

qu'il doit être jugé.

ECRIVEZ A SURZ INFORMATION 1 RUS D'ASTORQ TROPS PARIS ON TELEPHOREZ-AU (16.1) 45 612 919





des nouvelles itsion des entrep

Manualty as a second of the last of the la

Marijanain ff sannik Hone s sannik Hone i America in an hari dan ann an hari dan ann an hari dan hari dan

CI ANTONOMINATORIO DE MINISTERIO DE LA CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DEL CONTRA DE LA CONTRA DE

Bergeral Services

"Des projets, vous en avez plein la tête et plein le cœur, alors... L'énergie de tous gan les projets assurances



Commer	1. Indiquez d'une croix dans quelle catégorie se range votre projet :
	2. Donnez un titre à votre projet:
	2 produce and a sector

04

PUBLICIS

4. Tout projet comporte un risque. Là commence le rôle de l'assurance. Dites comment les Assurances GAN peuvent intervenir dans la réalisation de votre projet:

	5. Indiquez vos nom et adresse et retournez cette page au GAN. (vor instructions page suivante)								
om	:	Prénom							
ge	Profession	·							
dresse									

والمخالف المخمة

""...gagnez 100 000F et l'assurance pour réussir votre projet."

GRAND CONCOURS GAN "L'ÉNERGIE DE TOUS LES PROJETS".

Faire un voyage... prolonger ses études... créer une entreprise ou une association... protéger sa famille... acheter une voiture, une maison...

La réussite d'un projet dépend toujours de trois facteurs : votre énergie pour le réaliser, l'argent dont vous disposez et l'assurance qui vous protègera contre les risques qu'il comporte. Cette assurance, c'est le métier du GAN.

Le GAN est là pour encourager la réalisation de tous les projets, individuels ou collectifs. Parce que dans tout projet il y a la vie, avec sa part de risque, dans tout projet il y a les Assurances GAN.

En assurant pleinement et lucidement vos projets, le GAN facilite leur réalisation. Avec le GAN, vous aussi, vous aurez "l'énergie de tous les projets"!

Comment participer?

Vous décrivez votre projet sur la page précédente. Vous le retoinnez ensuite à votre assureur GAN habituel ou à l'agent général GAN le plus proche ou enfin à l'adresse suivante. Grand

C'est très simple.

Concours GAN "l'énergie de tous les projets" 2, nie Piliet Will 75448 PARIS CEDEX 09 avant le 10 décembre 1987. N'oubliez pas d'indiquer également autre adresse sur l'enveloppe Chaque projet sera examiné par un jury de fiuit personnes représentatives des grands projets d'aujourd'hui un scientifique, un médecin un artiste, un dingeant d'entreprise, un sportif, un financier un animateur de la vie régionale et pien entendu, un représentant du GAN.

Le jury selectionnera les huit meilleurs projets un dans chaque catégorie en fonction de leur intérêt et de la prise en

compte du risque encouru.

Chaque gagnant recevra un prix de 100 000 F et une assurance d'un an pour l'aider à réaliser son projet.

La remise des prix sera effectuée par les responsables régionaux du GAN durant le mois de février 1988.

Le règlement complet est déposé chez Maîtres HERAL et CABOUR, huissiers de justice à Paris



PUBLICIS DAM



Le dopage par ignorance et négligence

de notre envoyé spécial

On s'était en fait trompé de sujet. Ce devait être une affaire exemplaire de trafic de stupéfiants et de dopege sportif à grande échelle. Ce ne fut, le mercredi 18 novembre, devant le tribunal de grande instance de Poitiers présidé par M. Pierre Delpech, qu'une iongue et triste audience dans laquelle le dopage fut, officiellement du absent. Ce fut surtout, en filigrane, un réquisitoire accabiant contre le corps médical et celui des pharmaciens d'officine.

Avec doi-sept professionnels de le santé (six médecins et onze phar-maciens) inculpés pour infractions à procès a mis en lumière l'ignorance, la négligence, voire la compla en matière de prescription et de délivrance de produits phanmaceutiques hautement toxiques.

Au centre du dossier : la Tonédron. S'il est aujourd'hui inconnu de nombreux médecins et pharma-ciens, le Tonédron est, depuis de longues années, un produit sans mystère pour de nombreux sportifs. en particulier dans les milieux du cyclisme amateur et professionnel. Fabriqué par les laboratoires Promedica, le Tonédron est une puiss amphétamine qui ne figure plus, depuis près de dix ans, dans le diotionnaire Vidal des médicaments. Produit à part dans le pharmacopée française, le Tonétiron est inscrit au tableau B, ce qui implique une réglementation très précise de son unissation et intercit, en théorie, tout abau ou usage à des fins non directions terrant thámportiques, C'est airei que le Tonédron ne peut être prescrit que pour una période de sept mise au respect d'une série de rigoureux contrôles administratifs.

Depuis 1977, à la suite de l'utilisation de cette substance à des fins de dopage, une précaution supplé-mentaire avait été prise par arrêté du ministère de la santé : le Tonédron ne devait plus être délivré directement au malade, mais au médecin lui-même. Cette réalementation draconienne, ajoutée aux indications extrêmement limitées de cette substance (traitement de cartains comas ou de certains troubles cardiovasculaires, diagnostic psy-chiatrique), faisait, pensait-on, du Tonédron un cas exemplaire, le type même du médicament qui ne pouvait faire l'objet d'aucun tra d'aucun détournement d'utilisation.

L'audience de Poitiers a démontré

qu'il n'en était rien.

Par petits groupes (utilisateurs, médecins et pharmaciens), les inculpés sont venus, tour à tour, expliquer comment, sinon pourquoi, le Tonédron a pu, depuis 1981, communer à circuler sans obstacle de manière tout à fait légale. Scénario souvent répétitif : des patients, sportifs ou non, se plaignent de fati-que ou de douleurs diverses ; des médecins prescrivent de leur propre initiative ou, plus souvent, sur la demande de leurs malades, le produit. Et, en bout de course, on du confort de « leurs clients » et de la liberté de prescription des méde-

Mort d'un coureur

Tour à tour les prévenus ont plaidé la bonne foi trahie, la méconsance de la réglementation ou le manque d'informations fournies per le fabricant et par l'administration. On vit ainsi des médecins, en infraction totale avec la réglementation, prescrire à plusieurs reprises des quantités très élevées d'une aubela simple demande de leurs malades. On vit aussi des pharma-« parce que le docteur l'avait jugé utile », chacun rejetant sur l'autre la responsabilité de l'infraction.

« Oui, je me doutais de ce dont il s'agissait, ira, par exemple, jusqu'à dire le docteur Christian Barraud. Mais, souvent, les malades viennent pour réclamer des arrêts de trevait. Là, pour une fois, quelqu'un vensit parce qu'il était fatigué. Certes, il réclamait des amphétamines, mais, recisinat des ampresantnes, mas, expliqueit-il, pour continuer à tre-valler. Il noim se passait en juin 1983. Le patient en question s'appelait Jean-Baptiste Fouchier. Il s'était déjà procuré du Tonédron quelques jours auperavant chez un autre médecin à qui il avait aussi expliqué qu'il était fatigué. Jean-Philippe Fouchier, trente et un ans, est mort il v a quelques semaines au terme d'une épreuve cycliste. Rien toutefois ne permet, aujourd'hui, d'affirmer que le Tonédron était en

La Fédération française de cyclisme, qui s'est portée partie civile, n'a prudemment réclamé que le franc symbolique, tout comme le conseil national de l'ordre des charmaciens, l'ordre des médecins étant, quant à lui, ourieusement

On s'ingéniera lei ou it à dire qu'une telle affaire n'avait rien d'exemplaire, président, procureur et avocats ciriquant longuement l'ampleur que la presse lui a donnée. ties dans un cas d'une interdiction d'un an d'exercice. Elle a requis des amendes plus faibles pour les phar-maciens ainsi que pour les utilies-

> Jugement le 6 janvier 1988, JEAN-YVES NAUL

NANCY

de notre correspondant

Une triple inculpation de faux en

écrirures, d'usage de faux et d'abus

de biens sociaux, prononcée, mer-credi 18 novembre à Nancy, provo-

que des remous à la veille de la venne de M. Jacques Chirac dans la

ville, prévue pour le samedi 21 novembre. Les inculpations

visent M. André Gusaï, entrepre-neur en maçomerie dans la région de Toul, son ancien chef d'équipe, M. Pierre Vilemont, et M. Richard

Zamer, directeur technique de la société BG-Service. Les deux pre-

miers ont été écronés à la prison

Charles III, le troisième a été laissé

Bien plus que les fausses factures, d'un montant de 6 millions de

• Des informaticiens toulou-

en liberté sous contrôle judiciaire.

EDUCATION

Marchés publics et fausses factures :

trois inculpations à Nancy

Au procès de l'ex-greffière en chef de Marseille

Des peines de deux ans de prison sont requises contre les principaux inculpés

M. René Salomon, procureur de la République adjoint au tribunal de Marseille a requis, mercredi 18 novembre, des peines de prison ferme contre les principaux inculpés, qui répondent d'une série de vols dans des appartements placés sous scellés par mesure judiciaire (le Monde du 19 novembre).

Le représentant du ministère public a ainsi demandé au tribunal de a ansi demande au tribunal de condamner à deux aus d'emprisonnement MM. Jacques Garbe, inspecteur principal du service d'hygiène et de sécurité de la ville, Gérard Gamet, commissaire-priseur à Aubagne, Christian Peyrard, gérant de bar, et M= Michèle David, ancien greffière en chef du tribunal d'instance. en chef du tribunal d'instance.

La présence de cette prévenue dans l'affaire a amené M. Salomon à déclarer notamment : « l'éprouve un sent-ment de tristesse, d'indignation et d'amertume. Un greffier fait partie de la famille judiciaire. Il occompagne un magistrat dans tous ses actes. Il y a eu dévoiement de l'institution.»

Pour le procureur, M. Jacques Garbe « a spolié des malheureux, des incapables (au sens juridique) que l'on devait protéger ». D'une manière générale, il a vu dans les inculpés « des genz qui se sont comportés en équipe de malfaiteurs »

francs, qu'on reproche aux trois hommes, c'est le contexte même de

l'affaire qui lui donne un relief tout

particulier. En effet, M. André Gussi, considéré comme sympathi-

sant RPR, de même que M. Jacques

Gosot, maire de Toul, avaient été

accusés, en décembre 1985, par le

des relations priviligiées faussant l'adjudication de certains marchés

publics. Aussitôt, les deux hommes

avaient lancé contre le quotidien une

procédure en diffemation, sur cita-

tion directe. Un type de procédure

rapide, oà on ne se prononce pas sur

le fond des accusations mais où le

journaliste doit apporter le preuve

Ce ne fut pes le cas et, tant en

première instance qu'en appel, le journal Libération fut condamné.

Mais la révélation de l'affaire

amena la direction générale de la concurrence et des prix à ouvrir une enquête. En juin 1986, lors d'une perquisition chez M. André Gusaï,

perquisition chez M. Andre Gussa, les inspecteurs trouvèrent ainsi des

fausses factures établies par l'entre-

prise BG-Service et par une société

Ces deux sociétés obtensient des

marchés, qu'elles étaient cersées

sous-traiter par l'entreprise Gusaï.

Or les travaux commandés étaient

fictifs ou n'étaient pas réalisés. En

revanche, ils étaient facturés et

l'argent versé. Ces fausses factures

entraînaient l'ouverture d'une information judiciaire par le parquet de Nancy, confiée à la section économi-

Mercredi 18 novembre, à la suite

de leur audition par M. Gilbert

Thiel, juge d'instruction à Nancy,

les trois hommes ont été inculnés. Il reste toutefois à savoir pourquoi des entreprises ont réglé les fausses fac-

tures et à qui l'argent ainsi recueilli

que et financière du SRPJ.

48, rue de la Federation

Tel.: (1) 45 66 59 98

75015 Paris

de ce qu'il a écrit.

immobilière, la SID.

Après la mutinerie de Saint-Maur

M. Chalandon: pas de remise en cause de la politique pénitentiaire

En réponse à une question au gou-vernement posée le 18 novembre par M. Henri Louet, député RPR de l'Indre, sur la mutinerie à la centrale de Saint-Maur, M. Albin Chalandon, qui devait rendre hommage au personnel pénitentiaire et saluer la · fermeté » de son collègue M. Pan-draud dans cette affaire, a déclaré : « Aucune mutinerie, quelle que soit son ampleur et quelque écho qu'elle rencontre dans les médias, ne peut remettre en cause la politique péntentiaire mi la politique de sécurité du montre par la politique de sécurité du montre de la politique de securité de la politique de

Le garde des sceaux a ajouté : «Qui sont ces mutins de Saint-Maur? Ni des héros romantiques ni des idéalistes | Sur les 432 détenus, 82 sont condamnés à la réclusion à perpétuité, 183 ont assassiné, 110 ont commis un hold-up à main armée. On compte aussi un certain nombre de violeurs et d'auteurs d'actes de terrorisme. S'il est donc des gens à plaindre, ce seraient

Les directeurs de prison FO : réforme totale des structures

De son côté, le Syndicat national pénitentiaire des personnels de direction (Force ouvrière) estime «capital» de «procéder le plus rapidement possible à une réforme totale des structures de l'adminis-

«L'Evénement du jeudi » condamné pour atteinte à la vie privée de M. Nucci

direction 🛰

M. Christian Nucci, ancien ministre de la coopération, a obtenu mer-credi 18 novembre devant la première chambre civile du tribunal de Paris 75 000 francs de dommages-intérêts qui devront lui être versés conjointement par la société éditrice de l'Evénement du jeudi et par son directeur de publication, M. Jean-François Khan, en réparation du préjudice causé par un article conteun dans le numéro daté du 20 an 26 acut 1987.

tration centrale ». Pour ce syndicat,

il faut « mettre en place une struc-

ture de coordination et de coopération permanente, dans le cadre du

maintien de l'ordre et de la sécurité

publique, entre les départements ministériels concernés : justice,

FO critique aussi « un dysfonc-

tionnement des commissions

d'application des peines, où la place et le rôle du parquet et du ches

enifiants face au rôle prépondérant du juge de l'application des peines et à son statut d'irresponsabilité».

En conclusion, le syndicat demande

que « la conception, la maîtrise et le contrôle de la mise en œuvre des

décisions judiciaires » soient confiés « aux professionnels de la prison

issus du corps du personnel de

défense et intérieur ».

Sous le titre «Nucci l'africain», l'article évoquait des aspects très personnels de la vie de l'ancien ministre. Aussi, les magistrats notent dens leur jugement : « Toute personne a droit au respect de su vie privée et est fondée à en obtenir la protection en fixant elle-même les protection en fixant elle-même les limites de ce qui peut être publié à ce sujet (...). Il importe peu que les victimes solent, comme en l'espèce, des personnes investies d'un caractère public (...), si le journaliste se doit de relater un événement participant de l'actualité, il se saurait s'immiscer dans la sphère d'intimité de la vie vetale. de la vie privée. >

L'Union syndicale des magistrats « rejette » la réforme de l'instruction

Le principal syndicat de magis-trais, l'Union syndicale des magis-trais (USM, modérée), « rejette » le projet de réforme de l'instruction que le ministre de la justice, M. Albin Chalandon, a fait adopter mercredi per le consoil des ministres (le Monde du 19 novembre). « Ce projet a été élaboré contre le gré de l'USM, dans la précipitation et en parfuite méconnaissance de la pratique judiciaire. »

Pour l'USM, « cette réforme ne peut qu'aboutir au blocage de la justice pénale en France : l'Instaujustice penaie en France; instan-ration d'une collégialité obligatoire de trois juges obligera les tribunaix correctionnels, déjà surchargés, à statuer sur 50 000 affaires de plus chaque amée, ce qui aura pour effet de rallonger d'autant la durée de la de railonger d'autant la durée de la détention provisoire des inculpés et de retarder le moment de l'indemnissation des victimes. [...] Il faudrait recruter plus de 300 nouveaux magistrats et autant de greffiers alors que le ministère du budget vient d'imposer la suppression de près de 300 emplois pour 1988 dans les tribunaux ».

Le procès du RPR contre M. Joxe devra être plaidé de nouveau

Le procès intenté par le RPR à tent les déclarations. Incriminée, le M. Pierre Jone, ancien ministre de première chambre civile, présidée l'intérieur, pour des propos temas le 18 septembre à RTL, devra être plaidé à nouveau le 20 janvier 1988 devant la première chambre du tribunal civil de Paris (le Monde dn 23 octobre).

·Lors de cette émission, M. Joze avait évoqué le financement de la campagne électorale du RPR tout, en s'élevant contre les profits qui suraient été réalisés par certains groupes financiers lors des privatisations. S'estimant diffamé, le RPR avait engagé des poursuites en se sondant sur des dépêches d'agence et sur un article du Monde daté du 13 septembre rela-

par M. Robert Diet, président du tribunal de Paris, note que ces pièces « ne reproduisent pas la teneur littérale et complète des propos tenus par M. Joxe » et rejette comme élément de preuve la cassette contenant l'enregistrement de l'émission communiquée la veille de l'audience par le RPR, son authenticité n'ayant pas été vérifiée par un huissier.

₹.

En conséquence, les juges ont désigné un huissier de justice qui devra se readre dans les studios de RTL pour réaliser une transcrip-tion des déclarations de M. Juxe

Le groupement d'achat Edouard Leclerc condamné pour « atteinte à la dignité » des pharmaciens

En mai et juin 1987, le groupe-ment d'achat des centres Leclerc avait lancé une campagne publici-taire destinée à combattre le mono-pole des pharmaciens appliqué à des produits qui ne sont pas spécifique-ment des médicaments.

Ainsi, une affiche posait la ques-tion : « Le sucre sans sucre ? Chez Leclerc, qui se sucre? », alors qu'une autre vantait la discrétion de la distribution en libre service par le slogan : « Tests de grassesse et pré-servatifs. Plus besoin de demander servatifs. Plus besoin de demander à votre pharmacienne ce qu'elle pense de votre sexualité. » Enfin, une troisième présentait des oranges ornées d'une croix verte avec la mention : « La vitamine C'iva mention: « La vitamine C interdite chez Leclerc. A quand les oranges vendues en pharmacie? »

Le conseil de l'ordre des pharmaciens soutenait qu'il s'agissait d'une campagne de dénigrement et que la croix verte, marque collective proté-

Le groupement d'achat Edouard
Leclerc (GALEC SA) et l'agence
de publicité CLM-BBDO ont été
condamnés, mercredi 18 novembre,
par la première chambre civile du
tribunal de Paria, à verser le franc
symbolique de dommages et intérêts
que lui réclamait le conseil national
de l'ordre des pharmaciens pour
« atteinte au droit de marque ».

En mai et juin 1987, le groupedénigrement invoqué n'est pas éta-bli. En revanche, le tribunal a sanc-tionné l'usage des croix vertes « dans un but, en l'espèce, de malveillance », qui constitue une atteinte au droit de marque.

Le tribunal a prononcé une seconde condamnation au franc symbolique de dommages et intérêts pour la diffusion d'un prospectus par le GALEC pendant la campagne publicitaire. Il s'agissait d'un journal intitulé Le parti prix. La liberté, comportant un éditorial où le dessin comportant un equiorial on le uessin du caducée, se transformant pro-gressivement en dollar, voisinait avec le titre « Touchez pas à ma pharmacie ». Les juges notent que parmacie » Les juges notent que cette illustration « porte atteinte à la dignité de la profession de pharmacien », car elle « donne à penserqué les pharmaciens out pour objectif unique et constant la recherche du profit ».

MAURICE PEYROT.

... _



Où apprendre l'audiovisuel

A PRÈS evoir longtemps braconné aux marges de l'école, la cinéma et l'audiovisuel y ont fait, depuis une dizzine d'années, une entrée en force. De l'école élémentaire à l'université, des formations se sont mises en piece, avec notamment la oréstion d'une option dens la section A 3 des lycées, d'un BTS audiovisuel et de filières dans l'enseignement aupérieur. Pour s'y reconnaître dans ce foisconnement d'Initiatives, CinémAction publis un guide très complet et fort bien fait, où l'on trouve notamment une présentation de tous les enseignements exis-tents et des établissements qui les assurent, un ennueire des mille huit cent enseignants de ces disciplines, une bibliographie et un catalogue des cinq cents thèses soutenues en cinéma et audicivieuel depuis 1968.

Secteur en plaine évolution, grâce à l'« irréalatible ascension de la vidéo », la communication audiovisuelle attire un nombre croissant de jeunes. Si les débouchés ne seront pas aussi mirifiques que certains l'effirment, de nouvelles fonctions appareissent, qui nécessitant une for-mation appropriée. Certaines sont données par des établissements spécialisés out ont fait peau neuve, comme l'école Louis-Lumière (ex-« rue de Vaugirard ») ou la FEMIS (ex-IDHEC), ou dans les écoles d'art qui s'ouvrent à ce nouveau moyen d'expression (1). Mais de nombreuses universités ont créé des formations originales, du DEUG au troisième cycle, en passant par des DEUST, des MST ou des diplômes d'univer-sité plus spécialisés. Malgré des difficultés, dues notamment au manque de moyens et d'équipements et au blocage du recrutement des enseignants, certaines sont parvenues à s'imposer, en explorant les ressources régionales et les nouveaux marchés : sociétés de télévision, communication des entreprises ou des collectivités locales, information scientifique et technique, images de synthèse... Ajoutons qu'il existe une quantité d'écoles privées dans ce secteur, dont CinémAction se contente de donner la liste, faute de pouvoir apprécier leur valeur respective. Quelle que soit la filière choisie, mieux vaut, avant de s'y angager, bien étudier le terrain, s'assurer de ses motivations et se donner la sécurité d'une formation complémentaira...

★ CinémAction, « L'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel ». Carf-CFPJ, 304 pages, 160 F.

(1) Sur les écoles d'art, voir le Guide des écoles des métiers d'art et de la on audiovisuelle, de Serge Barret, qui vient de paraître chez Galli-

Tourisme

à Bordonux

L'université de Bordeaux-III met en place un cycle de formation permanente, financé en partie par le conseil régional, sur « l'aménagement et la gestion des stations touristiques » (AGEST). Cette formation étalée sur treize semaines de janvier 1988 à avril 1989, à raison d'une semaine par mois, s'adresse à tous les professionnels du tourisme engagés dans la vie active à des postes d'encadrement et de coordination du tourisme.

★ Université de Bordesux-III. service de la formation perme 33405 Talence Cedex, 56-80-47-72 et 56-20-50-50.

Sémiotique

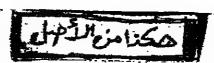
à Perpignan

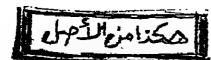
L'université de Perpignan organise, du 26 au 28 novembre, un colloque international de sémiotique, présidé par M. Algindas Julien Greimas, auquel participeront plus de sobante-dix chercheurs. Trois thèmes seront abordés : « Fondements théoriques et historiques de la sémiotique », « La sémiotique appliquée aux sciences de l'homme » et « Création et communication ». Cette manifestation confirme la place importante prise dans cette discipline par Perpignan qui organisera, en 1989, le quatrième congrès mondial de sémiotique. ★ Colloque du 26 su 28 novem-bre. Hôsal des Arcades, 66000 Per-pignen. Tél. : 68-85-11-11.

sains sont mécontants. — Une cen-taine d'étudiants en informatique de l'université Paul-Sabatier de Toulouse ont occupé pendant près d'une heure, le 18 novembre, le rectorat, pour protester contre leurs condi-tions de travail. A la suite de l'inculpation d'un professeur pour contrefa-con le logiciels (le Monde du 29 septembre), l'enseignement se fait, en effet, sans utilisation des

• Manifestation de lycéens à Paris. - 200 lycéens de la région parisienne ont manifesté, mercred 18 novembre, à l'appel de la Fédération indépendente et démocratique lycéenne (FIDL) proche de l'UNEF indépendante et démocratique. Protestant contre les classes trop chargéas, les lycéans ont défilé entre la gess, as lyceans on usine cause a place Dentert-Rochereau et les inva-lides aux cris de « Monory t'as pas 100 balles ? » et « On peut vivre d'illusions, mais pas étudier sans

a profité. JEAN-LOUIS BEMERL PREPA Sc.PO. pour jeunes bacheliers 11 ans d'expérience dans la préparation des grandes écoles. PREPARATION COMMERCIALE SUPERIEURE





GILLES
PERRAULT
"Ile"
"I'e"
"I

as de remise en ca

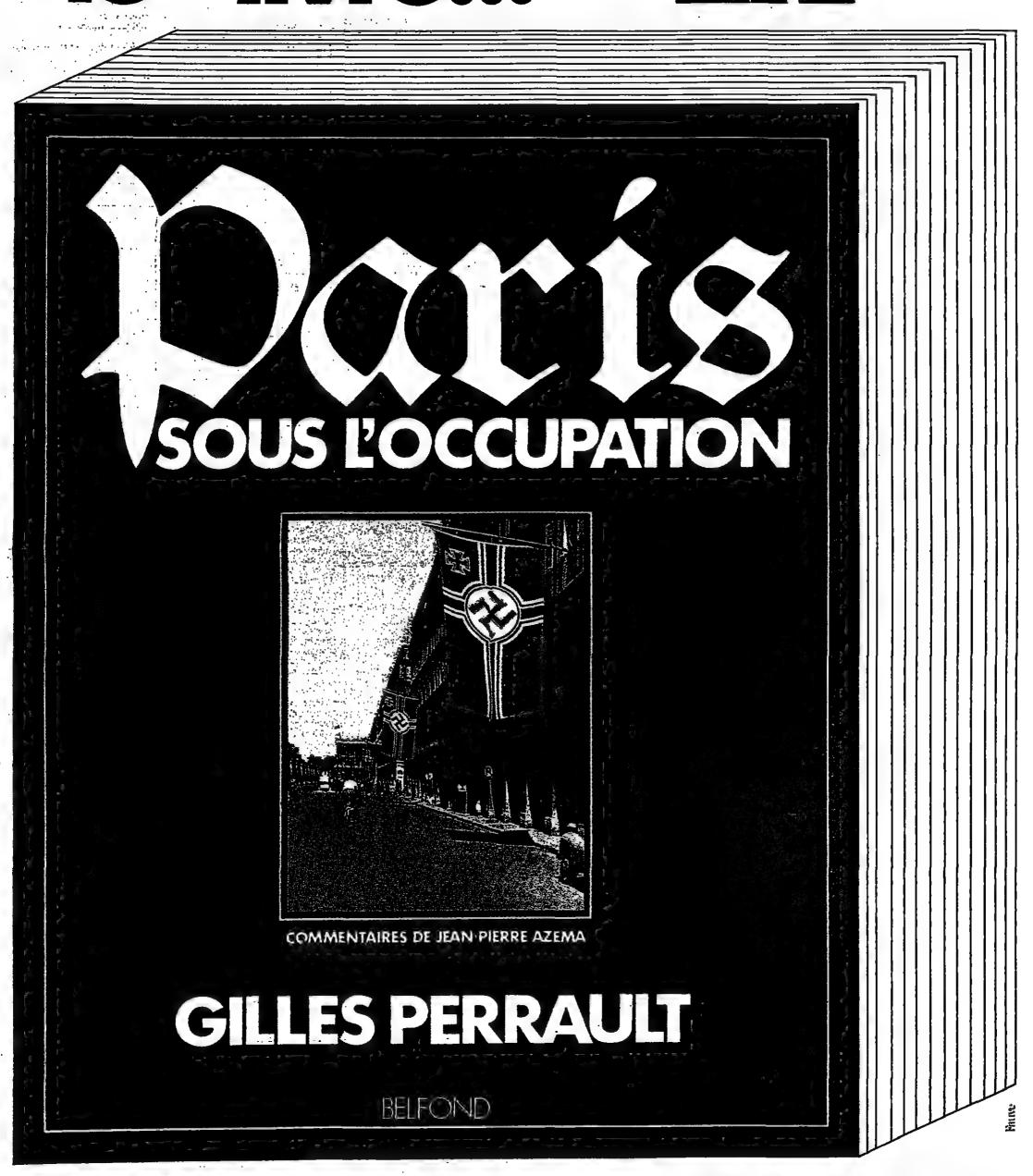
a la vie prise

paride de nouveau

gires.

••• Le Monde • Vendredi 20 novembre 1987 15





Un grand album relié de format 290 x 230, sous emboîtage pelliculé.580 photos - dont près de 200 inédites - commentées par Jean-Pierre Azéma.

495,00 F.



Elle n'a pas été que de pure forme la « tournée des potes » qui a conduit, le mercredi 18 novembre, Harlem Désir et Hayette Boudjema, les ani-mateurs de SOS-Racisme, dans les quartiers nord de Marseille pour l'opéquartiers nord de Marseille pour l'opération « les messagers de l'égalité » qui prépare la grande manifestation du 29 novembre à Paris. Bien souvent, des jeunes sont venus dire le fond de leur pensée sans détours ou parler clairement ment de leurs préoccupations. Beaucoup l'attendaient un peu comme on espère le Messie, demandant icl d'intervenir pour fournir un ballon et des équipements au club de football, déplorant à une future augmentation des leures de le cité « Pourquei none des loyers de la cité. « Pourquoi mon petit frère entre en sixième sans savoir lire ? » « Comment se fait-il qu'à la cité de Fant-Vert on n'accepte pas de nouveaux étrangers alors qu'il y a cent trente appartements vides? » Ex les exemples se sont unhipliés. Un jeune tend un bulletin de victoire ; « On s'est pris par la main et on s'est retrouvés à vingt à la mairie pour se faire inscrire sur les listes électo-

Harlem Désir et Hayette Bondjema se centre social autogéré a été créé par les de la victime, saluant luir et

l'emploi du temps chargé comme celui qui font l'objet d'une réhabilitation d'un ministre en tournée électorale, Harlem Désir et Havette Boudiema se école d'infirmières de trois cents Hartem Dear et Hayette Hondgetta se sont efforcés d'établir un contact les parents d'Houari Ben Mohamed, inté par l'ex-CRS Taillefer lors d'un nord de Marseille. Pais ils sc sont rendus dans deux cités «chaudes» du nord de Marseille : Font-Vert où le bu le thé à la monthe avec les parents

a parlé de la solidarité indispensable : «Tant que les gens sont isolés, les rancœuers se développens. C'est la soli-darité qui fait reculer le racisme, a-t-li

JEAN CONTRUCCI.

L'émoi du Front national

TOULON de natre correspondant

M^m Yann Pist (député du Front club informations et Débats du foyer socio-éducatif du lycés. Prenant le parti de « nombreux perents d'élèves émus » et

ment per crainte de représailles de la part de certains en infécés eu thèses de M. Désir », le député du Front national rappelle que e cet ancien militant trotskiste et membre de l'UNEFfin 1986 ». Enfin, Me Piat certain nombre d'anseig

A cette lettre, M. Ajruscii, le viseur de ce lycée et je n'ei jamaii

FAITS DIVERS

Après le meurtre d'un Algérien à Castres

Deux soldats du 8º RPIMa inculpés et écroués

trente deux ans, père de trois enfants (le Monde du 19 novemenfants (le Monde du 19 novembre), ont été inculpés et écroués, mercredi 18 novembre, à Castres (Tari). Le procureur de la République de cette ville, M. Jean-Paul Dupont, a indiqué, dans un communiqué, que l'an des deux soldats, Alain Santucci, avait recomm, pendant son interrogatoire, être l'auteur des coups de couteau mortels et était inculpé « d'homicide volontaire ». L'autre militaire, Yamicid Guguen, sera poursuivi, lui, pour « complicité d'homicide volontaire ».

Ce mourire a provoqué une vive fenotion à Castres où les autorités emilitaires out consigné les mille qua-tre cent hommes du 8 RPIMs. Le maire de la ville, M. Philippe Dey-veaux (PS), et le conseil municipal

De multiples essociations out également fait comultre leur indigna-tion. Le MRAP a amoncé qu'il se

Les deux parachutistes du s'RPIMa qui, dans la muit de lundi demandé au ministre des armées du mardi dernier, avaient agressé et tos un algérien, Snoussi Bouchiba, solent prises pour châtier les solent prises pour châ solent prises pour châtier les auteurs des crimes [...] racistes commis par des militaires. SOS-Racisme, estimant que «Snoussi Bouchiba a été tué parce qu'il était Immigré», demande que des débats les casernes. La LICRA a fait part egalement de son « indignation [...] constatant, une fois de plus, hélas l que la propagande raciste porte ses fruits ».

L'association antiraciste France-Plus indique qu'elle a « saisi MM. Giraud, ministre de la défense, et Chalandon, garde des sceaux » et appelle à une manifesta-tion nationale le 5 décembres pro-chain contre « tous les crimes nations et l'indianties. didat du PCF à l'élection présidentielle, « bouleversé » par cette cistes, l'Amicale des Algériens du

La mort du nationaliste corse

Trois mille personnes aux obsèques de Jean-Baptiste Acquaviva

de notre correspondent

Baptiste Acquaviva, le membre de l'ex-FLNC mil dimanche au cours de l'attaque d'une ferme à Querciolo (Haute-Corse). (Le Monde du

Entre la morgne de Bastia et L'Ile-Rousse, le cortège funèbre, formé de physicurs centaines de voitures, a été placé sous la surveillance constante d'un hélicoptère de l'armée, et des homines de la gen-darmerie nationale et du GIGN avaiost pris position aux alentours de L'ile-Rousse. Quelques minutes avant l'arrivée du convol, le service d'ordre nationaliste a refusé la mise en piace d'un quadrillage policier commissaire de police a été violem-ment bousculé et apostrophé par un militant au cri de « Quarante-hutt heures de garde à vue pour un cada-

we, ça ne vous suffit pas ? > Juste après la messe, en langue corse, alors que le escueil était placé dans le corbillard, à quelques dizaines de mètres de là, sur les manches de l'église, deux hommes, le visage dissimulé par des cagoules, aout apparus arme au poing. L'ente-ment, ils ont tiré en l'air une douzaine de coupe de pistolet avant de disparaître dans le groupe compact d'une centaine de militants qui les entouraient. Aussitôt des slogans favorables à l'ex-FLNC étaient

SCIENCES

Le CESTA supprimé par décret

et des technologies avancées (CESTA) sera procininement sup-primé. Un décret publié au Journal officiel, mercredi 18 novembre, officiel, mercredi 18 novembre, amonce, en effet, que cet établissement public à curactère industriel et commercial, créé en 1983, est dissons à compter du 1= janvier 1988 et qu'un administrateur provisoire a été nommé pour diriger l'établissement jusqu'à cette date. Les conditions exactes de cette liquidation ne cont. en revanche, nas précisées et sont, en revanche, pas précisées et doivent faire l'objet d'un décret à

Depuis un an, le sort du CESTA tait en suspens, et sul ne savait s'il était en suspens, et sul ne savait s'il serait parement et simplement supprimé ou s'il serait privatisé (le Monde du 4 novembre). Le décret, qui vient d'être publié, ne règle pas définitivement cette question puisqu'il ne ferme pas irrévocablement le morte à une éventuelle. ment la porte à une éventuelle reprise de l'organisme par des entre-preneurs privés. Mais il n'est pas de nature à faciliter le processus de privatisation. Les sept entreprises qui ment sur les rangs pour reprendre le CESTA – en tota-lité ou en partie – trouveront, le 1 janvier prochain, un établisse-ment dont le personnel (une quarantaine de personnes) aura été licen-

Siméoni a prononcé l'éloge funèbre de Jean-Baptiste Acquaviva, fils de l'ancien compagnon du leader auto-nomiste. Si ce cercueil, a-t-il une recherche fraternelle, passion-née et attentive d'un consensus pour bâtir un pays moderne démocratien épousant la modernité, alors le socrifice de Jean-Baptiste Acqua-

sel et son épouse, les propriétaires de la ferme où Jean-Baptiste Acquaviva a trouvé la mort ont amoncé Jenr intention de quitter définitive-

Enfin l'intersyndicale de FR3-Corse a protesté contre la décision pas diffuser les images des obsèques montrant les hommes armés tirant

MICHEL CODACCIONI.

EN BREF

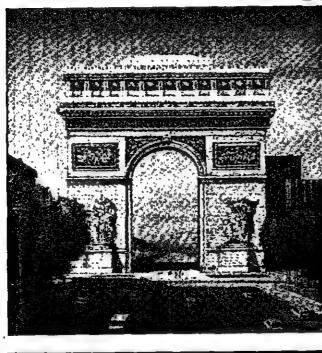
de as suicider. — Un appelé du 110° régiment de Donaueschingen (RFA); Eric Rondot, que son père avait pouseé à la désertior et qui avait finalement regagné son dorps après oing jours d'absence, a fait il y a qualques jours une tentative de suicide, a-t-on appris, mercredi 18 novembre. La jeune homme, qui s'est tailledé un poignet, a été placé en observation à l'hôpital de Fribourg en Brisgau. La surrolle militaires ont, pour leur part, rejeté une nouvelle fois les accusations du jeune homme et de son père, qui contestent les méthodes d'entraînement « trop intensives et trop mus-clées ». Elles ont affirmé que l'appelé avait fait e un simulacre » de suicide sans e aucun caractère de gravité ».

 Saisie record de cocaine aux

Etats-Unis. — 2,8 tonnes de
cocaine ont été intercaptées le marcredi 18 novembre, en Floride (Etats-Unis) per des agents fédéraux américeins. Cette saisie, portant sur des produits en provenance du Costa-Rice, constitue la plus grosse prise de cocaine encore jameis réalisée aux Etate-Unis.

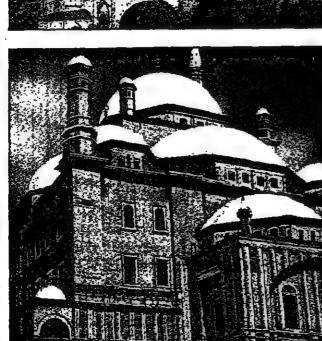
 Essaion de Charles Altieri, nouépé pour l'assassinet du juge Michel. — Condamné le 26 octobre demier à une peine de vingt ans de prison par le tribunal de Fribourg pour e production de drogue » (le Monde du 28 octobre), Charles Altieri, trente-deux ans, s'est évadé, mercredi après-midi 18 novembre, en compagnie de cinq autres détenus de la prison de la plaine de l'Orbe (Suisse). Arrêté en Suisse le 11 novembre 1985 et considéré comme l'un des plus importants trafiquants de drogue français, Charles Altieri, impliqué et inculpé dans l'assassinat du inne Pierre Marie l'assassinat du juge Pierre Michel, en 1981 à Marseille, devait être extradé vers la France, une fois sa peine purgée, pour y répondre de ca crime.

Invitation pour l'Italie.











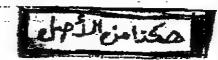
Et vous offre tous les bénéfices d'une grande banque avec la tradition et l'expérience d'un Groupe Bancaire italien qui peut vous suivre partout grâce à son réseau international formé de filiales, agences et bureaux de New York, Londres, Paris, Moscou, Francfort, Singapour, Le Caire et Sao Paulo.

64.596 milliards de ressources administrées, 372 milliards de bénéfice en 1986, plus de 16.000 employés et 773 agences en Italie: les chiffres parlenti

Sur votre chemin, le nom Monte dei Paschi di Siena, Banca Toscana, Credito Commerciale, Credito Lombardo ou Italian International Bank, wous indique la présence d'un grand Groupe Bancaire, le Groupe Bancaire

Et là où le Groupe Bancaire MPS est implanté, vous êtes les bienvenus. Découvrez l'Italiel





Mark 201 obseque

100

2017/47

12.5

1.1

2010/01/12/2018

· ● 1、水白斑水色 4 花瓣红红

 $(-\infty, \pm 1, \pm 2, \pm 2, \pm 3, \pm 2)$

Sub-rate processes and a subsequent

The state of the s

The second section of the second

the state of the s

With the state of the state of

建筑额

into requaring

Miss Eudora Welty de Jackson, Mississippi

Un portrait de l'un des meilleurs écrivains américains du siècle.

s'intéresser à cette vieille dame, née à Jackson, Mississippi - où elle habite toujours, - le 13 avril 1909, qui public depuis 1941, et qui est si touchée, malgré le silence du Vieux Continent sur ses livres, que l'on fasse quelques milliers de kilomètres pour lui rendre visite?

Anx Etats-Unis, elle figure en bonne place dans les histoires de la littérature, aux côtés de William Faulkner, de Flannery O'Connor, d'Erskine Caldweil... Ses -textes-abondent-dans-les manuels scolaires comme exemples d'une prose pure, d'un style de haute tenue. Elle a reçu de multiples distinctions, dont l'American Book Award for Fiction et le prix Pulitzer (1). On avait tant pris l'habitude de la ranger parmi les classiques que beaucoup la croyaient morte lorsque parut, en 1984, un court essai autobiographique, One Writer's Beginnings, (Les débuts d'un écrivain). Il demeura quarante six semaines sur la liste des meilleures ventes du New York

De ca côté-ci de l'Atlantique, Eudora Welty reste étonnamment méconnue. Pourtant, son œuvre,. minutieuse, précise, sobre, nourrie depuis l'enfance de lectures incessantes, aurait d'il séduire les locteurs coropéens. Les Français, particulièrement, devraient aimer

ES Français vont-ils enfin l'écriture si délicate, ciselée, de cette femme si cultivée, si policée. Mais voilà, elle écrit surtout des nouvelles - « C'est, dit-elle, la forme qui m'est naturelle > - et la légende veut que le lecteur français ne prise guère le genre. C'est sans doute pourquoi on a d'abord traduit, sans toutefois tirer Eudora Welty de l'ombre (2); des romans : Mariage au Delta (Gallimard, 1957) et la Fille de l'optimiste, prix Pulitzer 1973 (Calmann-Lévy 1974, dans une traduction

La maison sur la colline

Les éditions Flammarion out décidé de publier la quasi-totalité de son œuvre. Elles ont commencé l'an dernier avec son premier recueil de nouvelles, l'Homme pétrifié, paru aux Etats-Unis en 1941, préfacé par Khaterine Ann Porter (3). Son second recueil (1943) vient de sortir sous le titre le Chapeau violet. On ne saurait trop inciter l'éditeur à bousculer la chronologie et à faire paraître Jamais pour se montrer, se protrès vite les Débuts d'un écrivain, ce bref récit d'apprentissage, si émouvant qu'il ferait peut-être sortir les Français de leur indissé- pour pouvoir écrire dans un unirence, si injusto, envers Eudora vers familier, dit-elle. Je ne l'ai Welty, qui a mené, sans bruit, une jamais regretté. »



DES LIVRES

vie tout entière vouée à écrire, chez elle, à Jackson, qui n'a cherché ni publicité ni reconnaissance bruyante de son talent.

Eudora Welty n'a quitté sa ville que pour étudier (dans le Wisconsia et à New-York), pour travailler (elle a donné des conférences dans de nombreuses universités sur tout le territoire des Etats-Unis et continue de le faire), ou pour le plaisir de voyager, notamment en France et en Italie. mouvoir ou faire des concessions au commerce et à l'air du temps : « J'ai choisi de vivre à la maison

Elle habite toujours, seule depuis la mort de sa mère, la maison construite par ses parents, voilà près de soixante-dix ans, sur une colline de Jackson.

> JOSYANE SAVIGNEAU. (Lire la suite page 25.)

(1) Elle a en outre reçu, le 18 octo-bre, des mains de l'attaché culturel fran-çais à la Nouvelle-Orléans, la médaille de l'ordre des Arts et lettres...

de l'ordre des Arts et lettres...

(2) Une thèse a toutesois été consacrée en France à Eudora Welty: «La technique dans l'œuvre d'Eudora Welty: la mort de Méduse» de Danièle Pitary-Souques. Thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1982. Elle n'a pas été publiée (elle est à l'université de Diine).

...(3) Traduit per Michel Gresset et Armand Himy, avec une postface de Michel Gresset (le Monde du 31 janvier

Banlieues musulmanes

Un voyage en France à l'intérieur du labyrinthe islamique.

l'islam et des musulmans en France. L'auteur, Gilles Kepel, partie de cette nouvelle génération d'orientalistes, soucieux avant tout de rétablir les faits et d'étudier en profondeur l'évolution du monde arabe.

La communauté musulmane résidant en France - 2,5 à 3 millions de personnes - est un ensemble hétérogène par la langue, par l'ethnie et même par la doctrine et la pratique. Si l'on recense aujourd'hui un millier de mosquées, ou plus exactement de lieux de culte, et quelque six cents associations (contre une dizaine de mosquées, en 1969, et à peine trois associations!), il n'existe pas encore de « conscience islamique » qui donnerait naissance à un mouvement fort et structuré, une espèce de front uni ou de force de pression. Gilles Kepel démontre l'extrême fragmentation et la diversité des associations avec un sens aigu du prosélytisme, musulmanes en France, souvent créant des mosquées, donnant des rivales et concurrentes. Cela empêche les autorités françaises comme c'est le cas pour les autres

confusion qui est faite entre la certains foyers de travailleurs doctrine du chiisme (minoritaire) et l'ensemble des valeurs islamiques. Depuis 1979, tout est vu ou presque à travers le prisme de la révolution iranienne, ce qui est très négatif et ne cesse de faire peser le soupçon sur les musulmans.

Il existe certes une réaffirmation islamique chez des jeunes issus de l'immigration, mais on ne peut l'étendre à toute la génération « beur ». Celle-ci souffre d'un problème d'identité, mais pas au point d'aller se jeter dans les bras des manipulateurs iraniens.

Les parents sont inquiets. Ils n'arrivent pas tous à transmettre à leurs enfants leur foi islamique. tre qu'une même hantise préoc-

ETTE enquête assez cupe les parents, de plus en plus exhaustive, étalée sur trois années, vient à point les a perdus », confie ce père pour détruire un certain nombre algérien à Kepel. Cet autre père d'idées et d'images souvent turc dit: « La nationalité franrapides et caricaturales autour de caise est bonne pour le travail, les papiers, mais pas pour les mœurs. » Dans l'esprit de beauest chercheur au CNRS; il fait coup, les mœurs françaises sont synonymes de perdition. D'où une résistance au mélange par peur de perdre les repères et de voir les valeurs s'effondrer. L'islam devient alors un refuge, une digue contre la faillite de la famille.

Ni mystiques oi revolutionnaires

C'est dans ce contexte de peur et de perturbation qu'une organisation importante va occuper le terrain islamique en France au début des années 70. Il s'agit de l'association Foi et pratique, mouvement l'ondé en Inde, en 1927. Ni mystiques exaltés ni révolutionnaires, les militants se veulent les propagateurs d'un islam simple à comprendre et à pratiquer. Ils répondent à la crise d'identité cours aux enfants, organisant des causeries, etc. En face, ou à côté, de reconnaître à l'islam en France le GIF (Groupement islamique une expression communautaire, en France) est assez actif; plus engagé, il déclare avoir pour mission de - pourchasser le mal -. A cette dispersion s'ajoute la Même s'il est bien implanté dans immigrés - les militants du GIF visitent les musulmans hospitalisés ou emprisonnés. - il reste un mouvement minoritaire et dénendant des bailleurs de fonds de certains Etats du Golfe. Sa langue de bois rappelle le discours iranien du genre : « Renverser les gouvernats impies. »

Au terme de ce voyage à l'intérieur du labyrinthe islamique en France, on peut rassurer ceux qui craignent la propagation du djihad, guerre sainte des musulmans contre les non-musulmans. Trop divisés, les musulmans de France cherchent avant tout à consolider leur identité culturelle.

TAHAR BEN JELLOUNL

Des entretiens avec cinquante-huit musulmans laissent apparaî-LISLAM, de Gilles Kepel, Seuil,

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Journal (1953-1973), de Matthieu Galey

Art du fusain, chagrin

E 23 février 1986 mourait Matthieu Galey, à cinquante et un ans, d'une sciérose amyotrophique, une saleté incurable qui dévore les nerfs, les muscles, la voix, qui fait, à vif, le travail de sape du néant. Un second volume de son Journal nous conduira vers ce supplica, qu'il supporta avec une

Matthieu Galey avait tout pour être heureux: une familie joyeuse, un père artiste (le cinéaste Louis-Emile Galey); plusieurs familles d'adoption : les Izard-Daniélou, les éditions Grasset, la droite littéraire, collabo sur les borde - Morand, Chardonne, Jouhandeau, - les homosexuels... Dès sa vingtième année, après la Sorbonne et Sciences-Po, avant même la fin de son service militaire, le beau monde parisien met son couvert à ca convive narquois, et la presse culturelle de années 50 donne des chances à ce lecteur acéré, à cette plume hussardisante. Arts, les Nouvelles littéraires, Combet, le Monde, puis l'Express, publient ses avis sur les livres et le théâtre. Grasset le prendra dans son comité de lecture (de 1962 à la fin). Il adaptera plusieurs pièces du théâtre américain, qui donne alors le ton (Albee, Kopit, Shaffer). Il interviewera mémorablement Marguarite Yourcenar (Jas Yaux ouverts, 1980)...

E quoi s'acheminer vers un magistère de critique éditeur comme celui de ses amis Kanters et Nourissier, ou vers une réputation enviée d'adaptateur ! De quoi aimer être lui-même et faire ce qu'il fait! Or, bien avant que la maladie ne le ronge, c'est quelqu'un de blessé, de brouillé avec la jouissance d'être soi, que l'on devine dernère cet éternel adolescent au taint de bile, au regard fiévreux, disparaissant dans la nuit des « générales » sur son Solex bourré de manuscrits, loden au

Grace au Journal que voici, nous sevons mieux pourquoi l'enfant fuit la fête. C'est pour mieux la regarder per la fenêtre. voir la comédie mondano-culturelle, pour le peu qu'elle vaut, et la croquer à son aise. De sa souffrance d'exclu, Matthieu Galey tirait patiemment, en cachette, une œuvre de chroniqueur dont on veut croire que, pour sa consolation, il en pressentait la réussite. Sur ce qui reste de gratin proustien, sur les écrivains du dernier tiers de siècle, on n'a pas lu, on ne lira pas de sitôt une galerie de portraits aussi finement rosses: Proust, Léautaud et Mauriac ensemble! Du grand art et qui, au bout du compte, ne veut pes vraiment nuire, qui se réserve à lui-même les férocités assassines!

N mot du chagrin qui a permis, comme c'est fréquent, cet art du fusain.

Il y a d'abord une donnée de nature, revendiquée. L'enfant fait comme s'il avait décidé de jouer les vieilles filles qu'on n'invite pas à danser, devant leur tapisserie. À moins de

cela m'occupe bien assez » (17 novembre 1967). Deux ans plus tôt, il livre cette détresse au-delà du soupçonnable : « Envie d'arrêter les gens, de leur demander un sourire, un recours, une parole, un regard... » (6 novembre 1965), Encore avant, on lit (2 août 1963) : « Je ne m'intéresse pas beaucoup, ma vie me semble vide... Je me fais l'effet d'un comparse. » Ailleurs : « Quelque chose comme le mépris de soi-même et des autres » (30 septembre 1969). Et cette autocondamnation désolante, à propos du personnage d'une pièce qu'il a adaptée, Butley: « Je l'ai compris, parce qu'il me ressemble, odieux, aigri, destructeur, pervers, déplaisant et pitoyable 3 (27 novembre 1973).

Les amours ne la sortent pas de cette posture affligée. Matthieu serait furieux que les sexistes se servent de lui pour attester le « maiheur d'être homosexuel », mais c'est un fait qu'il ne vit gaiement sa préférence qu'à de rares moments. « Bonheur serein : surprenent », note-t-il le 11 ianvier 1970 : et Quelques jours plus tard : « L'amour, si voisin du désespoir ! » (20 janvier 1970). 9 août 1970 : « Vie vide, intense cafard ». 12 août 1970 : « Le fond, au moins, c'est solide ! » Les plaisirs de hesard e ne calment rien, au contraire » (23 juillet 1973), et les liaisons plus longues sont menacées d'usure conjugale, de ruptures interminables.

A ces difficultés psychologiques s'ajoute une frustration professionnelle que devraient méditer ses confrères cantonnés dans le seul journalisme. « Ce qu'il y a de bien chez vous, c'est que vous n'avez jamais rien fait de merveilleux », lui lance Chardonne, non sans sadisme sous l'évidente affection (20 mars 1966). Son unique roman au titre symptomatique, les Vitamines du vinaigre, Matthieu le trouve « très mauvais » (12 septembre 1954). Et il aura ce cri du cœur, devant le succès d'une de ses adaptations, Délicate Balance : « Furieuse envie d'écrire une pièce qui serait de moi ! » (26 octobre 1967).

ELA, c'est l'humus de l'amertume, le prix payé, qui n'occupe qu'une faible partie du fivre. Le reste est à mourir de rire. Est-ce une règle, l'effet d'une sombre péréquation ? Après tout, Feydeau est mort de neurasthérie !

Voici donc la gent littéraire des années 50-80 dans sa mégalomanie risible, ses touchantes petitesses. Qu'on ne nous dise pes que c'est peu. Bavarder le même jour avec Aragon et Julien Green, les manuels scolaires nous enseigneront plus tard, s'ils ne le font déjà, que cela vaut bien d'avoir croisé Flaubert et Barbey, ou, vers 1920, Barrès et Anatole France. Et tant pis si les premiers rôles disparaissent parfois derrière des utilités médiatico-mondaines : celles-ci sont comme l'asparagus du bouquet, la figuration conforme d'une époque portée à couvrir les rares génies de bécots snobs, à en singer les apparences.





A LA VITRINE DU LIBRAIRE

HISTOIRE

Une jeune fille

et un timbre

Heinz Frank, gouverneur nazi de la Pologne, était un personnage sanguinaire et d'une ambition sans limites. Il se comportait en souverain bien plus qu'en haut fonctionnaire, hai à la fois des Polonais et de ses rivaux nazis. Pour le ridiculiser et le compromettre, la Résistance polonaise fit imprimer à Londres des timbres à l'effigie de « Heinz Frank, roi de Pologne ». Parachutés dans le pays, ils obligèrent la Gestapo à bloquer tous les bureaux de poste et à trier d'innombrables enveloppes.

Simon Wiesenthal, le célèbre « chasseur de criminels de guerre », raconte cette histoire et celle de la Résistance polonaise dans son ensemble, il y joint celle d'une jeune fille. Krystyne Jeworske, qui accepta de se faire passer pour juive n'avoir pas à trahir son réseau. On regrettera que l'auteur ait rapporté de facon romancée les sentiments et les propos de Krystyna. Et aussi que le fameux timbre ne figure pas

JEAN PLANCHAIS. * KRYSTYNA et la tragédie de la Résistance polonaise, de Simon Wiesenthal, Robert Laffont, 240 p.,

Mystère

autour d'un massacre

Dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, le tear Nicolas II, la tearine, leurs filles, le tsarévitch et quatre personnes de leur entourage disparalasalent de la maison (patiev, à

NICOLAITE DE CHAILLOT

7-9, zue du Bouquet-de-Longchamo 75016 Paris (métro : Boissière - léna Trocadéro) Tel.: loc. 45-54-84-59

LE FESTIN **DE BALTHAZAR**

et 3 FNAC

de Benjamin Fondane (création)

du 3 novembre au 12 décembre 1987 à 20 h 30 (relache dimanche et lundi)

Le SIDA comme une litanie guerrière

ment issu du SIDA. Corps à corps ne s'embarrasse d'aucun masque, d'aucun alibi romanesque. Alain Emmanuel Drevilhe n'a pas mis son expérience de la maladie au service d'un projet littéraire paré de cette expérience; Il n'a pas reconverti ce qu'il vivait sur le plan de l'art. Son livre se présente comme une « entre-prise médico-littéraire », conçu au plus vif d'une réalité terriblement présente, C'est là que le sens et la valeur de ce texte singulier sont à trouver. Nourri de cette réalité, Corps à corps est aussi l'arme inédite d'une stratégie qui se veut offensive autant que défensive.

Alain Emmanuel Dreuilhe emprunte à la médecine un langage nosographique, un savoir contenant surtout l'aveu cramatique de ses limites. A la littérature, il a pris une figure de style, la métaphore. Il en use same aucune parcimonie. Visiblement peu aoucieux de l'4 effet » esthétique que produira sur le lecteur - parfois perplexe - cette longue litania guerrière, il en ite toutes les restources : le SIDA, c'est la e troisième

ikaterinbourg, où ils étaient retenus

La lumière, jamais faite sur la tra-

gédie, a permis à qualques impos-

teurs des deux saxes de se préten-

dre rescapés du massacre, Maria

Anderson, la plus célèbre, souts-

nent de procès en procès qu'elle

blanc Denikine - intrigués par cer-

taines invraisemblances des divers

témoignages et rapports suscités

per la sinistre affaire, et jusque dans

l'enquête effectués par le juge

Sokolov, au lendemain du drame, -

a entrepris un nouvel examen

méthodique des faits. Elle a, pour

cela, consulté de nombreux

ouvrages inédits en français, le jour-

nal quotidiennement tenu par le tear

et, surtout, certains documents soviétiques, ainsi qu'une partie du

dossier Sokolov, aux Etats-Unia, qui

Quatre hypothèses restant envi-

sageables : tous les détenus ont été

Marina Grey, fille du général

prisonniers depuis le 30 avril.

guerre mondiale a. Ni plus ni moins. Pearl-Harbor, l'Indochine, les tranchées, le nazisme et la Résistance, le Liben... toutes les images défilent, viennent sous la plume de Dreuilhe, avec, il faut le souligner, une remarquable cohérence, une force évocatrice souvent étonnante.

A « l'heure la plus noire », celle « où l'étendue du mai est patente », il n'est plus temps de comprendre, mais de lutter. D'où l'appel pathétique d'un homme - qu'on imagine être dans la réalité l'exact opposé d'un fringant va-t-en-guerre - è la mobilisation générale : « Je rêve d'endoctriner, d'enrégimenter tous ceux qui me lisent, pour qu'ils me sauvent. »

Sidatique, Dreuilhe a troqué son identité ancienne, quitté les territoires marginaux et protégés de l'homosexualité. Revêtu de cette nouvelle personnalité combattante, il a rejoint une autre protégée, infiniment plus solitaire. Il a compris qu'à la maladie du come correspondait une autre maladie, « mentale » celle-là,

tous les Romanoy ont quitté la ville

vivants, à l'aube du 17 juillet ; seuls

ont été exécutés le tear et les qua-

tre serviteurs : les mêmes, plus le

tsarévitch, ont péri, la tsarine et ses

quatre filles étant évacuées vers

Perm, sortes d'otages au cas où les

blancs, dont l'avance était inquié-

Au terme d'une enquête passion-

nante et extrêmement serrée,

l'auteur incline pour la quatrième

hypothèse, les cinq femmes subis-

sent, per étapes et de ville en ville.

tous les degrés possibles

d'outrages, jusqu'à leur mort, on ne

sait comment, ni où. Elle incline,

sans rien affirmer : la question reste

ouverte. Cartaines archives, qui ne

seront accessibles qu'en l'an 2018,

lèveront peut-être le doute. Ce n'est

pes certain, tous les camps — même calui des Alliés — syant eu

intérêt à ne pas ajouter de l'horreur

à cette page d'histoire suffisam-

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

* ENQUÊTE SUR LE MAS-

tante, auraient la victoire.

le lutte.

« Quand on écrit, on a moins peur. » Par l'écriture, Alain Emmanuel Dreuilhe est devenu, à son corps défendant (l'expression prend ici tout son sens), le sujet d'une expérience intérieure, intime, celle de la maladie ; par elle, également, il a donné à cette expérience une valeur colà la « fascination du désastre », Il a découvert la « banalité du courage quotidien », une morale de vie et quelques vertus, comme la volonté ou l'endurance... « Nous devons exalter la liberté, la santé et la paix, rejeter la contrainte, la maladie et la guerre », écrit-li. C'est aussi à « ceux de l'arrière », à ceux qui ne se trouvent pas e sur la ligne de front », que s'adresse Alain Emmanuel Dreuilhe ; « lettre d'amour » à la vie autant que « discours belliqueux » opposé au SIDA, son livre est la manifestation d'une étonnante...

PATRICK KÉCHICHIAN. * CORPS A CORPS, d'Alain

NOUVELLES

Les nostalgies

adolescentes

de Marx

On peut préférer le solidité d'une larges développements d'un récit aubtlement agencé ou les amples périodes d'un roman longuement travaillé... Dans ce cas mieux vaut passer son chemin et ne pas s'arrêter aux trois courtes nouvelles que Michel Marx a réunles dans un élégant petit volume portent le titre de l'une d'elles, la Moquette ross.

Frondeuses et mélancoliques, comme de vieilles chansons adoles centes. les histoire de Marx réveille ront quelques nostalgies assoupies

obstinément juvéniles !

Ecrites, dirait-on, sur des feuille volantes et légères, ces trois brefs

récits sont fagotés comme des as de pique, drôlement bancais, sym-

fuctive, to xveugur memeupidited

Le «je» qui parle et agit, drague

et écrit (des nouvelles...), l'auteur ne doit pas avoir été le chercher bien loin de lui...

CAGNAT.

La Moquette rose est le troisième . titre paraissant à l'enseigne d'une librairie, l'Entreligne, sise 35 bie, rue des Plantes dans le quatorzième sement de Paris. Le libraire, vrai professionnel, dont on peut recommander l'adresse, a trouvé cet heureux moyen de pratique plus largement son amour de la lit-The supplemental artists. térsture.

P. Ke. * LA MOQUETTE ROSE, de Michel Marx, l'Estreligue, 54 p.,

RECIT

A la découverte

d'un conteur mort

en 1914

Jean de La Ville de Mirmont est mort inconnu dans une tranchée au début de la première guerre mondiale. A vingt-sept ans, il laissait un roman, quelques contes et un recueil de poèmes. Jean Curutchet, éditeur de Bayonne jusqu'alors spécialisé dans l'histoire et la littérature régionales ainsi que dans l'édition d'ouvrages consacrés à la vie pratique, inaugure sa nouvelle collection « Coup de cœur » par la publication des contes de cet auteur.

Dans ces fictions, des êtres ou des choses partent à la recherche d'un absolu qu'ils n'atteindront pas. Ainsi, un vieux navire sans équipage fait le tour du monde et, désespéré de constater que la terre est ronde, se laisse couler. Dans les Pétrels, des ciseaux myopes qui vivent au Jusqu'au solell, mais equelquesune, épuisés à la longue, se détechaient brusquement du groupe pour tomber, comme un coup de fuell, le tête en avant et les alles pliées ». Dans le demier conte, Mon ami le prophète, un modeste camelot découvre qu'il possède la faculté de métamorphoser hommes et choses, mais on l'enferme alors dans un seile d'aliénés.

De ces contes à la fois nalfs et ironiques, dans lesquels le symbolisme est toujours suggéré avec grāce, se dégage un charme qui fait espérer la publication d'autres couvres de l'auteur. Les éditions Harriet devrait publier cette ennée ses poèmes, toujours dens cette collection « Coup de cour » qui présanta des textes littéraires peu connus sur du beau papier, dans un formet diégant.

YVES JAEQLÉ.

* CONTES, de Jean de La Ville de Mirmont. Jean Carutchet édi-teur - Harriet (Le Forum, 64100 Bayonne), 112 p., 70 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

CHRISTINE ARMENGAUD : les Carnets de Jennifer G. Ces e souvenirs et recettes d'un manoir gallois », à lire entre brouillards et fourneaux, permettront aux papilles curiouses de se famillarises aussi bien avec la « soupe verte reine Mary » ou les « truites au vinaigre de fleurs » qu'avec les circonstances curieuses de leur invention. (Actes Sud, 132 p., 85 F).

DICTIONNAIRES

 JOSEPH HANSE : Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne. Par un gram mairien. président du Conseil international de la lengue française, pour une somme relativement modicue et sous une fortne alphabétique particuliàrement commode, la réédition attendue d'une pierre monumentale de l'édifice du français contemporain. (Duculot, Paris-Bruxelles, 1035 p.,

 ACADÉMIE DES SCIENCES COMMER-CIALES: Dictionnaire commercial. Des explications claires, avec souvent l'équivalent anglais, pour une meilleure utilisation de la terminologie des affaires. (Coéd. CILF et Entreprise moderne d'édition, Paris, 820 p., 290 F.)

■ LÉON POLIAKOV : les Totalitarismes du XXº siècle. Revêtant, selon les contrées, des apparences différentes, le totalitarisme reste l'une des réalités majeures de notre siècle. Historien de l'antisémitisme, Léon Poliakov a étudié (avec la collaboration de Jean-Pierre Cabestan pour la China) les caractères communs de ces diverses figures en même temps qu'il en a restitué les singularités. (Fayard, 378 p., 120 f.) . JEAN-MICHEL PALMIER : Weitner on exil.

Un travail imposant (1000 pages en deux volumes) sut « le destin de l'émigration intellectuelle allemande antinazie en Europe et aux Etats-Unis ». (Payot, 534 p. et 486 p., 179 F chaque volume.)

LITTÉRATURE

• CHARLES-FERDINAND RAMUZ: Si le soleil ne revenait pas. Publié pour la première fois en 1937, ce court roman de montagne met en action les forces de la nuit, incamées par Anzévui, le guérisseur, et celles de la lumière, dont le personnage d'Isabelle est le symbole. Gérard Poulouin a raison d'écrire dans sa postface, citant Heidegger, que ce récit de Ramuz est « un plaidoyer pour la vie contre l'obscurcissement du monde ». Ce volume est le cinquième d'une excellente collection ramuzienne dirigée par Jean-Louis Pierre. (Ed. Séquences, 16140 Aigres, dépositaire à Paris, librairie

R. Ribes, 57, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, 174 p., 66 F.)

POÉSIE

■ ABDELEMIR CHAWKI : Parole du Carmete. En édition franco-erabe, la traduction par Moha-med Kacimi El-Hassani et Eugène Guillevic de poèmes d'une grande plume irakienne, Chawki, né en 1949 et établi à Paris depuis 1974. Il s'inspire, dans ce texte, de le grande révolte populaire garmate du neuvième siècle, postface de Bernard Nost. (Arfuyen: Coll. « Textes arabes », 32 p., 40 F.)

PSYCHARALYSE -

● GISELA PANKOW: l'Etre-là du schizophrène. Le e méthode de structuration dynamique », introduite par Gisela Pankow dans le traitement des psychoses, est une tentative de restitution de « l'unité perdue de couches psychiques éparses ». C'est l'image du corps, dans se forme et dans son contenu, que le malade devre réintégrer pour accéder à l'ordre symbolique et à la « loi iramanente du corps », Publié pour la première fois en 1956, cet ouvrage fondateur dans l'œuvre de Pankow est lei réédité dans une version augmentée et revue. (Aubier, 270 p., 90 f.)

 Popol Vuh : le Livre des événements Pierre seaux a traduit, en collaboration avec Daisy Amaya, cette version nouveille, au plus près du texte original, du célèbre Popol Vuh, la « bible américaine des Mayas-Quichés ». Ce poème symbolique, écrit peu après la conquête espagnole, appartient au patrimoine spirituel de l'humariné. (Le Castor astral et VLB Editeur, Québec, 192 p.,

SOCIÉTÉ

OUVRAGE COLLECTIF: Economie et Culture. Premier volume des Actes de la IV. Conférence internationale sur l'économia de la culture, qui s'est tenue à Avignon en mai 1986. Edité par Xavier Dupuis et François Rouet, il est consacré au thème : « Les outils de l'économiste à l'épreuve ». L'ensemble comportera quatre volumes, (La Documentation française, 248 p., 130 F.)

AMIR TAHERI : la Terreur sacrée. Le monde secret du terrorisme islamique. Par le journaliste iranien auteur de la meilleure biographie de Khomeiny, un large panorama de la nouvelle guerre de l'ombre qu'un certain islam mène contre l'Occident, et d'abord contre la France. (Traduit de l'angleis per Marc Duchamp et Maud Sissung, éd. Sylvie Messinger, 310 p., 120 F.)

fusiliés ensemble, comme le veut la SACRE DES ROMANOV, de tracition en vigueur chez la plupert Marina Grey, Librairie acadés des historiens, même en URSS: Perrin, 215 p., 100 F.

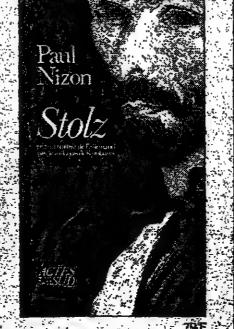
AVANT QUE CES DEUX ROMANS DEVIENNENT DES SUCCES, DES LIBRAIRES DE L'ŒIL DE LA LETTRE LISENT ET CONSEILLENT :

JUAN BENET

L'AIR D'UN CRIME

LES ÉDITIONS DE MENUT





L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie, PAU - L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu, PARIS 5° - 55 rue Cler, PARIS 7° - 14 rue Boulard, PARIS 14° - AUTREMENT DIT, 73 bd Saint-Michel, PARIS 5º - BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple, PARIS 4º -CALLIGRAMME, 75 rue Joffre, CAHORS - COMPAGNIE, 58 rue des Écoles, PARIS 5º - LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX -MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay, VINCENNES - OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta, TOULOUSE - TROPISMES, 11 Galerie des Princes, BRUXELLES - DE L'UNIVERSITÉ, 2 pl. Dr. Léon-Martin, GRENOBLE - VENT D'OUEST, 5 pl. du Bon-Pasteur, NANTES - VENT DU SUD, 7 pl. du Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE.

iluand k

ge byeg, Tall 🚁 🚁 pilitare (ii

The state of the s

A A T SET THE PROPERTY. The second of the maker The Profession of the The State of States The service of the part of the parties. 一点 一块 化糖 医腹膜坏疽 and the second and tendent And the second of the second of Committee of the committee of the All Francisco Communication of Contract Contract

Light of the Alexander of the collection

Service and

The state of the s The part of the contraction of t Consultation of the second E transport # ##### The wife with the same of the The second secon A STATE OF THE STA And the same of the same A state of the state of

ann driletten i letter

live abovement and

CHAME CENTER!

AND THE RESIDENCE AND THE PARTY.

LA VIE LITTÉRAIRE

Quand le FBI espionnait les écrivains américains

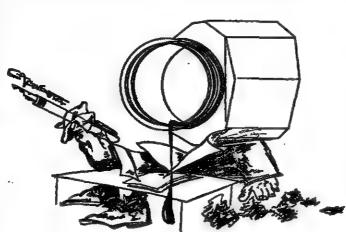
ENDANT plus de cinquante Noirs » ; ainsi que son appertanence nation raciale dans les déférentes ans, le FBI américain s'est à la Société américaine en faveur branches des forces armées amériachemé à constituer des dossiers longs et détaillés sur cent trente-quatre écrivains rendus « suspects », à ses yeux, à cause des sujets traités dans leurs livres, de leurs affiliations à des organisacales a ou de leurs relations personnelles. C'est ce que révèlent deux articles perus dans la presse américaine cet automne, l'un dans le prestigieux New Yorker (1), l'autre dans The Nation. Permi les écrivains soupconnés de prétendus actes de subversion ou d'espionnage figurent quelques-uns des noms les plus célèbres de la littérature américaine : Pearl Buck, Truman Capote, John Dos Passos, Theodore Dreiser, Williern Faulkner, Ernest Hemingway, John Steinbeck, Thornton Wilder et Tennessee Williams.

Sindair Levis... et Pearl Buck

图:17

Ainsi Sinclair Lewis, premier lau-réat américain du prix Nobel de litréature en 1930, est-8 devenu l'objet d'un dossier minutieux de cent cinquente pages, allant de 1929 sux années 50, dans lequel sont notés des actes ausei « dangel reux » que son soutien, en 1944, de la candidature de F.D. Roosevelt ; la dossier, qui comporte près de trois publication, en 1947, de son livre cents pages, commence en 1938, Kingsblood Royal, considéré comme « de la propagande incandiaire » car Nobel. Il s'étoffe sérieusement à encourageant « l'acceptation per les partir de 1941 lorsqu'elle écrit des d'inclure la coupure de presse sur Blance de l'égalité sociale des parriphlets condemnant le discrimi-

des relations culturelles avec la Rus- caines. Car, pour J. Edgar Hoover, sie, au Comité de soutien à la alors directeur du FBI, et ses colledémocratie espagnole et à d'autres borateurs, l'antiracisme mêne droit organisations « pro-communistes ». , au communisme ; « Bien qu'elle ne de leurs affiliations à des organisa-tions considérées comme « radi-à inquierer non seulement le FBI, communiste, le soutien actif apporté



CAGNAT.

gnaments du département d'Etat, faveur de l'égalité raciale l'a amenée de l'armée et de la marine. Son à fréquenter un grand nombre de communistes connue. » En 1958, l'écrivain et son mari décident d'adopter un enfant moitié noir, moitié japoneis : on ne manque pas

∉ Le religieux revient en

force... », proclame le dépliant de

présentation de « Bref », la nouvelle

collection au format de poche des

Editions du Cerf. Même si elle reste

à démontrer, cette affirmation per-

met d'ouvrir le vaste champ de

questions que cette collection, fon-dée per F. Bosspflug et animée par

J.-F. Mayer, se propose d'explorer.

Comme son nom l'indique, « Bref »

ne s'apesantira pas sur les thèmes

traités, mais proposera de courtes

synthèses informatives. Coédités

Le religieux

en poche

rares écrivains à se savoir surveillé per le FBI. En 1942, il écrit, ironique, au ministre de la justice, France, Biddle : « Pouriez-vous suggéra-aux gars d'Edgar de casser de me talonner ? (...) Ça commence à devenir fatioant. > Selon les notes parues dans son dossier, les « gars d'Edgar » reprochent à l'auteur des Raisins de la colère ses descriptions « du côté extrêmement sordide et pauvre de la vie américaine » qui servent de « propagande anti-américaine aux Allemands « » aux L'écrivain Howard Fast a appris

tout récemment l'existence de let-tres truquées écrites en 1958 par le de provoquer des remous dans le Parti communiste américain. Il remarque dans The Nation : « Ce qui est terrible dans cette affaire, c'ent que le FBI a réussi à détruire l'écriture socialement engegée en Améri-que. Aujourd'hui, même parmi les soi disant meilleurs écrivains américains, il n'y a plus d'écriture enga-gée (...). Ou bien on écrit comme John Updike en termes de choses minuscules, ou bien comme Philip sions, sexe. La perception sociale de l'écrivain a été anéantie par la peur, et c'est çe la grande tragédie de la littérature américaine. »

BARBARA OUDIZ.

par Fides, éditeur québécols, cas livres sont agréablement présentés, dans un format allongé et sous cou-

verture blanche, glacée et carton-

Quetre titres sortent simultané-

Michel Quesnel; l'inquisition, de

Jean-Pierre Dedieu; l'Icône, de Michel Quenot, volume sur beau pepier, enrichi de belles illustra-tions; enfin les Sectes, de Jean-

François Mayer. Chaque volume coûte 40 F (80 F, pour l'Icône).

Viendront ensuite le Réveil de

l'islam, les Gourous, les Extraterres-

que... Un éclectisme, comme on le

voit, qui englobe les sujets les plus

intemporels comme ceux qui mous-

sent à la surface de l'actualité.

(1) Cet article, de Herbert Mitgang, aera complété dans un livre. Dangerous Docslers, à paraître aux Etats-Unis su primemps 1988.

Descartes

à Stockholm

en 1987

L'institut international de philoecphie a célébré cet automne à Stockholm le 350° anniversaire du Discours de la méthode et le 50° anniversaire de sa propre fondation, au Congrès international de philosophie tanu à Paris en 1937. il faut rappeler que l'IIP a ceci de remarquable qu'il est une institution internationale de droit public français. Les cent dix membres, dont près d'une dizaine de Français, comptent permi les philosophes les plus réputés du monde entier. Outre les Entretiens annuels, l'Institut publie une bibliographie universelle de la philosophie et des chroniques relatives à l'activité philosophique dans le monde.

La France se doit de faire en sorte que le centre administratif de cet institut demeure chez elle, sans porter atteinte au recrutement international de ses membres. C'est à cette constitution originale de l'IIP que le programme des Entretiens de Stockholm doit son prientation différente des commémorations usuelles. Les communications ont, an effet, porté sur l'héritage cartésien dans le champ aujourd'hui prospère des sciences du psychisme qu'en lanque anglaise on désigne du terme classique de philosophy of mind.

Qu'en est-il, s'est-on demandé, du statut du psychisme aujourd'hui, après Husseri et Witt-

genstein et à l'époque des recher ches an neurologie et sur l'intelli-gence artificielle ? Et sait-on aujourd'hui, mieux qu'à l'époque de Descertes, joindre l'âme au corps ? Pour les penser ensemble, faut-il postuler deux sortes d'être ou une seule, où une troisième réalité qui ne serait ni l'une ni l'autre aubstance ? Que le probième reste aussi embarrassant de nos jours qu'il l'était il y a trois cent cinquente ans prouve que, si Descartes est mort à Stockholm, où l'evait invité la reine Christine de Suède, son œuvre reste au centre des discussions en de muitiples points du globe.

PAUL RICCEUR.

Un colloque

Vergennes

Le bicentenaire de la mort de Charles Gravier, comte de Vergennes (1719-1787) qui fut le ministre des affaires étrangères de Louis XVI, tombe symboliquement l'année de la commémoration de la naissance de la France capétienne et marque, en quelque sorte, le coup d'envoi des célébretions de la Révolution. Cette figure - on attend impatiemment la biographie de Jean-François Laboura dette - vient d'être l'occasion d'un remarquable colloque international organisé conjointement par la direction des archives diplomatiques du ministère des affaires étrangères et l'université de Paris-IV-Sorbonne (1).

Après une introduction de M. Maurice Schumann, assis kui aussi neguère au « bureau de Vergennes > - en réalité une copie. car l'original fut offert au Louvre par Poincaré, - dix communications et une table ronde s'articulaient en trois moments : origine et formation, l'ambassadeur et enfin le ministre.

Aloutons qu'une superbe exposition sur Vergennes et la politique étrangère de la France, à la veille de la Révolution, se tient encore ek-end au musée-galerie de la Seita (12, rue Surcouf, 75007 Paris).

DOMINIQUE BOUREL

(1) Les actes paraîtront dans la

EN BREF • L'écrivain LOUIS CALA-

FERTE signera ses livres (notamment son dernier, l'Incarnation, paru cette aunée chez Denoël) le samell 21 novembre, à partir de 17 heures, à la librairie Biffures, 44, rue Vieille-du-Temple, 75064 Paris.

 Les quatre lauréats des prix de l'hamour moir de la cuvée 1987 sout : MAURICE ROCHE, grand sout: MAURICE ROCHE, grand prix Xavier-Formeret pour som roman Je ne vais pus bien mais il fast que fy aille (Seuff); KERLE-ROUX, grand prix Grandville pour Fensemble de son œuvre graphique; JACQUES SEILER, comédien et metteur en scène, prix du spectacle; enfin, un prix de Phumour nègre a été attribué « à l'manimité à LOUP DURAND nour sa contribution obscure à pour sa contribution obscure à l'œuvre de Paul-Loup Sulitzer». Maurice Roche vient également d'obtenir le prix Paul-Vaillant Conturier.

● Le troisième Grand Prix litté-raire de la ville de Toulouse a été décerné par l'Académie du Lan-guedoc à l'écrivain arlégeois SYL-VAIN FOURCASSIER pour son livre Martin, gagne ton paie (J.-C. Lattès).

• Le prix de poésie «Sépin» 1987 a été attribué à DANY MOREUIL pour sou manuscrit le Longueur du temps, qui sera publié en décembre par la revae Sépin (128, rue de Belleville, 75028 Paris).

Le prix de l'Académie de Saintonge 1987 a été décerné à ALAIN QUELLA-VILLEGER pour sa biographie Pierre Loti, l'Incompris, (Presses de la Parallement)

Deax des ueuf prix Charles Outsourt ont été décernés à YVES CABROL pour Un amour sous la luse filanche, (Lieu commun) et à

MAISON DE LA POÉSIE = Association subventionnée par la Ville de Paris 101, rue Rambuteau (1°) - M° Halles - Tél. : 42-36-27-53 ANDRÉ DE RICHAUD

JEUD! 26 NOVEMBRE, à 20 h 30 - LECTURE/SPECTACLE Introduction : Françoise Marie LEMONNIER - Conception et interprésenton : Françoise Marie CHABOXT JEAN RASPAIL pour Qui se

· Le dernier-né des prix littéraires, le prix Fernand-Méry, vient d'être créé par l'Académie Littré. Une dotation de 2 900 f' récompensera, chaque amée, un ouvrage traitant d'un sujet animalier, publié durant les deux aunées précédant la remise du prix — qui aura lieu en décembre. (Groupement des écri-vains-médecius, 7, avenue Curie, 92230 Chavitle. Tél. 47-50-42-10.)

o LA MAISON DU LIVRE ET DES ECRIVAINS DE MONTPELLIER organise depuis le 17 novembre jusqu'au 31 décembre, à Montpellier puis à Mende (avant Naples en février 1988), des rencontres et une 1988), des rencontres et une exposition d'œuvres d'écrivains photographes; trois écrivains danois (Thorkild Hansen, Uffe Harder et Peer Hultherg) secont, par ailleurs, reçus à Béziers le 25 novembre et à Nimes le 26. (Reuseignements: Maison du livre et des écrivains, tél. : 67-58-95-58.)

• PRÉCISION. - Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article sur les écrivains japonnis de Meiji («le Monde des livres» du 13 novembre), c'est la Porte, de Soseki Natsume, publié chez Piquier, et nou Oreiller d'herbes, traduit par René de Ceccaty et Ryogi Nakamura, qui est une réédition de 1927.

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Dans le stock, au pur le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 46-20-87-12



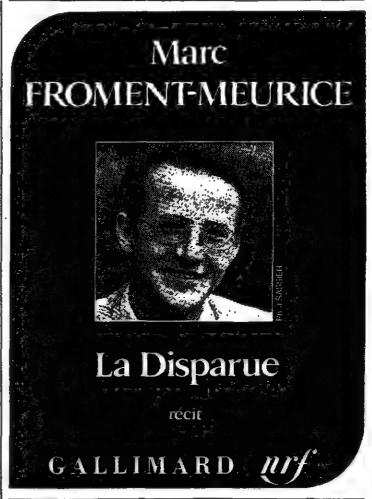
CENTRE GEORGES-POMPIDOU Espace séminaire dirigé par Christian Descamps

FRONTIÈRES ET LIMITES, débats publics : 21 h

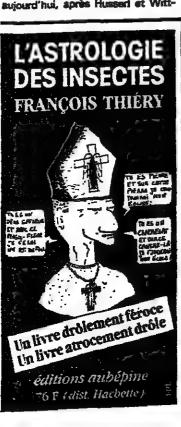
petite salle - 1e sous-sol 26 nov. : Géopolitique et blocs culturels

27 nov. : La limite en philosophie et en littérature avec F. Béguin, F. Guéry, C. Jacob, A. Khatibi, Y. Lacoste, L. Marin, A. Miquel, A. Prado Coelho, J. Roubaud, Y. Thomas.

Deux ouvrages à paraître : décembre 87 Philosophie et histoire l'Interrogation démocratique







- 24 14

Une leçon d'amour et de philosophie

ALRAUX a trop facilemystères : ce « misérable petit tas de secrets». disait-il. C'est pourtant l'essentiel de ce que nous possédons. ils sont misérables, sans doute. mais toute la magie de l'existence provient de ces mêmes secrets. Sans eux, la banalité, la platitude, seraient les maidraient inhabitable autant gu'inhabité. Le roman de Jean Verdun -

l'Enfant nu - est une sorte de plaidoyer pour la préservation de nos énigmes. Ce livre, qui retrace l'éducation sentimentale d'un jeune garçon durant les années 40, nous confirme que la vraie littérature s'accomplit et se joue à travers une dislectique subtile : celle de l'aveu et

Grand maître de la Grande Loge de France, Jean Verdun nous a parlé des rapports qui, selon lui, existent entre la création littéraire et l'initiation maçonnique. Il a entrepris l'Enfant nu dans les années 60, avec l'ambition de faire une e rigoureuse autobiographie », mais il a débaptisé tous les lieux afin de laisser croire qu'il relatait une histoire imaginaire. Or, à la même époque, il entrait en maconnerie et prétait serment de ne pas révéler le secret des épreuves initiatiques qu'il subissait. L'examen de passage comprenait la rédaction d'un testament philosophique. Le postulant s'isolait dans un message qu'il délivrerait à l'heure de mourir. « En vérité, dit Jean Verdun, mon testa-ment philosophique, c'était l'Enfant nu... En faisant ce livre, me jeunesse, car ce qui n'est pas coulé dans l'œuvre d'art n'a

L'Enfant nu parut une pre ment dénigré nos mière fois en 1966. Un petit éditeur lui rend une nouvelle vie, et c'est fort légitime. Ce roman classique, où le mystère s'approfondit à mesure qu'il se dévoile, exerce un charme très vif sur le lecteur. Dans un style très ferme, sachant épouser les mille nuances du sentiment. Jean Verdun raconte, à la pred'un jeune garçon livré aux ingratitudes, et qui se métamorphose lorsqu'il rencontre une jeune fille appelée Michèle. Il deviendra l'amant de celle-ci, bien ou elle sit six ans de olus

> On pense au roman de Raymond Radiguet, le Diable au Jean Verdun, la leçon d'amour se conjugue avec une leçon de philosophie. Cer Michèle dicte eu narrateur des règles de conduite et des façons de penser. Cela nous vaut le séduisant portrait d'une jeune fille dont les sentiments sont trop aiguisés pour qu'elle accepte l'ordinaire des jours. Elle s'emporte comme l'espoir et s'impatiente comme le désespérance.

En guise d'épigraphe aux chapitres de cette édition, l'auteur a placé certains des adressés Michèle, après avoir entrevu ou lu le roman. « Je ne yeux pas trop m'effrayer, disaitelle, mais tout récit autobiographique de ton enfance, de la sonnailté de nos mères, et plus exactement de feur sexe. ». Très belle phrase qui referme

FRANÇOIS BOTT.

* L'ENFANT NU, de Jess Verdun, éd. Jacques Grancher, 380 p., 95 F. (Première édition chez Julitard, en 1966.)

Le spleen parisien de Jean-Claude Charles

Ferdinand, je suis à Paris, une sorte de suite européenne de Manhattan Blues, « parasitée » par Haïti et la fin des Duvalier 🥕

E Ferdinand de Manhattan Blues (1), beau roman d'amours et de folies newyorkaises, est de retour à Paris, nand, un écrivain haitien ressemblant étrangement à Jean-Claude Charles, demeure à New-York. « Je sens que toute ma vie va se dérouler à Paris, se dit Ferdinand. Ou plutôt, à cause de Jenny, entre Paris et New-York, Car une autre chose est claire. Nous ne vieillirons jamais ensemble. Nous vieillirons entre deux villes, avec entre nous ce pays naguère interdit, désormais permis, en lout cas ma mémoire. . Ce pays, c'est Halti, et il est le héros secret de ce livre, même si on en parle peu et si le prétexte avoué du roman tient dans ce message de Jenny sur le répondeur : « Ferdinand, je suis à Paris. .

Un exilé délinitil

Ceux qui ont beaucoup aimé Manhattan Blues - dont Marguerite Duras disait : « Quand les jours passent et qu'on s'éloigne de sa lecture, (il) paraît de plus en plus beau • - scront peut-être un peu décus par ce Ferdinand, je suis à Paris, moins bien fait, plus heurté, plus douloureux. Il est, certes, moins plaisant à lire, bien que l'humour de Jean-Claude Charles ne se démente jamais et que Ferdinand, sa passion pour son lapin domestique Cassegrain, sa distraction, ses difficultés avec l'argent et les voitures « pour-



BERENICE CLEEVE.

ries » soient toujours croqués avec le même talent et la même viva-

Mais ce livre est plus émouvant, plus prenant que Manhattan Blues, à cause de ses faiblesses et de ses trébuchements mêmes. Par amour, Ferdinand naviguait déjà

entre deux villes, entre deux mondes, entre deux cultures, lui l'exilé ayant fui à vingt ans — il en a près de quarante – la dictature haîtienne. La fin des Duvalier, loin de mettre un terme à cet exil, fait de lui un exilé définitif, cequ'il ne peut pas raconter.

Et il faut attendre le dernier tiers du livre pour que Ferdinand parle, à mois converts, de son pays, dont il revient. « Je n'aime pas que la dictature ait rendu fous les Haitiens », écrit-il. Et plus loin, dans le chapitre - Je marche dans un lointain pays dévasté » : « Un vent de pillage soufflait sur Port-au-Prince. Pas un jour sans qu'une maison ne soit mise à sac. Quand un tonton macoute se fait coffrer, le problème n'est pas de savoir si on va le lyncher, mais sous quelle

Une terrible blessure

Cette biessure terrible. Ferdinand - et Jean-Claude Charles. sans doute - la livre, sans y insister, au détour d'une page, quand Jenny le presse de questions sur son voyage, cette . expérience .. comme elle dit. . Ce que j'aurais à lui raconter est trop lourd. Nous n'aurions jamais le temps. Je n'aurais pas les mots. Pas tout de suite. Je n'ai pas de pays, je

Cela se passe de commentaire. Et c'est pour cela qu'on n'est pas près d'oubliet *Ferdinand, je suis à* Paris, en attendant que Jean-Claude Charles puisse en dire

* FERDINAND, JE SUIS A PARIS, de Jean-Claude Charles, ed. Bernard Berrault, 234 p., 78 F.

(1) Editions Bernard Barrault, 1985.

LE GRAND RÉCIT **DE NOTRE ÉPOQUE**

années d'actualité; aujourd'hut de notre temps. Celle que vous raconte réaliser ce livre, « le Monde !! l'histoire. Notre histoire. Celle de L'histoire au jour le jour > ★ Pour fouillé ses archives et sélectionné, les complétant à l'occasion, ses articles les plus significatifs. Il a égalemens établi des chronologies précises et pratiques rappelant, année après année, le cours des événements mondiaux et français. L'ensemble a été illustré de cartes originales et de portraits des principaux acteurs * « L'histoire au jour le jour », c'est un volume de 864 pages vous racontant la principaux acteurs * « L'histoire au jour le jour », c'est un volume de 804 pages vous racontait la grande fresque de ces quarante dernières années. Un ouvrage passionnant pour découvrir ou redécouvrir les événements parfois oubliés d'un passé si récent : les dévits de la IV République, le maccarthysme, la déstaiinisation, la prise du pouvoir par Mao Tsé-toung * Un ouvrage essentiel pour comprendre l'origine des situations actuelles : la division de l'Europe, la naissance du tiers-monde, les débuts du Marché commun, les prémices du conflit Moscou-Pékin * Un ouvrage important qui permet de varire le climat d'une époque : il fait resurgir les commentaires du moment, explique le mouvement des idées et rappelle pour quels événements, quels films ou quels champions sportifs un peuple se passionnait alors * « L'histoire au jour le jour » restera un litre de référence à conserver dans sa bibliothèque. Pour y relire, par exemple, les principaux éditoriaux d'Hubert Beuve-Méry, qui signait Sirius, ou le fameux «La France s'ennuie» de Pierre Viansson-Ponté, écrit quelques semaines avant mai 1968.



L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

UN VOLUME RELIÉ DE 864 PAGES

Une coédition Le Monde

Editions

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH —

Art du fusain, chagrin

(Suite de la page 17.)

On savourera pêle-mêle le rougissement virginal de Boris Vian, les vocations flottantes d'un futur ministre socialiste, Pompidou en examinateur de Sciences-Po, Cocteau se plaignant de ses importuns chéris, entre deux confidences sur Radiguet ; Kessel, Genet... L'actualité politique se profile, sans le

sérieux qu'y projettent les historiens ou les militants. La frange de Sagan barra, tel un collage, la chute de Diên-Bien-Phu et le court règne de Mendès, qui inspire confiance à force de déplaire. Budapest et Suez (1958) occupent moins de lignes que le suicide d'un comédien, tel putsch ou référendum moins qu'une générale d'Audiberti ou les sarcasmes de Kanters, ce « Sancho Pança flemand »...

U'IL s'agisse de Jean Wahl ou de Roger Caillois, de Camus ou d'Edmonde Charles-Roux, le croquis suit le même mouvement : la ressemblance physique s'impose, puis, intriqués, le moral, les tics, la façon de se mouvoir, de dire. Le Galey dialoguista ne perd pas une syllabe de ses commensaux. A le lire, on entend persifler l'un, commérer l'autre ; jusqu'aux € hein, quoi ? » nasillés de Cocteau, au bégaiement de Modiano, souvent imités, jamais avec cette justesse.

Le genre a ses exercices obligés : le diner en ville, et... l'enterrement. On meurt toujours beaucoup, dans les journaux intimes. C'est l'occasion de mini-oraisons funèbres, où le souvenir vachard se nuance de vraie peine. Par chance, les meilleurs amis de Galay meurent vieux, tout au bonheur, si étranger à l'auteur, d'être eux-mêmes ; et ils n'arrêtent pas de donner la comédie, surtout en couple. C'est le cas de Morand et de la princesse Souzo, d'Aragon et d'Elsa, de Chardonne et de Camille, de Jouhandeau et d'Elise - ce sommet. Certains soirs « réussis », l'égoïsme goujat de cas messieurs donne au chroniqueur solitaire un aperçu rassurant de ce à quoi il a échappé, en même temps que des leçons de perfidie.

'ÉLÈVE passe les maîtres, à ce jeu, y compris avec ses proches. Queique chose me dit (et quelqu'un m'a confirmé) que certains traits ont reçu un coup

d'estompe. Ce qui reste ne manque pas d'acide ni de fiel. Alnsi pour tel « hussard d'état-major » peint en « vierge flamande qui aurait oublié-sa coiffe ». Votre serviteur, réduit à ses rides, aurait espéré plus corsé, mais... bon f

. Des maurrassiens et des maurisciens, ses parents, Matthieu a hérité la recette payante des comparaisons animales : scarabée, criquet, cacatoès et autres noms d'oiseaux. En bon dîneur attentif, il empoche, à table, les bons mots des invités les uns sur les autres. Kanters y va fort, à proportion de son désespoir, lui aussi. Jouhandeau, c'est l'épanouissement qui alguise ses flèches. De lui, j'avais oublié ce trait de diable, à propos d'Elise à l'agonie : « C'est affreux, elle ne souffre même plus ! » Des anecdotes vraies ou fausses circulent : Beckett portant un pot de chambre sur sa tête, dans la maison qu'il partage, pendent la guerre, avec Nethelie Sar-

Les jeunes qui se lancent homipilent notre sceptique, par ieur foi en eux-mêmes. Robbe-Grillet paie cher son contentement affiché : Huguenin, un trop vif éloge de Mauriec. e Et moi 7 s, semble soupirer Matthieu. Même le cher Chardonne, il le décrit déclinant. Le cirque Jouhandeau le lasse. Mariène Dietrich et Madeleine Renaud, qu'il adore, il ne peut s'empêcher de rappeler cruellement leur âge. Seul le comédien Terzieff trouve grâce, à force d'anorexie, ainsi que quelques tenancières ou piliers de bars, sauvés par leur acquiescement à une vie obscure.

ELLE est la sévérité des observateurs qui ont fait leur deuil de devenir créateurs à part entière et qui ne s'épargnent pas eux-mêmes. Tous les coups leur semblent permis... Mais l'œuvre que Matthieu craignait de ne pas laisser après lui est bel et bien là. Chardonne se trompait en disant de Jouhandeau : « Un écrivain qui note n'est pas un écrivain. »

un ouvrage digne de me survivre », se désolait Matthieu, en 1964, Le démenti est là, cinglant !

* JOURNAL (1953-1973), de Matthieu Galey, Grasset, 504 p., 148 F.

3/4

 $P' = \{\xi_i\}$. 4.5 1.00068

Ay

پويو - 11-44

· 3.4

1194

7 5550

A. Carrier

 $(v,v) \in \mathbb{Z}_{p}$

1.00

2000

4.72 /8

1 52197

A TOP OF

7 1 Lag

1879

.....

La gloire

E livre de Leo Steinberg qui vient de paraître aux édi-tions Gallimard mérite tout autre chose qu'un succès de scandale, malgré son titre. La Sexualité du Christ signifie e le caractère sexué du Christ » et non les tendances sexuelles du Christ ». Or si le sexe des anges a pu prêter à de longues discus-sions, celui du Christ n'a jamais fait aucun doute. Le Fils de Dieu, se faisant homme, partageant la condition humaine dans sa plénitude, jusqu'à connaître la mort, ne pouveit se dispenser de l'organe de la génération, même s'il est en général voilé ou estompé dans l'art chrétien:

Sauf pendant une période qui va du début du quinzième siècle à la réaction provoquée par le concile de Trente (après le milieu seizième siècle) : alors, de l'Italie aux Flandres, fleurissent les enfants Jésus au tendre petit sexe blen en évidence, protépé. effleuré ou dénudé par la main de sa mère, fixé par les regards des donateurs agenouillés à ses pieds. Plus surprenant, le geste du Christ mort portant se main à l'aine, imité par de nombreux ents humains, et surtout, perfois, cet énorme renflement du fié, suggél'étrange chose, une Contre ces Œuvres qui choquent aujourd'hui encore cartains collecpuribonds et fortunés, les **€** culottiers tout acabit as sont mis au travail, les

conservarouillé leurs cabinets d'estampes, et dévots ou critiques d'art ont feint de ne rien remarquer sur ce qui restait exposé sans voiles.

Leo Steinberg a au l'insolence de remarquer ces représentations et la curiosité de chercher à les expliquer. Les peintres religieux n'ont que faire de notations réslistes s'ils ne peuvent leur donner



Michel Ange: Christ ressusciti

de la chair

un sens théologique, ils représenté le divin enfant ee trainant à pattes | Steinberg restitue au sexa du beauté, qui est d'exprimer l'incarnation et la rédemption. L'enfant-Dieu se réjouit d'être homms st

le fait pleinement tel. Le Christ lors de le Passion « était aussi

monde, et il souffrit cette honte » (sainte Brigitte) ; mais dans as nudité, il annonce la résurrection Tout cele n'a rien de sulfureux, pas même la dernière interprétation, la seule qui ne se fonde pas sur des ácrits de théologiens

catholiques. Le christianisme

attache une dignité éminente à la chair, y compris quand il prône la chasteté. « Qu'un autre soit chaste par nécessité; je veux l'être par mon libre choox » (saint Jérôme). L'aptitude à ne pas l'être était, on le sait, vérifiée lors de l'élection d'un pape : « Duas habet et bene pendentes ! » Et pour un sermonnaire pontifical, vers 1495, le membre viril « que I'on tripote (attrectatur), que l'on prend dans la main » et qui reçoit la blessure de la circoncision annonciatrice de la blessure de la Crucifixion, fonde, dans sa réalité concrète, l'humanité du Christ.

L'art catholique a produit les figures de femmes les plus troublantes qui aient été tracées, des Eve, Merie, Judith ou Catherine... Quoi d'étonnant si, pour un temps du moins, ses créateurs ont rendu hommage à la figure de leur Dieu dans ce qu'elle avait de plus

PIERRE CARRAT.

* LA SEXUALITÉ DU CHRIST DANS L'ART DE LA RENAISSANCE ET SON REFOULEMENT MO-DERNE, Leo Steinberg, traduit de l'anglais per Jean-Louis Hou-debine, préface d'André Chastel, Gallimard, coll. « l'Infini »,

Le Christ, le romantisme, les barricades

Au XIX^{*} siècle, la droite comme la gauche parlent de Jésus. Mais ce n'est pas le même.

depuis Jésus », les éditions du Cerf lancent une entreprise qui n'a guère de précédent : on avait des histoires des Eglises institutions (de moins en moins), des histoires des chrétiens (de plus en plus), mais voici des représentations du Christ, en

Franck Paul Bowman, profesl'université de Philadelphie, spécialiste du XIXº siècle, nous offre une des premières pièces du puzzle. Cet incomparable connaisseur du monde romantique a tout lu. Chateaubriand, bien sûr, Lamennais, cela va de soi, et même Pierre Leroux et bien d'autres : mais Alphonse Le Flaguais, poète larmoyant, Louis de Tourreil, visionnaire de villes satellites, circulaires et pastorales, Eusèbe Saibert, pourfendeur de la superstition sous Charles X, vous connaissiez? Bowman est un guide infaillible dans cette logorrhée d'alexandrins, ces métaphysiques déclamatoires, ces utopies échevelées dont l'époque romantique ent le secret.

De fait il s'est placé à un instant privilégié. La culture chrétienne faisait encore partie du bagage culturel commun, elle parlait à tous : les typographes pleuraient en composant les Paroles d'un croyant (1834), la culture biblique et théologique de Proudhon était impressionnante. Mais en même temps, les Lumières de la Révolution avaient mis fin à la capacité des Eglises, spécialement la catholique, d'imposer une norme; d'où cette floraison de christologies indépendantes, pour lesquelles il n'était plus de Sorbonne ni de bûcher...

Que retirer de tout ce parcours : dans l'imaginaire romantique face à Jésus ? D'abord le relatif épuisement, passé la Révolution, de la veine matérialiste et antireli-

- 6.825

8 ag. 1

4.1.1

VEC la collection « Jésus gieuse, du type curé Meslier, vouée il est vrai à un beau retour phus tard, après 1850. Tout le monde a le Christ à la bouche, de la droite à la gauche, mais c'est à Dieu de recomaître son fils. Christ du resus du monde, de la souffrance acceptée, du côté des amorces vingt siècles d'histoire traditionalistes, Bonald, de Maistre, et leurs épigones obscurs. A gauche, l'Etre suprême a retrouvé une figure concrète, humaine, et laire confisquée et réprimée par c'est une véritable inflation du discours sur Jésus, figure sublime - à bien distinguer de la fourberie et de la cupidité des prêtres : tonner coutre, comme dirait-Flaubert... Ce maître d'amour est annonciateur d'un nouvel ordre social, à instaurer dès ici bas. Sur tout cela plane la postérité inteilectuelle, parfois bien détournée, de Spinoza et de Ballanche, dont Bowman met en valeur le statut de maîtres penseurs de la génération romantique.

Les frustrations

de l'exclusion

Il n'est pas de lecture sans frustration. Le champ circonscrit est strictement français, et exclut donc le romantisme allemand (et pourtant, le songe de Jean-Paul. et Marx...) ainsi que les nonconformistes anglais, si présents, avec leur Christ à eux, dans les origines du mouvement travailliste. Champ français donc, et exclusivement littéraire; Bowman a exclu, et il s'en explique, toute l'iconographie, statuaire, peinture, vitrail (technique redécouverte après 1830), et au-delà, l'océan des images pieuses dans la hotte des colporteurs ruraux. Le Christ romantique est peut-être celui d'un public urbain, alphabétisé, masculin : quelle fraction de la population à l'époque? Et si l'on comparait les tirages chez Mame et chez les folliculaires utopistes? Il est vrai qu'il faut tenir compte de la capillarité culturelle, plus forte qu'on ne croit dans la société ancienne.

Voici donc une lecture nécessaire à qui veut saisir tout à la fois le réveil religieux du XIX^c siècle en acte et le travail d'éclatement de l'identité culturelle occidentale, qui pulvérise alors les images divines elles-mêmes.

MICHEL LAGREE.

* LE CHRIST DES BARRI-CADES, 1789-1848, de Frank Paul Bowman, collection « Jésus depuis Jésus -, éd. du Cerf, 362 p., 163 F.

Le pouvoir laïque dans l'Eglise médiévale

Le peuple chrétien au Moyen Age vu « comme acteur de l'histoire ».

manichéisme est une hérésie. Les relations complexes qu'ont entretenues dans l'Eglise d'Occident le clergé et le peuple ont trop souvent été ramenées à des antagonismes simples : un clergé et des moines qui s'efforcent de réformer une Eglise corrompue par le pouvoir laïque, ou, à l'inverse, une religion popuune hiérarchie de clerca savants.

Et si l'on abordait le peuple chrétien au Moyen Age - comme acteur de l'histoire, et non plus comme simple objet de la sollicitude pastorale des ciercs », propose André Vauchez. Les promoteurs de la réforme grégorienne, dans la seconde moitié du onzième siècle, en même temps ou'ils tendaient à réserver le thème « Eglise » aux seuls clores et moines, inventaient du même coup, et comme par exclusion, le laïcat. Le premier métier laïque

promu fut celui des armes, par la croisade prêchée justement par l'un des grands réformateurs, le pape Urbain II, en 1095. Mais, peu à peu, aux douzième et treizième siècles, on voit tomber les obstacles qui interdisaient l'accès des laïcs à la sainteté. En 1199 est canonisé le premier saint laic non noble d'Occident en la personne d'Homebon, tailleur à Crémone. Marié et père de famille, il avait eu contact avec les deux domaines majeurs de l'impureté : l'argent et le sexe. Mais, à la fin du douzième siècle, sa dévotion à la personne du Christ et son souci des pauvres pouvaient passer pour plus importants dans une appréciation de la sainteté. Il exprimait bien les aspirations des travailleurs des communes lombardes à une vie religieuse autonome.

La multiplication des confréries

Ces aspirations s'expriment à la même époque par la multiplication des confréries. Leurs membres sont fascinés par la vie monastique, dont ils adoptent un certain nombre de pratiques, tout en cherchant à garder leurs distances : comme les béguines des Pays-Bas ou les Humiliés de Milan, les frères entendent pratiquer la pénitence « dans leur propre maison », parce que le jugement est proche sans doute, mais aussi pour « faire corps » et accéder ainsi à une existence reconnue dans l'Eglise.

La créativité religieuse des laïcs peut aller au-delà de ce que

N historiographie aussi, le peut accepter la hiérarchie des clercs : les communes italiennes au quatorzième siècle canonisen de fait leurs saints locaux, malgré le refus de la papauté de les canoniser officiellement, et la célébration de leur culte devient un service municipal comme la police des marchés; plus grave, les flagellants entendent s'identifier directement au Christ en Sa passion, sans médiation cléricale.

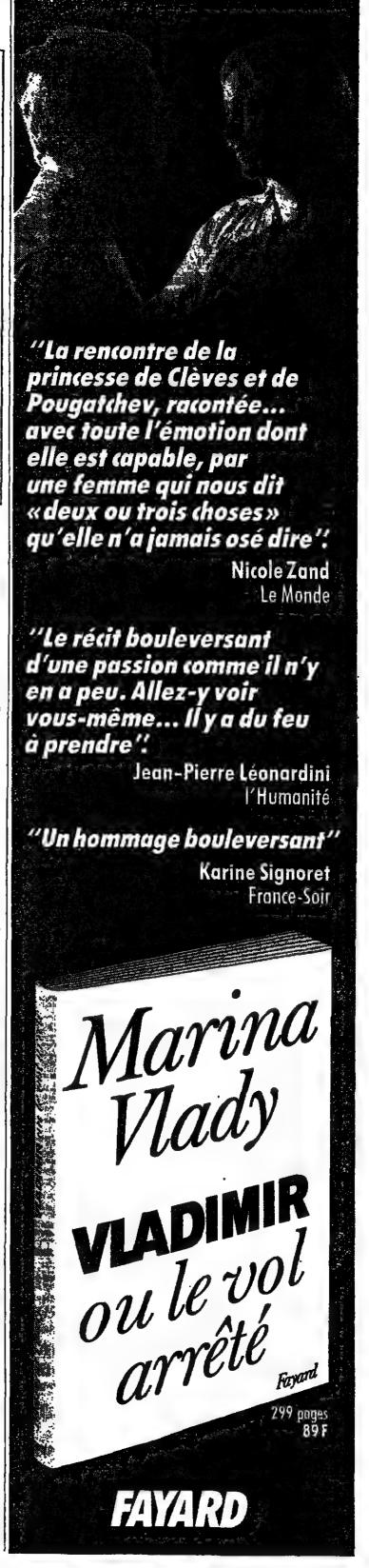
de la hiérarchie

Le comble est atteint quand des femmes comme Brigitte de Suède ou Catherine de Sienne parlent au nom de Dieu et exercent à ce titre une autorité sur l'Eglise, troublée par le gouvernement des papes d'Avignon et le grand schisme. Il y a rupture du lien de dépendance qui attachait la femme à l'homme, et les laïcs aux cleres : inversion de la hiérarchie traditionnelle, puisque des femmes deviennent organe de l'Esprit et s'adressent au peuple chrétien pour le conduire au salut.

C'était sans doute trop. Passé le schisme et la crise conciliaire, les docteurs reprennent tous leurs droits. Dans cette perspective, le destin de Jeanne d'Arc est moins singulier qu'il n'apparaît souvent. La condamnation à mort de la Pucelle « illustre l'exaspération des docteurs universitaires et des grands clercs sace à la religion des simples et aux prétentions de ces semmes qui revendiquent le droit de s'exprimer librement au nom de l'Esprit Saint, reçu dans la grâce du baptême ».

· Faut-il conclure sur un constat d'échec? », se demande, en terminant, André Vauchez. Sur le plan institutionnel, sans doute. Le discours mystique, sous sa forme prophétique, n'a pas trouvé place dans l'Eglise romaine. Mais, cependant, une spiritualité nouvelle est apparue qui ruine le schéma traditionnel des états de perfection (d'abord les moines, puis les clercs et, enfin seulement, les simples fidèles). Pour sainte Brigitte de Suède, « c'est l'obéissance qui introduit tous les hommes à la gloire », c'est la réalisation de la volonté de Dieu qui ouvre l'accès au ciel. quel que soit le statut du fidèle. Mais une institution a toujours beaucoup de mai à entendre les prophetes.

* LES LAICS AU MOYEN AGE, pratiques et expériences relis, d'André Vauchez, éd. du Cerf, 312 p., 165 F.





HISTOIRE LITTÉRAIRE

Pierre-Jean Jouve, le désir et la faute

« Le génie a besoin de temps pour devenir ce qu'il est », disait ce poète secret. Pour le centenaire de sa naissance, voici qu'on publie son Œuvre. Un monument.

USQU'A sa mort en 1976. Pierre-Jean Jouve s'est considéré comme victime de la « torture du silence », signe d'animosité contre une œuvre qui, sans dérivatif ou faux-semblant, n'aura fait qu'exprimer l'angoisse moderne, parvenue à un degré insupportable . Mais, stoïque, Jouve restait persuadé que « le génie a besoin de temps pour devenir ce qu'il est », alors que le talent, objet des congratulations immédiates, ne s'impose pas de telles exigences,

L'itinéraire créateur de Jouve est justement celui d'un homme qui, loin de se contenter du talent, aspire à remonter aux sources les plus secrètes de la poésie. Jouve mettra beaucoup de temps à atteindre ces sources et à trouver sa vraie voix. Né à Arras le 11 octobre 1887, il subit d'abord l'ennui de la province et de ses kiosques à musique militaire. Du moins s'éprend-il à quinze ans de la belle capitaine H. dont la « chevelure énorme et repliée comme un nid de serpents » l'attire follement. Un jour, il ose y poser ses lèvres, dans un mouvement de grand trouble où la transgression et la sacralisation se conjuguent. Le jeune poète s'émerveillera bientôt de trouver chez Mallarmé la même serveur érotique. Mais intimidé par l'auteur d'Hérodiade, Jouve présère se tourner vers les néo-symbolistes.

Lorsqu'il crée en 1906 sa revue les Bandeaux d'or, le titre est emprunté à Maeterlinck. L'hermétisme sensuel d'une première plaquette, Artificiel (1909), se langue de poésie qui se justifiat l'expression romanesque et donne situe encore dans une lienée mallarméenne, mais Jouve est en train de subir d'autres influences. Ses recueils se rangent alors sous des bannières simplistes et sécurisantes, comme l'unanimisme (les Aéroplanes, 1911; Présences. 1912). Peu sûr de lui, le poète. épouse les goûts de l'époque.

« Mystérieuses

La première guerre mondiale lui vaut d'entrer en contact avec Romain Rolland, de le rejoindre en Suisse et d'y composer une œuvre qu'anime l'idéal pacifiste. Le poète dénonce la guerre capitaliste (Poème contre le grand crime, 1916; Danse des morts; 1917), tout en saluant la révolution russe. Pris dans une activité journalistique débordante, Jouve se fait le porte-parole de Romain Rolland dont il est devenu l'intime. Au sortir de la guerre, il public une longue et fervente étude, Romain Rolland vivant (1920), Mais le poète qui s'est retiré en Italie sent que son écriture s'est fourvoyée et qu'il s'est tragiquement éloigné des sources véritables de la poésie.

Il revient alors à Mallarmé, lit et médite Baudelaire, Nerval et Rimbaud. Les grands mystiques (Jean de la Croix et Thérèse d'Avila) le requièrent, et Jouve s'oriente progressivement vers une œuvre à laquelle il assignera bientôt deux objectifs : « Obtenir une

entièrement comme chant; et trouver dans l'acte poétique une perspective religiouse - seule reponse au néant du temps ». Les collines florentines où vit Jouve inscrivent en lui l'aiguillon d'une spectre de la faute, beauté dont il yeut rendre écho.

A Arcetri Jouve a lone la villa où Galilée s'est éteint, et la « chambre blene » du savant suscite en lui une rêverie où la vie et la mort échangent les plus violents regards. Le poète sent l'appel d'une vita muova : il rompt un premier mariage et épouse en 1925 Blanche Reverchon, qui est de neuf ans son aînée. Psychiatre et traductrice de Freud, elle l'aide à accéder à une écriture nouvelle, toute nourrie des abysses de la vie inconsciente et des sommets promis aux purs élans mystiques. Le critique Gabriel Bounoure sera fondé d'écrire un jour à Jouve ; « Freud ne vous a jamais paru très éloigné de saint Paul. »

Cas rare dans l'histoire des lettres : Jouve décide de renier radicalement les vingt premières années de sa production créatrice, jugée fausse et insatisfaisante. Il peut des lors célébrer de « mystérieuses noces - avec un Dieu qui a certes le visage sévère d'un surmoi, mais dont les ruses du désir peuvent se faire un allié, au point de le transformer, comme dans un poème de Sueur de sang, en surmoi créant ». La poésie de Jouve agence de savants ballets où l'Eros et la Mort se défient sur un fond ténébreux de culpabilité.

L'auteur recourt parallèlement à

un chef-d'œuvre, Paulina 1880. qui manque de peu le Goncourt en 1925. Nourri de toutes ses · mémoires d'Italie », ce roman est le chant du désir en butte au

D'autres romans, plus ambitieux encore, viendront questionner les ambiguités du désir. L'homosexualité est au cœur du Monde désert (1927) et de Hécate (1928). L'héroine de ce dernier livre - l'actrice de cinéma Catherine Crachat que sa libre sexualité finit par inquiéter et par détruire - incite Jouve à utiliser à son endroit les instruments de la psychanalyse. Ayant trouvé dans les dossiers de sa femme le cas d'une patiente qui présentait de troublantes analogies avec son héroïne, Jouve décide d'envoyer Catherine sur le divan d'un analyste. Il en résultera Vagadu (1931), roman audacieux et novateur qui tranche avec « l'exploitation publicitaire de l'inconscient » dont les surréalistes n'ont cessé de se rendre coupables aux yeux de Jouve. .

Inconscient

Pour le poète de Sueur de sang (1935), l'inconscient ne saurait être une fin en soi. La libido est le tremplin de la spiritualité, et la poésie le lieu privilégié où la matière d'en bas » (toutes les pulsions sexuelles) se transforme en Matière céleste - pour reprendre le titre d'un magnifique recueil de 1937 qui est le prolongement du dernier roman de Jouve, la Scène capitale, publié deux ans plus tôt. Il s'agit là d'une des plus belles proses qu'ait inspirées le vingtième siècle.

Dans le cadre somptueux de l'Engadine où les montagnes s'apparentent à des « denis méchantes », un jeune homme, Léonide, s'éprend d'une femme d'âge mûr, Hélène de Sannis, et de sa chevelure « d'un ton indéstnissable et chaud de cendre ». Mais au moment où s'accomplit la possession physique tant attendue et tant différée. Hélène meurt Cette histoire est chargée pour Jouve de résonances si réelles et si troublantes (il en livrera le secret, plus tard, dans En miroir) qu'elle marque le terme de son œuvre romanesque. L'auteur ne peut aller au-delà de ce paroxysme, et c'est désormais la poésie qui aura la charge de questionner ces « scènes capitales » qui sont les moments forts de toute création et où la scène primitive freudienne s'allie au fantasme de l'exécution capitale.

le travail

du deail Si l'écriture poétique de Jouve s'efforce de hâter le travail du deuil (. Que tu es belle maintenant que tu n'es plus », lance le poète à l'adresse d'Hélène, dans Matière céleste), sa réflexion critique le porte vers la musique et notamment vers les grands opéras. Durant la seconde guerre mondiale, il retrouve la Suisse et prend parti contre la « catastro-phe » hitiérienne (la Vierge de Paris, 1945). Les derniers recueils de Jouve (Langue, 1952; Mélodrame, 1957; Moires. 1962; Ténèbre, 1965) font place aux lyriques dissonances du désir qu'un souci presque mallarméen de la disposition typographique s'attache à maîtriser. Mais plus encore qu'à Mallarmé, c'est à Baudelaire que l'œnvre de Jouve fait songer, par son sens de la faute et son goût de l'élévation, par la malédiction et le culte d'un certain satanisme. Jouve a composé un Paradis perdu (1929), où il prend presque fait et cause pour l'ange de la subversion, et, dans son fervent Tombeau de Baudelaire (1942), il célèbre le poète qui, dans Mon cœur mis à nu, estime que « la vraie civilisation » réside dans la « diminution des traces du péché originel ».

Jouve n'est assurément pas le poète chrétien qu'a pu accréditer l'image d'un suiveur comme Pierre Emmanuel. Il serait plutôt ce « chrétien non chrétien » qu'il

d'en finir avec l'idée mythique du péché originei mais troublé d'en retrouver les traces dans tous les méandres de la vie inconsciente. Les poèmes de Jonve ont beau rêver d'évasion, ils se ressecrent

décelait chez Rimbaud, désireux

comme l'étau de l'angoisse et se

hérissent de murs emprisonnants.

Jack l'Eventreur menace toujours

d'y faire une fatale apparition comme à la fin de Lulu, ce

« mélodrame » qui met à nu la condition de l'homme moderne.

Pour conjurer de tels spectres, le

poète clame: « C'est par le mai

que je me sens spirituel. . En tout-

cas, persuade que « le corps de la femme est l'ardente patrie/Où va

s'affranchissant le péché de

mémoire », l'œuvre de Jouve y

poursuit une extase qui, en confi-

nant à la folie, rêve de subvertir.

Tandis que le cri de l'amour et

le cri de la mort se confordent,

Jouve loue la mutilation des

vertus les plus fécondantes. Il tou-

che là à une des sources mysté-

rieuses de la poésie qui veut que

l'accès à son secret passe par une

dépossession absolue. Le poids de

la faute et l'élan transfigurateur

n'ont alors plus lieu d'être. Mais

l'ardour irradiante reste à l'unis-

son de ce lucide et torturant

constat d'angoisse: « La vie est

vaine / La vie est admirable la

vie est admirable elle est vaine.»

Jouve ou l'adagio de la mort inté-

DANNEL LEUWERS.

(Daniel Leawers, universitain a public notamment Jouve ava Jouve ou la missance d'universitain

l'ordre du monde.

ces jours-ci, l'Œuvre de Pierre-

d'Assise, Ungaretti... — et des Demiers Ecrits retrouvés, ces volumes accueillent les couvres raniées par Jouve en 1925, et qui furent écrites et publiées entre 1909 et 1924. Yves Bonnefoy justifie cette transgression posthume de la volonté de nepries: les faire sortir, onze ans après la mort de Jouve. « des rumeurs et des ombres » où cette situation les mainte-



L'édition du centenaire Le Mercure de France publie,

lean Jouve, dans une édition établie et présentée par Jean Starobinski, avec une note d'Yves Bonnefoy, et avec la col-laboration de Catherine Jouve et René Micha. Les deux volumes de cette édition comprennent l'ensemble de l'œuvre poétique et en prose mais la partie critique n'y est pas Outre, les nombreuses tra-

ductions poétiques de Jouve — Tagora, Hölderlin, saint François riait, sans empēcher leur accès anx spécialistes et aux biblio-

· Par ailleurs, dens la NRF du mois d'octobre, Jean Starobinski présente quelques « pages retrouvées » superbes - de Jouve : la Douce

* ŒUVRE, de Pierre-Jean Josve, Mercure de France, deux volumes de 1 810 p. et 2 221 p., 380 F chaque volume jusqu'au 1^{er} janvier, 450 F easuite.

Musique et catastrophe

I L est, à la lecture ou à l'audition d'œuvres magistrales, des moments où la tension, déià forte, se transforme soudain en boule de feu, moments sans doute provoqués par la rencontre dans le carrefour entre l'écrit (ou la musique) admirable et la psychiame personnel. Ainsi en va-t-il du Kvrie et de l'Et incarnatus est de la Messe en ut de ans après la publication de Moires (1), la fascination ne s'est pas émoussée que provoquent ces vers de Jouve : « Si Tu me donnes l'éternité sous quelque forme, / Que je garde la touche avec mes grands obiets / Poésie et musique / Et que je les entende en orbes éternels / (Sinon je me refuse à la suite éternelle) / Bien plus lucidement que jamais ie ne fais. »

Dans ce livre-diamant incandescent d'un homme avant résilsé la fusion d'une torme schevée et d'une vie qui s'achève, dans ce livre où chaque mot renvoie à un mythe jouvien, la musique emplit l'espace poétique plus encore que dans les œuvres Elle est consubstantielle au verbe et, avec lui, expose la catastrophe (mot-cié de Jouve) qu'est la vie. Le poète, ailleurs, ramassera sea nombreuses variations sur ce thême dans une définition du Concerto à la mémoire d'un ange d'Alban Berg : « Ce Requiem, expression de la catastrophe par l'intérieur (2) ».

Mille et une approches sont possibles de Jouve, qui peuvent aider à cerner son génie. Tant mieux si elles poussent vers l'œuvre. Elles ne rendent pas moins dense pour autant cette obscurité mise en mots par les forces obscures. « Très peu comprendront a, assure-t-il. Comprendront quoi ? Le sens des vocables ? Pas essentiellement. Bien plutôt, cette part mystique à la Bête et à l'Ange : « Très peu comprendront : Que le feu de la chair / Et la blancheur du ciel, le refus de la honte / Et la tentation bienheureuse du désir, / Se sont toujours montrés en la même lumière, / Se sont heurtés se sont aimés / Du même corps à travers cent angoisses, / Mais aucun n'a cédé de ses forces sacrées / A l'adversaire, ni le péché ni la folle espérance (3). »

Ce combat, qui a été celui de sa vie, Jouve le situe à la fois dans la société et en nous. Il pressent l'horreur qui va pourrir l'Europe dans son célèbre avantpropos de 1933 à Sueur de sang, titré : « Inconscient, spiritualité et catastrophe » : ∉Le catastrophe le pire de la civilisation est à cette heure posalbie parce qu'elle se tient dans l'homme, mystérieusement agissante, retionalisée, enfin d'autant plus menacente qu'elle répond à une puision de la mort déposée en lui (4). » La catastrophe ne quitte plus l'œuvre, dès iors. En 1942, la préface à est titrée : « Poésie et catastrophe », et rappel est fait de Rimbaud - ailleurs appelé « l'ail de is cetastrophe (5) ». La catastro phe à double face : « face intéressant la connaissance intérieure de l'homme moderne, face intéressant la destruction sociale qu'il mettait en marche ». Double face que retrouve Jouve dans Wozzeck – et l'écrivain intitule « la Catastrophe » son commentaire de l'acte III de l'opéra de

Kutendre la poésie

Jouve n'a rencontré la musique que dans ce qu'elle a, selon lui, d'essentiel : le Mozart de Don Juan et de la Messe en ut. Berg avec Wozzeck et Lulu. Un texte aussi sur Bartok, deux poèmes sur la IXº Symphonie et le Chant de la terre de Mahler. L'essentiel donc dans la musique, la musique qu'il relie, dans le titre originel de son article sur Bartok, à «l'état mystique». La musique dont, dans son poème A Nerval, il pense qu'elle fut la demière « vision » de l'écrivain lorsque la folie lui eut supprimé jusqu'à la faculté d'entendre la poésie.

« La pauvreté des descriptions de la musique provient de ceci : que l'on ne décrit pas un abîme mental at que l'on ne trouve même point de mots pour dire qu'il y a abime. » Et ceci, toujours à propos de Bartok, mais le jugement est global : L'univers dans lequel on s'aventure est nécessairement un univers mystique au sens fort, c'est-à-dire un univers en com-

municition lives l'Invidble. s Mystique aussi la musique de Mozart : « Lorsque Mozart écrit sur le Christ (le solo Et încarnatus est dans la Grande Messe, le motet. Ave verum corous). son chant est du Christ, et non plus de notre humanité. Mozart disparaît. Il n'est pas porté à son propre sommet comme Bach, sommet de Moise sur le Sinaî ; il s'évanouit dans l'extase (7). » Et, dans ce dernier commentaire

au Don Juan : « La Musique est toujours plus près de la mort spi-rituelle que de l'autre, la naturablement la déchirurs que la mort fait subir à la vie. La Musique est ausai cabable de sulvre, au sein de la vie la plus exubé rente, la ligne qui ve de la dou-leur à péché, de péché à déli-. vrance, de vie dans le temps à vie hors du temps. » La mueique, catte musique-là, n'est pa art, mais une nécessité vitale. une substance de communion.

« Maladie ou beanté »

A l'heure de la vielliesse, quand la fin s'ennonce, que défiient dans l'esprit les blessures de la catastrophe, les heurts entre Eros et la mort, les mots choisis pour établir le bilan sortent tout droit d'un concert à Salzbourg ou d'une représentation de Wozzeck : « Tous ces vers éloignés et perdus de mémoire/Ecoute I c'est la symphonie antière que rêva/D'écrire un jour l'adolescent par la plus noire/Epreuve du démon! cuivres, cordes, tubas/Orchestre tout ensemble à la fois d'une enorme/Maladie ou beauté i au monde qui châtre/L'amour et qui de plus recouvre les mémoires/D'un oubli d'un outrage public un trépas (6). >

Jouve est mort, mais ne cesse de naître. Ses écrits, inaltérés, traversent le temps tels les créations du Musicien mort Tes doigts spirituels dans un Art de la Fugue/Assemblaient par miracle un impossible nombre/De pensers absolus où la chaleur s'élude./Dés doigts spibre/Tu joueis inhemain tout un Art de la Fugue.../Sans fin. 3 JACQUES DECORNOY.

(1) Moires, Mercure de France,

(2) La Musique et l'état mystique (1938). Repris dans Commen-taires, La Baconnière, 1950. (3) Moires.

(4) Sueur de sang (1933). Poé-sie. Mercure de France, 1964, et dans la collection « Poésie-Gallimard », avec Noces. (5) Pierre Emmanuel, la Colombe (LUF, 1942). Avant-propos de Jouve.

(6) Pierre-Jean Jouve, Michel Fano. Wozzeck ou le Nouvel Opéra, Plos 1953 et 10-2-1964. Voir aussi la traduction par Jouve du *Lulu* de Wedeking. L'Age d'homme, 1969. (7) Le Don Juan de Mozart. Fri-

bourg, Egloff, 1942. Bourgois, 1986,

(8) Moires.

- LA VIE DU LIVRE -

La librairie Autrement dit 73, houlevard Saint-Michel, Paris-5° et les éditions Galilée vous invitent à rencontrer

JACOUES DERRIDA à l'occasion de la parution de Psyché, luventions de l'autre

De l'esprit. Heidegger et la question le jeudi 19 novembre

ELETRE

à partir de 18 h 30

3.000.000 de renseignements bibliographiques sur abonnement au Cercle de la Librairie

livres d'histoire neufs et épuisés

LIBRAIRIE PAGES D'HISTOIRE

8, rue Bréa, 75006 Paris. (1) 43-54-43-61 CATALOGUES MENSUELS 'sur demande

La Librairie MILLEPACES le plaisir de vous inviter à rencontrer Tahar Ben JELLOUN à l'eccasion de la parution de son nouveau roman LA NUIT SACRÉE (Prix Goncourt 1987) aux Editions du Senii le samedi 21 novembre 1987 signature à partir de 16 heures Librairie Millepages 174, rue de Fontenay — 94300 74. ; 43-28-04-15

Francs J. Astron

- 5

F - SYSTMEN

TOTAL

ى ئىلىنىڭ ئىلىكى ئى ئىلىكى ئىلىگ

Same of Breed

- - Line Edward

10 1 10 15 15 May 1

of their fides.

- Carl BRIDGE

The second second

The San Billion

1 or garage

for the statement

1 1 2 L47 mag

The Mariana subsection

1 77

ंदरकाका है। होस्

Section of the

1 14 dgm

C DO

A 19 10

1914

1

海点

-

36

Fr - TENN 2 890 1**8%** 3 7 CONGRESS ा ^{क एक} शक्का की LE LA GAULE · ·

---* Care 7 AL ORIGINE A FRANCE

· · · • • • MD COUR

1



HISTOIRE

Les pauvres aussi ont « droit à l'histoire »

Bronislaw Geremek est un conseiller écouté de Lech Walesa. C'est aussi un historien, l'un des rares en Europe à avoir étudié les phénomènes de pauvreté. Son dernier ouvrage, la Potence ou la Pitié, sort en France. Nous l'avons rencontré, à Varsovie.

Bronislaw Geremek est comm en Europe de l'Ouest depuis 1981 comme l'un des dirigeants de Solidarité, le conseiller politique de Lech Walesa. Mais Geremek est également un historien de répu-

tation internationale, spécialiste de l'histoire de l'Europe médiévale

et notamment de la pauvreté. On vient de traduire en France l'un de

ses ouvrages majeurs, la Potence ou la Pitié, L'Europe et les panvres

du Moyen Age à nos jours. Michel Sot, historien à l'Ecole des hautes études, médiéviste, a rencoutré Bronislaw Geremek, le 30 octobre à Varsovie. Ils ont parlé de sou livre, bien sûr, mais aussi,

à l'extérieur de l'appartement, « à l'abri des techniques japonaises »

ce qu'elle était en Tchécoslova- Foucault y était pour quelque

intellectuelle, que je situe au croi- avec une lettre des intellectuels de

chose, par la lecture plus que par

les rencontres que j'ai pu avoir

avec lui, qui m'ont toujours décu. J'ai préparé Truands et miséra-bles (1980). J'ai reçu les

épreuves à corriger au début de

l'été 1980 : je les ai mises dans ma

serviette en partant pour Gdansk,

mme le dit Geremek, de la situation politique en Pologne.

quie après 1968. Mais en ce

moment notre conversation dans

- Venons en à votre dernier

- C'est toute ma formation

ltvre : comment êtes-vous devenu

mon bureau est écoutée.

historien des pauvres ?

- Même si c'est un historien médiéviste qui vient s'entretenir avec vous de votre dernier livre, il ne peut s'empêcher de vous interroger d'abord sur l'histoire: contemporaine et le référendum annoncé pour le 29 novembre.

- Dans ce référendum, on vous demande: êtes-vons pour le bien ou pour le mal? Qui n'est pas pour le bien? Etes-vous pour la réforme de l'économie? Tout le monde sait qu'elle est nécessaire! Etes-vous pour un modèle polonais de démocratisation? Qui n'en veut pas ! En fait, le véritable objet du référendum est d'obtenir un vote de confiance qui garantisse la respectabilité du pouvoir. Or, s'il y a une chose qu'on ne peut absolument pas accorder à ce pouvoir, c'est bien la confiance. Après les accords de Gdansk, il y a cu « l'état de guerre », et le même pouvoir qui, aujourd'hui, parle de décentralisation a proposé il y a cinq mois onze lois centralitatrices.

« Notre conversation est écontée »

Quelle est la position de Solidarité?

- Solidarité veut ignorer le référendum, ce qui n'est pes, comme on le croit en Occident, boycotter le référendum. Nous ne compterons pas les abstention-nistes. Nous disons que ces deux questions, c'est nous qui les avons posées, il y a sept ans, et la société polonaise dans son ensemble a répondu « oui », il y a sept ans. Il faut un accord politique préalable : nous ne pouvous pas participer à une opération politique de façade!

- Votre livre paraît en Italie. et en France, mais pas en Pologne. Comment pouvez-vous, aujourd'hui, en Pologne, concilier travail scientifique et politi-

 C'est difficile, mais l'y tien absolument. Je continue mon travail scientifique malgré le pouvoir qui a voulu m'en empêcher en m'excluant de l'Académie des sciences [NDLR : l'équivalent de notre CNRS], et donc contre ce pouvoir. Je suis professeur à l'Institut d'études des jésuites, ce qui me donne droit à un tampon sur ma carte d'identité et à la sécurité sociale, et je continue à travailler

- Sans entraves?

- En Pologne, la police peut tout, mais elle ne le fait pas, parce que le souci numéro un du pouvoir est la respectabilité. Je peux accéder normalement aux bibliothèques, aux archives et même aux locaux de l'institut d'histoire de l'Académie des sciences, dont je suis exclu. Cela, c'est la Pologne! La situation des intellectuels est sur ce plan très différente de

Les

Francs

LC. FEFFER

et P. PERIN

Qui étaient donc ces

Germains, qui partirent

"A LA CONQUÊTE

DE LA GAULE"

(VOL. 1).

et laissèrent la et la

des marques de leur

sement du marxisme et des Annales. l'ai fait de solides études d'histoire à Varsovie, dans la tradirion de l'école critique allemande et aussi française. J'ai découvert en même temps (vers 1952) Marx, Marc Bloch et Fernand Braudel. Je me suis senti très vite comme un participant du mouvement des Annales, des avant mon premier séjour en France en 1956. Mais c'est à cette occasion que J'ai rencontré mes maîtres, Braudel bien sûr, mais aussi Emile Cornaert, un peu oublié anjourd'hui, et Maurice Lombard qui m'a communiqué sa assion pour l'Orient. Et puis j'ai fait la connaissance de Jacques Le Goff, à qui me lie, depuis, une profonde amitié.

à une interrogation de fond sur la nai

» J'avais déjà à ce moment-là un projet de livre sur les pauvres. - Mais celui qui vient de paraître est le quatrième !

- Ces livres jalonnent ma recherche. J'ai commencé alors qu'il n'y avait qu'un scul livre sur le sujet, celui de Frantisek Graus sur les panvres de Prague, en tchèque, et donc inconnu à Paris. Marxiste, je cherchais une classe opprimée. Les Annales m'ont conduit aux comportements sociaux, à l'idée de pauvreté et à l'intérêt pour les groupes qui, selon le mot de Lucien Febvre, « n'ont pas droit à l'histoire ».

Depuis, je suis resté fidèle. > Ce fut donc d'abord le Salariat dans l'artisanat parisien aux XIII-XV- siècles (1968), une étude économique du marché du être intégrés de la sorte, par des travail, la recherche des pauvres en tant que classe. Cela me conduisit aux marginaux, sur les- classe dangereuse au moment où quels je soutenais ma thèse en s'affirme l'Etat moderne. Et c'est Pologne, parue en français sous le l'Etat qui désormais prend en titre: Marginaux parisiens aux charge le problème de la pau-XIV et XV siècles (1976). Et vreté, en sélectionnant les pauvres c'est le phénomène social du vagabondage et le problème de l'exclu- les étrangers, en imposant un trasion qui m'attendaient. Michel vail aux mendiants valides, et

Bronislaw Geremek : « Je suis passé d'une question médiévale interrogation de fond sur la naissance de la société contemporaine. » Varsovie pour les ouvriers des chantiers navals... Je n'ai jamais corrigé les épreuves. Des amis parisiens l'ont fait pour mol.

 La politique et ses duretés n'ont pourtant pas interrompu votre travail d'historien. Comment situez-vous la Potence ou la Pitié par rapport aux livres précédents ?

- Ce livre traduit mon évolution. Jai le sentiment que les instruments habituels de compréhension historique (classes, lutte des classes) ne suffisent pas à rendre compte du passé dans son épaisseur. Je porte un grand intérêt aux valeurs spirituelles dans les comportements sociaux qui ne se laissent pas réduire à des mécanismes simples.

» J'ai dès le début participé au séminaire de Michel Mollat à la Sorbonne sur les pauvres. Son enquête a eu l'immense mérite d'associer le spirituel, le culturel et le social pour donner aux pauvres un véritable « droit à l'his-

- Il y a nettement dans votre livre un avant et un après le XVF siècle.

- Pour le médiéviste que je suis, c'est là que se situe la grande fracture, J'ai montré qu'au Moyen Age le pauvre est d'abord objet de charité de la part du riche, pour lequel il doit prier. Il y a entre eux un contrat. Et puis, avec la crise des XIVe et XVe siècles, tout change. Les pauvres devienment trop nombreux pour relations interpersonnelles, dans la société. Ils deviennent une dignes d'être aidés et en expulsant

bientôt en les enfermant. Au XIX^e siècle, les pauvres sont devenus « un mal nécessaire mais utile », selon le mot de Mandeville. Ce sont les prolétaires de la grande industrie. Aujourd'hui, il n'y a plus en Occident, malgré la crise, que des îlots de pauvreté relative, et bien sur, l'immense problème du tiers-monde. Je suis passé d'une question médiévale à une interrogation de fond sur la naissance de la société contemporaine et de ses attitudes sociales en face de la pauvreté.

– Une question brûle les lèvres du lecteur occidental : il n'est question dans votre livre ni de la Pologne ni des pays de l'Est. N'y aurait-il pas de pauvreté dans ces pays?

- Les élèves de mon séminaire m'ont, les premiers, fait ce reproche. Il m'a semblé que l'état des connaissances en pays slave était trop faible. Il y faudrait des recherches poussées, que je n'ai pas entreprises parce que mon intérêt se porte vers d'autres domaines. J'ouvre de nouveaux chantiers sur la civilisation médiévale en Pologne, où je souhaite voir s'engager les chercheurs polonais : culture populaire, prédication, imaginaire de l'espace, en particulier.

» Mais je n'ai pas tout à fait abandonné les pauvres. Je pense à une histoire des malades.

La vérité valeur fondamentale

- On a pourtant l'impression que vous êtes le témoin venu d'ailleurs, l'explorateur de la manyaise conscience de l'Occi-

- Je suis historien. Je suis passionné de comprendre. L'interprétation politique de mon œuvre m'agace a priori. On m'a accusé d'aspirer à une société communautaire d'inspiration médiévale et chrétienne, et de méliance vi cérale pour tout ce qui est institution d'Etal. Est-ce que c'est dans mon livre...? C'est en tout cas notre principal problème à nous, Polonais d'aujourd'hui : comment sauver une vie communautaire contre l'Etat qui la détruit.

- Je n'ai personnellement trouvé que la dernière phrase de votre conclusion qui soit susceptible de lecture politique : « même » la nécessité historique ne sau-» rait être une excuse là où les » individus et les collectivités se » trouvent dépouillés de leur » droits naturels. »

- Je reste un historien. L'homme politique que je suis devenu cherche à ne pas mêler les divers domaines, la recherche scientifique et la vie politique. Il est important que le travail intellectuel se fasse en toute rigueur et que l'historien ne fasse pas du passé une leçon pour le présent. Ce qu'il apporte, c'est la recherche de la vérité comme une valeur fondamentale. C'est cet engage-ment moral qui m'a amené, malgré moi, à la politique. Dans les situations où j'ai dû jouer un rôle politique, j'ai placé la vérité comme valeur de départ alors qu'en politique en se sert de la

- Par exemple?

- Une anecdote récente que je peux vous raconter, parce qu'a ils » savent déjà que je la raconte | Bronislaw Geremek me montre le mur de son bureau]. Convoqué devant le procureur militaire qui a fait venir des « témoins » pour m'accuser de relations d'espionnage avec un diplomate américain, j'ai fait une banale mais rigoureuse critique des témoignages et j'ai montré que les témoins, si haut placés soient-ils, mentaient. Ce n'est pas très politique, mais c'est pour moi une exigence morale très profonde, qui est intimement liée à ma formation et à mon métier d'historien. »

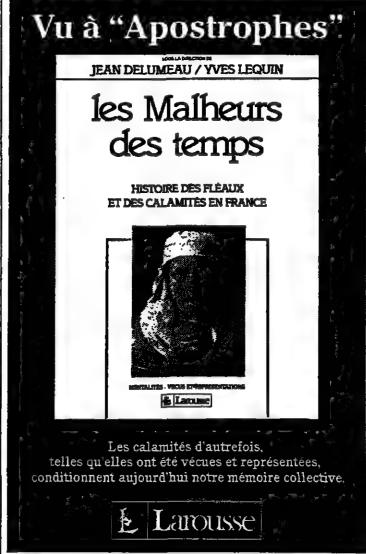
Propos recueillis par MICHEL SOT.

* LA POTENCE OU LA PITIÉ, L'Europe et les pauvres du Moyen Age à nos jours, de Bronislaw Gere-mek, Gallimard, 330 p., 150 F. SORTIR DE L'IMBROGLIO POLITIQUE ?... VOIR **THOMAS MORE**

SEUL TEXTE ORIGINAL INTÉGRAL TRADUCTION en regard, par André PRÉVOST, docteur ès lettres. Lauréat de l'Académie française. Prix Bordin. Introduction : Vie de More. Qu'est-ce que l'Utopie ? Fonction de l'instrument utopique. Son pouvoir charismatique. Tables et références aux questions actuelles.

PRESTIGIEUX VOLUME. RELIURE DE LUXE. Écrin. Format 18 x 24, 790 pages. Illustré. En librairie. Editions MAME. S.O.S., 106, rue du Bac, Paris 7°. COMMANDES CHEZ L'AUTEUR, ANDRÉ PRÉVOST. 16, avenue des Fleurs, 59110 La Madeleine. L'UTOPIE de Thomas More, 210 F franco, C.C.P. 1462-61 Z Lille ou chèque. Livré par retour. Dédicacé sur demande.

Tél. 20 55 29 16. Pour envoi recommandé ajouter 10 F.



Vous écrivez? Ecrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

200

EDITEURS

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancament par presse, radio et tèlevision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV a : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Pans

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



culture, de leur langue, de leurs coutumes ? "A L'ORIGINE DE LA FRANCE (VOL. 2) Collection Civilisations Chaque volume : 80 F ARMAND COLIN

. 72



● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand _

Ecrire et vivre à Berlin

RELIN, Berlin ... Ce bégaiement, ce redoublement double, cette annonce de chef de gare, ces douze lettres poir et blanc coupe d'une virgule rouge, c'était le titre judicieusement choisi pour la grande exposition, la grande explication historique du 750° anniversaire. Remarqueble exposé thématique nombrilique où la Ville tendait ses miroirs à la Ville. Kaléidoscope d'images et de syllabes à travers lequel trois quarts de millénaire de la cité prussienne, capitale de la nation allemande, se recomposaient en mettant l'accent. toutefois, sur le vingtième siècle. « Gross Berlin » coupé en deux depuis plus d'un quart de siècle par une ligne matérialisée en dur, en barbelés et en électrifié, haute d'un peu plus que la taille d'un bel

∢ Berlin, Berlin, l'exposition sur l'histoire de la ville » (1) située, dans le Martin-Gropius Bau, cet ancien Musée des arts appliqués restauré, reconstitué avec une impressionnante méticulosité, quelques pas de l'ancienne Ecole d'art transformée en 1933 en siège de la Gestapo où se poursuivent les fouilles dans des caves qui n'en finissent pas de révéler l'horreur, comme en témoignait une de la terreur ».

Les optimistes avalent pensé que pour le 750° anniversaire, la célébration pourrait avoir lieu, d'un commun accord, dans les deux Berlins. L'Ouest avait fait quelques gestes de bonne volonté, comme la restitution des pierres et des ferronneries du palais Ephraim, conservées soigneusement depuis sa destruc-tion... dans les années 30, afin d'élargir une rue. Berlin-Est n'accepta pas le marché. Mais l'on pouvait voir la maquette du « palais Ephraîm » à l'exposition dans une vitrine, et as reconstruction, toute neuve, avec ses superbes balcons dorés. près de la Nikolai Kircha, dans un quar-tier qui, l'an demier ancore, n'existait pas. On passe de l'autre côté du

Que penseralt-on de Paris al on divisait la capitale à la heuteur de la piece de l'Alma, L'Ouest ne vaudrait pas

Aujourd'hul, la Friedrichstrassa, l'ancienne rue des élégances et des grands hôtels, arrive à Check Point Char-lie. Si l'on traverse à pied, d'est en quest, pour l'exposition du Martin-Gropiue, le mieux est de suivre le mur qui, à cet endroit, coupe la rue en deux. Les enseignes des magasins s'effacent. des rails de trams se perdent sous le

béton du mur, les ruines, les pavés disparaissent dans les fondrières, les feuillages sentent bon dans les ruines....

Les Berlinois, eux, ceux du Ku'damm, de Savigny Platz ou de Charlottenburg, ne viennent pas par là. C'est bon pour les touristes... L'Est fascine l'Ouest. Intellectuellement. Mais on n'y va pas. On n'y va plus. Neuf personnes sur dix, à l'Ouest, ignorent le code téléphonique de l'autre côté... « Il paraît que les travaux du 🕻 Samuspielhaus ont été remarquables », vous dit-on. Ou oien : « Il paraît que le voyage à Dresde (moins de 200 kilomètres) vaut la peine... »

OMMENT expliquer que Berlin-Ouest, cette agglomération sans grâce, qui pourrait n'être qu'un lieu de passage, une nouvelle frontière, retient autant ceux qui émigrent de l'Est que ceux qui viennent, par curiosité, sen-tir un peu l'ambiance d'une cité qui ne dort jamais ? Rien qu'en 1986, plus de 20000 Allemands se sont établis à Berlin pour la première fois : decuis 1984, plus de 30 000 personnes y ont trouvé un emploi. L'économie y connaît une croissance régulière de l'ordre

de 2,5 %. Les éditeurs - Wagenbach, Rotbuch, Arsenal Verlag, Friedenauer Presse — ou des institutions — l'Acadé-mie des arts, le Literarisches Colloquium ou la nouvelle Maison de Littérature mettent an contact les auteurs et laur public. ell se pesse sens cesse quelque chose, nous disait-on. On se sent bien ici. C'est une ville où on a tout le tempe sion d'être un émigrant. Ni de l'Est ni de l'Ouest, Berlinois, »

« L'histoire littéraire reconte que Ber-lin e toujours été un lieu de résidence privilégié pour les écrivains, écrit Nicole Bary dans le numéro spécial de la ravue Documents consacré au 750° anniversain (2). La juxtaposition de deux villes et des deux systèmes auxquelles elles de communication n'ont cessé de fournir un ansemble de situations que les écrivains, tant de l'Est que de l'Ouest, ont exploitées, » lei coexistent des Turcs, des Hongrois, des Yougoslaves, des Ita-liens, des Français qui s'imbitent de la culture des autres, des alliances et des ruptures. Si bien que des Berlinois de



Illustration de Varenne, extraite de son album Berlin Strasse (PEcho des savanes/Albin Michel).

vieille souche se sentent ostracisés. « J'ai eu une vie trop heureuse, nous disait l'un d'eux. Si vous ne venez pas de l'Est, si vous n'êtes pas juif rescapé des campa, si vous n'avez pas été déchu de votre nationalité, vous n'intéressez personne, sujourd'hul. » Il est yrai que les écrivains de l'Est sont ceux qui mobili-sent tout l'intérêt des éditeurs de l'Ouest. Le ville se regarde dans un miroir. Le public est-allemend se bous-cule aux manifestations, aux cours de langue et à la bibliothèque du Centre culturel français — le seul centre culturel occidental, — qui accueillait la semaine mière Patrice Chéreau pour parier à l'Est d'un spectacle présenté au même moment là-bas sur le Ku'damm à le Schaubuhne. Un spectacie qu'ils ne ver-

BERLIN est une ile. Une «ile flot-tante» – selon le titre du film de Helme Sanders Brehms, – sur laquelle veillent les soldats; qui, depuis quarante ans, se relaient là, dans le lieu la plus exotique de l'Europe, au milieu

des marais. Espace si instable que ses habitants préfèrent ne pas savoir comment il tient en équilibre, ni si cela va durer. Il fallait vivre là comme si l'histoire n'avait jamais existé. Histoire que rattrace un autre Berlinois de cœur, Jean-Michel Palmier, qui vient de soutenir sa thèse de doctorat (3). Lieu de rencontre, Berlin

reçoit beaucoup. Ainsi le pro-gramme littéraire du jubilé ricain, avec la présence d'une dizaine de prosateurs et de à une semaine de lectures et de débats : Robert Coover, William Gaddis, Donald Barthelme, Grace Paley, Rita Dove, Marilyn French, Lisa Aither, qui étaient venus rejoin-dre Walter Abish, Berlinois temporaire depuis le printemps, et composaient une belle affiche qui découvrait Ber-iln en même temps qu'ils découvraient, étonnés, l'étrangeté de la ville.

Lieu de rencomtre, Berlin n'abrite pas que les émigrants ou les visiteurs : Heiner Müller, Stefan Herman, qui ont un vise permanent, participent à la vie culturelle ; des chercheurs y viennent travailler dans le archives avec des visas à durée limitée : d'eutres comme Jurak Becker - dont Flammarion doit publier

Bronsteine Kinder - ou comme Thomas Bratsch - qui met actuellement en scène un Shekespeare à Berlin-Ouest — ont conservé leur passeport de RDA. D'autres enfin ont du renoncer à leur nationalité, comme Sescha Anderson, né à Weimar en 1953, qui vient de devenir éditeur et qui fut une figure marquente de Berlin-Est jusqu'à son départ en 1986 : Jürgen Fuche - né en 1950, qui svait été emprisonné après le départ forcé de Wolf Blermann en 1976, dont on a traduit Souvenirs d'interrogatoires (Gallimard, 1978) et Procès-verbai d'un duel (Flammarion, 1979); Frank-Wolf Matthies – né en 1950 à Berlin-Est, – arrêté plusieurs fois entre 1973 et 1980, qui exprime sa rage et son acepticisme dans see écrits : Hans Joschim Schädlich - né en 1935, - qui vit en RFA depuis dix ons et qui évoque un univers blessé, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

D'autre pert, à la librairie le Roi des Autres, les Editions Artenal - fondées

en 1977 - présentaront des chroniqueurs des années 20 et d'aujourd'hui, typiquement berlinois: Kurt Tucholsky, Sigfried Kracauer, Heinz Knobloch, et elles rendront hommage à Franz Hessel (1880-1941), la père de Stéphane Hessel de la précédente Haute Autorité, qui avait traduit Proust avec Walter Benjamin. Enfin, nous pourrons découvrir un écrivain dont on parle beaucoup à Berlin. Herta Muller, germaniste née en Rouma-nie, qui vit depuis 1986 à Berlin et dont. Maren Sell doit publier L'homme est un grand faisan sur terre...

and faisan sur terre... Le 750° anniversaire est terminé. Berlin continue, il sera en 1988, après : Florence, Athènes, Amsterdam, « ville européenne de la culture »

(1) Voir l'article de Frédéric Edelman uns le Monde du 22 août 1987. (2) Documents, Revue des questions alle-mandes, n° 3, 1987.

(3) Weimar en extl (Payot, 2 tomes).

Viont de paraître.

ÉCRIRE ET VIVRE A BERLIN :

A la librairie le Roi des Aulnes, 159 bis, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris : Hommage & Franz Hessel, jeudi 19 novembre, & 19 h 30 ; Rencontre avec Hans Joachim Schädlich, mercredi 25 novem-bre à 19 h 30; Lecture-rencontre avec Herta Muller, mercredi 9 décembre à 19 h 30 A la Maison des écrivains: 53. Tue de

Verneuil, 75007 Paris, Lecturerencontre en langue française avec Sascha Anderson Frank-Wolf Mathies. Hans Joschim Schädlich, mardi 24 novembre à 18 h 30. Au Goethe Institut, 17, avenue

d'Iéna, 75016 Paris. Lecturerencontré en langue allemande avec Sascha Anderson, Jürgen Fuchs, F.-W. Matthies, H.-J. Schädlich, jeudl. 26 et vendredi 27 novembre à 19 h.

MICHEL TOURNIER, ACADÉMICIEN DE LA RDA. - Michel Tournier est acrivé mardi à Berlin-Est, où il doit être reçu membre correspondant de la presti-gieuse Académie des arts de RDA au cours d'une cérémonie qui aura lieu samedi 21 novembrs. L'intronisation sera falta par la professeur Werner Mittenzweig, spécialiste de Brecht. Pierre Boulez et Marcel Marceau en sont égale-ment membres. ment membres, · · Public par Aufbau Verlag, Michel

Tournier est certainément Fécrivain fran-çais le plus célèbre en RDA. Son dernier roman, la Goutte d'or, va paraître en

Les charmes de Kassandra

VIENT DE PARAÎTRE

Un portrait de la romancière grecque Margarita Karapanou, auteur de Cassandre et le loup et du Somnambule, qui vient de paraître en français.

par Jérôme CHARYN (*)

ETAIT on 1974, et une étrange petite fille, Kas-sandra, fit son apparition dans plusieurs petites revues. L'écriture était féroce et sexy, comme si Kassandra ridiculisait nos idées préconçues sur ce que devait être une petite fille. Ses nouvelles avaient été traduites du grec. Je ne savais rien de l'auteur, Margarita Karapanou, mais, d'après ce qu'elle écrivait, j'en conclus qu'elle venait d'une famille « privilégiée », prise dans la confusion de la junte militaire grecque. Comme j'étais dans le comité de rédaction d'une petite revue, j'ai voulu publier n'importe Cohen. C'était presque une his-

ROBERT BORDAZ

Souvenirs et réflexions

Préface de Pierre Boulez

DIAGONALES / CERCLE D'ART

de l'un des hommes des

de nos institutions culturales.

316 pages illustrées, 94

quel autre écrit de Margarita Karapanon. Mais comment la trouver?... Par hasard, nons avions le même agent littéraire et je pus lui arracher quelques bribes sur Kassandra.

Puis parut un roman, Cassandre et le loup, et je compris que les nouvelles que j'avais lues étaient les fragments d'un kaléidoscope merveilleusement picaresque sur cette petite fille-là, Kassandra, qui était drôle et sans pitié, comme nos réves.

J'écrivis un article sur le livre dans le New York Times. Margarita et moi, nous commençâmes à correspondre par l'intermédiaire de notre agent commun, Hy

toire d'amour. La première lettre que je reçus de Margarita faisait vingt pages.

Les années passèrent. Je me souviens d'une conversation téléphonique avec Margarita, Elle était dans les régions sauvages du Connecticut, et l'on devait se rencontrer, Hy Cohen, elle et moi. Mais elle était prise d'étourdissements à Manhattan. Les gratteciel lui donnaient le vertige. Et au lieu de nous retrouver, elle disperut du Connecticut et retourne en

Année 1986. Mai. Margarita vint à Paris pour travailler à son nouveau roman, le Somnambule. Et moi, j'arrivai à Paris pour me remettre d'un ulcère à l'estomac et fêter mon anniversaire. Dès mon arrivée à l'Hôtel Lutétia, je tombai malade. Margarita vint me chercher. Elle portait des fleurs pour ma fête. Kassandra à quarante ans, avec les yeux d'une petite fille : espiègles et mélancoliques. Nous décidames d'aller à pied chez elle, rue de l'Eperon. Mais nous nous sommes perdus... Tant bien que mal, nous avons survécu. Margarita m'émerveillait. Elle n'avait jamais rompu avec ce rêve d'enfant. Elle restait Kassandra, et c'est là que résidait la puissance de son expression. L'écriture, comme Kassandra elle-même, n'avait rien de l'affectation gauche des adultes; elle était pleine de terreur et de jeu

(*) Après Metropolis paru cette année aux Presses de la Remissance, Paradise Men, de Jérôme Charyn, doit paraftre prochainement chez Stock (sous le titre provisoire : Grenouilles). En outre, Syros va publier Pinoc-chio's Nose (dans la collection « Souris noire »), et Casterman prépare une non-velle BD de Charyn, illustrée par Fran-

çois Booc : les Aventures de Billy Budd.

Il était normal, bien sûr, que son roman s'intitulat le Somnambule, perce que Margarita connaît l'amnésique que nous sommes tous, le somnambule qui refuse les questions simples d'un moi conscient, en éveil

« Dieu était fatigué... » Ainsi commence le roman, et Kassandra nous mène droit dans le labyrinthe, dans le lien de rêve meurtrier où vit Dieu. Il faut la lire comme on lit Rimbaud ou Blake, comme on regarde la beauté pure dans un ceil de tigre. Les bourreaux sont infiniment plus tendres que les amis qui nous entourent. Et c'est cette insistance de Margarita à arracher entièrementl'étoffe de nos vêtements de tous les jours, tous ces masques ridicules, qui fait d'elle un extraordinaire écrivain.



Le messie grec

IEUX de prédilection des ertistes, des poètes et des fous, les îles sont un champ dos où s'exaspèrent les sions. Mondas en réduction qui s'observent au microscope et qui préfigurent la fin de l'humanité. Le romancier peut s'y prendre pour Dieu. Un dieu vieux. € fatigué », qui avait rêvé des créatures parfaites dans une terre créée avec amour et qui « pense soudain que peut-être ill'avait créée dans un moment d'égarement et que c'était pour cela qu'elle portait les marques de l'erreur s. Il décide donc d'envoyer un nouveau dieu sur terre « un dieu que les hommes reconnaîtraient et qu'ils adorereient d'emblée, un dieu fait à leur image ».

La Grecque Margarita Karapanou nous force à prendre un boi d'air de l'Olympe, avant de nous précipiter dans le petit enfer qu'elle reconstruit pour nous, comme un puzzle, dans cette ilé sublime où les humains sont venus entretenir leur oisiveté et leurs vices et oui les retient, les englue, les endort, victimes expiatoires destinées à être sacrifiées, sans autel, par le nouveau messie. Messie blond aux yeux verts, à la saisissante

beauté, dont la tête flotte couramment loin du corps, somnambule-flic dont l'uniforme finit par inspirer l'horreur. Fée et sorcière, la romancière nous conduit, aveuglés et soumis, eur l'ile, SON île. D'où elle s'est juré de ne laisser sortir vivant personne parmi ces étrangers, aux mœurs dissolves, qui s'y agglutinent comme sur une huitre.

empoisonnée, mais succulente.

Etrange roman, pervers à force de volonté de pureté dans lequel se débattent Louka, la romancière terrorisée par la page blanche, qui avale son encre et son stylo comme on se châtre. Ou bien Mark, l'artiste de génie qui ne peint que des jeunes gar-cons décapités, prêt à violer et à tuer, prêt à mourir dans une passion telle qu'il ne veut plus de la passion et rêve d'être pétrifié comme les montagnes de l'île. Ou bien encore Alfred, le nouveau venu, arrivé on ne sait d'où,

avec une maladie mystérieuse... Avec son premier roman, Cassandre et le loup (chez Laffont), traduit dans une douzaine de langues, Margarita Karapanou (1) s'était fait remarquer par la cruauté et la force avec laquelle elle traitait l'angoisse

d'une enfance. John Updike avait vanté, alors « cette étrange substance déchiquetée, avec en plus un élément de sexualité prépubère, plein de perversité qui donne le frisson ». Dans le Somnambule, elle retrouve le même tyrisme, la même cruauté, une franchise faussement naïve qui prend le lecteur à la gorge. A lui de se défendre, de ne pas succomber parmi les amoureux de l'île, ces sacrifiés qu'elle voue à la damnation pour avoir abimé son paradis terrestre.

Brutale, trop lyrique parfois quand elle parle de son île, de sa lumière, de sa chaleur insupportable, elle sait disséquer l'inquétude, elle sait - peut-être trop bien - décrire l'horreur, l'affreuse grimace impudique d'un mort qui submerge de bonheur. Un masochisme envoûtant.

* LE SOMNANBULE, de Margarita Karapanou, écrit en grec, version française de Panteur, Gallimard, 214 p., 98 F.

(1) A noter que Margarita Kara-panou est la fille de Marguerite Liberaki, trop oubliée, et dont on devrait bien faire reparaître en édi-tion de poche le beau roman intitulé Trais écés (Julliard).

A STATE OF West of the second The second なり、 はは 映 を 報

Marin Discontinue Let a Market Land AND STATES OF THE PARTY STATES The second of the second secon STATE OF THE BOTH COME THE STATE OF THE STAT The state of the s The second secon 10 m 2 12 No 28 MB

Market States を表現している。 ・ 18 元の大統領 まっている。 なっている。 これのおおはは後に - 1997年 (1997年) - 1997年 (199 27 Alle Grander 🙀 Section 4 to American Section 2

La grant de la deservación de marco

Att 1 2 121

間間 ひょ

٠,

1: Y 6: 1 1-:

.52

ί,

La Garden Colonia Carrier The parties of the pressure of Buckey of Street 25 (42年) (27) (27) (27) (28) が**自然**性 マード (15 4年) (4) magent designation of graph of different to THE OWNER OF STREET Let was a lens to by To E. Nebri THE SECURITY OF SECURITY AND A SECURITY OF SECURITY AND A SECURITY OF SECURITY AND A SECURITY AND A SECURITY ASSECTION ASSECTI

医喉隔 人名巴尔 经工作条件 Statistics of the laborate professional and the same state of and the electric concentration.

Target of a company of the company of the THE STATE OF THE RESIDENCE **製造 物となりまでます。 過ぎ** Philips and a place. A AMA Table National Control and the Tage State of the State of the

THE COURS ARE TO BE MOTHER. Administration between At Jack of The Control

LETTRES ÉTRANGÈRES

Miss Eudora Welty de Jackson, Mississippi

(Suite de la page 17.)

La première impression que l'on a d'Eudora Welty, sur le senil de la villa vicillotte, lorsqu'elle vient accueillir un visiteur, est celle d'une dame marchant à petits pas, longne, mince, frêle, an point qu'on imagine qu'elle ne sort plus guère.

Rien n'est plus faux, « Elle est solide comme le vieux chêne de son jardin », disait d'elle la romancière noire Alice Walker (4). Elle est très active, continue de rendre visite à ses amis, d'aller régulièrement à New-York - où elle descend tonjours à l'Hôtel Algonquin, - d'écrire, de lire et de sontenir de jeunes écriveins, commme Richard Ford. « un « pays » qui, né ici, a ensuite habité dans bien d'autres Etats et qui vient de publier son quatrième livre, Rock Springs, un fort beau recueil de nouvelles ». Sa curiosité est inépuisable et

elle est la cliente favorite et choyée de Lemuria, une librairie comme on souhaiterait en trouver dans chaque petite ville de France. Dès qu'on entre dans ce lieu encombré, on sait immédiatement qu'on n'est pas dans un « point de vente », mais dans un endroit où l'on aime vraiment les livres. On y fait la connaissance



la littérature avec passion et exposent de magnifiques photos d'écritraits de William Faulkner par Carrier-Bresson.

Lemuria est cachée dans un de ces shopping centers sinistres qui ont envahi Jackson comme toutes les villes américaines - « et ont laissé le centre-ville désert, avec ses tours et ses immeubles de bureaux ». « Cette étrange agglomération de plus de trois cent mille habitants n'a pas grand-chose à voir avec le Jackson de mon enfance et ses douze mille âmes », constate sans amertume Endora Welty, en montrant la maison où elle est née et le chemin qu'elle empruntait, à bicyclette ou à patins à roulettes, pour se rendre à son bâtiment préféré, la bibliothèque, qui désormais porte son nom.

« Fanikner, le plus grand »

Infatigable, elle fait, pour ses bôtes, le tour de sa ville, conduisant sa voiture avec dextérité et retraçant près de quatre-vingts ans de l'histoire troublée du Sud profond. On sait alors que ce corps fragile, ces mains longues et si fines qu'on les croirait incapable de tenir une bêche (Eudora Welty est une excellente jardinière) appartiennent à une femme inébranlable, indomptable, qui a dirigé sa vie sans jamais se laisser ballotter par les hasards. Tout dans sa conversation le montre, à commencer par sa manière de fixer son interlocuteur, avec ce regard d'un bleu intense et d'un éclat singulier, dans lequel son étrange visage de jeune fille vieillie a concentré toute sa beauté.

Eudora Welty, on pourrait l'écouter pendant des heures. Elle a plaisir à parler, comme à écrire. Elle le fait avec la même maîtrise, les mêmes phrases balancées, le même sens du mot juste et de la description. On évoque avec elle son enfance seutrée de petite fille blanche, qui ne se pose aucune question sur la ségrégation raciale, duis la conscience douloi des Noirs, et les difficultés d'être « du Sud » dans les années 60.

· A New-York, il n'était pas rare que je m'entende demander : « Combien de nègres a-t-on lynché chez vous cette semaine? » Ici, je recevais, de la région de New-York le plus souvent, des coups de téléphone anonymes et nocturnes : on me reprochait de ne pas avoir parlé des Noirs dans mes livres et de ne pas faire une

ment. La condition des Noirs, je l'ai abondamment décrite, mais opposée à ce qu'on appelle la littérature engagée. Les positions que j'ai prises, dans la vie, au moment de la lutte pour les droits civiques ne regardent que moi, comme personne privée, comme tout autre citoyen, et il était bien évident pour qui m'avait lue que je ne pouvais qu'être favorable à la fin de la ségrégation. Mais le propos d'une œuvre de fiction n'est pas de dire aux autres ce qu'ils doivent faire. La siction, pour mol, explore, désigne, révèle, témoigne, elle ne

juge pas, elle ne moralise pas. » Miss Welty ne dit rien de sa vie intime (si ce n'est qu'elle n'a « pas choisi » de vivre seule », estimant que « ce n'est d'aucune utilité pour comprendre un écrivain », mais parle volontiers du bonheur d'écrire, des sa sascination pour le texte court, la nouvelle, pour « la tension, la concentration, l'évacuation de tout ce qui est annexe, subalterne, super-flu ».

Pour réparer les années perdues par la France à l'ignorer, on voudrait pouvoir la laisser parler pendant des pages, savourer ses anecdotes et son humour subtil, s'attarder aux récits des moments passés avec Faulkner « à ne surtout pas parler de littérature. Nous préférions aller faire du bateau ensemble. Chacun de nous savait ce que l'autre pensait de son travail, et nous n'avions nul besoin d'en débattre. Pour moi, il est indiscutablement le plus grand d'entre nous, de ceux que je me refuse à nommer « les écrivains du Sud », car nous ne formions ni un groupe ni une école. La seule fois où Faulkner m'ait parlé de mon écriture, nous ne nous étions jamais rencontrés. Cétait en 1942. Il était à Hollywood, il avait lu mon second livre, un roman, The Robber Bridegroom. Il m'en disait du bien et me demandait de lui écrire si j'avais besoin d'aide. .

Ni déçue, ni blasée, ni sottereuse qu'elle prend de la situation traversé la vie en l'aimant, malgré tout, et tout compte fait. Elle en dresse un constat à la fois tranquille et passionné, car. « comme disait ma mère, les émotions et les sentiments ne vieillissent pas ». La rencontrer, l'écouter, prendre avec elle, à l'heure du thé, un verre du meilleur bourbon, c'est s'offrir un moment de vrai

Mais pour se réconcilier, passagérement au moins, avec l'exis-

de trois jeunes gens qui défendent œuvre qui milite pour le change- tence, on n'est pas obligé de faire le voyage de Jackson. Il faut seulement aller dans une librairie et vains, dont l'un des fameux por- j'ai toujours été résolument rentrer chez soi - avec l'Homme pétrifié, le Chapeau violet ou, lorsqu'on lit l'anglais, avec une dizaine de volumes, - et s'immerger dans cet univers singulier, pour découvrir et comprendre ces destins immobiles, ces parcours minuscules, ces échecs et ces morts anonymes, ces étranges bonheurs aussi... la vie tout simplement écrite, dessinée, évoquée. D'une manière inoubliable.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(4) Vingt-six entretiens avec Endora Welty (dont celui d'Alice Walker) ont été réunis dans Conversations with Eudora Welly, University Press of Mis-sissippi, 1984.

Bibliographie

- A Curtain of Green, nouvalles, avec une préface de Katherine Ann Porter (Doubleday, 1941); en français, l'Homme pétrifié (Flammarion, 1986).
- The Robber Bridegroom, roman (Doubleday, 1942).
- The Wide Net, nouvelles (Harcourt Brace Jovanovich - HBJ, - 1943); en français, te Chapeau violet (Flammarion, 1987).
- Delta Wedding, roman (HBJ, 1946); en français, Mariaga au delta (Gallimard,
- The Golden Apples, nowvelles (HBJ, 1949).
- The Ponder Heart, roman (HBJ, 1954). The Bride of the Innisfallen.
- nouvelles (HBJ, 1955). ● The Shoe Bird, livre pour
- anfants (HBJ, 1964). Losing Battles, roman (Random House, 1970).
- One Time, One Place, Mississippi in the Depression, album de photographies faites par Eudora Weity (Random House, 1971).
- The Optimist's Daughter, roman (Random House 1972), prix Pulitzer 1973; en français, la Fille de l'optimiste (Calmann-Lévy, 1974).
- The Eye of the Story, un choix d'essais et de critiques (Random House, 1978).
- The Collected Stories of Eudora Welty, un volume rassemblant la quasi-totalité de ses nouvelles (HBJ,
- One Writer's Beginnings, court essai autobiographique (Harvard University Press, 1984, st, en poche, Warner Books, 1985).

La vieille piste de Natchez

N la lisent, on comprend qu'Eudore Welty aime tellement la conversation : un art perdu, une aventure dans inquelle la plupart d'entre nous s'égarent, balbutient, trébuchent, et qu'elle mène, elle, avec le sens du nicit, de se progression, de son organisation. comme une de ses nouveiles. Quand elle a écrit les huit histoires qui composent le Chepeeu violet, elle avait une trantaine d'années et avait déjé gagné enmaîtrise par rapport à son précé-: cient recueil, traduit en français sous le titre l'Homme pétriffé. Comme à son habitude, elle a crit cas nouve ruption, dit-ete, ce qui ne signifie pas sene les retravailler, mels sens me laisser distraire par une autre activité ».

Toutes se passent autour de Natchez, dans le sud du Mississippi, région extrêmement pauvra, près de la vicille piste (The Old Natchez Trace). « En étudient l'histoire du Mississippi, reconte Eudora Welty, j'ai appris que la vieille piste de Natchez, avent d'être un chemin inclien,

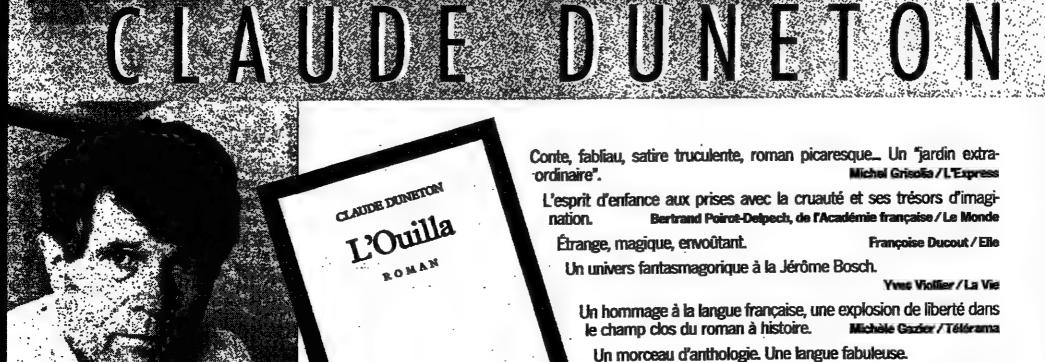
Au dix-huitiame slècle, dans cette contrée seuvege, il y avait à la fois des missionnaires, venus pour christianiser, des Indiens et des bandits de grand chemin. J'ai lu le journal d'un de ces brigands. Il croyait que son cheval blanc était la réincama-tion du Christ. Il tuait beaucoup de gens. Il avait pourtent rendezvous avec un missionnaire, Lorenzo Dow, qui criait : « Je . » suis venu chercher das âmes, iš > me faut des âmes. 1 >

Cas deux hommes sont les héros d'Un moment immobile, - comme les autres - d'économie, de tension, et d'art de moment, le cours d'une histoire que l'on provait délà tout tracé. Dana Un moment immobile, le récit s'infléchit avec l'arrivée d'un « étudient », Audubon qui

oiseaux et des animaux. On ne se lasse pas non plus de lire le petit texte où trois vieilles demoisalles recontent la légendaire histoire des Moinnis d'Asphodel... un nom qui les fait rêver, elles, qu'on a emoêchées de vivre. Quant au Joël de Premier

amour, qui ouvre le livre, le petit cireur de bottes sourd et muet, qui, à douze ans, découvre la folie de l'amour, et la mort, il concentre en lui seul toute la délicatesse de sentiments qu'Eudora Welty sait exprimer comme personne. Elle est vraiment une voix venue d'e ailleurs », du Sud des tomades et des crues, des fortes chaleurs et des grands froids, qui rythment la vie sociale mais aussi les vio-

* LE CHAPEAU VIOLET, d'Endora Welty, traduit de l'anglais per Sophie Mayoux, l'anglais per So merica, 200 p., 85 F.



Lisette Morin/Le Devoir

L'on aura rarement fermé livre avec tant de regrets. On le relit, on se le rappelle...

Anne-Sylvie Homassel / Le Magazine littéraire

Editions du Seuil

Société

MÉDECINE

La lutte contre le SIDA

Un vaccin serait expérimenté sur 1 000 soldats zaïrois

Selon la chaîne londonienne Thames Television, une équipe de chercheurs franco-zalrois dirigée par le professeur Daniel Zagury (université Pierre, et, Marie-Curie, Paris) s'apprêterait à vacciner contre le SIDA un millier de soldate zalinis appartenant à la 31° brigade,

Cette expérimentation, dont les détails restent encore secrets, et pour laquelle les chercheurs atten-dent l'altime feu vert du président Mobutu, se ferait sous l'égide de

l'Organisation mondiale de la santé. l'Organisation mondiale de la santé. Elle consisteralt, selon la télévision anglaise, à injecter le vaccin que le professeur Zagury s'était auto-injecté il y s quelques mois (le Monde du 19 mars) à cinq cents recrues séronégatives de cette brigade (la plus touchée de l'armée zalroise puisque 12 % de ses soldets seraient séropositifs) et à injecter un placebo à cinq cents antres. Les deux groupes seraient ensuite sarveillés sérologiquement pendant au moins un an.

Le traitement des infirmes moteurs cérébraux

Le ministère de la santé ne reconnaîtra pas la méthode Doman

Le ministère chargé de la santé et de la famille a indiqué, le mercredi 18 novembre, qu'il ne reconnaîtrait pas la méthode de traitement des enfants handicapés dite méthode Doman, et que colle-ci « ne ferait l'objet d'aucun financement ».

Selon cette méthode, appelée éga-lement Doman-Delacato, du nom des deux spécialistes qui dans les amées 60 l'ont mise au point, les enfants gravement handicapés doivegt être pris en charge sans inter-ruption par leurs parents et leurs pro-ches afin de permettre une cnes arin de permettre une stimulation motrice et sensorielle continuelle. Selon un promoteurs, elle s'adresse « au système nerveux lézé plutôt qu'aux symptômes périphériques qui en résultent». En conséquence, il s'agit d'imposer à l'enfant une activité physique correspondant normalement aux zones céréprales atteintes et de provoquer cérébrales atteintes et de provoquer une stimulation sensorielle, « afin d'accrottre la prise de conscience du corps et de sa position dans

Cette «thérapeutique» est consée s'adresser aux enfants infirmes moteurs cérébraux victimes notam-ment d'accidents mécaniques lors de d'autres, porteurs en particulier d'anomalies chromosomiques. Le

programme de rééducation nécessite de la part de la famille et de l'enton-rage une grande mobilisation : près

de dix heures par jour, sept jours su

Assez répandue en Grande-Bretagne, sex États-Unis et au Japon, cette méthode, indique le ministère de la santé, « avait 10u-

jours fait l'objet des plus vives critiques des spécialistes les plus réputés dans le domaine de l'enjance kandicapée». En novembre 1982, l'Acadé-

mie américaine de pédiatrie avait publié un rapport indiquant qu'elle « n'apportait aucun bénéfice spé-cial » et qu'elle « comportait même des risques pour l'enfant et sa fometile »

En France, en mai 1984, le secré-turiat d'Etat à la santé avait décidé,

à la demande pressante de familles d'enfants handicapés », de confier à l'INSERM une évaluation acimuifa-

que de cette méthode. Selon la direc-

tion générale de la santé, le rapport de l'INSERM « corrobore les avis précédents ». Le 12 novembre der-

nier, les « associations concernées :

famille ».

L'OMS propose un plan pour les prisons

Un projet de stratégie internatio-nale de lutte contre la propagation du SIDA dans les prisons a été élaboré le mercredi 18 novembre à l'issue d'un colloque réunissant à l'Organ-sation mondiale de la santé (OMS) des représentants des autorités médi-cales et pénitentiaires.

cales et pénitentiaires.

Selon une enquête récente, il s'avère que plus de 10 % des détenus d'Europe de l'Ouest sont séropositifs (drogués et homosexuels pour la plapart). Pour les experts venus de vingt-six pays, le dépistage ne doit pas être obligatoire ou réalisé à l'insu des prisonniers et les résultats des tests effectués à leur demande doivent rester confidentiels. Les séropositifs ne doivent pas être isolés. Pour bénéficier des meilleurs traitements, les malades doivent pouvoir être transfèrés le cas échéant dans des hôpitaux spécialisés et bénéficier de libérations anticipées « de façon à pouvoir mourir dans la dignité et la liberté ».

Les experts ont insisté sur la néces-

liberté ».

Les experts out insisté sur la nécessité d'une information auprès des détenus et de l'instauration de mesures préventives telles que la distribution de préservatifs. Selon le rapport, une réforme de le politique d'admission des toxicomanes dans les prisons pourrait être mise à l'étude et, à terme, les drogués pourraient être non plus emprisonnés mais envoyés directement dans des centres de désintoxication. La possibilité de mettre des seringues stériles à leur de mettre des seringues stériles à leur disposition a été évoquée. Ces diverses recommandations vont être soumises aux cent-soixante-six États membres de l'OMS.

A propos d'un sondage

Les équivoques de l'euthanasie

A dix jours d'intervelle, la Françe a eu droit à deux débats sur l'euthanesi : le premier, provoqué ion qui propossi de permettre d'interrompre la vie de permeture à amarontaire le voir de nouveur n'en gravement handi-capés ; le second, suscité per un codes SOFRES-France-Soir selon lequel 85 % des Français youdraient que l'on reconnaisse à un maiede incurable, attent d'une. souffrance « insurmentable ». le droit d'être e midé à mourir à sa demande ». Et, dans les deux cas, on a assisté à une levée de bou-cliers de l'Eglise catholique, de l'andre des médecins et de cartains

hommes politiques. « C'est une action préméditée sur l'opinion publique », affirme Mgr Jean Vilnet, évêque de Lille, tandis que, dens le Figaro, le pro-fesseur Georges Mathé dénoncs « le lobby de la mort ». Principale personne visée : M. Henri Cailla-vet, ancien séneteur. Celul-ci est pulaqu'il présidait, à titre honorifi-que, l'association en cause il y a deux asmaines — avant de démisdeux semaines — avant de démis-sionner de ce poste — et préside toujours l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD), qui a commandé le sondage

M. Calllavet, auteur d'une pro-position de loi pour dépénaliser l'euthanssie, balaya les arguments qui ká sont opposés. Il estime que ce sondage met fin à « un tabou » et « confirme la bien-fondé de le

Mort d'un tabou ? Oui, en un

décennies, le mort était maquillée, niée en quelque sorte. Les mou-rants devaient être ecustraits la vue des bien-portants, cachés au fond des hopitaux ou des hospices. Au scandale de la mort s'ajoutait celui de sa négation. Ce n'est plus vial.

Avec le progrèt de la médecine, il a bien fallu s'interroger sur l'achamement thérapeutique, que tous le monde condamne désormais: Et, compte tenu du nombre croissant de grands visitlards dont la fin de vie est une souffrance, d a fallu s'interroger aussi sur l'autha-ranie. Aujourd'hui, selon le son-dags SOFRES, 76 % des Français seraient favorables à une modifi-cation du Code penal pour que les personnes qui « aide à mourir » poursuivies. Difficile de l'ignorer.

Mais il reste à savoir ce que valent les sondages dans ce domaine. Ce sont des bienportents qu'on interroge, pas les malades. Nul na sait associament comment il réeglait devant le mort. D'autre part, que 85 % des personnes interrogées soient favo-rables à « aider à mourir un melade » no vaut pas dire forcé-ment qu'alles acceptant l'eutha-nasie. « Aider à mouri », pour une souffrance jugée intolérable.

Faut-il autoriser légalement les médecins à donner la mort ? Ce serait contraire à leur mission, rappelle le docteur Louis René, président du Conseil de l'ordre. De leur côté, la plupart des responsables

légiférer en la matière, et on les comprend.

Les frontières de l'euthanasia ne sont pas claires. Où s'arrête l'achamement thérapeutique et où commence l'authanasie passive qui consiste à ne plus soigner ? Où s'arrête l'euthanasie passive et où commence l'euthanasie active qui consiste à administrer la mort ?

Hier, co ne parlait guère de la mort. En parie-t-on trop exjourd'hui? Ce genre de débat a au moins l'avantage de mettre l'éccent sur les unités de « soins pailiatifs » qui prennent en charge - médicalement, psychologique-

ment et humainement - des personnes en fin de vie, sans s'appuyer sur un règlement et tout en sachant que l'allégement de la souffrance par de nouveaux médicaments tres efficaces, peut conduire, dans de nombreux cas, à Mary a mort.

Jusqu'à une époque récente, les consommateurs si exigeants transports, de vacances, d'école ou de conditions de travell – semblaient se désintèressar des conditions scandaleuses dans lesquelles mouraient, à l'hôpital, une bonne partie de leurs concitoyens. Le débat sur l'euthanasie et les initiatives priess en matière de soins palliatifs auront au moins permis de souligner une revendication élé-

... ROBERT SOLÉ.

Le général Jacques Granger reçoit sa quatrième étoile DÉFENSE

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Giraud, le conseil des ministres du mercredi 18 novembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans

ont été informées de la décision du ministère de la santé par le directeur ● TERRE. — Est élevé au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, le général de division Jacgénéral de la santé et le directeur de

Sont promus : général de brigade, les colonels Paul Font (nommé commandant de la 31º division militaire territoriale) et Michel Cottercau (nommé commandant de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active).

commissariat de l'armée de terre, le Est nommé au secrétariat général commissaire général de brigade de la défense nationale, le commis-

Yves Semon, directeur du commissariat du 2º corps d'armée et des forces françaises en République fédérale d'Allemagne, le commis-saire général de brigade Jacques Augustean.

 AIR. – Est promu général de division aérienne, le général de brigade aérienne François Vallat.

saire général de brigade aérienne François Estrangin.

• GENDARMERIE NATIONALE. — Sont nommés : adjoint au directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale, de l'enseignement militaire supérieur et du Cosmire des hautes études militaires, le général de brigade Robert Amet : adjoint au général commandant la 1º région de gendarmerie, le général de brigade Jean Vernière.

COMMENTACHETER UNE VOITURE D'OCCASION EN PAYANT 483 F D'INTERÊT PAR AN POUR 10 000 F EMPRUNTÉS ?

ML FINANCEMENT REPOND: CREDIT 8,8 % SUR 12 MOIS OFFRE VALABLE DU 14 AU 21/11/87

Mr. FINANCEMENT, LE 1er SERVICE RENAULT.

And the second s

The second secon

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY. المهور والربو المشارين الرواد وواواريع L'auteur et

・ 最終しないと、また、日本社の大学機能である。 「大学」とは、日本社会の大学機能である。

« Dom Juan », de Molière, par la Comédie de Genève à Créteil

Ni ciel ni enfer

Une comédie baroque, éblouissante. ¿ Benno Besson tord le cou · à notre mythe tragique. Mais, quand le ciel ni donc l'enfer n'existent plus, Dom Juan peut disparaître le sourire aux lèvres.

Dans l'indifférence. Perruque bloade et bien frisée, plumes au chapeau, habit bien dors et rubaus couleur fen : ainsi va Dom Juan dans la description qu'en fait Sganarelle dès le début de la pièce de Molière. Ainsi va Philippe Avron, le Dom Juan de Benno Besson, hier Sganarelle dans la mise en scène de Roger Planchon, aux côtés d'un Gérard Desarthe, grand bla-sphémateur écorché vif.

Chez Besson, la salle s'esclaffe quand apparaît Philippe Avron, noyé sous des déluges de dentelle fine, le visage fardé de blanc, préoccupé par son apparence comme une vieille mondaine sur le retour. Egocentrique, blasé plus que cynique. Un léger rictus cabotin retrousse parfois ses lèvres. Son sang ne se réchauffe qu'à la vue des jupons. Son habit, rien que son habit, fait des ravages dans le cœur de Charlotte : comment pourrait-elle se laisser séduire par ce Dom Juan trébu-chant maladroitement au pied du monticule où elle est perchée ?

Par deux fois, sculement, on sent l'émotion sous le façade de Dom Juan : quand il s'attendrit sur les amours de Charlotte et Pierrot, pour, il est vrai, en réclamer sa part. Quand surtout, au dernier acte, il entame son long plaidoyer sur l'hypocrisie. Pour, mais contre, bien sûr, et l'on sent là que Molière a mis toute sa haine, tout son mépris pour ce «vice à la mode» qui, pour lui comme pour Dom Juan, pourrait présenter tant d'avantages... dont celui d'éviter les interdictions suc-

Dom Juan, dans la mise en soène de Benno Besson, est le fidèle refiet de l'image que lui tend Sganarelle (le valet, d'ailleurs, a toujours mi miroir dans sa poche): « Vous ne croyez rien du tout. » Non seulement il ne croit pas, mais il est usé, fatigné. Sitôt chez lui, il quitte fanfreluches et perruque pour un strict habit noir, quasi monacal. Au début de l'acte IV, après l'entracte, sourd alors de Philippe Avron une tristesse, à penne entamée par le plaisir de se jouer du créancier M. Dimanche... jeu dans lequel Dom Juan sait à l'avance qu'il excelle. Cette gravité, Besson la casse : il pousse an vité, Besson la casse : Il pousse au paroxysme l'entrée, simplicité par essence théâtrale, de la statue du Commandeur, casse-tête de tous les décorateurs, lei merveille; il frappe les trois coups, comme avant le lever de rideau. Pour finir, Dom Juan disparaît dans une trappe sans artifice sutre que celui de la simple machi-nerie. Pas impressionné pour deux sous, il fait un clin d'œil au public. Comme s'il n'était pas mécontent de disparaîtro de ce monde perclu d'hypocrisie, de principes, monde dont il n'a plus rien à apprendre. Quand Dom Juan est mort, le théâtre peut redevenir magique, faire flamber une soie orange dans un faisceau de lumière.

> Entre deux toiles peintes

Pour le reste, Besson taille à gros traits : les frères d'Elvire sont nobles et décadents à souhait (Claude Vuillemin, Gilles Privat). Elvire (Julians Samarine) est une ama-zone décidée plus qu'une femme blessée, puis, au dernier acte, une folle égarée plus que transfigurée par la grâce. Le pauvre à la doucour onctreuse d'un baba cool illuminé per melone philosophie grientale.

cessives de Tartuffe et de Dom Juan et les soucis matériels d'un chef de troupe.

Dom Juan, dans la mise en soène de Benno Besson, est le fidèle reflet de l'image que hui tend Sganarelle (le valet, d'ailleurs, a toujours un Repude avec ses meint mobiles. Brandt, avec ses mains mobiles, brassant l'air, le ciel, pour dire son désarroi d'homme perdu entre sa foi du charbonnier, son amour pour son

maître et sa recherche d'une morale Même ai on ne partage pas cette « relecture » de *Dom Juan*, on applaudit, tout à la fois irrité et amusé, la mise en scène de Besson comme on le fait d'un brillant orateur qu'on soupçonne de mauvaise foi, mais qui a si bien su capter l'attention. Besson, qui pour la sixième fois depuis le début de sa carrière remet le Dom Juan de Molière sur l'ouvrage, a de plus un allié de poids : son décorateur et cos-tamier Ezio Toffoluti, avec toute sa science de la machinerie, de la fête théâtrale. La scène respire, les toiles peintes s'évanonissent, les arbres se transforment en colonnades, la terre en ciel, les rideaux en forêts. Le public, dans le salle, est lui-même pris entre deux toiles peintes figu-xant un théâtre à l'italienne en passe d'être submergé par une lame de fonds; mais les spectateurs de ce théâtre-là ne la voient pas vonir.

★ Jusqu'au 13 décembre. Maison des arts de Créteil. Tél.: 42-07-91-55 (relà-che lundi et jeudi).

• RECTIFICATIF. En rendent compte de la nouvelle pièce de Deniète Sallenave, Conversations conjugales, à Théâtre ouvert (le Monde du 11 novembre), nous Us Monas du 11 novembre, nous incliquions que les ceuvres de cet euteur étaient publiées aux éditions Hachette. Nous avons reçu de M. Paul Otchekovsky-Laurens, des écitions POL, une lettre indiquent « Si de là-bas, si loin » à Bobigny

Un trop-plein de solitude

Trois pièces courtes mises en scène par Mathias Langhoff. Trois étapes sur le chemin de l'abandon.

Si de là-bas, si loin, le titre du spectacle mis en scène par Mathias Langhoff à la maison de la culture de Bobigny, peut sembler témoigner d'une volonté poétique insistante ; il faut dire qu'il s'agit d'un vers de Hölderlin, poète mystérieux, mai connu en France. Le texte complet est : « Si de là-bas, si loin, puisque

nous sommes désunis »... La désu-

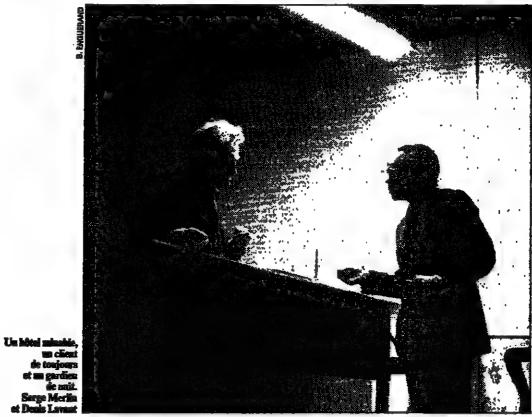
D'abord, derrière un rideau de tulle parvient par des baffles la voix d'un homme, Serge Merlin, qui lit le poème de Hölderlin, cherchant la lumière d'une grosse lampe suspendue, et qui se déplace sur un fil. Suit l'autre monte enfin les escaliers,

mon est le thème autour duquel dont on se demande ce qu'il vient faire là, sinon qu'une femme à sa spectacle, qui comprend un fragment de Garcia Lorca, puis s'arrangent avec le Hughie ment de Garcia Lorca, puis d'Eugène O'Neill, et la Dernière Bande de Beckett, où un vieux bonhomme amer et frileux murmure:

« Nous aurions pu être heureux ensemble. »

d'O'Neill. Décor : le hall d'un notes minable qui reçoit par les volets disjoints les flashs rouges d'une enserie gne clignotante. Un client arrive, client de tonjours (Serge Merlin encore), muni de valises fatiguées.

Aller se concher, il ne peut pas. Il a Aller se coucher, il ne peut pas. Il a besoin de parler, il s'adresse au gar-



per quelque philosophie orientale. qu'il était l'éditeur de ce roman.

L'auteur et ses doubles

« Molière, une vie », d'Alfred Simon

Le Molière d'Alfred Simon est à la fois un héros de solitude et un homme de la société de son temps. Son aventure artistique emprunte aussi bien aux épisodes de sa vie intime qu'aux querelles et aux grands débats

Au Paris des ruelles encore médiévales de l'enfance et de l'adolescence succèdent, dans le gros livre d'Alfred Simon, Molière, une vie, qui se déroule à la façon d'une fresque, la province des comédiens errants pais, à nouveau, la capitale en transformation sous le règne de Louis XIV et le Versuilles en chan-

On voit l'enfant Jean-Baptiste sur On voit l'enfant Jean-Baptiste sur les épaules du grand-père Cressé s'émerveillant aux parades des farceurs et charlatans du Pout-Neuf auxquela sa substituaient, la nuit venue, les coquins de tout acabit; l'écolier du collège de Clermont où les jésuites enseignaient les fils de roturiers et de nobles séparés les uns des autres par une balustrade dorée; le jeune amoureux de Madeleine Béjart, le chef de l'Hiustre Théâtre oui fat mis an cachot pour deux facqui fut mis an cachot pour deux fac-tures impayées; le jeune comédien quittant Paris pour ce que Simon décrit comme un voyage initiatique dans les provinces.

Quand il regagne la capitale, en vainqueur, Jean-Baptiste Poquelin auteur qui, dans une société du paraître, va jouer son jeu de théâtre.

Mais peut-on le piéger lui-même, ce Molière jonglant avec ses dou-bles, vivant le théâtre jusqu'à mourir sur scène? Est-il le bourgeois du juste milieu, un disciple modéré de Gassendi luitant contre les dévots fanatiques, un partisan de l'émenci-pation des femmes ou un champion de la femme au foyer, un homme du compromis mondain ou un habitué du parler sans fard? Est-il Alceste ou Philinta, Dom Juan ou Sgana-reile, le bonhomme Chrysale, Arnolybe ou partistre pour phe - Arnolphe, oui, peut-être, pour se souffrance de mari jaloux d'Armande Béjart - ou le défenseur d'Agnès revendiquant la liberté de son cœur et son droit à l'éducation?

Ancum de ses personnages n'est airement son porte-parole mais dans chacun, sans doute, il y a un peu de Molière, de ses contradic-tions, de sa passion, de sa révolte, de ses choix. En tout cas Alfred Simon montre que chaque œuvre est reliée à l'actualité, que le « bouffon trop sérieux », l'Illustre Sganarelle des farces, s'y jette masque et âme. Comme Alfred Simon a l'érudi-

tion chalcureuse, qu'il connaît son Molière mot par mot et son Paris ruelle par ruelle, qu'il a le style ample et lyrique d'un visonnaire, ce livre « à cheval sur la vie et sur le théâtre » se lit comme un roman

JEAN-JACQUES LERRANT. ★ Molière, une vie, Ed. La Manufac ture. NOTES

Ceccobelli: peintures en relief

Il fut un temps où, sur la foi des libelles d'Achille Bonito-Oliva, on a cru à la réalité d'un mouvement italien nommé Transavangarde. Passées la surprise et la vogue, le mou-vement s'est désagrégé, et il n'em reste désormais que quelques indi-vidus, les plus solides et les plus laventifs. Ceccobelli est, sans douts,

Ses débuts étaient ceux d'un virtuose des effets de matière employent cendre, cire, cire et sable, et l'en voyait mal quelle nécessité soutenait son travail. Le virtuese n'a pas disparu, même s'il exhibe moins son habileté. Il continue à coller des planchettes, à récupérer des frag-ments de meuble, ou des petites cul-lères, et à les incorporer à son oœuvre en bon élève des assemblages cubistes de Picasso.

Mais le propos est moins gramit, et l'on perçoit à certains titres et à quelques citations que Ceccobelli n'est pas dupe. Il sait qu'il appar-tient à une histoire et qu'il doit à la fois en tirer partie et se métier des répétitions trop académiques. Pour l'heure, une sorte d'humour poéti-que lui tient lieu d'inspiration, et ses œuvres ont de la séduction, à défant d'une densité incontestable.

★ Galerie Yvon Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare, jusqu'au

Gasiorowski: morceaux choisis

Gasiorowski est mort il y a un pet plus d'un an et l'exposition d'anjourd'hui ressemble fort à un hommage à titre posthume. Elle rénnit, sans grand souci de chronologie, des peintures de la fin des années 70 et d'autres, plus récentes, où se devine la dernière évolution de l'artiste, qui a fini avec la suite Fer-tilité et le retour à l'expressionnisme abstrait. Apparavant, avec autant d'ironie que de méthode, Gasio-rowski avait parodié sa chère pein-ture. Dans cette intention, il inventa une pseudo-académie, dont il écrivit les statuts et dessina les médailles et rubans, et il pasticha Cézanne et

Corot avec une effarante adresse. Il était également l'auteur de la série des Croûtes, où se retrouvaient les trivialités les plus abominables de la peinture touristique, l'Arc de Triom-phe à contre-jour, le concher de soleil sur la mer et le village provençal à midi à la Brayer.

Ces exercices de purification ne sont pas sans quelque ambiguité. Le peintre ne veut pas être pris au sérieux, mais il prend tant de plaisir à copier qu'on le soupçonne d'aimer surtout paindre, peindre quoi que ce soit, et de trouver dans la critique des procédés conventionnels le prétexte rêvé pour de nouvelles œuvres. Casiorowski a beau écrire, sou l'image bien « propre » et bien figu-rative d'un métronomo : « dernière peinture », il répète cette dernière peinture al souvent que l'on ne croit plus à la mort de cet art. Lui-même n'y croyait pas, bien trop intelligent pour se laisser prendre à ce genre de rhétorique commode. Chacune de ses toiles est une leçon de lucidité.

PHILIPPE DAGEN, ★ Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac, jusqu'au 21 zovembre.

Tout Tati à Orléans

Les 9^{ss} Journées cinématographiques d'Orléans ont couronné *Train* pour Hollywood, du réalisateur polonais Radoslaw Piwowarski. Agé de trente-neuf ans, il a travaillé dans la compagnie cinématographique X dirigée par A. Wajda, et a déjà der-rière lui une longue pratique du cinéma polonais et de ses contraintes. Train pour Hollywood conte sur le mode humoristique les désarrois d'une apprentie, Marilyn (Katarzyna Figura), fascinée lors de son enfance par la projection de Certains l'aiment chaud, de Billy Wilder. Train pour Hollywood vient d'être diffusé en Pologne. Un prix institué par les médias locaux a été attribué à la Comédie du travail, de Luc Moullet.

Le Festival a présenté une diffusion intégrale (longs et courts métrages) de l'œuvre de Jacques Tati, ainsi que cinq « ciné-romans » de Louis Feuillade, dont les célèbres Fantômas (tourné en 1913-1914) et l'ade (1916) des famillates et l'ade (1916) Judex (1916), des feuilletons-marathons de plus de six heures chacun, avec un accompagnement musical d'Alain Moget.

Un nouveau directeur pour les Rencontres photographiques

d'Arles

M. Claude Hudelot succède à François Hebel comme directeur des Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Agé de quarante-cinq ans, M. Hudelot est actuellement directeur de la Maison de la culture de La Rochelle et du Centre-Ouest. Depuis 1984, îl y a monté des expositions de peinture (Pincemin, Alechinsky ou Sarkis) et a mené une politique de création fondée sur des commandes passées à de jeunes photographes comme Thierry Girard et Jean-Marc Tin-

Kestivel d'autom

RENZO PIANO Projets et Architectures

EXPOSITION

Chapelle de la Sorbonne Place de la Sorbonne Paris 5

6 novembre - 17 décembre 1987 12 h 30 - 19 h 30 sauf lundi

avec le concours de AMA

aille se coucher, arrête un soliloque que d'ailleurs il n'écoute pas, qu'il

Les spectateurs non plus. On comprend vaguement qu'il s'agit de cadeau de rupture, d'une affaire de jeu avec le prédécesseur du gardien de nuit. Lequel gardien de nuit, de temps en temps, émerge de sa tor-peur somnanbulique pour rire faux devinée parce qu'il croit avoir entendu rire le client... De temps en temps, il part dans une dérive gémissante. Les deux voix se superposent en une sorte de lamento polyphoni-que, entre désarroi et dérision. Ce n'est pas de l'incommunicabilité, mais plutôt des plongées dans le passé, par refus viscéral d'un présent trop sinistre. Deux rivières de mots qui débordent part trop-plein de soli-

La Dernière Bande suit le même principe, c'est-à-dire que le vieux bonhomme (Serge Merlin, décidément), qui tient en quelque sorte un journal enregistré sur bande, après avoir bricolé les fils d'un magnéto cacochyme, écoute sa voix d'avant, du temps où îl aimait, où îl y avait en lui un peu d'espoir de bonheur. Le magnéto tourne irrégulièrement la voix grince et pleure, et lui, le solitaire d'aujourd'hui, raille le « nalf » d'hier. Il réagit, s'insulte, fait tour-ner la bande à l'accéléré pour ne plus s'entendre, l'arrête, sort en chantant trop fort, revient, s'engonce un peu plus dans son man-teau. Ses traits se creusent, son regard se ternit, ses lèvres semblent se dessécher... Il prend le micro, tente de continuer à enregistrer son histoire, mais il n'y a plus en lui qu'une vaine colère vite éteinte, un sombre désespoir, un fantôme de regret. « Nous n'aurions pu être heureux ensemble »...

Evidemment, on ne sort pas de ce spectacle le cœur en fête. Mais, en tout état de cause, on a eu le plaisir rare de deux comédiens exception-nels: Denis Lavant, Serge Merlin.

COLETTE GODARD. ★ Bobigny, maison de la culture 21 heures, jusqu'au 13 décembre.

-Jusqu'au 28 novembre Théâtre des Boueles de Marne La Ville Blanche de Serge Canzl Avec Pierre SANTINI, Evelyne ISTRIA. mise en scène Françoise CHATOT Pierre SANTINI, d'une sincérné terri fiante au service de la prise du pouvoir... Un spectacle fort, un pari risqué et temp (Révolution). Mise en scène d'une imparable mathén

tique autour de P. SANTINI, V. ELBAZ, E. ISTRIA. (l'Ésémement du Jeudi). Marseille des années 30, les intrigues novent, les hommes s'entredéchis assassinats se multiplient. (Le Quotidien

TBM 54, hd du Chateau 94500 Champigny/M. - RENS. : 48-80-90-90

L'Ecole et le Centre d'art théâtral (ECAT)

Festival de la Francophonie

Fort-de-France-Martinique

Le vieille quimboiseuse et le majordome

de Julius AMEDE LAOU

43, rue du Faubourg-Montmartre métro Le Peletier

Studio 43,

- Prix de la meilleure réalisation

- Prix de la meilleure musique

a encore des places avant son ouverture. Après comission sur entretien, une semaine gratuite est offerte. Enseign. locat. saile, stage sont égal. proposés. Pour tous renseignements. - Tél.: 42-47-04-66

- Musée Rodin — 77, rue de Varenne (7°) - Mº Varenne Ornement de la Durée

Isadora Duncan, Ruth St-Denis, Adorée Villany, Loie Fuller Photographies: Collection Auguste-Rodin four he jours, sent mend, 10 h - 17 h, DU 30 SEPTEMBRE AU 30 MOVEMBRE

Le cinéaste en chevalier de l'aventure

Pour sa septième édition. le Festival d'Amiens et son directeur Jean-Pierre Garcia ont en partie déserté les traditionnels rivages tiers-mondistes pour nous révéler une autre Amérique : celle des Indiens.

Nous étions là un peu stupéfait. coup, dans la même salle, un choix l'Arizona, Victor Masayesva, hopi de naissance, installé parmi les de naissance, installé parmi les membres de sa tribu non loin du Grand Canyon, dans l'Arizona, et nous enseignant les légendes, les visions fantastiques d'une culture millénaire: et puis le dernier-né de Budd Boetticher, soixante et onze ans, auteur du célèbre western Seven Men from Now (1956), Sept Hommes à abattre, avec Randolph Scott, qu'immortalisa André Bazin dans un texte historique, se tournant à son tour vers la vidéo pour nons conter son honheur de pour nous conter son bonheur de grand sorcier blanc dans un ranch tout près de la frontière mexicaine (My Kingdom For, inédit en Europe, référence à Richard III).

Itam Hakim, Hopiit, (Nous, quelqu'un, le peuple hopi), de V. Masayesva, est constitué pour l'essentiel par le récit d'un vieux sage indien, dans sa langue natale, de la saga des origines, un peu comme l'a fait Jean Rouch à sance de Decembre de folicie de propos des Dogons de la falaise de Bandiagara au Mali. Sauf que cette fois, ce n'est plus l'ethnographe qui braque amoureusement sa caméra sur un groupe ethnique, mais le groupe, deux fois groupe, qui prend la parole, et le pouvoir cinématographique. Le miracle, par-delà le support vidéo, c'est bien de cinéma dont il est d'abord question — la projection sur grand écran vidéo ajoute à l'illusion. Nous entrons définitivement dans une nouvelle ère de la communica-

Invité à s'expliquer après la projection triomphale de cette intro-duction à une autre culture, à d'autres valeurs. Victor Massyesva vengeait soudain des décennies de culture médiatique simplificatrics, tout un héritage caricatural, venu d'Hollywood et de réclts anciens, qui a fait de l'Indien le repoussoir et le faire-valoir du preux conquérant blanc. « Non, déclarait l'intéressé, imutile de recourir à la fic-tion, j'ai choisi délibérément de travailler dans la forme documentaire, et je ne compte pas l'aban-

donner de si tôt, pour mieux me faire comprendre des miens. Je ne fais pas des films d'auteur, je parle au nom de tous. Je ne cherche pas le succès. »

A la séance du soir, sur le même

écran large, nous voyions donc une autre œuvre tournée en vidéo, le dernier long métrage de Budd Boeticher, l'exilé d'Hollywood, My Kingdom For. D'abord, pourquoi la vidéo? C'est simple, c'est beau, ça n'aura bientôt plus rien à envier au cinéma. D'ici à la fin de l'année, des cassettes iront conter à travera toute l'Amérique l'étrange travera toute l'Amérique l'étrange légende d'un vieux monsieur établi en pleime nature avec sa compagne Mary et leurs beaux étalons portu-gais — une race toute proche des lipizzans de l'école viennoise. Plus tard, si les Européens, et d'abord les Français qui out fait la gloire du cinéaste, veulent bien payer le du cinéaste, veulent bien payer le transfert sur pellicule de ce king métrage (coût, quelque 30 000 dol-lars), nous verrons la version pour écran normal.

Hollywood quand même

My Kingdom For est un peu le troisième volet d'une longue his-toire d'amour avec les chevaux et la tauromachie, commencée à Hollywood en 1951, avec l'appui de John Wayne, dans un film en par-tie autobiographique, Bullfighter and the Lady (la Dame et le toréador). Amputé de quarante minutes à sa première sortie, l'ouvrage reparaît enfin dans sa version intégrale, plus de deux heures avec toutes les séquences de tauromachie supprimées à l'époque à l'instigation de John Ford, à qui Boetticher avait demandé conseil.

Le metteur en scène conte de manière romancée sa propre vie de fils de famille désavoué par les siens fuyant son pays, pour tenter l'aventure, au delà du Rio Grande. Il eut la chance, lors de son arrivée à Mexico au milleur des années 30, de puis une des plus balle confider. de voir une des plus belle corridas du siècle avec Lorenzo Garcia. Quand il revient silmer, en 1950, il connaît tout de l'art de toréer.

Arruza (1958-1970), tourné par fragments sur une très longue période, est tout simplement fasci-nant. Budd Boetticher a suivi son nant. Budd Boetticher a suivi son grand ami Carlos Arruza, torero mexicain dont la statue coulée dans le brouze, luttant avec son taureau, entoure la grande arêne de la capitale, avec les autres grands noms de la tauromachie. Quand il filme, le cinéaste braque dix caméras simultanément sur l'évémement dont six sur le combat. l'événement, dont six sur le combat proprement dit. Nous avons

l'impression de n'avoir jamais vu auparavant de corrida à l'écran, le cinéaste, lui-même toréador, n'ignore rien des finestes du métier, sait exactement quand va survenir tel ou tel événement, réus-sit, en même temps, à maintenir la stabilité de la caméra et la préci-sion du regard. Tout le mouvement vient de l'événement filme, la fou-

gne de la bête, l'art du torero. Budd Boetticher s'attarde lo guement, avec amour, sur un défi qu'il lança lui-même à son ami Arruza: apprendre à toréer à che-val, comme le faisaient dans des temps reculés les chevaliers portutemps reculés les chevaliers portugais qui montaient déjà ces précieux étalons, pour s'initier à l'art de la guerre. Arraza, que Boeticher juge un très grand torero, mais un très moyen rojeonador (celui qui pratique l'art du rojeono, de la pose de banderilles à cheval, les bras ballants, seules les jambes commandant à la bête). Spectacle unique, ballet littéralement dansé par l'homme et l'animal, et saisi dans toute sa violence et sa beausé fulgurante. La mont banale d'Arruza, peu après ce brilbanale d'Arraza, peu après ce bril-lant retour dans l'arène, son accès au panthéon tauromachique symbo-lisé par cette sculpture près de la plaza de toros de Mexico, coupent brusquement un récit haletant.

My Kingdom For recrés la magie du quotidien vécu au ranch de Pomona où le cinéaste et sa compagne élèvent leurs étalons, et s'offrent régulièrement en spectacle s'offrent régulièrement en spectacle dans leur propre arène, en plein désert, aux amis et visiteurs. Image de bonheur absolu, que ne récuse en rien Budd Boetticher:

« Vous n'êtes pas supposé connaître pareille jois à mon âge. » Joie que lui et sa compagne font partager à une jeune protégée de quinze ans, Allyson, à qui ils viennent d'enseigner l'art du rojeomo, pratiqué non plus sur un toro, mais sur un simulacre, une machine à deux roues maniée par un homme : d'autant plus dangereux qu'imprévisible, car il a'y a plus fusion totale eatre l'animal et l'homme, ou la femme, à cheval. La tauromachie se purifie encore, a'est plus machie se purifie encore, n'est plus la recherche de la violence comme fin en soi, mais sensation suprême, risque maximal. Nouvelle chevalerie des temps modernes, comme à

LOUIS MARCORELLES.

A Festival d'Amiens, jusqu'au
21 novembre. Les films de Victor
Massyerva repassent le vendredi 20, à
17 heures; Arrans, le samedi 21, à

 → Bullfighter and the Lady, dimanche 22 novembre, à 20 heures, Cinémathèque Chaillot, en présence de Badé Boetticher.

Communication

L'attribution des chaînes de télévision locales en Martinique, Guadeloupe et Réunion

Le RPR à l'assaut des ondes d'outre-mer

et la Réunion seront les trois premiers départements français dotés d'une télévision locale privée. Douze candidats - quatre par départements - subissent. depuis le 16 novembre, leur examen de passage derant la Comnication et des libertés,

Rue Jacob, les auditions publiques n'attirent pas la fonle, l'enjeu est moins spectaculaire que lors de la privatisation de TF1 où des attributions de la 5 et de M6. Mais la classe politique, elle, surveille disent la procédure. Elle seit que les sept cent mille électeurs d'outre-mer pèsent lourd dans une compétition aussi serrée que l'élection présidentielle. Elle sait ansai que le RPR, fort bien implanté dans les trois îles, a'a pas renoncé à la tentation d'y verrouiller l'information. Signe des temps : alors que M. Jacques Toubon revient des Antilles, M. Jacques Chirac part pour la Rénnion avec son conseiller audiovisuel.

RFO, l'unique chaîne de télévision publique, qui diffuse parcimonieusement cinq heures de programmes quotidiens aux télé-spectateurs d'outre-mer, fait déjà l'objet d'une attention toute particulière de la part des amis de M. Chirac. Dès le mois de mai 1986, M. Michel Renard, député RPR de la Martinique, demande au nouveau premier ministre l'épuration de la chaîne, «camp retranché mis en place par le PC et le PS». En décembre, il est comblé par l'arrivée de M. Jean-Claude Michaud, nommé à la tête de RFO par la CNCL. Cet ancien collaborateur de M. Alain Peyreffite a participé aux travaux de la commission Communication demain créée par M. Toubon. La reprise en main ne traîne guère : mutations, licenciements, et surtout centralisation de l'information à Paris aux dépens des rédactions

Mais le contrôle de la chaîne publique, trop lié sux alternances politiques, ne suffit pas. M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, suggère, à l'automne 1986, de privatiser le deuxième canal de RPO au lieu de l'affecter comme prévu au service public Le projet, justement, séduit M. Robert Hersant. Le propriétaire du Figure, qui contrôle l'unique quotidien des Antilles, a racheté fin 1985 deux radios locales privées en Martinique et en Guadeemprise multimédia sur ces deux 5 % du capital de TVB et promet prendre pied sur le troisième.

L'affaire ne se fera pas. M. Michel Pelchat, député PR de l'Essonne, envoyé en mission d'information dans les DOM-TOM par l'Assemblée, se prononce au mois de mai dernier pour le maintien d'une deuxième chaîne publique et ne cache pas son hostilité à un éventuel renforcement du monopole local de M. Hersant. Tant pis pour le RPR :-les amis de M. François Léotard n'ont pas beauconp apprécié la chiraquisation » de l'audiovisuel ez métropole.

Reste une autre solution : l'attribution par la CNCL de fréquences locales dans les trois départements. Le processus est plus complexe et, surtout, moins sûr économiquement : le marché publicitaire limité des départements d'outro-mer peutil alimenter trois stations? La proximité de l'échéance électorale interdit une trop longue tergiversation. Un mois à peine après le rapport de M. Pelchat, la CNCL déclare les DOM prioritaires dans l'attribution des fréquences et lance les appels d'offres. Immédiatement, trois candidatures se manifestent, toutes trois émanant de personnalités plus ou

L'ombre de M. Hersant

moins proches du RPR.

A la Réunion, c'est M. Philippe Beloukjy, directeur du Journal de l'île de la Réunion, proche du RPR, qui défend le projet TVB. En Marti-nique, Télé-Sud regroupe une aoicantaine d'investisseurs autour de M. Yan Monplaisir et de son frère Ralph, secrétaire adjoint de la fédération du RPR. A la Guadeloupe, M. Michel Rodriguez, ancien pro-moteur de la télévision pirate Canal 10, fonde Antilles 3 avec des investisseurs proches de la majorité et confie la mise en forme du projet M. Roland Dhordain, membre de la commission information du RPR. Mais s'il est relativement facile de

réunir des totats de table, encore faut-il rassurer les investisseurs sur la rentabilité de l'opération. C'est là : qu'intervient à nouveau M. Robert Hersant. Handicapé par les lourdes pertes de la 5, le patron du Figuro n'est plus en mesure d'investir directement. Mais il peut, grâce aux prodérablement les charges de ne manquera pas d'être interprété fonctionnement d'une télévision locale. L'accord est clair à la Réuoupe. La télévision complèterait son nion, où la 5 participe à hauteur de

départements et lui permettrait de programmes et assistance publicitaire. A la Guadeloupe, les promoteurs d'Antilles 3 envisagent de confier à Publiprint, la filiale de M. Hersant, la régie publicitaire en échange de la fourniture d'émissions. En Martinique, il n'y a officiellement aucun lien entre le projet T&&-Sed et Publiprint. Mais le 16 novembre, devant la CNCL, les responsables de Télé-Sud ont évoqué nne affiliation éventuelle à une chaîne nationale : « Nous sommes en discussion avec les trois chaînes privées de métropole, mais nous ne pouvous rien signer avant d'avoir

theâtre

7 C 100 A

THE THE P

Light " - m 4

李珠 8 种剂

TARAM W

↑ 人里·(D) 本等

地名 油酸 項

Try Burns

. e . s

-

. ISP 1

Mark Straight

FT TARREST

第1月日 45-1

ngai 🐠

Sept over the Rain albert B

Selfer Services

性毒症 古凯斯山

144

沙海道 电环油油

TAKE THE

1 Sept. 1 1999

Called High

Traff of Mar

HAE & TOP

n akt vi^{le} **eg**

12 1 1 T

Capacity with

with whole

14年代の一位職

一个人的现在分词

والهاجينة والا

NY 643

(集制 14/19)

ति । वेदलाञ्च सदस्य स्थान

and A

of PERSON

🍎 ja sasat s

14000

1

17.12.25 17.12.13

Le partie, pourtant, n'est pas pour les trois projets de sensibilité RPR. En effet, les trois conseil régionaux ont vivement réagi. Est-ce la précipitation de la CNCL, la génération spontanée des trois projets ou l'ombre de M. Hersant qui leur a fait soupçonner une manœuvre politique ? Les élus régionaux out demandé et obtenu des treize « sages » un délai supplémentaire pour le dépôt des candidatures. Le temps pour d'autres projets de se faire connaître et pour les assemblées régionales de donner ieur avis consultatif, comme la loi le prévolt A la Réunion, le président du conseil régional, M. Pierre Lagourgue, un barriste convaincu, s'est engagé ini-même dans un projet concurrent, RTV, qui rassemble des entreprises locales et le Quotidien de la Réunion. En Martinique, les favours du conseil régional, majoritairement de gauche, vont à Télé Bô Kay (TBK) dont la candidature est présentée par une société locale de télécommunication et M. Jean-Paul Césaire, le fiis du député et maire de Fort-de-France. En Guadeloupe, eafin, le président Félix Proto (PS), qui avait financé une expérience de présiguration (le Monde du 11 décembre 1986), n'est pas fâché de voir Guadeloupe Télévision reprendre l'idée d'une station enracinée dans la culture des Caralbes et largement ouverte aux Antiliais résidant en métropole.

D'autres projets, plus ou moins marginaux, se sont ajoutés à la liste. Mais ils ne changent rien au problème des treixe membres de la CNCL. La pression du RPR a créé autour de la télévision un clivage politique dans les trois départements d'outre-mer. Et le verdict que rendra à la fin du mois la Commission politiquement.

JEAN-FRANCOIS LACAN.

MUSIQUES

Willie Colon au New-Morning

Le prince du « barrio »

Pour un soir à Paris, l'une des figures les plus énigmatiques de la salsa : Willie Colon.

Décidément les maîtres de la salsa se suivent : après Eddie Palmieri que l'on a pu voir au New-Morning au début de novembre, voici, dans ce même lieu, ce jeudi 19 novembre, l'autre grand pauron cortel de misque routerisaire. actuei de la musique portoricaine : Willie Colon, trombone et chef d'orchestre, figure mythique du bard'orchestre, figure mythique du bar-rio new-yorkais, prince des ghettos portoricains depuis son apparition sur la scène musicale, il y a exacte-ment vingt ans. Depuis, il a publié sous son nom, malgré de courtes périodes d'hibernation, près d'une trentaine d'albums dont certains (Asalia Nacideno, El Juicio, Lo mato) sont autimalibit acceptable mato) sont aujourd'hui considérés comme des classiques du genre.

L'aventure de Willie Colon est l'une des plus significatives de l'his-toire de la salsa. Elle commence dans la partie sud du Bronz, là où se trouve l'un des quartiers porto-ricains de New-York, au milieu des authentique intimement lié aux per-sonnages du barrio (Calle Luna, Calle Sol, El dia de mi suerte), et traduisant inévitablement la vio-lence ambiante. Au début des années 90, la salsa années soixante, au moment même de l'éclatement de la salsa. Celle-ci traverse une période difi `ile due à la crise économique. Ce tamps des vaches maigres n'est pas encore terexistait déjà à Cuba, à New-York et en Amérique centrale sous des voca-bles divers (Charanga, son). Outre l'impulsion commerciale donnée par l'avocat Jerry Masucci et le flûtiste dominicain Johnny Pacheco qui, ensemble, fondent en 1963 Fania

miné.

Personnage énigmatique de la musique portoricaine, dotée d'une énergie réfléchie, Willie Colon poursuit néanmoins sa route, fidèle à l'esprit du barrio, créant sa propre maison de production phonographique, continuant son travail d'adaptation et d'arrangeur, jouant à présent avec des jeunes musiciens (les Legal Aliens) oui l'entourent justement rios dominés par plus d'un million de Portoricains. Willie Colon, qui, plus tard, fera des incursions en debors du cercle hispanique jusqu'à travailler sur les traditions brési-Aliens) qui l'entourent justement pour le concert donné au New Mor-

CLAUDE FLÉOUTER. * New Moraing, ce joudi 19 novem-bre, à 21 b 30.

La CNCL fait poser des scellés sur Radio-Solidarité

fermer ses studios à la porte desquels la justice a fait poser les scelles. La scène a eu lieu mercredi 18 novembre au matin et, pour n'être pas imprévisible, la mesure a tout de même pris de court les respousables de la radio, persuadés de pouvoir une fois de plus échapper aux sanctions. Accusée de diffuser son programme avec une puissance très supérieure à celle qui lui avait été récemment octroyée par la CNCL (20 kW dit-on au lieu des

Radio-Solidarité s'est tue. De 4 kW prévus), Radio-Solidarité (la mauvaise grâce, bien sûr, contrainte voix de la «majorité libérale») et forcée d'éteindre son émetteur, de avait fait, le 6 novembre, l'objet d'une suspension d'autorisation pour une durée de dix jours. Une sanction qui aurait donc du la conduire à fermer temporairement son antenne, mais contre laquelle sa présidente M= Bernadette Bemer d'Angevilliers - a introduit deux recours. l'un auprès de président de la CNCL, l'autre auprès du Conseil d'Etat. Constatant la poursuite des émissions, la commission a donc porté plainte et déclenché le processus

Bertelsmann lance deux nouveaux magazines

« Voici » en France « Puls » en Allemagne fédérale

Parmi les différents pays europécas, la France représente le pays d'élection du groupe ouest-allemand Bertelsmann. Depuis quelques années, Prisma-Presse, la filiale française de Gruner und Jahr, la française de Gruner und Jahr, la division magazine du géant ouestallemand, a lancé plusieurs magazines adaptés de journaux allemands (Géo, Ca m'Intéresse) ou créés de toutes pièces pour le public français (Prima, Femme actuelle, TéléLoisies). La bonne fortune de ces titres divers — Télé-Loisies, lancé il y a un an et demi vend 1,1 million d'exemplaires — a incité M. Axel Ganz, directeur-sérant de Prisma-Ganz, directeur-gérant de Prisma-Presse, à concevoir un magazine s'adressant à l'ensemble de la

Voici, un hebdomadaire auquel réfléchissait Prisma-Presse depuis janvier dernier, est donc en kiosques, depuis le mercredi 18 novem-bre. Ce magazine de 72 pages, vendu 6,50 F, offre à ses lecteurs des cux, des idées de voyages, de mode, des rubriques santé, cuisine, un miniroman, etc., ainsi que des actua-lités, notamment sur les stars.

La «une » du premier numéro est consacrée aux démêlés du couple princier britannique. Voici est plutôt de la veine de Fenune actuelle; il a choisi une mise en pages et un ton résolument populaires et fait une part importante à la photo couleur. Le nouvel hebdomadaire espère atteindre rapidement une diffusion de 500 000 exemplaires. Le maga-zine, il est vrai, n'a guère de concur-rent: le Pèlerin, du groupe Bayard-Presse, s'adresse aussi à l'ensemble de le fersille mei aussi à l'ensemble de la famille mais avec un ton et un style très différents...

L'éditeur Bertelsmann ne s'arrête pas là. Il vient en effet de lancer à Munich un nouvel hebdomadaire d'informations. Puls, destiné à concurrencer le Spiegel. Un numéro de Puls à été tiré à 150 000 exemde Puls a été tire à 150 000 exem-plaires. Si la vente est significative, 400 000 exemplaires pourraient être mis en biosques en avril prochain. Mais la prudence reste un principe de base : avant d'être lancé, Voici a été testé en province et à Paris. Ber-telsmann applique aussi ce principe à Bute.

Six cents bongies pour « Apostrophes »

Six cents numéros! A ce stade, on ne fête plus les anniversaires. Mais Bernard Pivot aime bien marquer le coup. Vendredi, il fanovera en présentant, après i'« Apostrophes » rituel, un petit quart d'heure enregistré, en guise de paquet-cadean.

Sous l'emballage, un Bernard Pivot comme on ne l'a jamais vu. Sur une musique tonitruante (adicu le concerto de Rachmaninov i), déboulant des coulisses les bras formant le «V» de la victoire, l'homme aux « demi-lunes » présente, en veste de strass, Apos-trophages, le jeu littéraire qui fait gagner la machine à laver à 3750 francs, le réfrigérateur à 4100 francs. Philippe, Jeanne et Lucien sont les valeureux candidats - écrivains (Sollers, Champion et Bodard) qui sont venus là pour vendre leur dernier livre, sous les applaudissements commandés de leur fan-club.

On sait Bernard Pivot espiègle, et il n'y a pas chez lui l'ombre d'une ambiguné. Mais gare! Son prestige est à double tranchant. A vouloir titiller une réalité ai pro-che de la fiction, on mettrait la main an feu qu'il donnera là quelques idées saugrenues aux promoteurs de jeux saucissonnés.

J.-M. Dy.

• Nomination au groupe Express. - Noël-Jean Bergeroux vient d'être nommé directeur technique et artistique du groupe Express, chargé de l'ensemble des publications. Ancien chef adjoint du service politique du *Monde*, il avait été nommé en 1981 rédacteur en chef adjoint de l'Express, chargé de la politique et de l'économie et, en 1986, adjoint au directeur technique et artistique du groupe.

Liftiba en tournée

Records et créent un véritable mas-

ché des disques salsa, la maturation et la synthèse se font dans les bar-

liennes, sera l'un de ceux qui donne-ront à la salsa un son original et

Le rock spaghetti

Florence. capitale du rock en Italie : on ignorait. La concentration de studios d'enregistrement aidant, c'est la pourtant que siège IRA, label indépendant créé en 1984 par deux Français et un Italien, qui a produit une demi-douzaine de groupes, dont Liftiba.

Le slogan d'IRA (colère en italien), en forme de manifeste : - La nouvelle musique italienne chantée en italien. » Ca peut sembler déri-soire mais, mine de rien, c'est représentatif de ce que le rock spaghetti vit encore les tourments par lesquels sont passés nos groupes il y a dix ans, à quelques vices de forme près : côté positif, la langue italienne fonc-

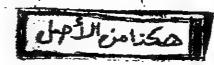
tionne spontanément avec le rock, là où il a fallu trouver une manière de faire «sonner» le français. Côté négatif en Italie, on pille, on pirate, on purodie, on fabrique à la chaîne et indifférenment rock et variétés sans s'encombrer d'éthique. Pour IRA, il s'agit de répondre au prêt-à-écouter que débitent les studios de Rimini pour inonder les hit-parades.

Quand en 1976 Téléphone on Bijou piochent dans les années 60, leurs homologues italiens puisent dans l'après-punk. Débutants et pionniers du genre, ils fournissent un travail de défrichage. Et on sait aujourd'hui l'importance de la langue naturelle dans l'appréciaion

Formé en 1980. Liftiba est réellement né quatre ans plus tard avec le label. Aujourd'hui, il est le groupe de rock transalpin le plus important. Habitué des tournées en France, on a pu juger de la rapidité de son évo-lution. Parti comme un hybride hén-

tant de Roxy Music (classicism sophistiqué et légèrement pompeux) et de Clash (gajaures nerveuses, rythmes crispés, attitude et textes militants), Listiba s'est éloigné, avec son dernier album (17 Re), de son allégeance aux Anglo-Saxons en actionant le métience aux des sons les constituents le métience de les constituents le métience de les constituents l son allegeance aux Angio-Saxons en pratiquant le métissage sur des sononiés d'Afrique du Nord et de musique tzigane, il y a un violoniste dans le groupe. Entraîné par la forte personnalité de son chanteur, Piero Pelu, Liftiba joint l'acte à la parole rem, Lauton jount l'acte à la parole d'un engagement social et politique : l'année dernière à l'alerme, ils out organisé un concert, « Musiques contre le silence », rénnissant quiuze groupes pour dénoncer la Mafia de son propre ficf.

ALAIN WAIS. * Le 19 sovembre à Orléans; le 20 au Mans; le 21 à Rennes; le 22 à Mor-laix; le 25 à Paris (Rex-Club); le 26 à Bordeaux; le 1st décembre à Montpel-lier; le 3 à Marseille; le 4 à Toulou;



李维克特殊 Francisco de la como See to Mile 34 De Professional Section 1985 $\xi v_{i+1,j+1}$ 「おばって教徒 Comp. They

11112 202

No. 200 旅程的

And the second sections

Spectacles

Jeudi 19 novembre

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiquée

entre purentièses.

UNE LUNE POUR LES DÉSHÉRITÉS. Gamier (42-27-81-15),
20 h 30 (19).

KLEST. Chatillon. Théâtre (46-5722-11), 21 h (24).

LA VENUS A LA FOURRURE Cartoucherie. Tempête (43-74-94-07),
20 h 30 (24).

LECTIPSE DE LA BALLE.

L'ECLIPSE DE LA BALLE, Ivry.
Thélire (46-72-37-43), 20 h 30 (24).
MAISON DE POUPÉE. Anbervillien. Thélire (48-33-16-16), 21 h (24).

LE TRADUCTEUR CLEPTO-MANE Lutetia (45-48-74-28), 20 h 45 (24). LA QUESTION. Stains. Startle that-tre (48-21-61-05), 21 h (25).

ANTOINE Shuone-Berrian (42-08-77-71): la Tampe, 20 h 45. ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23): Une chambre sur la Dordogne, 21 h.

ATALANTE (46-06-11-90) : le Prince et le Marchand, 20 h 30. ATELIER (46-06-49-24) : Capitalae Bada, 20 h 30.

ATHÉNÉE- Louis Jeuvet (47-42-67-27): les Acteurs de bonne foi et la Méprise, salle Louis-Jouvet, 21 h; Hivire Jou-vet 40, salle Louis-Jouvet, 18 h 30; Frag-ment du Théâtre I = Fragment de Théâ-tre II, salle C. Bérard, 18 h 30.

AU JARDIN D'HIVER (42-62-59-45) : Conversations conjugales, 21 b. BOUFFES-PARISIENS (42-96-60-24) :

CARREFOUR DE LA DEFFÉRENCE (43-72-00-15) : le Temps, le Fon, 21 le CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08) : l'Indiade où l'Inde de leurs rêves, 18 h 30. CIRQUE D'HIVER (FNAC) On achève

bien les cheveux, 20 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69) Barouf à Chiog-gia, La Galerie, 20 h 30; Béréoleo, La Ressorra, 20 h 30. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41)

Reviens doemir à l'Elysée, 21 h. DAUNOU (42-61-69-14) Monsieur

MARING, 21 h.

DIX-HUIT THÉATRE (42-25-47-47)
Trop cher payé, 20 h 30.

EDOUARD VII-SACHA GUITRY (47-42-57-49): Epoque épique, 20 h 30.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19): le
Petit Bruit des paries de bols, 20 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42):
Poésie et absolu, mile I, 21 h: le Chaf-d'œuvre mans queue ni tête, saile I, 18 h 30. FONTAINE (48-74-74-40): An secours, tout we bien I, 21 h.

GAITE-MONTPARNASSE. (43-22-

GAVEAU-THÉATRE (Sails Gerenn) (45-63-20-30), La petita chatte est morte, mieux l'après-midi, 20 h 30.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79), Madame Sans-Géna, 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99) : la Casta-trice chauve, 19 h 50; Lettre d'une incomme, 21 h 30.

LA RASTILLE (43-57-42-14): Bivouse (Festival d'autoume à Paris), 21 h.

LA RRUYÈRE (42-74-76-99): Première jeunesse, 21 h, 15 h. jemesse, 21 n, 15 n.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09) - Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plait !, 20 h 15 ; Carmen Cru, 24-51-34) :

pialt i, 20 h 15; Carmen Cru, 22 h.
LUCERNARRE FORUM (4544-57-34):
Contes bariolés, saivi du Chant du cygna,
Théâtre moir, 20 h; Parlons-en comme
d'un créateur à un antre. Théâtre noir,
21 h 30; le Petit Prince, Théâtre rouge,
20 h; Un riche, trois passves, Théâtre
rouge, 21 h 15.

MADELEINE (42-65-07-09) ; les Pieds dans l'estu, 21 li. MARAIS (42-78-03-53) : En famille, on MARIGNY (42-56-04-41) : Kenn, 20-h.

MARIGNY (Peth) (42-25-20-74) : la Menteuse, 21 h. MATHURINS (42-65-90-00) : l'Idiot, (théâtre, musique, danse dans la ville), 20 h 30.

MÉNAGERIE DE VERRE (43-38-33-44) : Gouttes dans l'océan, 21 h. MICHODIERE (47-42-95-22) : Double

MOGADOR (42-85-28-80) : Caberet, 20 h 30. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74): C'était hier, 21 h. ODÉON (COMÉDIE-FRANÇAISE) (43-25-70-32) : le Marchand de Venis: (Fes-tival d'automne à Paris), 20 h 30. ODEON (43-25-70-32) : le Pyromane,

ŒUVRE (48-74-42-52) : Léopold le bienaimé, 20 h 45.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93): la Madeleine de Pronst est à Paris, 21 h. PALAIS ROYAL (42-97-59-81): l'Harlu-burit ou le Réactionnaire amoureux, 20 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68) : Ya bon Bambonia.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97): Reino-mère, saile I, 20 h 45; Ma chère Rose, saile II, 21 h; Variations sur le canard, saile I, 19 h.

POTINIÈRE (42-61-44-16) : Crimes da

COMPANY DE COMPANY DE

SAINT-GEORGES (48-78-63-47) : let Scins de Loia, 20 h 45. 15 h. SALLE CHOPIN-PLEYEL (45-63-

88-73): Notes en dao (d'après les Notes sur Chopin).

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93): Jango Edwards, 20 h; Patrick Timust déboule et débite jusqu'au mois de décombre, 22 h. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10) : le Baiser de la femme-araignée, 21 h.

STUDIO LE REGARD DU CYGNE (45-49-29-01) : la Faim. 20 h 45. TAI THÉATRE (42-78-10-79): l'Etranger, saile I, 20 h 30; l'Ecume des jours, saile I, 22 h; Métamorphose, saile II, 20 h 30; Eluis clos, saile II, 22 h.

THÉATRE 13 (45-88-16-30); Comme on regarde tomber les fenilles, 20 h 45.

THÉATRE 14 — JEAN-MARIE SEZ-REAU (42-45-49-77); les Juges du cini, 20 h 45.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80) : la Nuit des rois, 19 la THÉATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65) ; la Chasse au corboso, 20 h 30. THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39) : la

Post des soupirs, 20 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47):
Arthur (1813 Jeanne), 21 h.

THÉATRE MODERNE (43-59-39-39): Qual petit veio ? 21 h. THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-33-00-00) reservation an 42-61-19-83 : Porgy and Boss, 20 h.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15) : le Soulier de matin, Grand thélètre, 20 h.

THÉATRE BENAUD-BARRAULT (42-56-60-70): Jean-Jacques Rousseau Petite salle, 21 h. Dom Jusz (ez hom-maga à Louis Jouvet), Gezalle salle, 20 h 30: Dans le cadre de « Une hours avec»: les Sept minacies de Jésus, Pedise salle, 18 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48): Un comer sous une sousne, 22 h 30.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40): le Quatuor. « Violons diagnes », 19 h; Sylvie Joly, 21 h.

Les opéras

OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER (47-42-53-71) Norma, 20 h, tragédie lyrique en deux actes de V. Bellini, livret de F. Romani, dir. mas. de M. Valdes, miss en soème de P.-L. Pizzi, de 40 F è son R.

MAISON DES CULTURES DU
MONDE (45-44-41-42) Le Bonze aux
orelles coupées, 20 h 30 van., opéra
contemporain du Japon, un opéra
moderne sur des beses traditionnelles
avec calligraphe, chanteurs, joneurs de
biva et dansons de mo et de buse. 80 F et
60 F. Prac + Crous.

60 F. Prace + Cross.

OPÉRA-COMIQUE, SALLE FAVART

(42-96-06-11) Cendrillon, 15 h, Opéra

(jeune public) en deux actes, livret de PM. Davies, avec l'orchestre du conserva
toire du X's arroméissement de Paris, dirpar 1. Bordekin-A. Gailbert, mise en

scène et chor. de R. Caceres (coproduc
tion JMF, Fischer-Price et Quick

France). 50 F. 42-78-19-54 (JMF).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83) Porgy and Bess: 20 h, opéra en deux actes, mus. de G. Gershwin, livret de D. Heyward, chor. de M. Robinso, mise en scène de J. O'Brien, chef fl'orchestro: C. Nance. 357. É, 281 F, 205 F, 160 F et 71 F.

THEATRE DE PARIS (43-59-39-39) Le Post des soupirs : 20 h 30, opéra-bouffe en quatre actes de J. Offenbach, livret de H. Crémieux et L. Halevy, mise en scène de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambert, avec l'ensemble orchestral d'Autéme 1

MUSÉE D'ORSAY (45-49-48-14), jeu. 18 h 30 : Alain Planès (piano). Œuvres de Chabrier, Séverac et Debussy. Entrée libre (accès musée).

NOTRE-DAME-DE-PARIS, dim. 17 h 45: Lib-Ching Lin (RDA) à l'orgue. Œuvres de Bach et Reubles. Entrée libre.

Entrée libra.

OPÉRA-COMIQUE, BALLE TAVAIT

(42-96-06-11), 20 heures : dir. par

L. Zagrosek, avec G. Bradley (soprano),

C. Michel (harpe), Y. Poucel (hanbois)

et B. Fromange (filts). Œuvrus de

Mozart. 30 F.

dir. par I Burdekin ou A. du Closel, chef des chœurs P. Marco. 225 F, 175 F, 100 F, 165 F (mer., jen., mar.) 245 F, 195 F, 120 F (ven., sam., dim.).

PÉNICHE OPÉRA (42-45-18-20), 21 h: Moderato Cantabile, ruman de Margue-rite Duras, adapt. et mise en scène de M. Laroche, lecture musicale de X. PENCHE OPERA (42.45-18-20), 21 h:
Moderato Cantabile, ruman de Marguerite Duras, adapt. et mise en seène de
M. Laroche, lecture musicale de X.
Le Masne, dir. mus. de Ph. Nahon, avec
B. Cramoix (soprano-comédienne),
F. Boutin (Fenfant), D. Simpson (violoncelle), P. Petiulidier (cor), M. Bonnin
(accordéon), H. Biermann (basse),
O. Foy (baryton) et J.-G. Coulange
(baryton), 100 F, 70 F.

ORCHESTRE DE PARIS (45-63-07-96), 20 h 30: dir. par E. Svetlanov, avec A. Watts (piano). Œuvres de Glinka, Rachmaninov et Borodine. De 45 f à

cinéma

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)
La Lit d'ar (1924), de Cecil Blount da Mille, 16 h; 1900 (1977, v.o.s.l.f.), de Ber-nardo Bertolucci, 19 h; 1900 (1977, v.o.s.l.f.), de Bernardo Bertolucci, 22 h. CENTRE GEORGES POMPIDOU (40-78-35-57)

Le Frait défeadu (1921), de Cecil Bloant de Mille, 15 h : le Ceur nous rouse (1921), de Cecil Bloant de Mille, 17 h 15 ; Ali Baba et les quarante volsurs (1954), de Jacques Becker, 19 h 30,

SAILE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

Hommage à Pierre Bramberger : la Coquille et le Clergyman (1927), de Françoise Dulac, 14 h 30; l'Amour à l'américaine (1931), de Claude Heymann, 14 h 30; Charlotte et son Jules (1958), de Jean-Luc Godard, 17 h 30; la Course de tauroux (1951), de Pierre Bramberger, 17 h 30; Attaque nocturas (1931), de Marc Allégret, 20 h 30; Catherine (1924), de Jean Renoir et Albert Disudonné, 30 h 30.

Les exclusivités

Hall All Es DU DÉSIR (Fr.-All., v.a.):
Gaumont les Halles, 1st (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33);
Saint-André-des-Arts I, 6st (43-26-48-18); Gaumont Colides, 1st (43-9-29-46); La Bastille, 11st (43-54-07-76);
Bastrial, 13st (47-07-23-04); Gaumont

LES FILMS NOUVEAUX

LE BAYOU. Film américain de Andret Konchalovsky, vo.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); Sept. Parnassiens, 14" (43-20-32-20); v.f.: UGC Momparensen, 6" (45-74-94-94); UGC Bonievard, 9" (45-74-95-40); UGC Lyon Beartife, 12" (43-36-23-44); UGC Convention, 15" (45-74-83-40).

(43-36-23-44); UGC Convention, 15- (45-74-93-40).

COLERE EN LOUISIANE. Film américain de Volker Schildedorff, v.a.: Ferum Horinos, 1⁴⁴ (45-08-757); Hannzieuille Pathd, 6⁴ (46-33-79-38); Marignam Concorde Pathé, 6⁴ (43-99-282); Thois Pennassient, 14⁴ (43-20-30-19); v.f.: Français Pathé, 9⁴ (47-70-33-88); Mostral, 14⁴ (43-39-12-06).

HOUSE II. Film américain de Bthan Wiley, v.a.: Fram Orient Express, 1⁴⁴ (42-33-42-26); UGC Normande, 9⁴ (45-63-16-16); v.f.: Gaslmont Ambassade, 9⁴ (43-59-19-08); Mistral, 14⁴ (45-39-13); UGC Lyon Bastille, 12⁴ (43-43-20-18-93); UGC Convention, 15⁴ (43-43-40); UGC Convention, 15⁴ (43-47-94); Images, 18⁴ (43-20-32-20); UGC Convention, 15⁴ (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19⁴ (42-26-79-79).

LES NOCES RARBARES. (*) Film balte fenceis de Marier.

(42-06-79-79).

LES NOCES RARBABES. (*) Film beigo-français de Marion Hensel: Forum Horizon, 1* (45-08-75-7); Impérial Pathé, 2* (47-42-72-52); Hantefenille Pathé, 6* (46-33-79-38); Marigam Comcorde Pathé, 8* (43-59-92-82); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Los Nation, 12* (43-43-04-67); Fantette, 13* (43-31-56-86); Montparasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Lo Maillot, 17* (47-48-06-06).

NOCES EN GAULIÉE, Film franco.

Mailot, 17 (47-48-06-06).

NOCES EN GALILÉE. Film franco-belgo-palestimien de Michel Khleifi, v.a.: Royam Arven-Ciol, 1st (42-97-53-74); Saint-Germain Hachasto, 5st (46-33-63-20); Les Trois Balzac, 8st (45-61-10-60); 14 Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81); Sept Parma-siens, 14st (43-20-32-20).

11° (43-57-90-81); Sept Parmersiens, 14° (43-20-32-20).

LES NOUVEAUX TERCHEURS.
Film français de Mickael Schock:
Forum Arc-en-Ciel, 1° (42-57-53-74); George V, 8° (45-62-41-46); Le Tricmphe, 8° (45-62-45-76); Maxévilles, 9° (47-07-286); Paramoant Opéra, 9° (47-07-286); Paramoant Opéra, 9° (47-07-286); Convention Saint-Charles, 19° (45-91-300); Pathé Chicky, 18° (45-79-33-00); Pathé Chicky, 18° (45-79-33-00); Pathé Chicky, 18° (45-60-96).

WHO'S THAT GIEL ? Film américain de James Foley, v.o.: Farum Arc-en-Ciel, 1° (42-97-33-74); Saint-Michel, 5° (43-26-79-17); Gaumont Ambestade, 8° (43-39-19-98); Gaumont Parmasan, 14° (43-35-30-40); v.f.: George V, 8° (45-62-41-46); Français Fathé, 9° (47-70-33-88); UGC Lyon Bestille, 12° (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14° (43-27-52-37); Gaumont Convession, 19° (48-22-42-27); Pathé Wepler, 18° (45-24-601).

ZECEN (*) Film japonsis de Shobei Immuni v.o. Cha Besuboane 3

Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01).
ZECEN. (*) Film japonais de Shobei
Imamura, v.o.: Ciné Beaubourg, 3*
(42-71-52-36); 14 Juillet Parraese,
6* (43-26-58-00); UGC Odéon, 6*
(42-25-10-30); UGC Bistritz, 8*
(45-62-20-40); 14 Juillet Bastille,
11* (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.:
UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44).

CONCERTS LAMOUREUX, 15 heures : Jean-Baptiste Brunier (alto). Œuvres de Schumann, Mendelssohn et Hindemith.

Alésia, 14' (43-27-84-50); Bienvenne Montparnasse, 15' (45-44-25-02); v.f.; Bienvenne Montparnasse, 15' (45-44-25-02)

Exervence Montparasse, 19 (45-44-25-02).
L'AMI DE MON AMIE (Pr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Elyaées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Trois Parassiens, 14 (43-20-30-19).

Tros Lincandourg, 6* (40-53-91-17); Elysée Lincoln, 8* (43-59-36-14); Trois Parmassiens, 14* (43-20-30-19).

ANGEL HEART (*) (A., v.a.); Lucesnaire, 6* (45-44-57-34).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AIL); Gaumont les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); La Junillet Odeon, 6* (43-25-59-83); La Pagode, 7* (47-61-12-15); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); George V, 8* (45-62-41-46); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-36-33); I de Junillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Les Nation, 12* (43-43-46-67); Fauvetin Bis, 13* (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Minamar, 14* (43-20-89-52); 14* Junillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Le Maillet, 17* (47-48-06-06); Pathé Chéchy, 19* (45-22-46-01).

LA BAMBRA (A., v.a.); Cumy Palsee, 3* (43-54-07-76); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); UGC Bosleward, 9* (45-74-95-40).

BARTLY (A., v.a.); Porem Orient Express, 1** (42-33-42-26); Cinochea, 6* (46-33-10-82).

BOIRE ET DÉBOURES (A., v.a.); George V, 8* (45-62-41-46); Mantévilles, 9* (47-70-72-86).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.a.); 14 Janillet Parmasae, 6* (43-26-52-01).

COSMÉDIRE (Fr.); Genmont ies Halles, 1** (40-26-12-12); Epéc de Beis, 5* (43-37-57-47).

LE CEI DU HEBOUT (Fr.-R.); Forum Orient Express, 1** (42-23-42-26); Impérite (40-26-12-12); Epéc de Beis, 5* (43-37-57-47).

37-57-47).

EE CEI DU HIBOU (Pr.-lt.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Impérial Pathé, 2* (47-43-72-52); Hante-fouille Pathé, 6* (46-33-79-38); George V, \$* (45-62-41-46); Sept Parnessiens, 1* (43-20-32-20).

CROCODILE DUNDRE (Anstr., v.e.): Le Triomphe, 4* (45-62-45-76); v.f.: Français Pathé, 9* (47-70-33-88).

DÉMONS DANS LE JARDIN (Esp., v.o.) : Latins, 4 (42-78-47-86) ; Sept Parmasticus, 14 (43-20-32-20). LES ENFANTS DU SILENCE (A.,

LES ENFANTS DU SELENCE (A., v.i.): Lumière, 9 (42-46-49-07).

EVIL DEAD 2 (*) (A., v.i.): Hollywood Boalevard, 9 (47-70-10-41).

LA FAMILLE (R.-Fr., v.o.): Studie de la Harpe, 5 (46-34-25-52): Publicis Matignon, 3 (43-59-31-97); Trois Parmassiens, 14 (43-20-30-19).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2 (A., v.o.): George V, 9 (45-62-41-46); v.f.: Lumière, 9 (42-46-49-07); Les Momparmes, 14 (43-27-52-37).

LA BOULE HISTORIEE DE L'ESPACE

LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE

(A., v.o.): George V, & (45-62-41-46); v.f.: Gaumom Opéra, 2: (47-42-60-33); George V, & (45-62-41-46); Fauvetta, 13* (43-31-56-86); Les Montparnos, 14* (43-27-52-37). FUCKING FERNAND (Pr.): UGC Nor-mandie, & (45-63-16-16).

mandis, 3° (45-63-16-16).

FULL METAL JACKET (*) (A., v.o.):
Gaumont les Halles, 1° (40-26-12-12);
14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Gaumont Champs-Elysées, 8° (43-59-04-67);
Public Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Eacurial, 13° (47-07-28-04);
Panvetta, 13° (43-31-56-86); Gaumont

Parassa, 14 (43-35-30-40); Gammont Alfaia, 14 (43-27-84-50); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rex., 2 (42-36-83-93); Miramar, 14 (43-20-89-52); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

LE GRAND CHEMIN (Pr.): George V, 8 (45-62-41-46).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): George V, 9: (45-62-41-46).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.): Forum Horizon, 1st (45-68-57-57); UGC Denton, 6st (42-25-10-30); George V, 8st (45-62-41-46); Marignan Concorde Pathé, 9st (45-69-40); La Bestille, 11st (43-54-07-76); Kinopanorama, 1st (43-05-05-50); Mayfair Pathé, 16st (45-25-27-06); Mayfair Pathé, 16st (45-25-27-06); v.f.: Rex, 2st (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6st (45-74-94-94); Paramount Opfra, 9st (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59); Le Galazie, 13st (45-80-18-03); UGC Gobelins, 13st (45-39-33-00); Gaumont Convention, 15st (48-28-42-27); Le Maillot, 17st (47-48-06-06); Images, 18st (45-22-47-94); La Gambetta, 20st (46-36-10-96).

10-96).

JOHANN STRAUSS, LE ROI BANS COURONNE (Fr.-Autr.): Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52).

LES LUNETTES D'OR (It.-Fr., v.a.): Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): UGC Champs-Elyséea, 8* (45-62-20-40): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); vf.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Le Maillet, 17* (47-48-06-06); Imagea, 18* (45-22-47-94).

MALADIE D'AMOUR (Fr.): Forum Orient Express, 14* (42-33-42-26); George V, 8* (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20).

MY EFAUTIFUL LAUNDRETTE

nassions, 14 (43-20-32-20).

MY REAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, 6* (46-33-10-82).

NADINE (A., v.o.): Cine Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); v.f.: Impéria! Pathé, 2* (47-42-72-52); Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Gobolins, 13* (43-30-15-9); UGC Gobolins, 13* (43-30-15-9); UGC Gobolins, 13* (43-30-15-9); UGC Gobolins, 13* (43-30-13-30-1).

NET IN SEPARA PARAMETER.

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.a.): Le Triotophe, & (45-62-45-76). LE NOM DE LA ROSE (Pr-IL-AIL, v.l.): Lumbre, 9 (42-46-49-07).

v.L): Lamière, 9: (42-46-49-07).
L'OEIL AU REURRE NOIR (Pr.):
Roram Aro-en-Ciel, 1= (42-97-53-74);
Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6: (42-25-10-36); Marigna Emecute
Pathé, 9: (43-59-92-82); UGC Biarritz,
8: (45-62-20-40); UGC Bonlovard, 9:
(45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12:
(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (4336-23-44); Mistral, 14: (45-39-52-43);

Montparmane Pathé, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 19 (45-22-46-01); Trois Secretan, 19 (42-06-79-79); Le Gam-betta, 20 (46-36-10-96).

betta, 20' (46-36-10-96).

LA PASSSON BÉATRICE (*) (Fr.-It.):
Forum Horizon, 1* (45-08-57-57): It Juillet Odéon, 6* (43-23-39-83); Hauto-feuille Pathé, 6* (46-33-79-38); La Pagode, 7* (47-05-12-15); Marignan Concorde Pathé, 8* (43-59-92-82); Publicis Champs-Flysées, 8* (47-20-76-23); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fanvette, 13* (43-33-56-86); Gaumont Parasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14* (43-20-12-06): 14* Juillet Acin. 14 (43-27-44-30); requirarisases
Pathé, 14 (43-20-12-06); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaamont Convention, 15 (48-28-42-27);
Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).
PÉCHEURS DE REQUINS (Mex.,
v.a.): Utopia Champoliton, 5 (43-2684-65); Républic Cinémes, 11 (48-0551-33).

51-33).

LA PHOTO (Gr., v.n.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Racins Odéon, 6' (43-26-19-68).

PRICE UP YOUR EARS (") (Brit., v.n.): Gaumont les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Bretagne, 6' (42-22-57-97); Saint-André-des-Arta I, 6" (43-26-48-18); Gaumont Colisée, 8" (43-59-29-46); La Bastille, 11" (43-54-07-76); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27).

LE REPENTIR (Sov., v.n.): Common. 6"

Gaumout Alésia, 14 (43-27-84-50); Gaumout Convention, 19 (48-28-42-27); LE REPENTIR (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triomphe, 9 (45-62-45-76).

SI TU VAS A RIO... TU MEURS (Pr.-Brés.): Gaumout Ambassade, 9 (43-59-19-08); Manévilles, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31): Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Pathé Clichy, 19 (45-22-46-01).

LE SICILIEN (A., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Action Rive Gauche, 9 (43-29-44-04); 14 Juillet Dééon, 6 (43-25-59-83); Gaumout Ambassade, 9 (43-59-19-08); 14 Juillet Dééon, 6 (43-59-19-08); 14 Juillet Décon, 6 (43-59-19-08); 14 Juillet Décon, 6 (42-25-19-7); Partiette, 19 (43-31-56-56); Gaumout Alésia, 14 (43-27-24-50); Gaumout Convention, 19 (43-23-42-27); Pathé Cachy, 19 (45-22-46-01).

LES SORCIÈRES D'EASTWICE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-80); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); v.f.: Gaumout Parnesse, 14 (43-33-30-40).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.): Gaumout les Hailes, 1* (40-26-12-12):

(3-35-30-40).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Pr.):
Gamman les Halles, 1" (40-26-12-12);
Les Trois Luxembourg, 6" (46-33-97-77).

SUPERMAN IV (A., v.a.): UGC Ermitage, 3" (45-63-16-16); v.l.: Raz. 2" (42-36-33-93); UGC Ermitage, 3" (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Le Galaxie, 13" (45-81-616); Convention Saino-Charles, 13" (45-79-33-00); Images, 18" (45-22-47-24).

CANT QU'EL Y AURA DES FEMMES (Pr.): Gaumout Ambersade, 3" (43-59-19-03); Français Pathé, 9" (47-70-33-48); Miramar, 14" (43-20-89-52).

Paris en visites

VENDREDI 20 NOVEMBRE

« Les impressionnistes au Musée d'Orany'», 10 h 30, 1, rue de Bellechesse, sous l'éléphant (P.-Y. Jealet).

« Chefs-d'tenure d'art espagnol », 10 h 30, Petit Palais, entrés de l'exposition (Paris et seu histoira). «L'Ogéra», 13 h 30, dans le hell

(Ars conféren «Lo Muséo Picasso dans l'hôtei Salé», 14 h 30, 5, rue de Thorigny (Arts et ouriosités).

« Coins charmants de l'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Paris pittoresque et insolite).

« Hôtels de l'Ile Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Flâneries). «Un cimetière et ses mysières», (4 h 30, bonlevard Ménilmentant, face à la rue de la Roquette (V. de Lan-giade).

« Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé). Hôtels du Marais nord, place des Vosges », 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobeau (Gilles Botteau). « Le Palais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles (Michèle

«Le théâtre de l'Athénée de Loui Jouvet », 15 heures, 6, square Louis-Jouvet (Monuments historiques). « L'art de vivre au dix-hnitième siècle

an Musée Cognac-Jay », 15 heures, 25, boulevard des Capucines (Mono-

ments historiques).

«Exposition Regalia», 15 heures,
Louvre, ports Seint-Germain-l'Auxorrois (Approche de l'art).

CONFÉRENCES

11, avenue du président Wilson, petit auditorium, 14 h 30 : « Art pauvre », présenté par Béatrice Parent (Musés d'art moderne de la Ville de Paris).

11 bis, rue Keppler, 20 h 15: « Peuton trouver ses vies antérieures », entrée libre (Loge unie des théosophes).

Maison des mines : 270, rue Saint-Jacques, 20 h 30 : « La Turquie seldjos-kide », par Jean-Paul Roux (Clio-les Amis de l'histoire).

Palais de la découverte, avenue Frankin-Roosevelt, 20 h 30 : « Le para-doxe des empereurs. Fause des terres australes et autaretiques », par Pierre



PREMIÈRE LE 28 + LOC: 43 22 77 74



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du sameli duté dimanche-landi. Signification des symboles : De Signalé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter # On pent voir # Ne pas manquer # # # Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 19 novembre

TF 1

29.30 Cinéma: Disholiquement vêtre ar Film français de Julien Duvivier (1967). Avec Alain Delon, Senta Berger, Sergio Fantoni, Claude Piéplu, Peter Mosbacher. 22.05 Magazine: Edition spéciale. Présenté par Bernard Rapp. Sur le thème « Danger, déchets ». 23.30 Informations: 24 h sur l'A 2. 6.00 Série: Brigade criminelle.

FR3

20.35 Těštřím: Pěché de Jemnesse. De Peter Hunt, avec Barbara Carrera, Anthony Geary, Kim Cattrall. 22.15 Journal. 22.40 Magazine: Océaniques. Les gens d'Europe. 3. J'étais ton gosse, de Tamas Almasi (Hongrie). Un groupe de rock se décompose suite à des conflits internet. En arrière-fond, le désespoir de l'adolescence. Un documentaire sur le décalage entre ce groupe très populaire et la Jesmesse, la Hongrie. Climat. 23.45 Musiques, musique. Maple Leaf Rag, de Scott Joplin. 23.50 Sport: jeu à XIII: France-Noavelle-Guinée Papoussie à Carcassonne (match joué le 15 novembre).

CANAL PLUS

20.30 Cinima: Désardre a Film français d'Olivier Assayas (1986). Avec Wadeck Stanczak, Anno-Gisel Glasa, Lucas Belvanz. 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinima: Cours privé. mu Film français de Pierre Granier Deferre (1986). Avec Elizabeth Bourgine, Michel Anmont, Xavier Deluc, Sylvia Zerbib. 23.30 Cinima: Alemo hay mu Film américain de Louis Malle (1985). Avec Amy Madigan, Ed Harris,

Ho Nguyen, Donald Moffat, Trnen V. Tran (v.o.). 1.05 Curina: Secrets de femmes. Film français (classé X) de Michel Barny (1986). Avec Diana Auvers, Sophic Musard, Gérard Luig. 2.20 Decementaire: Les allamés du sport. De Katmandou à l'Everest sur les ailes du vest.

20.30 TSiéfibn: Poirot jone le jon. De Clive Donner, d'après Agatha Christie. Avec Peter Ustinov, Jean Stapleton, Constance Cummings. 22.16 Série: Capitaine Furille. Ils arrivent. 23.05 Série: Lan Grant. Un dimanche à Venise. 23.55 Série: Max la menace (rediff.). 6.20 Série: Les chevaliers du ciel. 0.45 Fenilleton: Le temps des copains. 1.15 Les cieq dernières minutes. D'une pierre deux comps (rediff.).

20.35 Série : Les tiètes brâlées. Objectif Rabaul (rediff.).
21.20 Cinéma : la Griffe du passé um Film américain de Jacques Tourpeur (1947). Avec Robert Mitchum, Jane Greer, Kirk Donglas. 23.00 Magazine : M6 aime. Portrait de Jacques Tourpeur : Kirk Donglas et Robert Mitchum se retrouvent : Visito au Festival d'Amiens : Portrait de Robert Benton : Imamura à Pigalle. 23.40 Journal. 23.50 Métée. 23.55 Magazine : Club 6. De Pierre Bouteiller. 8.40 Minique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.

FRANCE CULTURE

20,36 Dramatique. Ecoute Athalie. D'après Racine, écrit par Etienne Valles. 21.30 Profils perdus. Jese Ballard. 22.40 Nuits magnétiques La Camargue (3º partie). 0.05 Du jour au lendessain.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 6 novembre en l'église Saint-Germain-des-Prés). Vépres pour solistes et chemr a capella, op. 37. de Rachmaninov, par le Cheur de Radio-France, dir. Michel Tranchant. 23.07 Club de la munique contemporaine, par Marc Texier. 6.30 Métodies. Am Bach im Frühling, D. 361; Fischerweise, D. 881; Der Jüngling am Bache, D. 192; Gondelfahrer; Moores Stiffe, D. 216; Auf dem Ström, D. 943; 2e partie de la Beile Meunière de Schubert.

Vendredi 20 novembre

18.00 Sirie : Maunix. 19.00 Fesilieten : Santa Barbara. 19.30 Jon : La roue de la fortune. 28.60 Journal et Météo.



20.28 Tapis vart. 28.30 Variétés: Lahaye d'honneur. Coups de cœur: Régine. Avec Patricia Kasa, Demis Roussos, Coryme Charby, Image, Sapho, Richard Clayderman, Alain Chamfort, Elsa, Douchka, Anny Duperey, Pietre Vaneck, Fabrice Luchini. 22.40 Resilleton: Le joyan de la couronne. De Christopher Morahan et Jim O'Brien, d'après Le quatuor indien, de Paul Scott. (5º épisode). 23.35 Journal et Bourse. 23.50 Magazine: Rapido. D'Antoine de Caunes. Invité: Paolo Conte.

A 2

18.15 Série: Ma sorcière bien-almée. 18.45 Jeu: Des chifferes et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.10 Actamités régionales. 19.35 Série: Magny. 20.00 Journal. 20.36 Femilieton: Boujour mafire. De Denys de La Patellière. Avec Danielle Darrieux, Georges Wilson, Gérard Klein, Aurore Clément. (4º épisode). 21.36 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème: La 600°, sont invités John Fowles (La créature), François-Bernard Huyghe (La softidéologie), Jorge Semprun (Netchaiev est de retour), Michel Serres (Les suttres), Mario Vargas Lloss (Qui a mé Palomino Molero?) 23.05 Journal. 23.15 Ciné-choi: Judez. mun Film français de Georges Franju (1963). Avec Challing Pollock, Edith Sooh, François-Bergé, Théo Sarapo, Sylvia Koscina, Michel Vitold. En 1917, un mystérieux justicier s'attaque à un banquier escroc, mais protège la fille de calui-ci, dont il est amoureux. Hommage à Louis Feuillade et à son « ciné-roman » écrit avec Arthur Bernède, au temps du muet. ormare » écrit avec Arthur Bernède, au temps du muet. Franju avait joué à fond le jeu de la littérature populaire. Il evait recréé avec d'admirables images en noir et blanc les sortilèges d'un « réalisme fantastique » faisant de le vie un rêve, à moins que ce ne soit l'inverse.

18.30 Fesilleton: La liberté Stéphania. De Georges Coulonges, réalisé par Mariène Bertin. Avec Agnès Torrent, Philippe Jutteau, Charlotte Bonnet. (29-épisode). 19.09 Le 19-20 de l'information. De 19.07 à 19.30, actualités régionales. 19.55 Dessis animé: Il était une fois la vie. L'eil. 20.05 Jeux: La classe. Présentés par Fabrice. 20.35 Feuilleton: Guillanne Tell. Oninzième épisode: Les pousédés. 26.57 Jeu de la pomme. 21.06 Feuilleton: Guillanne Tell. Seizième épisode: Le maure (1º partie). 21.35 Magazina Thalassa. De Georges Permoud. Evergreen: l'irrésistible ascension du chairman Chang. 22.25 Journal. 22.45 Série: Histoire et passion. Guillaume le Conquérant. 23.40 Muniques, musique. Euphonic Sounds et Solace, de Scott Joplin. 23.50 Boxe américaine.

CANAL PLUS

IS.26 Top 50. 18.55 Starquizz. Présenté par Alexandra Kazan. Invités: Nicholas Peyrac, Catherine Leprince, Léon Zitrone. 19.20 Magazine: Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas et les Nuls. Invités: Fabrice Luchini et Amny Duperey. 20.30 Série: Le retour de Milte Hausmer. 21.15 Cinèma: Les vacances de Mausieur Holot www. Film Irançais de Jacques Tati (1953). Avec Jacques Tati, Louis Perrault, Nathalie Pascaud, Michèle Rolla. Monsieur Bulot, célibataire hurluberiu, va passer ses vacances dans une petite station balméaire en Bretagne. Il perturbe la vie des clients de l'hôtel. A part une vieille Anglaise excentrique, personne ne le comprend. Le comique d'observation de Tati s'exerca à l'égard des rites, des manies, des habitudes selérosées d'un milleu petit-bourgeois. C'est d'une étomanne vérité sociologique, soujours drôle, jamais méchant, sous le regard de Étulot, le trouble-fête, libre et solitaire. 22.40 Finsis d'informations. 22.45 Cinéma: Les fières Pétard. D'Film français d'Hervé Palud (1986). Avec Gérard Lanvin, Jacques Vilieres, Josiane Balasho. 0.10 Ciséma: Secreta de femmes. Film français (classé X) de Michel Barny (1986). Avec Diane Auvers. 1.25 Cinéma: A la recherche de Mir Goodbar. MB Film américain de Richard Brooks (1978). Avec Diane Keatoa, Tuesday Weld, William Atherton (v.o.). 3.40 Ciséma: Eruil. D'Film anglais de Peter Yates (1983). Avec Ken Marshall, Lysette Anthony, Froddie Jones, Francesca Annis, 5.35 Documentaire: Les altemés de sport. De Katmandou à l'Everest sur les alles du vent. 6.00 Série: Rawhède.

19.00 Jen : La porte magique. Présenté per Michel Robbe.
19.38 Boulevard Bouvard. De Philippe Bouvard.
20.00 Journal. 20.30 Variétés : Il était une fois... Emission de Patrick Sabatier. Invité : Antoine. Hommage à Thierry Le Luron. Avec Bill Baxter et Tippa Irie, Francis Lemarque, Guy Mardel : Extraits du spectacle Quasimodo. 22.15 Lote sportif : Faot vos jeux. Emission présentée par Michel Hidalgo. 22.30 Série : L'impretteur Derrick. L'imprudence. 23.30 Magazine : Bains de minuit. De Thierry Ardisson. 1.00 Série : Max la memore (rediff.). 1.25 Les cisq dermières minuites. Ronges sont les vendanges (rediff.).

M 6

18.20 Série : La petite maison dans la prairie. L'incendie (2º partie). 19.05 Série : Cher oucle Bill. 19.30 Série : Duktari. Sur les traces des guépards. 20.24 Six minutes d'informations. 20.30 Série : Le Suint. Le trésor mystéd'autorissions. 20.50 Serie : Le Saint. Le tresot myste-rieux. 21.20 Fenilleton : La cliniquede la Ferêt-Noire (12 épisode). 22.10 Journal. 22.20 Métés. 22.25 Soirée policière : Les privés ne meurent jamais. Présentée par Guy Marchand. Séries : Peter Gum; Mr. Lucky. 23.45 Magn-zine : Oudes de choc (rediff.). 0.15 Manique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.

FRANCE-CULTURE

29.20 Radio-archives. Pierro-Jean Jouve : La tasse. 21.30 Musique : Black and Blue. Les six cordes de Lonnie Johason, guitariste de blues et de jazz. 22.40 Nuits magnétiques. La Camargno (dernière partie). 6.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

28.30 Concert (donné le 25 octobre 1986, saile Pleyel). Concerto pour piano et orchestre nº 5 en mi bémol majeur, op. 73, et Symphonie nº 8 en fa majeur, op. 93, de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Walter Weller. 22.20 Premières loges. René Bianco, barytos français. Extraits de Mireille (acte II) et du Faust (actes I, II. IV) de Gounod; Les contes d'Hoffmann (actes II, III) d'Offenbach. 23.07 Chab de la manique ancienne. 6.30 Archives.

Audience TV du 18 novembre 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantande, région parlaienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	POYERS AYANT REGARDÉ LA TY (80, %)	TF1	A2	FRS	CANAL +	LA 5	MG
		Sunta Barbara	Homes Angustii	Agamil région,	Stallo pert	Porte magiçam	Chacle (SE
19 h 22	47.0	18.8	8,4	5.0	0.5	7.4	6.9
		Rose fortune	Meguy	Actual, rigion,	Hallo part	Bouler, Boorerd	Deland
19 h 45	53.5	23.3	8.9	4.5	4,0	8.4	4.5
		Journal	Journal	La classes	Nulle part	Journal	Dalconi
20 h 16	71.3	28_2	19.8	12.4	3,5	2.5	5.0
		Secrée Soirée	Grand Echiquie	Fluire Journal 40	Ciné Salles	Collectocouples	Dynamic
20 h 55	69.3	24.3	17.3	3.0	5,0	13.4	6.9
		Sacrée Schée	Grand Estaquier	Ehriro Journal 40	Hose. 2 cens.	Lti Los Acgal.	Felcon Crest
22 h 08	58.9	20.8	17.8	3.0	2.5	12.9	2.5
		Homm. Anquetil	Grand Behiquier	Journal.	Mr Goudhar	Acabasque	Las Espinas
22 h 44	38.6	6.4	15.3	5.9	2.0	8.4	1.0

Echantillon : plus de 200 fayers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 143 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

Evalution probable du temps en France entre le jeudi 19 novembre à 0 h TU et le dimanche 22 novembre à 24 h TUL

C'est la fin du temps relativement doux dont on bénéficiait encore oes dar-aiers jours : des perturbations succes-sives vont traverser la France, nout amo-ment des mages, de la ptrie, des avenes et de la neige an-dessus de 300 mètres. D'autre part ou ressentire na baisse sea-

Vendredi, mages et baiere des tempé-

De l'Aquitaine an Midi-Pyrénées, à l'Auvergne, au Lyonnais et au Nord des Alpes, il pleuvra faiblement en début de journée. Ensuite, des éclaireies se développeroni. Toutefois, près des Pyrénées, les mages resterost abondants. D'autre part, les pasages neageux seront accompagnés d'averses ser la région Rhône-Alpos, averses de neige au-desses de 200 mêtres

Sur les régions méditerranéeanes, la journée sera ensoleillée avec tomefois des passages mageux abondants vers la mi-journée. Mais le Mistral se lèvera et soufflera fort l'après-midi, ce qui dégastra le ciel.

De la Bretagne à le Normandie, au Centre, au Limousin et aux charentes, la matinée sons brumesse. L'après-midi, mages et éclaireies se partageront le ciel. Le veat de nord-ouest soufflers, assez fort près des côtes et des ondées sont à craindre près de la Manche.

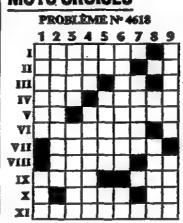
Du Nord et de la Picardie à l'Île-de-France, à la Bourgogne et sur les régions du nord-est, les mages qui défileront dans le ciel s'accompagneront d'averses, de neige sur le relief vers 800 mètres. Les vents de nord-onest seront assex

Les températures minin comprises extre 3 et 7 degrés dans l'inté-rieur, entre 7 et 10 degrés près des côtes. Les maximales iront de 12 à 14 degrés sur l'Aquitaiae et le sad du Midi-Pyréoées, de 15 à 17 degrés près de la Méditerranée, de 8 à 11 degrés sur le reste du navs.

le reste du pays.

Samedi 21 novembre, Une nouvelle perturbation va affecter la moitié nord. Le matin, qualques averses secus sucore possible sur l'Alsace et la Lor-raine. Ailleurs, les brumes et les bronil-lards secont fréquents et la couverture

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

L Ses allumettes ne le quittent pas. - II. Endroit où les issu vent être gardées. En voilà un qui est souvent de la partie! – III. Ne va pas droit au but. Fréquenment utilisé pour l'entretien. – IV. Support de colonnes. Permettent de découvrir de véritables révélations. V. Aide à satisfaire un besoin dans les «cabinets». Pour le meilleur mais pas pour le pire. - VI. Se lance dans un long développement.

VII. On ne peut certes pas leur reprocher de manquer d'envergure.

- VIII. Accueille de très nombreux hommes dans son fit. Ce n'est pas parce qu'ils ne l'aiment pas que cer-tains n'hériteut pas à le plaquer. IX. Possessil. Fut peut-être amené à passer l'éponge. - X. Où heureux furent ceux qui assistèrent à maints départs à la retraite. Est régulièrement mentionné par celui qui parle en maître. - XI. On ne peut tout de même pas les condamner si elles vicament à tourner mal.

VERTICALEMENT

1. Avec elle, ceax qui paient aont aussi ceax qui encaissent. Sert de monnaie d'échange. — 2. Il fant de l'air pour lui donner vie. — 3. Une vraie tête de cochon. Dans le présent, il ne vivait que pour le passé. — 4. On peut nous l'apporter sur un plateau. Vivent parmi les grains. — 5. On en vient vite à hout en tricotant. Inspire le menert Sorti de tant. Inspire le reapect. Sorti de Pombre. – 6. C'est bien pour le mal. Cela vant de Por. – 7. Est parfois logée dans un pistolet. — 8. Mai ins-piré. N'est pas à ramasser à la petite cuillère. — 9. Casse la croûte. Repoussent les ténèbres.

Solution du problème at 4617 Horizontolement

1. Biographe. - II. Essoucher. -IIL Git Nul. - IV. As. Nopes. -V. Subit. - VI. Etat, Nota, -VII. Mens. Clin. - VIII. Et. Bâton. - IX, Nue, Zug. - X. Tel. Uriel. -XI. Irréels,

Verticalement

1. Bégalement. - 2. Isis. Têtue. -3. Ost. Pan. Eli. - 4. Go. Tub. -Raues. Azar. - 6. Acupuncture.
 - 7. Phiébologie. - 8. Hé. Sit-in. El.

- 9. Erg. Tan. Ik. GUY BROUTY.

reste de la moitié nord et le Centre, et

mageuse sera conséquente près des côtes de la Manche. En fin de matinée, les mages et la pluie arriverunt per l'onest et le nord du pays. Ils concernoront l'après-midi tous la mostié nord et les pluies seront assez importantes sur la Bretagne, la Basse-Normandie et les Pays de Loire. De nombreux mages envahiront le ciel de l'Aquitaine, du Limousin, du Poiton-charentes, de l'Auvergne et du nord des Alpes. Sur les autres régions, les échtireis seront assez belles et plus particulièrement sur le pourtour méditerranéen. Toutefois, le Mistral soufilera fort.

Les températures minimales accont

comprises entre 0 et 7 degrés sur le Nord, l'Est et le Centre, et de l'ordre de 5 à 8 degrés sur l'Ouest et le Sud.

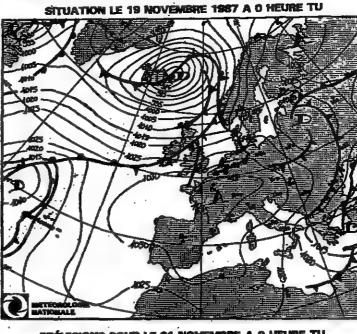
Les températures maximales no dépasseront pas 7 à 10 degrés dant l'Est, évoluerunt entre 10 et 15 degrés sur le

seront comprises entre 13 et 18 degrés sur la moitié sud

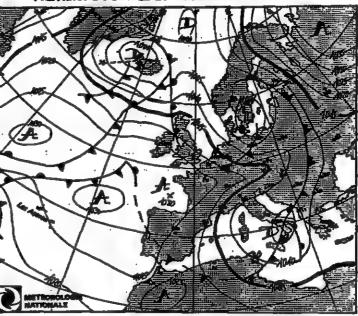
Dimenche 22 novembre, au ciel convert et pluvioux succèdera un ciel variable entrecoupé d'averses. Les nuages et la pluie qui affectent le matin les Pays de Loire, le Poitou-Cherentes, l'Aquitaine, le Limouni, le Centre et le quart nord-est, gagnerout l'après-midi les pyrénées orientales, l'Auvergne, Rhône-Alpes et tout le bassin méditerranéen.

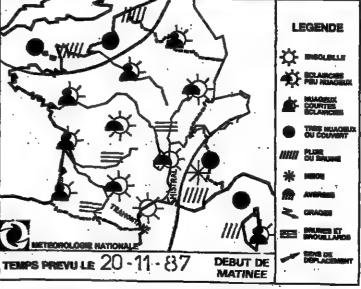
Après leur passage, c'est-à-dire sur la Bretagne et la Normandie le matin et sur toute la moitié nord et le quart sud-onest l'après-midi. De timides éclaireies, entrecoupées d'averses, feront leur apparition. Le Mistral se renforcera l'après-midi.

Les tempéra ront encore de 1 à 2 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 21 NOVEMBRE A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps abservé la 18-11 à 6 houres TU et le 19-11-1987 à 6 houres TU FRANCE

- anner				10002		٠ ي	-	•			25	12	D
AMCCED	b	7	D	TOULOUSE		7	4	3	LUXPARO	CEG	9	5	1
	ĸ	5	D	KENTEAP	1000mg 3	32	24	N	MADED .		19	2	D.
BORDEAUX	И	3	В	-	TRANG	_	-		MARKAKE	CH	21	to	5
	13	. 2							MEXICO .	A "	35	12	-
	13	16	3	ALGER		и.		N:	MILAN	-	~	. 5	-
	LS	7	C	AMSTERDA	M	13	14	2	MONTBÉA	T	- 12	- 3	3
CHEROUNG	B		N	ATHÈNES .		g	16		MOSCOU.		44	Z	N.
	iQ	-1	3	BANCECK		ж	20	·C	MATERIAN.	-	4		-
	12	3	N	PARCETON	5 2	3	_ 8	D	NATION.	-tindapp	23	16	D
	13	1	3	ELGADE	***************************************	8	1	C	NEW-YOR		21		N
	13	9.	N	DEXTON	*********	9	8		OSTO	********	- 4	-1	•
	l	3	N	RUPLE	1	13	. 9	C	PALMA-DE	MAL.		5	
LYCH		2	3	IE CARE.		25	14	D	PEKIN	-	П	. 1	D
MARSELIS MAR.		4	D	COPENSIAG		9	1		MODEJA		28	23	D
NANCY	11	2	B	DAKAR	3	37	24	Ď	EOME		12	7	D
MANTES	15	4	N			M.	12	Ĭ.	SNAPO		22	25	Ā
PCE	15	9	N	DIERSA			15	N	STOCKHO	M	7		2
PARISHERUS	5	7	W	GENÈVE		11	ī	D.	SYDNEY .		25	18.	N
74U	15	9	D	HONGKON	1	25	28	5	TOKYO	De sempog	_		
	7	Ā	W	STAPELE	. 1		ii	5	TOMO		16	9	N
ASPORES		- 7	_	FILALE				-	TUNE		21	13	D
	ä	_1		LISBONNE		3	12	D	VALSOVE	*******	2	3	A
	1	-		Transfer of	*******		12	D	VENEE	*******	14	-1	В
STATES AND ASSESSMENT OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE	12		_	LONGERS .		13	11	1	YERRE,	4040 21106	9	8	C
A 3	٦			-			_			_	_		
	1	€	•	O'	N	- 1	•		P	T	- 1	*	. 1
steeps breen	d	ci	d I	Gid	ciel	- 1		1	-	•			
	٦,	CORT	WL.	dégagé	III BERT	K	OLS	P	phnie	tempi	te	pot	BC
	_												

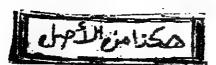
* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en écé ; beure légale moins 1 heure en hiver.

Yous comprendre qui Towaises communications icto-teste avant et pend Placopie il bion que votre

Yous transmettes w

eccié à un micro-ord ACTEL 5330 YOUR COMME es numeros de 99

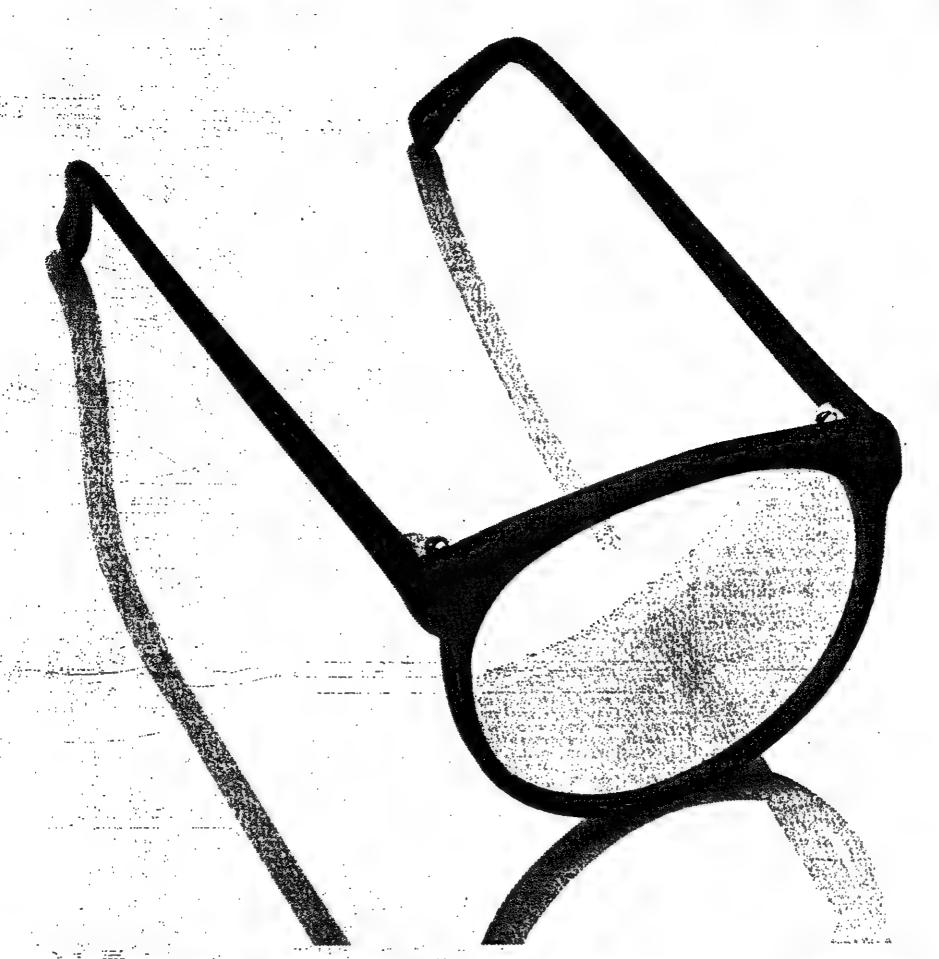
- 0



rvices

Le Monde Vendredi 20 novembre 1987 31

BIEN REÇU VOS INSTRUCTIONS DE FABRICATION! ATTENDONS CONFIRMATION POUR LES ETUIS!



Si vous transmettez vos plans à l'aveuglette, on ne vous comprendra qu'à moitié. Fini les monstres issus des mauvaises communications. Voici le télécopieur Factel 5330. Il

s'auto-teste avant et pendant chaque télécopie si bien que votre destinataire risque de la prendre pour un original!

Associé à un micro-ordinateur, le FACTEL 5330 vous donne instantanément les numéros de 99 destinataires

privilégiés. Automatiquement, il appelle, rappelle, reçoit, envoie, (même des documents différents à des destinataires différents). Cela, y compris en votre absence. Il procède à des échanges

avec un micro-ordinateur. Il vous dit tout ce qu'il fait. Il ne met que 20" pour aller au bout du monde... Et quel temps gagné! Tous les FACTEL (5210 - 5320 -5330) éliminent les "monstres" de la communication... Et quel temps gagné!



LA REUSSITE TIENT A UN FIL

ALCATEL

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone: 42-46-17-11 - Télex: Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Régisseur au S.P.P. 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66 expositions aurent lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures, sauf indicatio particalières, ° expo le matin de la vente.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE S. 1. - 15 h: 160 Tableaux abstraits et contemporains. M. BRUEST.

LUNDI 23 NOVEMBRE

S. 5/6. - 11 h et 15 h IMPORTANTS. TABLEAUX MODERNES: Charreton, d'Espagnat, Friesz, Guillaumin, Petit-Jean, Signac et SCULPTURES MODERNES: Art, Bugatti, Modigliani, 21 h : IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES : Gris . La ferume aux mains jointes » (1924). Léger « Le garçon de café » (1920). Rouault « Crépuscule » (1922-1928). Van Dongen « Les

(1920). Notatin's Crepticule's (1920-1926). Van Dangen's Les trois grâces » (1909).

EXCEPTIONNELLES GRAVURES de Picasso « La femme qui picure » (1937). « La femme au tambourin » (1938). Chagail, Courbet, Dubuffet, R. Dufy, Lebasque, Lebourg. » M° LOUDMER. *S. 14. - 15 h : Grands vins. - Me RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY.

MARDI 24 NOVEMBRE

5-6. — 14 h 30: œuvres sur papier du XXº siècle. 21 h, œuvres modernes et contemporaines dont Bonnard, Tanguy, Ernst, Dabuffet, Magritte, Renoir, Martin et Moore. - Mº BRIEST.

Bijonx, objets de vitrine, orfevrerie ancienne et moderne. -Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Fromanger,

S. 9. - Tableaux, marine-maquettes, art populaire, mobilier, tapia. M° Catherine CHARBONNEAUX.

Art nouveau, art déco. - Mª COUTURIER, de NICOLAY, Mª DAUSSY, M. Marcilhae, expert. Pièces de monaie en or, françaises et sméricaines, bljoux, argenterie. - Mr DELORME, M. Paga, cabinet de Fommervault,

Livres anciens et modernes. M. Leguchel, ouvrages de Coletta livres illustrés. - M= DELAVENNE, LAFARGE.

S. 13. — Bijoux, orfevrerie resse, linge, jouets.

M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, MM. Déchaut,
Stetten, M. Daniel, experts.

MERCREDI 25 NOVEMBRE

S. 1-7. — (expo. sam. 21, dim. 22/11, 11-18 h sailes 14 & 15, mard. 24, merc. 25/11, 11-18 h sailes 1 & 7). Tableaux modernes et du XIX* s. Sculptures. - M* BOISGIRARD, MM. Marcilhae, Marumo, Pillement, M** Moriset, experts.

Très beaux livres and et remantiques.
M. LE ROUX, M. Chrétien, (1) 45-63-52-66.

JEUDI 26 NOVEMBRE S. 3. - Estampes modernes. - Mª DAUSSY, MM. Marcilhac, Manry,

L - Art islamique. - M. BOISGIRARD, M. Kévorkian, expert. Bijoux, argenterie. - Mª RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, Mª OGER, DUMONT, Mª ARTUS, GRIDEL, BOSCHER.

9. – Livres, measuscrits, dessins, Ancienne collection Apollineire. «
 Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Mª Vidal-Mégret, M. Bodin, experts.
 8. 11. – Tableaux, meubles et objets d'art. - Mª MILLON, JUTHEAU.

S. 14. — Objets d'art et de bei ameublement des 18° et 19° s. - M° ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dillée, Levy-Lucaze, experts.

19111VENDREDI 27 NOVEMBRE

S. 1-7. – à 21 h (expo. ssm. 21, dim. 22, salles 12 & 13. Jendi 26, vend. 27/11, 11-18 h salle 1 & 7). Importants tableaux et sculptures modernes. Art contemporain : Delvaux, D. Giacometti, Zadkins, Andy Warhol. - Mª Catherine CHARBONNEAUX.

S. 2. – Importantes bibliothèques, livres anciens et reliures précieuses. Mª RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY. (suite de la vente du 26 nov.). - Mª BOISGIRARD, M™ Kévorkian.

BUFFETAUD, TAILLEUR, MM. Callac, Tubiana, Fabre,

*S. 11. - Bibelot, mobilier. - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. Timbres-posts, art nouveau, art déco, meable style. - M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Livres anc., bib., grav., dessins, tabbt 19°, bon mob. 19° et de style. - M° BOSCHER, STUDER.

DROUGT

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSEES 15, avenue Montaigne, 75008 PARIS VENTE DIMANCHE 22 NOVEMBRE (Expo. publ. Drouot-Montaigne: Sam. 21 nov. 12/18-21/23 h)

A 11 H: IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS notamment: Brueghel, Fragonard, Greuze, Guardi, Lancret, Largillière, Mandyn, Mariotto di Nardo, M. Moreau, Netscher, H. Robert, Snydera, Van Ostade, Van der Meulen, Vernet, Vigée Lebrun...
MM. Herdhebaut et Latreille, Ryaux, de Bayser, experts.

A 14 H: OBJETS D'ART et de TRES BEL AMEURIEMENT principalement du 18 siècle, TRÈS BELLE ORFÉVRERIE, TRÈS IMPORTANTS TAPIS EN SOIE DE HERIZ. MM. Dillée, Lévy-Lacaze, Duchiron, Déchaut et Stetten, Fromanger et Véronique Fromanger, Berthéol, Chevalier experts.

A 20 fl : IMPORTANTS TABLEAUX DES 19 et 29 siècles de la COLLECTION Maurice COUTOT et d'AUTRES COLLECTIONS, notamment : Bonnard, Boadin, Braque, Derain, Dufy, Fantin-Latour, Foujita, Gromaire, Guillaumin, Laurencin, Loiseau, Marquet, Matisse, Oguisa, Renoir, Seurat, Signac, Toulouse-Lautrec, Utrillo, Villon, Vlaminck... RARE ENSEMBLE de 9 AFFICHES ORIGINALES de TOULOUSE-LAUTREC

M= Marie-Aline Prat, MM. Pacitti et de Louvencourt, Maréchaux, Bayser, Marcilhac, Romand, experts. M= ADER, PICARD, TAJAN. DIMANCHE 22 NOVEMBRE à 14 H 30 à SCEAUX

HOTEL DES VENTES, 38, rue du Docteur-Roux. Tel.: 46-60-84-25

FOURRURES, BIJOUX, TABLEAUX MOD., OBJETS D'AMEUNLEMENT - Mª SIBONI

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
ARTUS, GRIDEL, BOSCHER, 15, rue Grange-Batelière (75009),

47-70-87-29.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Dronot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
BRIEST, 24, avenne Matignon (75008), 42-68-11-30.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, faubourg Saint-Honoré (75008),

43-59-66-56.
COUTURIER, de NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 45-55-85-44.
DAUSSY, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
DELAVENNE, LAFARGE, 12, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-45-96.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LE ROUX, 18, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-83-00.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.
MATHIAS, 19, rue Ampère (75017), 46-22-70-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-34-91.

Naissances

- Signid et Patrice LE DROGO sont heureux de vous annoncer la nais

Corlemake

le 12 novembre 1987. 19, rue du 18-juin. 93220 Gaguy.

Decas

- Pofondément affecté par la dispa

es emis d'Hélias es Deminique Harram

M. HE BETTAN,

s'associent à leur chagrin et présentes leurs regrets attristés à toute la famille.

- M. Jean-Paul Borel et ses enfants,

M™ Robert Chauvenet,

out la tristease de faire part du décès de

M^m Jean-Paul BOREL, née Béatrice Chaureaet, professour des Universités,

dans sa quaranto-deuxième année.

7, Reser Roc. 14112 Bieville Besville.

- M= Alice Boadsoog n eponse, Bernard et Martine Boudsoco, Elsa, Mathilde, Simon, ses cafants et ses petits-cafants, ont la douleur de faire part du décès de

Paul BOUDSOCO,

survenn le 12 novembre 1987, à Saint-

Le Cencorde, 26, rue Zamenbof, 83700 Saint-Raphaël.

DES SONNES A PAYER icterie nationale um ornamus

Le réglement du TAO-O-TAG no prévoit assum exemi (J.O., du 20/0

o numéro	163138	gagne 4 000 000,00 F
es numéros	063138 263138	863138

466466	400400	40000	400400	4-04-0	-
indie	Mille	Containes	- Dissines	Unités	
	Lee numé	ros approc	bants aux		gagnent
do millo	5 6	3138	. 963		
à la centré			863	138 4	0 000,00 F
Appreches		3138	763		gagnent
	26	3138	999		

mille	Mille	Containes	Dissince	Voltés	ł
103138	160138	163038	163108	163130	
113138	161138	163238	163118	163131	
123138	162138	163338	153128	163132	ſ
133138	164138	163438	163148	163133	
143138	165138	163538	163158	163134	10 000,00 F
153138	166138	163638	163168	163135	-
173138	167138	103738	163178	163136	
183138	168138	163838	163188	163137	
193138	109138	163938	163198	163139	
Torre les hil	late 3	138			4 000,00 F

Tous les billets

gagnent

400,00 F

200,00 F 100,00 F

87	7	TAL	UI:		DU 1	TRAGE HERCREDA FEMBRE 1987	113
	oteri	e natio	nale			M/X IIILE/I III	
TERM	PotaLES ET	200400T	SOMMES EACHERS	TEMA. RASSONS	PRIMEROS MEMBEROS	SIGNES da ZEROLAGINE	90mmes GAOMES
	91	tous signes	P. 200		6 046	polanona	F. 10

ĺ			\$50mon1		-		ZODIAGNE	GALGARIAS
	1	91 441 821 8781		F. 200 400 400 10 000 1 000		6 046 5 430 7 710	pologons autres signes Ros autres signes dancer	F, 10 00 1 00 12 00 1 20 12 00
	2	3 102 2 309 3 800	sourpion	10 000 1 000 12 000 1 200 12 000	6	9 100	autres signes béller autres signes taurais autres signes	1 20 12 00 1 20 5 00 5 00
		20 4d2 26 612	autres signes	1 200 #0 000 5 000 #0 000 5 000	7	8 437	tous signes Imment autres signes capticorne autres signes	16 00 1 00 1 00 12 00 1 20
		1 213	tous signes tous signes gémenux autres signés vierge	200 400 10 000 1 000		10 137	béller aurbes signes supitaire autres signes	90 00 5 00 4 000 00 125 00
	3	5 163	autres signes	1 000 12 000 1 200 80 000 5 000	8	ê 628	veorpien detres signes halance sutres signes géneral sutres signes	10 00 1 00 10 00 1 1 00 50 00
	4	724 7 544	poissomo multos signos	400 400 12 000 1 200	9	9 279	tous signes facepear andres signes	5 00 20 12 00 1 20
		62 164	scorpion intres signed polecotis autres signed	50 000 5 000 50 000 5 000		4 250 8 750 2 450	cancer sutres signes sutres eignes gémenux	10 000 1 000 10 000 1 000 12 000
	5	¥ 336	tolines signes belence antres signes sagricares	10 000 1 000 12 000 1 200 50 000	0	4 980 96 970	autres signes verseue sotres signes lico sutres signes	1 200 12 000 1 200 50 000
	6	4 458	Autres zignes Non Intres zignes	10 000 1 000		14 770 15 720	vierge autres signes sagittaire autres signes	50 900 5 900 50 900 3 900

O

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE TRACE DU MERCRÉDI 18 HOVEMBRE 1987

- Douvaine. Ambérieu-en-Bugey. M= Louistisscrapd née Madeleine Minjoz,

M= et M. Raymond Durand Mos et M. Lucien Establet et leurs enfants, M. et M= Jean Denarie

> Ainsi que toute leur famille, M" resve Marcel DENABIE,

ndo Marie Gegrineza, uvem à l'âge de quatre-vingt-quatre

Ses obsèrnes auront lien le samedi embre 1987, à 15 heures, en 'église de Douvaine

Corps déposé, Condoléances sur registre.

- On nous prie d'annoucer le décès

Mª René GONON,

rappelée à Dieu le 13 novembre 1987,

M. et M= Nicole Bezzvois, Le docteur et M= Michel Gonon

Et des familles Gonon et Delongs

L'inhumation a ou lieu à Cannos dans

Une messe sera effétirée à l'intention de la défunte le samedi 28 novembre 1987, à 9 h 15, en l'église Notre-Dame-de-l'Assumption, rue de l'Assumption, à

Prière de remplacer tout envol de flears par un don à l'Association Françe-Alzheimer, 49, rue Mirabeau, 75016

5, rue des Beguches, 75016 Paris.

AUX BELLETS ENTERS

Le numéro	163138	gagne 4 000 000,00 F
Les numéros approchanis à la centaine de mille	063138 263138 363138 463138 563138	6 6 3 1 3 8 7 6 3 1 3 8 gagnent 8 6 3 1 3 8 40 000,00 F

gagnent		bante aux	ros approc	Lee numé	
gagarou.	Voltés	Phones	Containes	Mile	mines de milie
	163130	163108	163038	160138	3138
	163131	163118	163238	161138	13138
	163132	163128	163338	162138	3138
	163133	163148	163438	164138	13138
10 000,00 F	163134	163158	163538	165138	13138
•	163135	163168	163638	166138	3138
	163136	163178	163738	167138	3138
	163137	163188	163838	168138	3138

138 se terminent 38

VALID	ALOTAL TURAGE DU MERCREDA 18 NOVEMBRE 1987											
AL	MA		DU 1	RERCREDI	111							
natio	nale			M/X INLLED IN								
HORES	*******	T	-	EXCHES .								

		tour signes	P. 200		6 044	polasons	F- 10 500
1		tous signed	400			seires simes	1 000
	821 8761		400		5 434	Son	12 000
	9 701		10 000			autres signed	1 200
		putres signers	1 000	6	7710		12 000
i	3 102	hálier	10 000	0		autres signes	1 200
		natives organic	1 000		9 904	béller	12 000
	2 300		12 000	l i		autres nigeon	1 200
		Autres signiff	1 200		18 716		80 000
2	3 005	sourpion	12 000			Suires signal	8 000
_	20 440	autres signific	1 200		277	tous signes	400
	20 402		#0 000		8 437	Laurence	10 000
1	26 842	autres signes	5 000 80 000			autres signes	1 000
	20 012	genger autres signes	5 000		0 167	capricorne	12 000
				7		suires signes	1 200
	23		200	•	10 137		80 000
	803		400)		aubes algress	5 000
	1 213	gémenuz	10 000		18 957		4 800 900
_		autres alganic	1 000			autres signes	125 000
3	4 174		10 000		8 348	veorpies	10 000
_		setres signer				autres signes	1 000
	9 163	vierge	12 000	8	8 628	balanne	10 000
i	17 143	natres signes	1 200 \$0 000	0		waters signate	1 000
		autres signes	5 000		17 418		50 000
						autres signes	5 000
1	714	tous signes	400		08	tous signes	200
	7 544	lous eignes	400 12 000	9	9 279		12 900
4		STATES SAME	1 200			autres signes	1 200
4	60 934		50 000		4 280	CHOOSE	10 000
		antres signed	5 000			autres signes	1 000
	62 164		50 000	1	8 390	angittaire	10 000
- 1		salves signed	5 000			autres eigens	1 000
	2.422				2 450	gémenuz :	12 900
1	2 435	adibbán	10 000			autres signes	1 200
اج		soines signes	1 000		4 980	VOLDEDE	12 000
5	6 336	belanca	12 900	1 0 1	1	activat signata	1 200
		antres signes		_	970	lion	30 000
	60 Z73	90 275 septicares 50 600		1	autres signes	# 000	
		autres signes	5 900	1	14 770	vierge	50 000
	4 454	llon	10 000			autres signes	\$ 000
			4		40		

100.00 F

- Besançon, Tours, La Barre, Paris,

sa fille,
M. et M. Jean-Pierre Louistisserand et leur fille Anne, M. Hary Conteperonnal et M=, née Dominique Louistisserand et leurs fils Cédric et Thomas,

M. Jacques Montil et Mac, née Michèle Louistisserand et leur fils Grégory, ses petits-enfants et arrière-petits

Les parents et alliés, M. Marcel Masset, Mª Marcelle Louvriet. ont la douleur de faire part du décès sur-

rezubre 1987, dans se

quatro-vingt-quatrième année, de ML Jess MINJOZ. avocat honoralist, ancien bâtomnier de l'ordre des avocats de Bes

à la cour d'appel de Paris, député honoraire, député honoraire, ancien ministre, munandeur de la Légion d'honneur, grand officier dans l'ordre national du Mérite,

croix de guerre 1939-1945, attants volontai de la Résistance. sur dans l'ordre de la République italienne,
commandeur dans l'ordre du Mérita
de la République fédérale d'Allemagne,
médaille de la Résistance polonaise.

Le défunt repose au funérariem de Besançon, 12, rue de Vesoul, et sera exposé à l'hôtel de ville de Besançon, place du 8-septembre, de 9 heures à 20 heures, le vendredi 20 novembre

Les obsèques serent célébrées civile-ment le samedi 21 novembre, à 10 h 30, au cimetière des Champs-Bruley, à

Les condoléanous seront reques sur

- M. Robert Schwint. Le conseil mu le regret de faire part du décès d M. Jess MINJOZ,

nier de l'ordre des gyocata président de la chambre honoraire à la cour d'appel de Paris, député honoraire, ancien ministre, maire bonoraire de Besan

croix de guerre 1939-1945,

mandeur de la Légion d'hom grand officier dens l'ordre pational du Mérite,

Les obsèques civiles seront chébrées le semedi 21 novembre, à 10 h 30, au cimetière des Champs-Bruley, à Besan-

çon.

[Mé à Montrellen (Bayole), le 21 octobre 1904, avocat, conseller juridique de la CGT, Jen Milioz, fils de militant socialiste, a suri, en politique, les traces de son père. Il avait, sous l'accupation allemande, reconstitut l'ilégalement l'accupation ellemande, reconstitué l'éégelement la fédération socialiste du Doube et participie activement à la résistance amée. Membre des deux Assemblées constituantes (1946-1946), il a ésé député socialiste jusqu'en 1958. Els maire de Besançon après la Libération, il a ebendonné ce mandat en 1977. Jean Mirioz àveit soutrans le mouvement des cauriers de Lip. à partir de 1973, bien qu'il ait eu, avec sux, de difficilies négociations. Il a été sous-socrétaire d'État au commerce dans le gouvernement provisoire Léon Blum (5 décembre 1946-janvier 1947), secrétaire d'État au travell et à la sécurité acciale dans le cabinet Guy Mollet (fémier 1956-mai 1957) et le cabinet Bourgle-Mauroury (juin 1957).

Pierre ROUMEGUERE, ancien psychanalyste de Dali, ancien consul de France à Bangul,

ami des arts, chevalier de la Légion d'honneu eroix de guerre avec palme 1939-1945, médaille de la Résistance, est décédé brutalement, à l'âge de soixanto-quatorze ans, dans la mit du vendredi 6 novembre 1987, à son domi-

Que la pensée de Pierre soit toujours présente pour ceux qui l'ont consu, aimé présente pour ceux qui l'out connu, aimé et apprécié. L'inhumation a en lieu dans la stricte

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C

43-20-74-52 MINITEL par le 11

VENTE A CHARTRES

GALERIE DE CHARTRES DIMANCHE 22 NOVEMBRE à 14 b (Expo. sam. 10-12 h - 14-17 h. matin de la vente 10 h 30-12 h.) DIAMUNTS, BLIOUX dont solitaire 4 carats 20

Exp. MM. Déchaut, Statton 42-60-27-14 l'ableaux, gravures obj. d'art, sièges at meubles imp. coli. de coquillagas. Pièces d'or et d'argent, Lot de monnaice at modali

M" J. et J.-P. LELIEYRE Commissaires priseurs associés 28000 CHARTRES - T. 37-35-04-32

- M. et M. Henri Tezenas du M. et M= Michel Bon,

ses enfants, Gabriel, Ambruse, Clément et Séve-rin Tezenss du Montoel, Charles-Emmanuel, Elécnore, Domi-tille et Adelaide BOn, ses petits-enfants, out la douleur de fuire part du rappel à

baronne Gabriel de SAIRIGNE, née Marie-Charlotte de La Passar-dière,

le 13 novembre 1987.

63, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris.

Anniversaires

– II y doox sos, nous quittait Francine BRUNSCHWIG.

Une pensée est demandée à ceux qui. l'ont comme et aimée.

Communications diverses - Régime Ecossais Rectifié. Franc-

Maçonnerie Chrétienne. Session Etude et Information approfondies, au meil-leur nivean actuel. Deux journées en week-end. Admission sur candidature. Loge l'Equerre N- 4 L.N.F., B.P. 81, 75160 Paris

La Société de Thanatologie, Emdes sur la mort. Secrétariat : 17, rue Froment, 75011 Paris. Tél.: (1) 48-05-46-45. Organise, à l'occasion de son vingtième anniversaire, son dix-huitième congrès annuel, « Mort et modernité», Réflexions sur les nouvelles attitudes à l'émert de la mort et des mourants.

regard de la mort et des mourants. Samedi 28 et dimanche 29 novembre 1987, de 9 h 30 à 18 heures, Palais des ongrès, Porte Maillot, 75016 Paris. Renseignements et inscriptions scrituriat : Tél. : (1) 48-05-46-45.

Soutenances de thèses

— Université Paris-II, le vendredi 20 novembre, à 9 heures, salle cabinet 1, Mª Marie-Elisabeth Banderet : « Le

- Université Paris-L le vendredi - Université Paris-I, le vendredi
20 novembre, à 14 heures, amphithéatre 102, 9, rue Malher, 75004 Paris,
M. Jean Lorch: « Economie et comportements sociaux et politiques : la région
de Saint-Etienne de la grande dépression à la seconde guerre mondiale ».

- Université Paris-IV, le vendredi
20 novembre, à 14 heures, amphithéâtre
Est, Perron Alexandre-III, cours la
Reine, Grand-Paleis, M. Célina de
Aranjo Scheinowitz : « Analyse contrastive des systèmes lexicans du français et

tive des systèmes lexicaux du français et

— Université Bordeaux-III, le ven-dredi 20 novembre, à 14 heures, salle 201, section d'espagnol, domaine univer-sitaire, M™ Mireille Coulon : « Le « Saineté » à l'époque de Don Ramon Université Toulouse-Le Mîrzil, le vendredi 20 novembre, à 14 h 15, salle du château, M. Michel Martinez :

Château, M. Michel Martinez :

- Université Toulouse-La Mirail, le vendredi 20 novembre, à 14 h 30, saile 1002 (1ª étage), UER de psychologie (Toulouse-II), M. Marc Bru : « Vers une théorie du système enseignement-apprentissage, de la pratique aux modèles ».

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiées au Journal officiel du jeudi 19 novembre 1987 : DES LOIS

 Nº 87-924 du 18 novembre
1987 autorisant l'approbation d'une convention sur le transfèrement des condamnés détenus entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la Républi-que de Djibouti.

1987 autorisant l'approbation d'une convention d'extradition entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Djibouti. ● Nº 87-927 du 18 novembre 1987 autorisant la ratification d'une convention d'entraide judiciaire en

matière civile entre la République

• Nº 87-926 du 18 novembre

française et la République démocratique allemande. Nº 87-930 du 18 novembre
1987 autorisant l'approbation d'un accord de coopération militaire technique entre le gouvernement de la République française et le gouver-nement de la République de Guinée

• Nº 87-931 du 18 novembre 1987 autorisant l'approbation d'un accord de coopération militaire technique entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Guinée. ● Nº 87-932 du 18 novembre 1987 autorisant l'approbation d'un accord de coopération militaire

technique entre le gouvernement de la République française et le gouver-nement de la République islamique de Mauritanie. ● Nº 87-933 du 18 novembre 1987 autorisant l'approbation d'un accord de coopération militaire technique entre le gouvernement de la République française et le gouver-nement de la République du Mai (ensemble un échange de lettres des 8 et 28 juillet 1986).

WEST BALL: la Fran

Henri Vlichel et s

AND THE REPORT OF An angle par spirite But Handard Land A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

STATEMENT OF THE STATEM 1 4 1 4 L 3 4 THE PROPERTY OF STREET Signification (il The same of the sa Total No. 100 Miles The safe half danger A PORTOR

51.3°

A STORY

Carlo and the control

Salar Sa

± *..₹

ETTE :

 $g_{ij}(t,t) = f^{\mu}_{ij}$

 $2^{-(Q^{n-1})^{2-n+1}}$

A DE THE MANUAL PROPERTY. STATE STATES Water Parker The bis Time NAME AND ADDRESS OF terib ihr pepadigit Salaman Palaman Salaman capital Man Marie geft fie geft Lightlich i British 🚜

ng talah saya **saya saya** The state of the s all of the section of a sperm Minadelle a representation to the second The strategic

A tribude Daniel Print of This Control Notice of the second The second secon

CONCOMINS LE MONDE D

Land transfer in

LES INDICES

s in the first of the same specific at

BROKE MIDICE JE

The State of

<u>.</u> .

And the state of t

Henri Michel et ses châteaux de sable

qualification pour le Championnat d'Europe des nations qui aura lieu en Allemague de l'Ouest en juin prochain, l'équipe de France a été battne, le mercredi 18 novembre au Parc des Princes, par la RDA (1 à 0). La France termine troisième de son groupe, derrière l'URSS, quali-fiée pour la phase finale, et l'Alle-ungue de l'Est. Elle ne devance que l'Islande et la Norvège.

State of the second

Patricipal Control of Control of

A ST TO STATE OF THE STATE OF

Francisco Militar

. I was a second of the second

21 774

- --- S (100 05 PR

100

JOHN MALORES

at the

6.3

議事

: 4

••

£.

÷ 🐣

4 in 12 25

Walter Control

L'équipe de France fait l'apprentissage de la clandestinité. A l'abri des caméras de télévision dans un stade aux deux tiers vide, on a vu défiler l'armée des ombres. Pour mieux donner le change, les glorieux anciens opéraient sous des noms de code : Kastendeuch, Germain, etc. Même le dispositif tactique (3-5-2) rendait l'équipe méconnaissable.

Accoudé à une buvette, un provocateur ricanant prétendait avant le match mieux connaître les Alle-mands que certains sélectionnés français. Certes, les joueurs du Lokomotiv Leipzig et du Dynamo Berlin nous sont devenus familiers depuis les joutes européennes avec Bordeaux et Marseille. Mais la mauvaise foi est évidente : les débutants et les revenants appelés par le sélectionneur ne sont pas des incomms.

Sortis du rang pour les besoins de

coups de millions ont boudé cette rencontre officielle sans enjeu, privant la Fédération d'une recette qu'elle ne récupéra pas aux guichets. Les responsables de chaînes ne doivent pas regretter cette économie de fin d'exercice budgétaire. Les occasions de s'enthousissmer tien-

nent sans difficulté dans un résumé de quelques secondes en fin de journal: un tir de Bellone sur le poteau (2º minute), une reprise de volée acrobatique d'Eric Cantona audessus (55º) et une tête d'Yvon Leroux an premier poteau (84). Le magasin aux émotions fortes ouvert par Michel Hidalgo, par un soir de novembre 1977, contre la Bulgarie est bel et bien fermé. Pour cause d'inventaire. Depuis dix-huit

mois, Henri Michel, successeur, dresse l'état des forces du football français. Mais il jone de malchance. Chaque fois qu'il pointe sur son regis-tre un élément positif, il doit pour le match suivant mettre une croix dessus. Désappointé, il enregistre les défections des anciens et les bles-sures des antres. Depuis la fin du Mundial mexicain, il a fait évoluer trente-trois joueurs sous le maillot tricolore, dont dix nouveaux, pour un bilan chiffré catastrophique : une

scule victoire en dix rencontres.

D'essais en tâtonnements, de choix. délibérés en replâtrages attentifs, Henri Michel aura patronné d'éphé-mères carrières internationales. Jeannol, Micciche, Vogel, Delamonla cause, ils ne constituent pas pour tagne, Rohr, font partie de cesautant une affiche. Les chaînes de «plus» d'un soir. Dans sa quête télévision qui, à coups de millions, se d'une génération nouvelle, le sélectionneur a parfois la main heureuse,

Adieux à Anquetil

L'annonce de la mort de Jacques Anquetil a entraîné de nombreuses réactions. Hommes politiques comme coureurs cyclistes, tous ceux qui ont connu ou admiré le champion ont tenn à manifester leur émotion. Dans un télégramme, le président de la République souligne la volonté et l'intelligence de l'athlète.

« Lors de nos rencontres j'avais apprécié la finesse d'esprit, le sens de l'amitié et la chaleur humaine cachée souvent derrière une retenue
naturelle », écrit M. Mitterrand, qui
estime que « la France. perd un de
ses fils les plus remarquables ». De
son côté, M. Jacques Chirac a
déclaré: « Cétait un grand modèle pour le sport, pour la France, pour la jeunesse ».

Ancien coéquipier d'Anquetil, André Darrigade évoque . son frère » : « On a fait tous les coups ensemble. Jacques était ceisi que je connaissais le mieux. On le croyait distant parce qu'il était timide, mais il avait un caractère terrible et une classe phénoménale.»

Les obsèques de Jacques Anquetil
seront célébrées le vendredi
20 novembre à la cathédrale de
Rouen. La champion cycliste sera
enterré à Quincampoix (ScineMaritime) dans le cavean de famille
aux côtés de son père.



INDICES 25 et 26

Je crois me souvenir que la couleur du vin de messe était blanche. Peut-être l'Église refait-elle son unité sur ce sujet?

INDICE 27

Ce ne doit pas être à Bordeaux, car les châteaux sont en général de grande superficie.

INDICE 28

Cherchez la définition de l'huis, et déjà vous aurez fait la

INDIGE 29

On pouvait penser à un grand margaux, et pourtant ce n'est

INDICE 30

Décidement, aujourd'hui, nos questions ne concernent que le bordeaux.

INDICE 31

Une telle manipulation, je doute qu'on puisse la conseiller.

INDICE 32

Cette épreuve a été organisée par un Anglais très connu dans le monde du vin.

INDICE 33

Cette question me rappelle étrangement la question 6:

INDICE 34

Le chinon blanc millésimé est rare, il ne doit pas y avoir un assemblage important de cépages.

INDICE 35

Ah! quel dommage, je savais répondre pour Saint-Nicolas et j'ai oublié pour Bourgueil.

INDICE 36

l'ai déjà bu des vins produits à partir de viognier, c'était des vins des Côtes-du-Rhône. N'y en a-t-il que là?

See the second s

. . . .

Pour son dernier match de match d'entraînement des Bleus à Ainsi le Messin Sylvain Kastendeuch a-t-il fait la preuve, mercredi soir, d'une belle sûreté aux commandes de la défense française. Evoluant au poste de libero depuis le début de la saison sculement dans son club, il constitue, à vingt-quatre ans. l'une des raisons d'espérer du onze trico-

> Il y a deux ans, il opérait en deuxième division, dans l'équipe du Red Star alors à la dérive. Meteredi soir, il débutait chez les Blens, preuve de l'instabilité actuelle des valeurs à la Bourse du football. Son association avec deux stoppeurs (Boli et Le Roux) n'a pas donné que des satisfactions, mais, estime Henri Michel, « la formule peut être renouvelée dans certaines circonstances ».

> Pour le sélectionneur, l'inventaire est encore plus difficile au rayon des milieux de terrain. Retraites de Tigana, Giresse, Platini. Blessures de Touré, Passi, Fernandez, Vercruysse et Ferreri. En proie au plus grand embarras, il a alors pensé à un autre Messin, Bernard Zénier. A trente ans passés, celui-ci a comu sa cinquième sélection quatre ans après la précé-dente. Son emploi ? Créateur intéri-

« Pour l'instant, il constitue une solution dont on verra par la suite ce qu'elle deviendra », disait Henri Michel pour commentre ce choix dicté par les circonstances. Zénier n'a pas été ridicule. Il fut, avec son compère Dominique Bijotat, l'une des satisfactions de la soirée. Mais pouvait-il à lui seul donner une âme à cette équipe ?

« Il est difficile d'avoir un fond de jeu en renouvelant l'équipe à chaque fois », avançait Henri Michel en guise de première excuse. La deuxième était toute trouvée : la jeunesse du groupe ? C'est à l'inexpérience que le coach français attribue le « but assassin » marqué par Ernst sur un contre de Döschner pendant les arrêts de jeu.

Pour la première fois de son histoire, la France était battue par la RDA à Peris, triste conclusion d'une saison grise sur laquelle Henri Michel suggère de « tirer un trait ». Rendez-vous en Israël pendant la trêve, où une tournée est prévue pour un nouveau départ.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Après la RFA, pays organisateur, l'URSS, l'Angletarre, le Danemark, la République d'Irlande et l'Italie, pour la phase finale du championnat d'Europe des nations en battant l'Albanis (5-0), le mercredi 18 novembre à Séville. La huitième place se jouera entre la Grèce et les Pays-Bes.

Batme par l'Irlande (3-0), le mer-credi 18 novembre à Dublin, l'équipe de France olympique a perdu ses dernières chances de pouvoir désendre son titre aux Jeux de Sécul.

ÉCHECS

Le championnat du monde

Kasparov fait reporter la quinzième partie

Garry Kasparov a pris son louxième temps de repos, mercredi, faisant ainsi reporter la quinzième partie du championnat du monde d'échecs au vendredi 20 novembre. Le champion du monde, qui mêne 7,5 à 6,5 dans son match contre Karpov, n'a pas donné d'explication à ce report. Peut-être pense-t-il impres-sionner son rival en lui signifiant qu'il peut se contenter d'un seni temps de repos pour les dix parties qu'i restent théoriquement à

Rappelons que Karpov doit gagner deux fois, car en cas d'égalité (12-12) à la fin de match Kasparov

(1) Chaque joueur peut prendre à son gré trois temps de repos durant le match. Karpov a utilisé une fois cette

EUROPE MINITEL

CHAMPIONNAT DU MONDE EN DIRECT TAPEZ 36-15 EE

EUROPE ECHECS EN VENTE EN KIOSQUE CHAQUE 1er DU MOIS



réf. 3.050 MR

rét. 39 A 766 - 7 MR

ref. 46 A 828 - 7 MA

ret, 46 A 826 - 7 ME

rát, 468 744 - 7 MB

ret. 48 A 867 - 7 Mit.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs du MONDE les postes suivants :

Oz grand groupe alimentaire

DIRECTEUR FINANCIER Onest France rél. 48 A 825 - 7 MR

 Grand groupe français de couseil à implantation internationale DES COMMERCIAUX **DE HAUT YOL**

Générale de transports et d'jadustrie RESPONSABLES DE SERVICES Bogen : réf. 46 Å 829 - 7 MR MARKETING ET COMMERCIAUX Châteauroux rôf. 40 A 836 - 7 ME

 Grespe industriel français 2400 perse JEUNE INGENIEUR Mines, ECP, 200.000 +

Département de Montélhon JEUNE CHARGE(E) DE MISSIONS Responsabilités autonomes gestler et développement conmercial

JEUNE INGENIEUB Mines, TP UCPA Nº 1 de Tourisme sportif

RESPONSABLE FINANCIER Un proppe allumentaire de dimension internation

UN CHEF DE PRODUIT

Mord-Est

France

réf. 378 684 - 7MR

Si vous étes intéressé par l'un de ces postes, adressez un douzier de candidature en Cabinet ETAP, en précisant la référence.

Val-de-Marne

...95- Val-d'Oise



L'IMMOBILIER

appartements ventes

1" arrdt PALAIS-ROYAL 4º ét., asc., 100 m² 4 PÉCES + serv., décoré, impecsable. FLEJRUS 45-44-22-36,

5° arrdt Pres. PANTHÊON caime, so

DUPLEX 200 m² Original 4, 47-03-32-44 mat 7° arrdt

EXCEPTIONNELS Réception, 3 phambres, 235 m² en vieg, s/1 title 79 a Exclusivité C.S.A. le metin 42-80-42-20.

YUE ET EMPLACEMENT

LA BOURDONNAIS

SCOLE MILITAIRE très seu 7 p. + 3 chambres, de personn., pierre de taille, STANDING. EUROPA Tél. 47-05-24-10. 16° arrdt

16 NORD 5/6 pièces Gd stdg, style 1930, baller *Sceptions, 5 300 000 P. BABIM 42-78-27-06.

17° arrdt

BD PEREIRE Bel imm. p. de t., ascenesur, grand séjour + 2 chbres, pos-sib, 3 ch., calme, clair + serv. RIVAL 47-04-66-66.

SAINT-FERDINAND 80 m², étage élevé, BALCON, SOLEIL, immeuble récent, 46-33-29-17 ou 45-77-38-38.

91 - Essonne PALAISEAU duplex 185 m².
vue impr., asc., RER 350 m.
sé. 40 m². mazz. + 5 ch., 2 s.
bms. 3 w.-c., + s. jeux 38 m².
greiier + loggie + garage, +
parking, 1 500 000 F.
Eorire sous m² 8 170 E.
LE MONDE PUBLICITE.
8, rue Montessery, PARIS-7*.

92 Hauts-de-Seine

3 min RER VAL-FLEURY R.-de-ch., imm. 1930 3 p. 1 cft à rénover, 660 000 f U.I.U. – 45-38-65-68.

SÉLECTION DOLÉAC BOULOGNE, QUAI GALLO 96 m², baic. 7 m², 2º ét., imm. 1961, stdg, préstat., vue s/Seine, dble iu. 44m², 2 ch., cuir. éq., tt cft. perk. cave. 1 950 000. 42-33-12-29.

meublées

demandes

locations

non meublées

demandes

Paris

EMBASSY SERVICE

Paris INTERNATIONAL SERVICE rech. pour BANQUES, STÉS MULTINATIONALES et DIPLOMATES. Studios, 2, 3,

immobilier information

EXPOSITION DES PRODUITS IMMOBILIERS DE LA COSTA-DEL-SOL

hambre de commerce d'ESPAGNE 32, avenue de l'Opéra, PARIS-2-Tel. 47-42-45-75.

Les 20 et 21 novembre, de 11 h à 19 h.

estissement immobilier de qualité à Marbella et Costa-Del-Sol, à partir de : 250 000 F. CP Prococum, Pasco de la Farola, I., MALAGA, 161. (19) 34-52-213570.

MAUREPAS (entre VER-SAILLES et RAMBOUILLET), luxuouse ville gd liv. 60 m², cheminée. 5 oh. + 3 beins, garage 2 voitures, jardin 1 250 m², état impessable, à essier, 1 350 000 f² (taciliré), exclusif MONAL 30-50-28-15.

600 m RER LE PARC étage, imm 1930, 3 p. 400 000 F, à rénover. R.-de-ch., imm. 1971 3/4 p., 620 000 F, impecceble. U.I.U. — 45-38-65-66.

ENGHIEN-LES-BAINS 8° aso., 60 m² refeit neuf, vue, soleli. Tél. : 45-63-46-78.

prime, 1 380 000 F à départre vus urgenos. Visites sur r.-ve sem 21 nov. Tél. 45-37-95-78 ou 47-41-51-72 av. 21 h. AG. et CURIEUX s'abstenir SVP. Province VALLAURIS (06), bei appt. 4 p. + cuis. équipée, s. de bre, loggie, cave, park., 78 m², rez-de-chaussée, résid. caime. 480.000 F. T. 93-84-18-24.

A YENDRE COLOMIERS (banisus Toulouse)
Pavilion F 4 + ger. + jerdin.
Quert. caime pr. centre ville.
Libre février 1986.
PRO: 500 000 F.
Tét.: 81-78-88-47. LIMOGES

Quartier des fecultés et CHU, Iron. neuf, gd studio, perk., 220 000 F. Idéal plea., avent. fisceus, exception., lei Méhai-gnerie. 16 (1) 43-49-20-20.

appartements individuelles achats

Recherche 2 à 4 p. PARIS, préf. 6-, 6-, 7-, 12-, 14-, 18-, 18-, avec ou sane travaux. PAE COMPTANT chez notairs, 48-73-20-87, mêma le soir.

Proximité Margaux, grande maison à écage, avec beloor sur toute la facade, garage 2 voltures, nombreuses dépendances, sur environ 3 000 m² Pris: 550 000 francs, Tâl, : 86-63-70-13.

Bateaux

VENDS Day Cruiser Rocce 5 mètres, 3 couchettes H-B Johnson 60 ov élect. com. à dist., sièges baquets teuds mouillage et hivernag compte-tours, coffres clos Remorque mise à l'eau Rocce Parfeit état. 45 000 F TGL: 46-44-30-61 (18 h),

Divers

4, 5 pièces et plus. Tél, : 1.S.I. 42-85-13-05

24 H SUR 24 H Tél. 45-21-03-04.

Minéraux

vii 5 - Dimenche (10 h - 19 h) EXPOSITION INTERNATIONAL VENTE - ÉCHANGE

MINERAUX **FOSSILES**

HOTEL PULLMAN St-Jacques 17, bouleverd Seint-Jacques, PARIS (144) - Nº Seint-Jacques

DEMANDES D'EMPLOIS Secrét., sténo-opér. saisle, 15 ans exp., îbre de suite, recherche place stable Peris ou proche banlieue. Préférence publichté ou presse. Tél.: 43-40-95-05 h.b. ou soir.

Le Centre d'Informations Financières recherche pour Paris et R.P. CONSEILLERS CCIAUX H./F.

Prof. agrégée de lettres, ancienne élève de l'Ecole nor-male supérieure, cherche treveil dans maison d'édition ou colle-beration à un journal littéraire ou cinématographique.

ou cinématographique. Scrire sous le re 8 176 LE MONDE PUBLICITÉ. 5, rue Monttessuy, PARIS-NORMALIENNE LITTÉRAIRE snc. élève de l'ENS SÉVRES ch. formet, et emptoi dans une entr. ou une agence pour un posts de conception dans son départ, relat. ext. Tél.: 46-33-43-59.

LIBRE DE SUITE
Femme 53 ans, sérieuses références, sens responsibilités, secrétaire administrativa, secrétaire de production, télexiste sur SAGEM TX20, Enre M°S. GUERIN 289, rue lismistent, 17/480 Brusy-sur-Seine ou Tél. : 64-01-19-05.

Part. de formation BTS + CNAM connais. approfondise UNAM connais approfonding maintenance systèmes + rés, télé-informatique ch

capitaux propositions commerciales

Cassion de parts en SARL Bou-tique 150 m² sur 3 niveaux rue Saint-Honoré, Paris-1° Saint-Honoré, Paris-1" 1 300 000 + 5 800/m. c.c. 42-80-83-88 entre 10 n/19 h.

pavillons propriétés COSTA-BLANCA (Espagne)

Vivez au solai même l'hiver au milieu des orangers pr. de la mer, vue penorunique. Pavillon av. j. 180 000 F. Villa 3 p., piccine + terr. 358 000 F. ("cliés en main, prix TTC).

VENEZ VISTER NOTRE

*Crisis en main, prix TTU,

MARNES-LA-COQUETTE

IDEALE POUR CELIBATAIRE ou

COUPLE SANS ENFANT. Part.

vol petite meison style steller

vol petite notite

svec grande cheminée + ch. en

meszanne + burestu ou 2° oh.

en vertender + cuseine équipée

† dressing + saite de beires +

garage sur beau jardin fleuri et

arboré 300 m², très saime,

dens verture, 10 min de Paris,

Décoration neuve (tenture

murele), rideaux, vitraux en

prime, 1 380 000 F à débertre

ville st cit, impace, 4 chores,

villes.

garage, jardinet, 2 min plage. 980 000 F. YEL 51-05-35-35 ou 51-06-87-42.

bureaux

Locations VOTRE BIÈCE SOCIAL Constitutions de socialis et tous services, 43-88-17-50.

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 + DOMECHIATION 9" BURX, TELEX, SECRET, TEL

AGECO 42-94-95-28.

L'AGENDA

Relations humaines

Gentre ABAC VAINCRE LA SOLITUDE moins de 35 ans s'abstenir PARIS, téléph. : 45-70-80-94.

Tatouage

PSYCHANALYSTE bilingue (Italien-français) atlorme de sor installation è Paris (adultes et edolescents). T. 45-68-04-03.

Seine Dépannage 7 REMORQUAGE

Vendredi 4 décembre (12 h - 19 h)

PIERRES PRÉCIEUSES - BLIOUX

TATOUAGE Description AMATO

et originaux. Amélioration et recolorisge d'anciens tatousges. Tous les jours de 10 h à 19 h lesuf dimanche). 21, bd du Temple, PARIS-34 (Mr Récublique), 43-74-44-52

Vacances Tourisme

Loisirs Comme, 19 ans, titulaire du BAFA + spécialisation ski alpin, brevet national de secou-nate, judoka C.N. 1= dan, cher-

che poste animat, colonie de neige vacances de Noël. TM. (1) 39-80-97-65.

Tur las collinas de Valleure VUE SUR MER WUE SUR MER

A trase vacances au mois.
Au r.-d.-e., grand 2 pièces,
cuisine. Parking voitures.
Confort at caime.
Pouvant loger 4 personnes
et 2 enfants.
Libre à partir du 1º novembre.
Prix abordable.
Renseinanements:

Renseigenements: Tél. : (16) 93-64-10-29). M. CARON



Economie

SOMMAIRE

■ Avant même que l'accord entre la Maison Blanche et le Congrès ne soit conclu, les marchés ne cachent pas leur scepticisme. Le dollar retombe à un niveau très bas, et le franc s'affaiblit face au deutschemark (lire cicontre).

■ Le succès d'éventuelles négociations financières dépend en grande partie des équipes américaine, japonaise, allemande, comprenant chacune un ministre des finances et un gouverneur des banques centrales (lire page 35).

M. Chirac a jugé « préoccupant » le résultat du commerce extérieur. On peut s'interroger toutefois sur le bien-fondé d'une politique qui se refuse à encourager les investissements dans les secteurs exportateurs (lire cicontre).

■ Le Salon des composants qui se tient à Paris met en évidence la poussée des pays d'Asie du Sud-Est dans ce domaine. Le protectionnisme japonais a été dénoncé à cette occasion (lire page 36).

31 milliards de déficit en dix mois

M. Chirac juge « préoccupant » le résultat du commerce extérieur

Alors qu'il escomptait un rodressement du commerce extérieur cet antomne, le gouvernement a été pris résultat enregistré en octobre. Le déficit de 4,9 milliards de francs (en données corrigées des variations saisomières) porte à 31,2 milliards le déficit cumulé des dix premiers mois de l'année. Les diverses décla-rations des ministres traduisent un certain embarres à l'égard de ce mal persistant de l'économie française.

Qualifié de « préoccupant » par le premier ministre, M. Jacques Chirac, le résultat du mois d'octobre est « moins satisfaisant qu'on aurait pu le souhaiter », a ainsi déclaré M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, des sinances et de la privatisation. Le ministre d'Etat, qui intervenait à Paris an cours d'un congrès organisé par l'Institut de l'entreprise, le mercredi 18 novembre, a expliqué cette contre-performance en renvoyant à la période antérieure à 1986. Si la France a perdu des parts de marché à l'exportation comme sur le marché intérieur entre les années 1980 et 1985, c'est parce que l'on n'a pas suffisamment investi, parce que la part du PNB consacrée à la recherche et au développement est restée inférieure à celle des autres grands pays et que les charges pesant sur les entreprises sont trop lourdes.

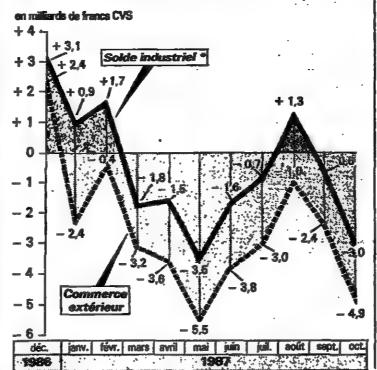
M. Balladur a confirmé qu'il préparait - des mesures pour favoriser l'investissement commercial français à l'étranger ».

Reconnaissant qu'un déficit de 4,9 milliards de francs, « c'est beau-coup », M. Michel Noir, le ministre du commerce extérieur, estime pour sa part qu'il « faut garder le moral ». Il voit dans les chiffres rendus publics mercredi les signes de certaines • bonnes tendances ». M. Noir cite notamment le niveau élevé des exportations (+ 5,5 % en octobre par rapport à la moyenne mensuelle enregistrée au cours du premier semestre), qui est, à ses yeux, la preuve que la compétitivité des entreprises françaises s'amé-

Ponr le responsable du commerce extérieur, « le gros point noir » réside dans les importations, qui ont

bre. • On importe trop », a expliqué M. Noir, estimant, à son tour, qu'il est nécessaire de lutter contre « le snobisme qui consiste à acheter étranger plutôt que français ». Cette attitude semble avoir beaucoup joué le mois dernier dans le secteur automobile, où la baisse du

d'Extrême-Orient, le ministre a déclaré: « Cest honteux, j'en ai assez des importations illégales. Si assez des importations illégales. Si cela se reproduit, je ferni bloques les produits en doucma. Le prédé cesseur de M. Noir, Mª Edith Cres son, a commenté les chiffres d'octo-bre cu jugeant « très grave » la



* (y compris matériel militaire)

taux de TVA aurait davantage profité aux constructeurs étrangers que français. « Les entreprises qui se battent blen à l'extérieur doivent mainienant penser davantage au marché intérieur », a suggésé la

Mais M. Noir s'en est également pris à certains distributeurs qui importeraient à bas prix et illégale-ment des produits étrangers. Evomercialiserait des téléviseurs

Le déficit est « le résultat d'une absence totale de politique industrielle et du commerce extérieur », a estimé la dirigeante socialiste. S'inquiétant de ce que, « pour la première fois dans son histoire, notre pays a [cette ambé] un solde industriel négatif [— 10 milliards de francs sur les dix premiers mois] », Mª Cresson estime que « les ravages du libéralisme out décidément dépassé les plus sombres pronostics ».

La reprise des privatisations (suite...)

Le Monde

AFFAIRES

ANDRÉ ROUSSELET

GENTLEMAN-CORSAIRE

Il est le PDG de Canal Plus, qui sera bientôt coté en

Bourse ; le propriétaire des Taxis G 7, le grand ami de François Mitterrand. Il a été à l'Elysée et à la prési-

dence d'Havas. Singulier personnage qui emprunie

aux politiques l'art de la combinazzione, aux

managers la dureté, aux boutiquiers la prudence.

Egalement au sommaire :

APRÈS LE KRACH

Les petits porteurs

Déçus mais encore contents. Une nouvelle bourras-

que pourrait pourtant avoir raison de leur attentisme.

Les entreprises cotées, à l'heure du jugement

Après avoir mis tout le monde au tapts, la crise commence

à faire le tri entre les bonnes et les mauvaises valeurs.

Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

a aftirma M., Baliadii l'économie, le mercredi 18 novembre, lors d'un colloque organisé par l'Institut de l'Entreprise, « il faudra qu'un certain calme soit revenu sur les marchés, et qu'il y soit revenu depuis un certain temps ». Selon le ministre d'Etat, ce retour au calme devra paraître « crédible », laissant entendre que ce ne serait pas de si

Affirmant être pragmatique, M. Balladur a répété qu'il ne se fixait pas de « règle trop absolue » pour reprendre son programme de privatisation, et qu'il agirait « en fonction de l'état du marché ».

Pour reprendre les privatisations, Par ailleurs, le ministre d'Etat a tisées pour que, dans la situation actuelle, ils s'occupent mieux des petits porteurs, en développant notamment l'information à lens

> Le ministère de l'économie repousse, par un avis paru au Jour-nal officiel du jeudi 19 novembre, la date limite de remise des offres d'achat des actions de la SCOR (Société commerciale de réassurance) précédemment fixée dans un avis du J.O. du 21 octobre 1987. Un nouveau cahier des charges de la vente de gré à gré de 22 % du capi-tal de la SCOR pourra être retiré à partir du 10 décembre prochain.

> > Le Monde

Rompre avec la passivité

bénéficier en 1987 d'un excé- d'effort d'ade dent commerciel de près de tion. Besucoup se demandant si ce 350 millierds de france. La France manque de flair peut être compensé enregistrera quant à elle un déficit de par le seul allégement des charges l'ordre de 35 millierds. Voltà l'imple-

sériousement réduit entre les doux ment se font de plus en plus nompays ; certes, l'évolution des coûts de production joue actuellement en notre de nos salaires. Malhaureusament. dans les circonstances actuelles, ces éléments pasent peu au regard des résultats de nos échanges commer-ciaux. On l'a bien vu avec les attaques contre le franc qui se sont produites dès l'annonce des chiffres du

Qu'on le veuille ou non, le balance commerciale reflète bien les capacités industrielles d'un pays. Celles de la s'améliorent toujours pas en dépit du redressement spectaculaire des comptes des sociétés. Une évidence s'impose : nous n'offrons pes les biens qui conviennent à un marché de plus en plus élargi. Le déficit maintenent chronique du soide des produits manufacturés en témoigne : de 3 milliards de francs en octobre et de 9 milliards sur les 10 premiers mois de l'année, il porte autant sur les biens d'équipement professionnel — qui comprement le metériel militaire - que sur les produits de consom-mation courante. Nous achetons à

Le retour d'Airlus

d'équipement ménager.

Une étude de la Banque française du commerce extérieur (1) montre que, depuis le début de la demièn décennie, «l'évolution de le demande mondiale s'est révellée la plus favoreble pour certains produits fortement demandés à la fois par les ménages et les entreprises, comme les ordinateurs, les équipements de télécommunications et d'électricité et, indirec- pas aujourd'hui le premier ministre. ajoute l'étude, la France n'est pas ée dans la plupert de ces e produits porteurs », alors qu'à l'inverse colle a continué à affirm place dans des produits en déclin dans le commerce international, tals que les céréales, la matériel de che-

Le recul des investissements en France sur la même

'ALLEMAGNE fédérale devrait période montre bien qu'il n'y a pas eu cable réelité à laquelle nous sommes. Same est un pari, car les effets d'une confrontés et qui porte une ombre diminution des impôts sont mai néfaste aur toute autre comparaison. Coratus. C'est pourquoi les tenants Certes, l'écert d'inflation s'est d'une side spécifique à l'investissebreux. On conneit, sur ce point, les thèses de Raymond Berre et celles, quelque peu convergentes, des socia-listes. Christian Plemet, député PS des Vosges, y ajoutait hier même le Monde du 19 novembre) queiques

> Faudra-t-il aller plus loin ? Dens le grand combat que se livrent les économies, un gouvernement peut-il laisser à chacun le soin de répondre à la demande mondiale? Doit-ii et le peut-il, sans faire resurgir les démons du dirigisme, non seulement favoriser l'invest sement mais encore l'oriente vers les secteurs de haute concurvite poser avent que quelques auccès brouiller les yeux et dispenser les ponsabilités. En 1988, les livraisons d'Airbus, qui s'étaient considérablement raréfiées cette année, vont reprendre. Cele peut suffire à rendre nos échanges poeitifis. Et à mesquer les vrais problèmes.

auggestions originales.

En se plaçant à l'horizon 1991, étranger près de le moitié des biens des chercheurs de L'INSEE prévoient un effritement de nos échanges industriels (2). Ils notent que là encore la cultimit majeur tiendra à l'insuffisance de la spécialisation de l'offre française. Plus encore qu'aujourd'hui. Il faudra lutter contre la concurrence des partenaires auropéens raussi bien au sein de le Communauté que sur les marchés excisrieurs où se trouveront plus forts au'hier les nauveaux pays industrielisés». On regrettera paut-être alors de ne pas avoir mené la politique d'aide sectorialisée à laquelle ne croit

> D'une façon ou d'une autre, il faudre reegir, rompre avec la possivité et donner aux investisseurs les grandes arientations qui leur sont inécess

1987, 21, boulevard Haus 75427 Paris cedex 09. (2) Economie et Statistiq

(1) BFCE Actualités, nº 222, mais

sur le budget américain dépriment le dollar Le jeudi 19 novembre, les cours la dollar chatzient lourdement sur

Les lenteurs de la négociation

es marchés des changes, revenant à 1,6750 DM, 134,80 yens et 5,6850 F. Pour beaucoup d'opérateurs, ces cours pourraient retomber à leurs plus bes niveaux historiques atteint, il y a une dizaine de jours, soit 1,6480 DM et 133,20 yens. Moțif? La déception qui gagne les marchés, avant même que le moin-dre accord sur la réduction du défi-cie brachesian des Estre-Unia visit cit budgétaire des Etats-Unis n'ait été annoncé. Outre les leuteurs de la régociation, qui n'angurent rien de bon, les commentaires désabusés des milieux politiques américains don-ment la mesure de cette déception. Anssi, le sénateur Bob Packwood (républicain d'Oregon) qui participe directement aux négociations. t. avoué, mercrodi, que « les résultats sont si marginaux que c'en est

Quant su sénateur Robert Dol, chef de file de la minorité républicaine, il qualifie le projet d'assez faible». De touts façon, les opéra-teurs estiment que même un accord «convaincant» sur la réduction du déficit budgétaire ne donnerait an dollar qu'un répit avant que l'atten-tion des marchés ne soit ramenée su l'importance du déficit commercial américain, dans l'attente des chiffres du mois d'octobre, comus au milieu de décembre prochain.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, on signale une forte diminution des achats d'obligations américaines par les investisseurs privés japonais (assurance, caisse de retraite, etc.). En septembre, les achats globaux d'obligations étran-gères, à 80% américaines, effectués par les Japonais, sont revenus à 2 milliards de dollars, contre 12,3 milliards en juin, tandis qu'en octobre, pour la première fois depuis 1983, les investisseurs nippons une vendu plus de ces obligations (1 mil-liard de dollars) qu'ils n'en ont liard de dollars) qu'ils n'en ont acheté. A la place, ils préfèrent acquérir des actions (mais c'est terminé depuis la chute de Wall Street le 19 octobre) et des biens immobiliers. Motif : le scepticisme sur la volonté américaine de remettre de l'ordre dans ses affaires, A Paris, l'annonce d'un important

déficit commercial français pour octobre a affaibli le franc par rapport an deutschemark, dont le cours s'est élevé, jeudi, à 3,3950 F, contre 3,3850 F la veille. Il est à craindre que cotte faiblesse ne s'accentue si le dollar continue à baisser. En ce cas, la Banque fédérale d'Allemagne serait amenée à réduire encore son taux directeur, déjà ramené de 3,80% à 3,50%, et la Banque de France pourrait être contrainte d'élèver à nouveau son taux d'inter-

AERONAUTIQUE

Le transport aérien en 1992

Libéralisons le ciel, ma non troppo...

Commund préparer le grand mar-ché européen, prévu pour le 31 décembre 1992, dans le transport aérien? Comment aider les comma-gnies françaises à affronter la concurrence des gros transporteurs américains et les asiatiques un suraméricains et les asiatiques un survice impeccable et aux prix « cassés » ? « Le grand débat » présidé par M. Lionel Stoleru, ancien ministre, et M. Philippe Tesson, directeur du Quotidien de Paris, n'a pas vraiment répondu, le mercredi 18 novembre, à ces questions, mais il nautique, de préciser les limites du libéralisme en matière aérienne.

La qualité des invités offrait un panel complet de responsables favo-rables au libéralisme : MM. Jacques Doufflagues, ministre des transports, Jacques Friedmann, président d'Air France, Pierre Elsen, président d'Air Inter, René Lapautre, président d'UTA, Narciso Andrea-Musto, président d'Iberia et de l'Association des compagnies euro-péssnes, Jacques Maillot, président le Nonvelles Frontières: Tous sont de grands pourfendeurs des régle-mentations étatiques et des partisans de la concurrence... au niveau des

En fait, leurs discours neuvent être distingués selon qu'ils appertiennent au camp des libéraux « raisonnables » on à ceini des libéraux « libéraux ». Dans la première catégorie, c'est M. Friedman qui donne ic la : • Le transport aérien n'est pas sme activité comme les autres, dit-il. contraintes de service public. Non, nous ne sommes pas dans une sorte de monopole généralisé puisque les transporteurs ont tous élaboré des tarifs concurrentiels. Non, les pays libétages par sont pas ceus que « libéraux » ne sont pas ceux que l'on croit: et les Etats-Unis nous interdisent de desservir leurs villes alors qu'ils se livrent à du cabotage en Europe. La concurrence accrue doit être, chez nous, appliquée de façon progressive, maîtrisée et sur la bisse de la réciprocité. » Le PDG d'UTA ne pouvait être

d'accord. « Allez expliquer au consommateur que le transfert aérien est une industrie particu-lière / a répondu M. Lapeutre, Pour ma part, je suis un industriel qui va au devant des désirs de ses clients. La meilleure préparation de 1992, d'est encore une concurrence renforcée et le plus tôt sera le mieux. Nous n'avons que trop perdu de paris de marché, par rapport aux Américains et aux Asiatiques. » Le ministre des transports n'a pas

tranché lorsqu'il a conclu : « Assou plissons les règles trop rigides qui corsètent nos compagnies, mais ne touchons pas à la sécurité et ne tuons pas les vois réguliers à cause des charters. C'est très bien d'aller en avion à Rodez pour 550 F, mais il importe aussi de pouvoir s'y rendre tous les jours. »

Libérons donc, ma non troppo. **ALAIN FAUJAS.**

Alors que le trafic croît rapidement

Les compagnies aériennes françaises manquent de pilotes

C'est un cri d'alarme que lance le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL): la France ne forme pas assez de pilotes, ce qui nuira an développement des compagnies aériennes et à la place en Europe des pilotes francophe

L'Ecole nationale de l'aviation civile ne forme guère que vingt-huit pilotes cette année, alors que le SNPL évalue à deux cents le nomhre nécessaire pour faire face à la demande, qui a véritablement explosé. En effet, le trafic aérien doublers d'ici à l'an 2000 grace aux baisses de tarifs, et la tendance est à multiplier les vols directs avec des avions plus petits, donc plus nom-

Les dix-sept écoles civiles et les trois établissements de formation ments de formation militaire n'arriveront pas à faire face à ce défi, d'autant plus que l'armée ne veut plus laisser partir ses pilotes dans le civil et que les

● PRÉCISION. — L'étude sur les investissements directs des Japonais à l'étranger dont il était question dans l'article « Quand les Japonais se ient les Etata-Unis» (le Monde du 17 novembre) est publiée dans le nunméro 208 de Japon Economie, publication de l'Office fre rojaponais d'études économi*c*

départs à la retraite s'accélèrent dans les compagnies. D'ici à 1993, la moitié des trois cent quarante ummandants de bord d'Air France devront quitter les commandes pour cause de limite d'âge. Le SNPL propose donc que l'Etat et les compagnics assurent plus vigourcusement la formation des pilotes afin d'éviter que la sélection par l'argent ne limite l'accès à la profession.

Le SNPL attire aussi l'attention sur les conditions de travail des pilotes des petits avions à réaction et demande qu'elles soient mieux contrôlées. - Al. F.

. Grève à Air Inter. -- La section d'Air Inter du syndicat des officiers mécaniciens (SNOMAC) a déposé un préavis de grève de vingtquatre heures pour le mardi 24 novembre. Cet arrêt de travail est motivé par la composition des équipages du futur Airbus A-320 que la direction et le constructeur estiment pilotable par deux personnes, alors que le SNOMAC demande qu'unmécanicien navigent doit renforcer les deux pilotes. Le précédent arrêt de travail, le 1° et le 2 août, pour le même motif avait été déclaré illicite par le tribunal de grande instance de

Les tro

James Baker

general parabe

12 -6 -4 - 100 125 9

100000

1911年1月1日 1月1日 1日

He the state of the state

22 B 36 8 1 1 1

22 AND 4 11

Trainer to

the product of a section

La statue

के कामानाना का

85 - CL | 134 | 131

金属 サイン・コンス 大学 無

per Come and

IN THE RES

aparate and the experience parties a property of the first consistent mittendeprise of the book acres Management of the olding 手種 (質性はないに) こうまません(a) 表になると**のところを** State and the state of the figure material transfer of the second of

i na --⊅na -**i** Talking Mary 4000 Established and the factor of the second Separate manufacture of participations of Smaller to magning and a second se Charles in Property Sylveta (megadi The section of the second F PAR SHARE arrested, pr The state of the state of the state of A Company of the control of the party render on distant THE CAN HAVE A STREET OF STREET Carry man . 中華政策等等等等等。 AND THE PERSON Before the trade of the Chief Schiller and the design of the real approach. The man the second of the second

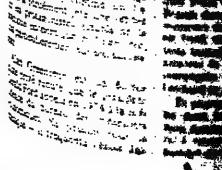
Wash Varia School and RFA Statement Raid work late is Fred Vicest a to the great And the second of the second o

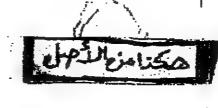
the second of the Monday on as hearth The state of the state of of mette by angressment Secretary bearings of the con-Contraction of the last The state of the s Commenced of the second Manager State of the State of t Charles of Bridge and September 1

Territoria de la constanta de hadan e tam die gener Past State of the last The second secon Mar was # Contraction of the second second The contract of the contract o All the state of t State of State State of the same of the same Carl State State of the state Section 2012 4 marrier (1994) the second *** CH TEN

Secretary and the A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The manual of the state of the

the state of the s Prince of the Control Leighten &





Économie

Les trois tandems de la concertation internationale

Ils sont six, peu comus du grand public, dont dépend le succès ou l'échec de la coopération internationale. Chacune de leurs «petites plarases» est scrutée par les marchés flanneiers ou monétaires. Ministres des finances ou gouverneurs de banque centrale des trois pays pesant le plus lourd dans l'économie mondiale — Etats-Unis, RFA, Japon, - leur responsabilité paraît

Leur approche d'une gestion plus équilibrée est certes différente : les responsables des insti-tuts d'émission ont une vocation plus technique —

tres des finances sont plus immédiatement politi-ques. Mais l'équilibre des pouvoirs entre ces deux centres de décision diffère selon les pays. Il crée une alchimie propre à chacun dans la défense d'une politique économique et monétaire dont les puissances moyennes qui font, elles aussi, partie de groupe des Sept (1) devront tenir compte dans

Etnis-Unis, Japon, RFA, France, Italie, Grande-Bretagne, Canade.

JAPON

Kiichi Miyazawa - Satoshi Sumita: le consensus à l'épreuve

Correspondance

La langue de Shakespeare pour Fun, celle de Molière pour l'autre, Kiichi Miyazawa, le ministre japo-nais des finances, et Satoshi Sumita, le gouverneur de la banque du Japon, partagent une qualité assez-

peu répandue chez les responsables nippons de leur génération (ils sont nés en 1919 et 1916 respectivement) : l'alsance dans une langue Il y a trente-cinq ans, quand il n'était encore qu'un jeune fonction-naire frais émoulu de l'université de Tokyo, M. Miyazawa servait déjà d'interprète lors d'une visite aux Etats-Unis à son lointain prédéces-

seur à la la tête du ministère des finances, M. Hayato Hikeda. Pour M. Sumita, le français a été Pour M. Sumita, le français a été une langue de travail à différentes étapes de sa carrière. Il l'a appris à l'école secondaire, s'est perfectionné à l'université de Tokyo, puis lors d'un séjour dans l'indochine française occupée par le Japon pendant le seconde guerre mondiale, et enfin dans les ambassades des les ambassades de la lance à dans les ambassades du Japon à Bruxelles et à Paris, de 1953 à 1956. Anjourd'hui encore, lorsqu'il prend la parole à Bâle dans les réunions

mensuelles des gouverneurs de ban-ques centrales, M. Sumita le fait en Français. Le ministre et le gouverneur ont d'autres points communs. D'abord, l'appartenance à des familles anciennes et puissantes : M. Miya-zawa, qui dirige aujourd'hui l'une des factions du parti conservateur an pouvoir à Tokyo, est fils et petitfils de parlementaires, son grand-père maternel ayant été ministre des chemins de fer avant la seconde

Le père de M. Sumita était général dans l'armée impériale. Après le passage obligé par ce qui étalt encore l'université impériale de Tokyo, de tout temps la pépinière de la haute bureaucratie nippone, les deux hommes sont entrés dans la vie

Mais au Japon, pius que dans aucun autre pays développé, la poli-tique est un métier héréditaire. Malgré un goût très modéré pour les affaires partisanes, ce qui lui aurait coûté à plusieurs reprises et encore tout récemment l'accession au poste de premier ministre, M. Miyazawa a quitté très vite le service de l'état pour prendre en charge le fief fami-lial, à Hiroshima.

M. Sumita, au contraire, a accompli un percours exemplaire au sein du ministère des finances, jusqu'an poste le plus élevé accessi-ble à un fonctionnaire, celui de vice-ministre administratif. Après avoir dirigé la banque d'import-export (Exim-Benk) pendant six ans, il est devenu vice-gouverneur de la Banque du Japon, en 1979, pour pren-dre, en décembre 1984, les rènes de l'institut d'émission. Il succède ainsi M. Haruo Maekawa, auteur du célèbre rapport sur la restructura-

tion de l'économie nippone. Une règle non écrite, mais respectée depuis 1969, veut en effet que le gouverneur soit alternativement un pur produit de la hiérarchie de la banque et un ancien du ministère des finances.

La crainte

de l'inflation Cette alternance illustre bien la relation étroite entre les deux institutions, un attelage dans loquel le chien de tête est, blen sûr, le ministère, mais qui permet à la banque de préserver un précarré dans le domaine de la politique monétaire. Fondé, en 1882, l'Institut d'émission est par définition la « banque du gouvernement ». Pour tout ce qui touche anx opérations sur les titres d'Etat et sur les marchés des changes (per exemple les énormes interventions de soutien au dollar), la répartition des rôles est nette : la Banque exécute les instructions du ministère des finances. Etant « dans

le marché », alors que le ministère

on est absent, elle dispose bien

professionnelle par le ministère des ilinances. entendu d'une marge d'appréciation dans sa gestion au jour le jour. dans sa gestion au jour le jour.

Les décisions de politique moné taire, en particulier ceiles qui touchent au taux d'escompte, arme ultime de la Banque pour détermi-ner le coût du crédit, sont du ressort du comité de politique monétaire, composé de sept personnes.

Cinq d'entre elles disposent d'un droit de vote, le gouverneur luimême et les quatre représentants de différents secteurs de l'économie japonaise (actuellement les banques régionales, les banques de dépôt l'industrie et l'agriculture). Par contre, les deux représentants de l'Etat, envoyés par le ministère des finances et le MITI, ne prement pas part au vote.

Dans la période récente, la politique monétaire de la Banque du que monetaire de la Banque du Japon s'est adaptée sans grande dif-ficulté aux objectifs généraux du gouvernement japonais : il s'agissait de freiner la baisse du dollar en encourageant les exportations de capitaux vers les Etats-Unis et de stimuler une économie asphyxiée par la hausse brutale du yen.

Alors, la politique monétaire a donné, beaucoup donné même. De janvier 1986 à février 1987, la Banque du Japon a réduit cinq fois son taux d'escompte, tombé à 2,5 %, le niveau le plus bas depuis la guerre.

Mais l'exercice est devenu de plus en plus périlleux et il suscite des

Avec la reprise de l'économie japonaise, qui a tenu le « choc du yen - de façon surprenante, la formi-dable croissance des actifs financiers, accompagnée d'une progression spectaculaire de la masse monétaire (11,1 % en septembre, la plus forte hausse d'une année sur l'autre depuis novembre 1979), la crainte d'un retour de l'inflation est devenue la préoccupation numéro un de l'institut d'amission.

Le krach boursier, qui a contraint les autorités monétaires à encourager la baisse des taux à court terme, n'a pas modifié les données du pro-

Sans l'affirmer de facon explicite. les responsables de la Banque estiment que les mesures de relance fis-cales et budgétaires décidées au printemps par le ministère des finances, sous la pression des partenaires étrangers du Japon (programme de relance de 6 000 mil-liards de yens), vont produire leur plein effet alors que l'économie connaît déjà une reprise « auto-nome ». Autrement dit, M. Sumita redoute touiours and surchauffe.

Le décalage est sensible depuis plusieurs semaines dans le discours des responsables des deux institu-

Dans la perspective d'une réunion du groupe des Sept, où Tokyo sera de nouveau appelé à faire un effort sur les taux d'intérêt et l'expansion interne, un marchandage courtois mais serré est prévisible entre MM. Sumita et Miyazawa. C'est une donnée dont la Maison Blanche

serait bien inspirée de tenir compte. - Il n'y aura pas de baisse du taux d'escompte japonais tant que les Etats-Unis ne prendront pas auparavant des mesures efficaces de réduction de leur déficit budgé taire », a encore récomment affirmé. M. Miyazawa. Mais même cette onverture conditionnelle est actuellement de trop pour la banque centrale

L'inconnu, c'est le sort du doilar, arme traditionnelle du chantage américain. Sa chute sème facilement le trouble dans les milieux industriels, qui seront prêts à des concessions pour la stopper.

La Banque du Japon n'est certes pas une forteresse imprenable. comme la Bundesbank ouestallemande, et le gouvernement arbitrera. Néanmoins, le consensus à la japonaise pourrait traverser un moment délicat.

BERNARD HAMP.

James Baker - Alan Greenspan: des «animaux politiques»

ETATS-UNIS

Certains Américains appellent maliciensement la politique menée par le ministère des finances et la Réserve fédérale le « Jim Alan Show ». En effet, James (Jim) Baker, secrétaire an Trésor, et Alan Greenspan, successeur de Paul Vole-ker à la tête de la Fed ont déconcerté Wall Street. Les critiques de Baker lui reprochent d'avoir semé la panique, en dépit de ses qualités de vicux routier du ministère des finances, et provoqué la chute des coars per ses déclarations intempes-tives, menaçant l'Allemagne de lais-ser filer le dollar.

Quant à Greenspan, les spécia-listes déplorent son manque d'expé-rience à la tête de l'institut d'émission et ses difficultés à communiquer. Après avoir minimisé les dangers inflationnistes, il décidait, en septembre, d'augmenter le cair, en septembre, d'augmenter le taux de l'escompte pour prouver qu'il assurait une continuité dans la rigueur, chère à Volcher. Un mois pius tard, il provoquait une baisse du loyer de l'argent, rallument le scepticisme de ses opposents. Un virage abrupt, dicté par les circons-tances de la crise boursière, mais-incé pesconnent per les englustes juge précocupant par les analystes américains comme par les parte-paires des Etats-Unis. D'autant que, manque de chance, quelques jours avant le « isméi noir » de Wall Street, le magazine Fortune publisit ses vues optimistes sur les marchés financiers.

L'épreuve est diffiche pour le nouveau président de la Fed. Ins-tallé depuis août dernier dans le bel immeuble de marbre de Constitution Avenue, il a di faire face, queiques semaines plus tard, à une crise financière majeure, obligé de choise entre des politiques comportant toutes des risques. Se relative inex-périence dans le domaine des rela-tions financières internaionales ne hei facilitait pas les choses. En même temps, à l'égard de Wall Street, et plus encore du reste du monde, il devait en priorité démontrer qu'il était aussi indépendant à l'égard de la Maison Blanche que son prédécesseur. Rude tache tant la légende de Volcker a encore grandi avec la tourmente monétaire et

h vo

4.8

a : 0

Vincence of

A. (m.)

4 m. . . . ستيلانو

grade to the

La statue da commandear

Pendant la récession de 1981-1982, provoquée par sa politique d'austérité, Paul Volcker fut attaqué, insulté et même physiquement malmené, au point que les services de sécurité lui assurèrent une protection discrète. Plus tard, l'ennemi public numéro un – à la retraite depuis l'été dernier - a été sacré status du commandeur, cette fois-ci par Wall Street. Le cri de « rappe-lez Volcker!» a souvent retenti dans les milieux financiers.

Mais dans le tumulte actuel Paul

Volcker projette l'image rassurante d'une force tranquille, éloignée des solutions de facilité, celle d'un grand commis désintéressé, indifférent aux sollicitations du ponvoir et de l'argent. Son prestige dans les milieux financiers ne tient pas senle-ment à ses succès dans la lutte antiinflationniste des dernières années, mais plutôt au fait d'avoir maintenn l'indépendance de la Fed, résistant an fil des années à toutes les pressions du Congrès ou de la Maison Bianche. « Le second personnage des Etats-Unis », comme on l'a décrit, a forcément jeté une ombre sur les protagonistes actuels de la politique économique et financière, tont particulièrement sur son succes-

Alan Greenspan est un économiste privé réputé que le président Gerald Ford appela en 1974 à la présidence du bureau des conseillers économiques. Sa passion pour la musique - il fréquenta l'école Jul-

et du saxophone, - son goût pour les mondanités et les jolies femmes - en dépit d'un physique difficile, il s'est taillé une réputation de tombeur, ne l'ont pas empêché de faire une carrière très lucrative de consultant. On est join de l'existence modeste dans un appartement meublé d'un Volcker peu soucieux du circuit social et fumant éternellement des cigares à bon marché « Antoine et

Le conservatisme de Greenspa est de bon aloi : « L'Etat-providence, a-t-il écrit, n'est rien d'autre qu'un mécanisme grâce d'autre qu'un mécanisme grâce auquel les gouvernements confisquent les richesses des membres productifs de la société. 31 poussa son conservatisme jusqu'à la provocation en affirmant un jour que les agents de change de Wall Street étaient les plus directement touchés par l'inflation. Ses propos soulevirent un tollé qui l'amena à rectifier le tir. « Evidenment, déclara-t-il, ceux qui souffrent le plus, ce sont les pauves. » Une façon de prouver les pauvres. - Une façon de prouver que la rigidité doctrinaire n'exclut

Un interventionniste

Par ses origines, sa formation, sans parier de l'apparence physique, James Baker n'a rien de commun avec le président de la Fed, si ce n'est d'être, hi aussi, républicain bon taint et *a priori* plus malléable anx pressions du pouvoir.

Avocat texan, ses comaissances économiques étaient limitées quand il succéda à Donald Regan en 1985 à la tôte du ministère des finances. Solide, sérieux — ennuyeux selon certains, - il a acquis une position exceptionnelle au sein du gouverne-ment comme inspirateur-exécutant d'une politique économique. Plus sensible que son prédecesseur aux préoccupations et difficultés des Européens et des Japonais, il s'est débarrassé de tout carcan idéologique pour se vouloir le champion de la concertation avec les partenaires

liard et joue encore de la clarinette des Etats-Unis. Il n'a pas hésité, pour ce faire, à empiéter sur les res-ponsabilités du secrétaire d'Etat Shultz. Selon la formule d'un com mentateur, il doit son succès au fait d'être un interventionniste dans une nistration du laisser-faire.

> Mais, malgré la différence de leur personnalité, de leur aptitude prosionnelle, de leur tempérament et de ieurs goûts, James et Alan sont tous les deux des «animaux politiques ». Baker a fait carrière dans le sillage du président Reagan et a démontré ses talents de conciliatent avec le Congrès. Greenspan a conseillé Nixon pendant la campegne électorale de 1968, puis Reagan pendant celle de 1980. Tous les deux sont des pragmatiques aptes à trou-ver et à appliquer des formules de occupromis, à modifier leur position. Il est évident qu'ils ont en priorité en bre 1988. Aussi bien, leur objectif est d'éviter une récession l'an pro-chain à n'importe quel prix. Arxiverent-ils à contrôler la baisse du dollar et la remontée de l'inflation? Certains en doutent, considétion? Certains en doutent, considerant que « le Texan Baker joue un poker dangereux ». Mais le tandem Baker-Greenspan rejette les avis des champions du laisser-faire, qui, comme Martin Feldstein, recommendent de laisser le dollar chuter anssi loin et anssi vite que possible.

> Une entreprise trop pleine de ris-ques, pensent les deux hommes, qui préfèrent renégocier l'accord du Louvre pour permettre une beisse « douce et contrôlée » du dollar contre des concessions de leurs partensires sous forme d'une relance allemande et japonaise. La Fed estelle ainsi en train de perdre sa belle indépendance? Est-elle devenne un simple instrument de l'administra-tion? Certains le craignent, nostalgiques de l'époque Volcker. D'antres affirment au contraire que, sous la direction d'un Greenspan, la banque centrale sera en mesure d'exercer une influence encore plus grande sur la Maison Blanche. Mais sur quel président ?

> > HENR! PIERRE.

Gerhard Stoltenberg - Karl Otto Pöhl: rude cohabitation

BONN de notre correspondant

ferents que MM. Gerhard Stoltenberg, ministre des finances de RFA, et Karl Otto Pöhl, président de la Bundesbank, peuvent-ils cohabiter sens que cela fasse des étincelles? Tost sépare en effet le géant du Schleswig-Holstein, froide machine politique formée à l'école du protestantisme nordique, du petit homme souriant et affable qui dirige depuis sept ans l'une des institutions les pius puissantes du monde capita-liste, Bundesbank, familièrement appelée Buba.

Gerhard Stoltenberg est chrétiendémocrate depuis son adolescence, Karl Otto Pohl n'a jamais connu d'antre parti que le SPD. Le minis-tre des finances n'a jamais pratiqué de sa vie qu'un seul métier : la politi-que. Le président de la Bundesbank fut journaliste, chargé des relations publiques de l'Association des banques avant d'être nommé par Willy Brandt directeur de département au ministère de l'économie. Stoltenberg est froid, mal à l'aise dans les relations humaines, Pohl est bon vivant, amateur de bonne chère et de bonne compagnie. Karl Otto joue au golf. Gerhard ne joue à rien.

Et pourtant, on peut dire qu'entre République fédérale, qui jouit d'une les deux hommes, ça marche. Le indépendance inégalée dans d'autres

de la Bundesbank. Les deux années : la création du SME, à une insuffisante rigueur à l'équipe hommes se respectent, et sont sur-propos duquel il avoue avoir été un d'Helmut Schmidt ? Selon certaines hommes se respectent, et sont sur-tout bien conscients du rapport de force institutionnel qui existe entre Comment deux hommes aussi dif- eux et les organismes qu'ils dirigent.

> Bien que récemment ébranlé par le scandale de Kiel et les faux pas de la mise en œuvre de la réforme fiscale, le ministre des finances reste un personnage clé de la vie politique ouest-allemande et garde dans une grande partie de l'opinion publique l'image d'un homme qui a su, depuis cinq ans, rétablir les finances publi-ques. Celle d'un homme qui parle

> > « Placer très haut la barre»

L'ambition de Karl Otto Pohl n'est pas, dit-on, d'être un bon prési-dent de la Bundesbank, mais d'en être le meilleur depuis que cette institution existe. Depuis 1977, date de sa nomination comme viceprésident, et 1980, date de son accession à la présidence, il a su en tout cas administrer la preuve de sa compétence, de son flair, de son pragmatisme, et, ce qui ne gâte rien, il a su le faire savoir.

Profitant du statut exceptionnel accordé par le législateur onest-allemand à l'institut d'émission de la

temps sceptique, mais dont la soli-dité dans les bourrasques l'a étonné; le rétablissement du mark après le deuxième choc pétrolier; le dialo-gue à sept aboutissant aux accords du Louvre de février 1987 sur la sta-

Gehrard Stoltenberg, en bon fils

bilisation du dollar.

de pasteur, agit selon des principes dont la validité lui semble éternelle : on ne doit pas vivre au-dessus de ses moyens, moins l'Etat intervient dans les marchés mieux c'est, faire des dettes, c'est le commencement du péché, etc. Si la réalité, nationale et internationale, se rebelle, ce n'est pas les principes qu'il faut changer, c'est la réalité. Karl Otto Pöhl, qui est anjourd'hui avec le ministre des affaires étrangères, Hans Dietrich Genscher, le symbole de la conti-nuité de la politique allemande aurait de la rigueur morale en matière financière une attitude com-parable à celle de Konrad Adenaver : « Il faut placer très haut la barre des exigences morales, aurait dit le premier chancelier de la RFA, de telle manière à ce que l'on puisse plus facilement passer en des-

Le président de la Bundesbank va-t-il devoir s'opposer à son ministre des finances pour des raisons inverses à celles qui l'avaient conduit à critiquer le gouvernement mois dernier, le gouvernement fédé-ral à renouveler pour quaire ans le mandet de Karl Otto Pühl à la tête grandes affaires des dix dernières social-démocrate en 1982 ? Va-t-il promouvoir plus de souplesse aujourd'hui, après avoir reproché

sources, il aurait été partisan d'une baisse d'un quart de point du taux d'escompte lors de la réunion de la direction de la Bundesbank qui s'est contentée, le jeudi 5 novembre, de baisser d'un demi-point le taux lombard et il aurait émis l'hypothèse qu'une réévaluation du mark au sein du SME n'était pas à exclure. Une position que ne partage pas du tout Gehrard Stoltenberg, l'œil fixé sur le moral des paysans ouestallemands, qui ont tendance à bou-der le Parti chrétien-démocrate

accesé de mollesse à Bruxelles. En attendant, le dollar baisse, s'approchant à grands pas de la barrière psychologique de 1,60 deuts-chemark pour l dollar, ce qui ne fait mi l'affaire de la Bundesbank, dont les bénéfices sont réduits à la portion congrue par des achats massifs de bons du trésor américain, ni celle du gouvernement qui voit s'écrouler le château de cartes d'une politique économique fondée sur la réforme fiscale (moins d'impôts sans pour autant trop creuser le déficit budgétaire) et les privatisations. Le navire économique ouest-

allemand, l'un des vaisseaux amiraux de l'économie mondiale dispose avec Gehrard Stoltenberg et Karl Otto Pohl de deux vieux loups de mer accoutumés aux tempêtes. Une équipe imbattable si elle ne s'avise pas de vouloir mettre la barre dans des directions opposées.

LUC ROSENZWEIG.



Economie

Le Salon des composants

Reprise du marché mais déséquilibres commerciaux

Le Salon des composants accueille, jusqu'an 20 novembre, au parc des expositions de Villepinte plus d'un millier (1311) d'exposants venus du monde entier. Un rendez-vous qui se déroule cette année sur fond de quée aux Etats-Unis et en Extreme-Orient (hors Japon), après deux ans de crise. Véritable reprise ou répit? Les instituts qui auscultent ce secteur particulièrement versatile sont plutôt optimistes. Mais personne ne mesure encore les conséquences de la crise financière internationale. Les Européens, pour leur part, s'inquiètent des retombées de la guerre commerciale que se livrent les Etats-Unis et le Japon. Les industriels nippons out donc fait figure d'accusés pendant les premiers jours du Salon, tentant de se défendre des intentions d'hégémonisme qui leur sont prêtées.

Le marché mondial des semiconducteurs atteindrait cette année 32 milliards de dollars, soit une hansse de 20% environ en dollars courants par rapport à 1986 et 12 % de mieux si l'on raisonne en taux de change constants. Dataquest, l'institut qui fait généralement foi, table, d'ici à 1992, sur un taux de crois-sance annuel moyen de 13 % à 14 %, soit un peu plus que les prévisions des industriels (11% à 12%) et deux points de moins que la tendance de ces cinq dernières années.

Pour l'an prochain, toujours en dollars constants, la progression serait comprise entre 15 % et 20 %. Ces prévisions doivent toutefois être prises avec prudence : elles ont été faites avant le krach boursier. Les industriels curopéans redoutent donc un ralentissement aux Etats-Unis au second semestre 1988 et ne tablent pins que sur une croissance du marché mondial de 7 % à 10 % en 1988.

La reprise a été particulièrement sensible cette année aux Etats-Unis

(+ 20 %). En revenche, les performances ont été moins bonnes en Europe (stagnation en monnaies locales) et au Japon (3 % en yens). De son côté, la zone Asie-Pacifique explose, avec un bond de 60 %.

Les Etats-Unis, détrônés en 1986 par le Japon, représentent cette année 32 % du marché mondial, contre 38 % pour le pays du Soleil-Levant, 11 % pour l'Extrême-Orient et le Pacifique et 19 % pour l'Europe. L'évolution a cté assez contrastée sur le Vieux Continent, la RFA connaissant des jours difficiles (- 10 %) et la France affichant un résultat honorable, sans plus (+ 6 % à + 7%), en monnaie locale.

Estimé à 900 millions de dollars, le marché hexagonal des semiconducteurs tend toutefois à se faire rattraper par celui de la Corée du Sud (750 millions de dollars). Cette année, l'informatique (essentielle-ment la micro), avec 29 % des débouchés, a joué le rôle de locomo-tive, ainsi que les biens de consom-mation (26 % des débouchés).

Dialogue de courds

Loin de se féliciter de cette reprise, les industriels européens se sont surtout inquiétés des déséquilibres géographiques qui risquent de l'accompagner. La montée en puissance de l'industrie nippone des semi-conducteurs, particulièrement forte dans les mémoires dynamiques pour ordinateurs (qui tirent la technologie de tout le secteur), où ils occupent les deux tiers du marché mondial, a poussé les Etats-Unis à réagir en prenant des mesures pro-tectionnistes (le Monde du 30 mars 1987), tandia que les industriels s'alliaient pour résister (reprise de Fairchild par National Semiconductor et accord entre Advanced Micro Devices et MMI).

Redoutant de deversir le déversoir des surplus commerciaux des Japonais, les Européens ont ouvert des enquêtes anti-dumping contre les importations nippones de mémoires : selon Electronics International Cor-

cianx du Japon pourraient en être de l'ordre de 14 milliards de dollars en 1992, tandis que le déficit de l'Europe atteindra 6 milliards de dollars dans les semi-conducteurs en 1990. Ces chiffres confirment les estimations du Commissariat géné-ral au Plan, qui évaluait au prin-temps à 8 milliards de dollars en 1995 le déficit commercial de l'Europe dans les composants actifs et passifs si les tendances actuelles

Les industriels japonais ont donc été mis au banc des accusés lors des premiers jours du Salon. Chiffres à l'appui, ils out essayé — parfois maladroitement — de se défendre. montrant que leurs parts de marché ne s'élevaient qu'à 14% aux Etats-Unis et à 11% en Europe. «Au Japon, out-ils martelé, le marché est totalement ouvert. . Unc affirmation qui prête à sourire lorsqu'on sait que les entreprises américaines ne détiennent que 10 % du marché nip-pon des semi-conducteurs et les Européens... 1 %.

Selon les Japonais, ce déséquill-bre tient à ce que l'offre étrangère ne répond pes aux besoins des équi-pementiers mippons. Pour résoudre ces difficultés, ils out plaidé pour un accroissement de leurs implanta-tions industrielles à l'étapeurs. tions industrielles à l'étranger, accompagné d'un développement de la conception sur place et d'un accroissement des accords techni ques avec les entreprises étrangères. Un message qui a eu quelque mai à passer chez leurs concurrents : «Trop, c'est trop», répondait le vice-président de Motorola, tandis que le président de SGS-Thomson laidait nour que les problèmes plaidait pour que les problèmes soient résolus sous l'angle économi que, faute de quoi les politiques risqueraient de s'en mêler, ce qui, selon lui, « n'apportera rien à personne ».

Force est de constater que, dans ce secteur-clé pour toutes les techno logies de pointe, les acteurs en pré-sence ne parlent pas le même lan-gage! Cela augure mai des chances d'un règlement en douceur du diffé-rend commercial actuel.

Poursuites des discussions SIL PAYENT de Jeumout-Schneider

Le feuilleton Jeumant-Schneider continue : les grandes manteuvres sur le conclusion d'une alliance dans la téléphonie privée se sont accélérées ces derniers jours (le Monde Affaires du 14 novembre). La groupe allemand Siemens, qui avait déjà pris langue avec le groupe présidé par M. Didier Pineas-Valencienne su printemps der-nier, a fait une nouvelle proposition cas derniers jours que Jeumant-Schneider a refusée en indiquant qu'un autre

Bien que des contacts soient égale-ment noués avec des industriels anglais, italiens et finlandais (Nokia), on ne cache pas chez Schneider qu'une alliance avec Bosch aurait la préférence du groupe français, compte tenu des liens existants. Un accord n'est toutefois pas encore conciu.

Compromis des Douze sur la commercialisation des viandes aux hormones

BRUXELLES (Communautés européennes de notre correspondant

Les ministres de l'agriculture des Donze, qui ont interrompu leurs traretrouverout londi à Bruxelles, afin de continuer leurs délibérations sur les moyens de parvenir à une stricte maîtrise de la production et des dépenses agricoles. Ce dossier sera au centre des débats du Conseil curopéen des 4 et 5 décembre à Copenhague. Mercredi, les ministres de l'agriculture sont parvenus à un compromis sur les modalités d'application de la directive communantaire interdisant la production et la commercialisation des viandes

La directive entrera en vigueur comme préva le 1" janvier 1988. A

cette date, l'engraissement des ani-manx aux hormones sera interdit sur l'ensemble du territoire de la Commmanté. La France, qui pour l'ins-tant autorise certaines bormones, modifiera sa réglementation d'ici à la fin de l'année, Cependant, s'agis-sant de la commercialisation, c'est-à dire des échanges intracommunautaires aussi bien que desores importations en provenance des pays tiers, les Douze ent accepté le main tien du statu que pendant douze Etats-Unis. Cenx-ci, qui exportent 120 000 tonnes par an de viande et d'abats vers la CEE, surtout vers la France et le Royaume-Uni, autorisent l'administration de certaines hormones. Ils ont menacé d'adopter des mesures de représailles (taxes, relèvement des droits), qui auralent porté sur un volume de commerce de 300 millions de dollars, soit

1,8 milliard de francs. Le Commission a fait valoir que en raison du retard pris par la France et l'Espagne pour adaptes lenr législation, il y aurait encore, sur le marché de la CEE en 1988, des bêtes engraissées aux hormones et que, dans ces conditions, il était, de l'intérêt de tous de faire preuve, d'une certaine tolérance en matière

La statu que s'appliquera aussi La Franca, qui exporte pour plus de la 10 milliards de francs vers la RFA et surtout vers l'Italie, devra, comme par le passé, et conformé-ment aux accords bilatéraux existants, garantir à ses clients que les --- bêtes et viandes livrées n'out pas été -- ...

La décision prise par les Douze ne côt pas l'affaire. Les États-Unis, es la ainsi que l'industrie vétérinaire poursuivant le même objectif, à la suspension de l'interdiction, n'ont pas resoncé à leur action. Les pro-chains épisodes se situeront au. GATT (l'accord qui réglements la commerce international) à Genève et à la Cour européenne de justice.

ETRANGER

Le Club de Paris rééchelonne une part de la dette sénégalaise

Le Sénégal vient de recevoir de alusi se retirer de six emreprises ses créanciers publics un actisfecit nationalisées et réduire son contrôle pour la politique de rigneur en coms depuis 1984. Le Club de Paris a décidé, le mercredi 18 sovembre, d'accorder un rééchelonnement de dette sur seize ans, dont six de grâce
à Dakar. Le Sénégal, dont la dette
extérieure atteint 3 milliards de dol-lars, poursuit un effort d'ajustement lars, poursuit un etfort d'agustement struturel particulièrement méritoire, compte tenn de très faibles revenus (420 dollars par an et par habitant). L'absence d'arriérés a favorablement impressionné les gouvernements représentés au Club. Par ailleurs, l'austérité budgétaire a permis de ramener les besoins de financement de secteur mublic de 11 5 % du de ramener les besoins de finance-ment du secteur public de 11,5% du produit national brut en 1981 à 2,1% cinq ans plus tard. Engagé sur la voic des réformes, le gouverne-ment sénégalais est allé jusqu'à lan-cer une opération de privatisations il y a un mois. Avant que le krach boursier ne crée un nouvel atten-tisme, l'Etat sénégalais espérait

nationalisées et réduire son contrôle dans quatre autres. Un premier pas vers un désengagement des pouvoirs publics, présents de façon directe ou indirecte dans cent cinquante

Ces gages de bonne volonté n'ent guère encore permis au gouverne-ment d'apporter la preuve que la rigneur entraîners un retour à une croissance sontenne. Anssi les créanciers publics du pays ont-ils cherché à l'encourager et à l'aider à maintenir le cap sur ce chemin difficile. Ils ont appliqué au Sénégai les règles-mises en vigueur depuis l'été dernier par le Club de Paris, visant à allonger les délais de remboursement pour les pays les plus pauvres, les plus endettés et suivant une politique de redressement de l'éco avec l'aval du Fonds monétaire international et de la Banone mon-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Eurotunnel Prochaine opportunité: dans un siècle. Peut-être.

En souscrivant à l'Émission Publique d'Eurotunnel, vous deviendrez actionnaire du plus gigantesque péage du monde aux côtés d'une centaine d'investisseurs institutionnels qui comptent parmi les plus grands groupes financiers internationaux.

Souscription

"Des unités" franco-britanniques. Vous allez pouvoir acquérir des "unités composées chacune d'une action française et d'une action anglaise indissociables, et devenir ainsi actionnaire du groupe privé franco-britannique Eurotumel. 40% de l'émission de 75 milliards de francs environ, sont est effet réservés au marché financier français.

Aucun dividende ne pourra être escompté avant 1995, mais la valorisation du titre, pendant la durée de la construction, telle qu'elle peut être estimée. sur la base des dividendes prévisibles, pourrait être importante. Selon les pré visions des promoteurs du projet, le titre devrait offrir un rendement annuel moyen de quelque 17 % pendant toute la durée de la concession.

Des avantages pour les souscripteurs. A chaque unité, acquise pendant l'émission, sera attaché un bon de souscription. Dix bons de souscription donneront le droit de souscrire à une nouvelle unité entre le 15 novembre 1996

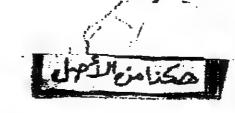
De plus, pour les souscripteurs qui conserveront leurs titres, des conditions particulières seront consenties pour la traversée du tunnel. Des avantages croissants sont prévus pour les souscripteurs de 100, 500, 1000 et 1500 unité L'avantage maximum consenti à ces derniers donnera droit, moyennant e forfait annuel d'environ 100 francs et un tarif de 10 francs par passage, à u nombre illimité de trajets pendant toute la durée de la concession jusqu'é 2042 pour le conducteur, sa voiture et ses passagers.

En devenant actionnaire d'Euroturnel, vous deviendrez actionnaire du plus gigantesque péage du monde. N'attendez pas,

Eurotunnel Information, Tour Franklin, Puteaux, Cedex 11 - 92081 Paris La Défense. Minitel 3615 EURO. TUNNEL. Note d'information visée par la COB disponible auprès des intermédiaires financiers. (Visa n° 87.427 du 13.11.1987).



EUROTUNNEL. UN PAS DE GÉANT



Le sol de boni est une cause réelle de licenciere

An Marin Pa

100 (000)

A STATE OF THE STA

production and the state

The same of the same of

Productive day we come

TOTAL PRINCIPAL TO A . IN SECTION

and the state of t

STANFORM TO THE R. LE. B.

Marian To siate of the

gal a defect on the firm was trace

part tertures de ma steade le

Be will a so part the supplier

SMCDIAL SALITED BY A STREAM OF

A TRACAMET CONTROL OF METERS

, F. # 1007

590 F.

pr . 48

interest di interest di anglishind X at 30

TOTAL THE WAY T

armin as di

 $\mathbb{E}_{(\frac{1}{2})^{n}} = \operatorname{diag}_{(\frac{1}{2})}^{n}(0)$

Section .

M. W. 4

FRANCE PRANCE PR

Économie

Une erreur de la Cour de cassation

Le vol de bonbons est une cause réelle et sérieuse de licenciement

La chambre de la Cour de cassation est en train de battre des records de sévérité. M. Meziane, employé depuis près de deux ans comme manutentionnaire, avait été heacié par la société CFTA pour avoir dissimulé dans ses poches des bonbous ramassés dans un carton de conformation de carton de confiscria... Se défendant en affirmant, avec le renfort du témoignage d'un de ses collègues, qu'il n'avait pas cherché à cacher ces bonbons, le salarié « indélicat » avait été débouté de sa demande d'indemnité pour licenciement abusif par la vingt-deuxième chambre de la cour

s des Tress

· 75.

34 per 1

Q 8.75

14

Mary acres

Ac Acc

F- 12 23 F outs d'a d' 20 32 34 Sousce

the rance and box

more than the second

d'appel de Paris.

Cette étourante affaire est venue devant la chambre sociale de la Cour de cassation le 29 octobre der-gier, la Semaine sociale Lamy révé-lant la teneur de l'arrêt rendu. Celui-ci confirme le curoissement de la jurisprudence de la Cour. La déci-sion de la cour d'appel est ainsi confirmée en ces termes : « Attendu que la cour d'appel à retenu que [le salari6] ne contestait pas avoir mis des bonbons dans ses poches et que ce fait était, en outre, établi par trois témoins... elle n'a, par une décision motivée, fait qu'user des pouvoirs qu'elle tient de l'article L. 122-14-3 du code du travail en décidant que le licenciement de ce salarié procédait d'une cause répondent au contratant de l'action de la laction de l'action de l'action de la laction de la laction de la laction de l'action de l'action de la laction de l'action de la laction de laction de la laction de la laction de laction de la laction de la laction de la laction de laction de la lactio dant aux exigences de ce texte. .

Cet article L. 122-14-3 dispose que en cas de litige, le juge à qui il appartient d'apprécier la régularité de la procédure suivie et le carac-

 Privatisation des services
municipaux : incidents à l.a Seyne. - La police a fait évacuer, le mercredi 18 novembre, le mairie de La Sayna-sur-Mer qui était occupée depuis le début de la matinée par plusieurs centaines de manifestants. Caux-ci pour la plupart des agents municipaux de cette commune varoise de cinquants-cinq mille habi-tants avaient investi la mairie de M. Charles Scaglie (UDF), qui s'était alors retranché, avec trois adjoints, dans son bureau en refusant tout dislogue. Au cour du conflit : la privetiestion des services municipaux du

tère réel et sérieux des motifs invoqués par l'employeur, forme sa conviction au vu des éléments fournis par les parties et au besoin après toutes mesures d'instruction qu'il estime utiles ».

[Ou espère que l'instruction a ééé servée et qu'elle n'n rien laissé au hacard dans cette grave affaire de dissimulation de houbans.

malation de boubona.

Le 20 Sivrier 1986 dijit, la néme chambre synélicale de la Cour de cassation avait eximé qu'un employé à la Société alsacieme de supermarchés à Strasbourg s'était rendu compable d'une faute grave, entrainant la licenciement immédiat sans préavis et sans indendités, en voltant à son entreprise « une paire de lacets» (le Monde du 7 mars 1986). Le vol de boubons n'est certes pas une faute grave unis une cause réclie et efrieure de licenciement. C'est moins grave qu'un vol de inceta... La Haute juridiction est en train d'établir un étrange et singuiler barême. C'est le « toujours plus » de la sévérité. » M.N.]

Effectifs salariés

Baisse de 0,2 % au troisième trimestre

Les effectifs salariés des secteurs Les effectifs salariéa des secteurs marchands non agricoles ont baissé de 0,2% au troisième trimestre de 1987, selon les résultats provisoires de l'enquête sur les conditions d'emploi de la main-d'œuvre, publiés, le mercredi 18 novembre, par le ministère des affaires sociales. Si ces premières indications étaient confirmées, une série serait interrompue, qui oscillait entre la stabilité et l'augmentation. Il faut en effet remonter à 1985 pour trouver un recul sur un trimestre. un recul sur un trimestre.

La progression des effectifs a été de 0,1 % au premier semestre de 1987 et de 0,3 % pour l'ensemble de l'année 1986, d'après les évaluations de l'INSEE. La seconde partie de l'année étant traditionnellement néfaste à l'évolution de l'emploi, il neiaste à l'evorund de l'emplo, il faudrait s'attendre que 1987 ne renouvelle pas les bons scores annoncés pour 1986 par l'INSER, mais contestés par l'UNEDIC. A noter que ces comptes incorporent les jeunes bénéficiaires d'un stage d'initiation à la vie professionnelle exporéré de charges sociales. exonéré de charges sociales.

Production industrielle

+ 1,9 % en un an

L'indice mensuel de la production industrielle en France (hors bâtiment et travaux publics) s'est établi après correction des variations saisonnières. — à 105 en septembre sur la base 100 en 1980, soit une augmentation de 1 % en un moss et cur 1,9 % en un an. La production des ntation de 1 % en un mois et de biens de consommetion progresse tégérament (1 % en un mois, 2,9 % en un an) de même que celle des biens d'équipement professionnel (+ 1,8 % en un mois, + 0,9 % en

Investissements

Les programmes ne sont pas

remis en cause

« Le maintien de l'activité industrielle paraît assuré au moins juaqu'à le fin de l'année », indique l'enquête de conjoncture d'octobre de la Ban-

que de Franca. Si la crise financière récente « suscite quelques interrogations », souli-gne l'enquête, « la crainte d'une récession est peu répandue permi les chefs d'entraprise, et laurs prévisions à court terme ne font pas état d'un relentissement de la consommetion des ménages ».

e En matière d'investissement, si une certaine tandance à l'attentisme se fait jour, elle ne remet pas en cause pour sutant les programmes envisagés pour 1988, qui semblent, en général, devoir dépasser caux de ostis année. »

Salaire horaire

+ 0.7 % au troisième trimestre

Seion les résultats provisoires de l'enquête trimestrielle du ministère des affaires sociales, le taux de salaire horaire ouvrier a augmenté de 0,7 % au cours du troisième trimestre 1987. Cette hausse est identique à celle du troisième trimestre 1986.

REPÈRES

Le taux de selaire horaire ouvrier avait augmenté de 0,8 % au deuxième trimestre de 1987 et de 1 % au premier. D'octobre 1986 à octobre 1987, l'augmentation est de 3,2 %. Sur la même période, et en se basant sur le dernier résultat qui est

lui ausai provisoire, le glissement des prix a été de 3,1 %.

Grande-Bretagne

Accélération de l'expansion

Le produit intérieur brut britannique s'est acons de 1,6 % au troi-sième trimestre, soit 4,1 % sur douze mois, annonce l'Office central de la statistique. Cette croissance est supérieure aux prévisions des analystes qui tablaient sur un gein de 1 % sur le trimestre précédent et de 3,8 % sur un an. Catte accélération s'est produite malgré une beisse sen-sible de la production de pétrole compte tenu des travaux d'entretien saisonnier des plates-formes en mer du Nord et reflète la vigueur de l'acti-vité manufacturière durant le troi-

Pêche

Accord entre la France et la Mauritanie sur la pêche

et la marine marchande

Un accord maritime francomauritanien a été signé, le 16 novembre, entre M. Ambroise lec, secrétaire d'Etat à la mer, et M. Dahlould Cheik, ministre des pilches et de l'économie maritime de le République islemique.

Au chepitre de le marine mar-chande, l'accord gouvernemental va permettre à la compagnia nationale mauritanienne de conclure un arrangement sur l'organisation du trafic maritime avec l'armament français Maurel et Prom (filiale de Delmas-

Dalmas-Vieljoux voudrait acheminer une pertie de son trafic vers le Meli et sa capitale Bamako par Nouakchott slors que, jusqu'à main-

tenant, les marchandises transitent per Daker.

Autre voiet de l'accord : la pêche. Les eaux mauritaniennes sont très riches. Les autorités de ce pays - en accord avec la réglementation européenne sur les quotes et les droits d'accès - ont donné l'assurance que la douzaine de navires langoustiers français qui fréquentent traditionnallement ces parages pourront conti-nuar d'y pêcher. Cette question est importante pour les langoustiers bre-

tons de Douarnenez et de Cameret.

Fusions

La Commission de Bruxelles est compétente

Pour la première fois, la Commis-sion de Bruxelles a reçu la confirmation de la Cour européenne de justice qu'elle pouvait intervenir dans les fusions d'entreprises. Cette décision conforte l'exécutif de la CEE dans son projet d'arrêté d'une législation communautaire sur le contrôle des concentrations.

Le mardi 17 novembre, les juges de Luxembourg ont rejeté une plaints de deux febricants internationaux de cigarettes - RJ Reynolds et British American Tobecco, - qui contes-taient l'autorisation accordés en 1984 par la Commission à Philip Morris d'entrer dans le capital du groupe Rembrandt.

Automobile

Renault perd un débouché aux Etats-Unis

Contrairement à l'accord passe avec Renault lors du rechat d'American Motors, Chrysler renonce à fabriquer la version coupé (baptisé Allura) du modèle Premier, un véhicule de conception américaine, mais comportant l'achat de composants Renault. Sur un marché difficile, où les trois constructeurs américains réduisent déjà leurs effectifs et prévoient des ventes en baisse pour 1988, Chrysler limite ainsi ses risques commercia L'eméricain s'est engagé de toutes façons à verser des pénalités à Renault s'il ne réussit pas sur cinq ans à commercialiser 300 000 véhi-cules intégrant des composants Renault. Le groupe français cherche, en outre, à obtenir des compensation, sous une forme ou sous une autra, pour l'abandon de l'Allura, qui lui fait perdre un flux de ventes sur le continent américain.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

45-55-91-82, peste 4330

Le don des langues

CHEZ VOUS - PAR VOUS-MÊME

ENVOYEZ-MOI UNE CASSETTE ET UNE BROCHURE D'ESSAI ASSIMIL B.P. 25 94431 CHENNEVIÈRES-SUI-M. Codex

ADRESSE COMPLÈTE:

LANGUE CHOISIE:

(Je joins 3 limbres à 220 F pour paricipation aux éas d'envai).

FRANCE INFO FRANCE CULTURE FRANCE MUSIQUE RADIO BLEUE F.P. ET LES **RADIOS LOCALES**

Radio france un ton au-dessus

Source: résultat de l'enquête Médiamétrie 55000 - Octobre 87 - Total ensemble Radio France : 20,5%

5 DE GEN

Marchés financiers

Le Crédit foncier de France au secours de la charge Ferri

tion se fera per le biais d'une aug-mentation de capital réservée an CFF. Ce rapprochement, qui est le quatorzième annoncé dans le cadre du projet de réforme de la Bourse, s'apparente presque à un sauvetage. Pour la première fois officiellement, rour a premiere tois officiellement, une charge reconnaît avoir subi de lourdes pertes sur le MATIF (mar-ché à terme des instruments finan-ciers) qui l'ont conduite à renoncer

En effet, à la mi-septembre, En effet, à la mi-septembre, M. Alain Ferri, premier adjoint du syndic de la Compagnie des agents de change, annonçait que, après avoir longtemps hésité et même failli se rapprocher d'un courtier bri-tannique, vraisemblablement SG Warburg, sa charge choisissait l'indépendance. L'objectif était alors de se développer sur les nouveaux de se développer sur les nouveaux marchés financiers comme celui des options sur actions et le MATIF. Or c'est précisément ce dernier qui est à l'origine de toutes les difficultés de

Le Crédit foncier de France (CFF) a conclu un accord avec la charge d'agents de change Ferri, Ferri et Germe était charge d'agents de change Ferri, Ferri et Germe était parmi les premiers opérateurs. Elle développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats MATIF. La charge jouait le rôle de teneur de marché. Elle devait donc assurer la contre qui est le les devait donc assurer la contre qui est le les devait donc assurer la contre qui est le marché très risqué, la charge Ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats MATIF. La charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats MATIF. La charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats MATIF. La charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats MATIF. La charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats MATIF. La charge jouait le rôle de teneur de marché très risqué, la charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateur de la charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateur de la charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateur de la charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateur de la charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateur de la charge ferri, Ferri et Germe était développait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateur de la charge ferri developpait un nouveau produit encore plus spéculatif, les options sur contrats mateu partie qui garantissait le déroule-ment des transactions.

Mais l'expérience engagée en mai a dû être interrompue dès le 23 octo-bre, l' « ardoise » étant très lourde. Elle avoisinerait les 60 millions de francs. - Après mise en œuvre de la couverture de l'assurance risque d'exploitation et imputation du d'exploitation et imputation du solde sur les résultats attendus de l'exercice 1987, cette perte aura pour effet de ramener les fonds propres de la charge de 56 à 38 millions de francs », déclare la charge. Son mariage avec le Crédit foncier devrait des charges les plus important de la charge de charges les plus important des charges les plus important les plus les plus important les plus les p Pune des charges les plus impor-tantes de la place, au deuxième rang sur le marché des actions et au premier pour le nombre de sociétés introduites sur le second marché.

Le Koweït détient 10,06 % de British Petroleum

Le Kuweit Investment Office (KIO) a annoncé détenir 10,06 % de British Petroleum, entièrement privatisé depuis la fin du mois d'octobre. Toutefois, cette firme, tout en précisant avoir acquis cette participation en plusieurs fois, s'est refusée à préciser si elle avait acheté des anciens titres de BP ou des nouveaux émis à l'occasion de la mise en vente de la dernière tranche de titres, le 30 octobre dernier. Au prix actuel des anciennes actions de BP, le montant de l'opération s'élève à 1,5 milliard de livres (environ

Le bureau d'investissement du Kowett a précisé que ces achats en Bourse « représentaient actuellenent un bon investissement à long terme, compte tenu du prix des titres et des grandes quantités dis-ponibles sur le marché ».

La direction de BP a indiqué, pour sa part, que BP « avait souvent exprimé son désir d'élargir son actionnariat étranger. Si la partici-

pation du bureau d'Investissement du Kowelt est nettement plus impor-tante que celle des autres bistitu-tions dans RP, la compagnie a tou-jours accueilli favorablement de nouveaux investissements à long terme (dans son capital) quand ils provincels a

résultats. - La Compagnie finan-cière de Suez a révisé à la baisse son estimation de résultat consolidé pour 1987, lequel devrait se situer dans une fourchette de 1,8/2,2 milliards de france, alors que les prévisions l'ordre de 2/2,4 milliards de francs, a inciqué M. Renaud de La Genière. Le président de la compagnie a souli-gné que cette révision était faite par ne devrzient pas subir de nouvalles modifications si les bourses se maintiennent à leur niveaux actuels.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



UNION FINANCIERE DE FRANCE **BANQUE**

L'Union financière de France, établissement financier spécialisé dans la gestion privée depuis 20 ans, vient d'être agréée par les autorités de tutelle en qualité de

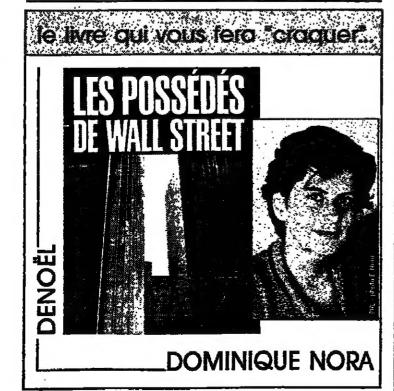
de plantasson de produits bancaires, en complément d'une gamme déjà diversifiée de plantas, constituers pour le Groupe de l'Union financière de France un atout supplémentaire dans son sousi permanent d'appréhender sous ses aspects les plus larges la gestion du patrimoine de ses clients.



Rectificatif suite au communiqué de presse du 10 novembre Fusion Valeo/SEV : échange des actions ange obligations convertibles SEV contre actions Valeo (BALO du

Dopuis le 9 novembre, les obligations convertibles SEV sont à nouveau convertibles, mais en actions Valeo sur la base de :

0,83 action Valeo pour 1 obligation SEV 1978
 1 action Valeo pour 1 obligation SEV 1983



NEW-YORK, 18 nov. 1 Reprise en fin de séance

Une reprise s'est produite, mer-credi, à Wall Street. Après avoir continué de s'alourdir durant la majeure partie de la journée, plus par désusvement que sur une pre-sion des ventes, le marché s'est, en effet, brusquement redressé une heure avant la ciòture. L'indice des industrielles, mi instant estemblé à industrielles, un instant retombé à 1888,93, s'est finalement établi à 1 939,16, avec un gain de

Le bilan général a même été meilleur que ce résultat. Sur 1977 valeurs traitées, 1.032 ont monté, 520 ont baissé et 425 n'ont pas

Les rameurs, qui out circulé sur l'imminence d'un accord entre l'administration et le Congrès américain sur une réduction du déficit budgétaire, ont assez fortement encouragé les opérateurs à reprendre des positions. Mais en même temps, des voix se sont élevées pour appeler à la prudence. Besuccup redocteut que la montagne n'accouche d'une souris. Dans cet esprit, de aombreux investisseurs sont restés. nombreux investisseurs sont restés l'arme au pied. Le niveau relative-ment bas de l'activité en témoigne. Sculement 158,27 millions de titres out changé de mains, contre

YALEURS	Coers du . 17 nov.	Cours de . 18 nov.
Allogis (ser-UAL)	44 71 1/2 28 3/4	44 3/8 71 3/4
A.T.T. Bosing Classe Mankattan Bank	35 1/8 27 1/4	29 1/2 37 26 7/8
De Poet de Namours Englemen Kodek Exces	83 1/2 48 7/8 40 1/2	83 483/8 411/2
Ford	75 7/8 45 59 5/8	76 7/8 46 3/8
Goodpate LR.M.	485/8 117 1/8 47 1/2	49 1/2 118 1/2 48 1/4
Mobil Cil	35 7/8 51 1/4 31 3/4	36 6/8 51 7/8
Texaso Union Carbide	30 1/4 23 24 1/2	30 1/4 22
U.S.X. Westinghouse Xerox Corp.	47/8 47/8 67 1/2	28 5/8 45 1/4 12 1/2

LONDRES, 18 nov. 4 Affaiblissement

Affaiblissement

Une fois encore, la Bourse de
Londres a vécu an rythme des
runeurs sur l'évolution d'une possible réduction du déficit budgétaire
américain. L'indice FT gagna
même jusqu'à 32 points en séance.
Toutefois, le baromètre du Stock
Exchange clôthrait la séance de
mercredi à 1 309,3, en retrait de
1,3 point par rapport à la veille.
Une fois encore, le merché des
actions était dominé par les transactions massives sur RP. On apprenait, en séance, que le Koweft détemit 10,06 % du groupe pétrolier
britannique. D'autre part, de nombreuses firmes présentaient leurs britannique. D'autre part, de non-breuses firmes présentsent leurs résultais: Rank Hovis Me Dougais spécialisé dans la minoterie, la bou-langerie et l'alimentation, annonçait une hausse record de son bénéfice annuel (+ 27 %); la chaîne de magasins Storehouse publiait, quant à elle, une baisse de plus de 3 % de son bénéfice semestriel. Quant à Whithread, l'une des prin-cipales brasseries de Grande-Bretagne, et Boots, l'ane des grandes chaînes de pharmacies et de laboratoires pharmaceutiques, ils déclarsient respectivement des progressions de 17 % et 23 % de leurs résultaits semestriels. Les mines d'or étaient en hausse

Les mines d'or étaient en hausse et les fonds d'Etat ont perdu jusqu'à 65 pence pour certains.

PARIS, 18 novembre Pkrtôt résistant =

Contrairement à l'habitude, la

Bourse de Parie n'a pas joué, me-credi, à se faire peur. L'annonce en fin de matinée d'un déficit commercial de 4,9 milliards de francs pour le mois 4,9 milliarda de francs pour le mois d'octobre n'a, cerse, pes leissé le marché indifférent. Mais elle n'a pes déclenché une vegue d'ordres de ventes de l'empleur de celles enregietrées récemment au cours des fameuses journées noires. L'activité est restile très modérés. Durant la séence officielle, la tendance, soutenue le metin, s'est alcurdie, mais sur un fond de résistance. A la clôture, l'indicateur instantants accusait une parte limitée à 0,70 %.

Tous les grands ténors de la cota

perte limitée à 0,70 %.
Tous les grands ténors de la cota ont encore perdu un peu de terrain : Peugeot, L'Oréal, CSF, Paribas, Sanofi, BSN, Compaguis bancaire... Le BTP a, lui aussi, subi quelquet pertes. Mais, dans l'ensamble, les valeurs françaises n'ont pas trop souffert.

Manifestement, le marché continue à être souteur par l'espoir d'un accord entre l'administration et le Congrès américair sur une réduction du déficit budgétaire des Ezza-Unis. La preuve en est : au premier étage, royaume des obligations, des « institutionnels » s'efforçaient d'acheter des « fiscalisés » sans trouver de pagin?

d'une façon jugée normale à querante-huit heures de la liquidation

investisseurs étrangers sont restés: l'arme au pied. « C'est un marché franco-français », dissit l'un d'entre eux. Un agent de change, qui redou-tait le pire à l'ouverture, 's'est dit ensuite plutôt ressuré.

ensuita piutôt ressuré.

Si l'on en croit les dernières analyses feites, Paris est maintenant de toutes les places au monde le moins chère avec un PER (Price earning ratio : repport cours) bénéfice paraction) de 11. Le ratio est encore de 39 à Tokyo. Meis gere à la glissade ai la place nippone avait un réel malaise I « impossible », disait le responsable de la cellule boursière d'use grande benque française. Meis ce mot n'est pas français. Introduit ce jour, Tuffier-Ravier a été coté 240 F.

TOKYO, 19 nov. 4

Le petit jeu du yoyo continue à Tokyo. La beisse a succédé à la hausse jeudi au Kabuto-Cho. Elle n'a cependant pas revêta une très grande ampleur. A la clôture, l'indice Nikkri accusait un repli de 65,69 points, seulement à 22 668,80.

La journée avait pourtant bien commencé (+ 130 points). Mais la nouvelle baisse du dollar a suscité derechef des inquiétudes. Beaucoup accord tant attendu sur la réduction de déficit budgétaire américain ne sera pas que de la poudre aux yeux.

Les actions des entreprises, dont l'activité est principalement tournée à l'exportation, out subi quelques

VALEURS	Cours du 18 nov.	Cours du 19 mm,
deli	1 200 990	447 1 180
oji Back Jonda Motors Satranbita Slectric	3 100 1 300	8 100 1 290 2 190
Strubiahi Haray any Corp.	620 4.730	618 4 890

FAITS ET RÉSULTATS

CONTROLE DE LANVIN. - LA société Clarins va prendre une par-ticipation majoritaire dans un hoiling regroupant la maison de cou-

Cette participation sera particilement payée en actions nouvelles Clarins, permettant ainsi à la famille Lauvin d'entrer dans le capital de Clariza.

A l'esse de l'opération, qui doit être approuvée par l'assemblée des actionnaires de Clarins, le holding Lanvin disposera d'une trésorerie de 150 millions de francs.

Clarins est détenue à 85 % par le roupe familial mené par le PDG acques Courtin et 11,8 % du capital est dans le public, l'action étant cotée au second marché de la Bourse de Paris. L'actuelle société Jeanne Lauvin,

qui n'est pas cotée, est détenne par la famille Lanvin. Le prêt-à-porter de son chiffre d'affaires global (250 millions de franca auxquels s'ajoutent 50 millions de redavances ser licences). Le nouveau grand de l'industrie de luxe, Clarius-Lanvin, pèsera en terme de chiffre d'affaires près de 1 miliard de france. C'est une belle revanche pour Clarins, évincé de la course à a reprise de Rochas par l'allemand

• CBS ACCEPTE DE VEN-DRE A SONY SA DIVISION DISQUES. - La firme américaine CBS accepte de vendre su division possibilités d'investissement.

• CLARINS PREND LE «disques» au groupe japonais Sony ONTROLE DE LANVIN. — La pour quelque 2 milliards de dollars, cette opération était attendue. Elle début de l'année 1988, une fois mes toutes les autorisations

> Le président de CBS, M. Law-rence Tisch, a précisé que Sony avait présenté « une offre très attractive pour les actionnaires, qui capital et qui nous permettra de concentrer tous nos efforts et nos pale » de radio et de télé-diffusion.

> SWEDISH MATCH CEDE WILKINSON SWORD A FIS-KAR. - Un accord préliminaire est intervenn entre Swedish Match et contellerie, pour la cession à ce dernier, au début de 1988, des activités maisons et jardins de Wilkinson Swords, reprises en mars par le fabricant suédois d'allumettes.

n'ent pas été communiquées. Fisker est déjà un fournisseur de Wilkinde jardinage pour l'Anstralie et l'Amérique, mais surtout pour la RFA et la Grande-Bretague, où Wilkinson domine ce marché.

Fisher espère par cette transaction mieux couvrir le marché enropéen, cependant que Swedish Match pourra se concentrer sur ses autres activités en améliorant ses

PARIS:

5	ecor	na ma	arche (ilection).	
VALEURS	Cours prés.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demar COME.
		:		107	106
AGP.SA	1196	****	Mendery Mindra	292	309.50
Nice Manufacture	210-40	232 20 d	Méteologie Internat	_	188
Arrest & Associáe	451	· 447	Microsofice	150 70	
Angeld	342	315	MWSM	440	450
BAC	440	440	Main	195	196
B. Domicky & Auto	42	:45	Manufa Dalertia	560	580
RICH	702	.780	Clienti-Logaber	252	262
BLP	400	415 - 692 :	On Gest Fig	391 50	570
	534	545		189	185
Chieristym	848	:273	Paris Balances	385	325
Catherina	550	800 d	Petroligaz		200
Card	2310	1900 -	Par invest, succession of	203	
COME	701	-701 -	Presbourg (C. In. & Fig.)	180	100
C. Easts. Bect	304	306	-	278	900
CEGIO	958 .	632	Se-Gobain Exabelings	935	930
* CESEP	146 80	153	S. Honosi Matigran	127	122 •
CEP-Commission .	919	815	SCSFM	216	21469
C.E.: Informatique	565	655	Secio	309	314
Checis d'Origny	.395 -	407	Sepa-Metra	388 .	392
CHUR	260	290	SEP.	1050	1050
Concept	190.	190		1800	1000
Conformer	815 200	600 201	SEPR	892	- 513
Define	3000	2960	Signs		201
Descript	1425		S.M.T.Gospit	210	620
Dealle	768	768	Socialog	630	
Drouge Cla. convert.			Solitor	356	355
Editions Bulload	150	159	Sapra	E50 ·	550
Blect S. Descrit	255	335	TF1	166	177
Dyafes investion	19 10	19	Salon Finance, de Fr	476	500
Expand	385	420 - 4	Volence de France	311	314
Ripedi	315	338			
Grinal	980	812 d			N
Gay Degreens	965	986			
1CC	200	200			1 1 2
DIA	135.50	130			
LGF.	118	120 60	LA BOURGE	OUD *	ANTE
IK2.	130 180	-125 -151 80	LA BOURSE	SUN I	MINI I EL
La Communio Becho.	280	-161 BU 295		2	
Legal line de mois ,	196	210 d		TAP	F7
Loca installment	251 80	244	76_15		
Locate	185	194	-344-13	LEM	ONDE
Manutan	295				AMPL
Marie Imperior	200				•

MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES le 18-11-87 à 17 heures

	<u> </u>				· i			<u> </u>
DDIA	OPT	TONS	D'AC	TAE	OPTIONS DE VENTE			
	Déc.	Man	Juin	Sept	Déc.	Mars	Jain	Sept
CLECKE	domin	denier	dania	dania	dersier	dernier	despise	demic
	,			٠	Ŧ			
1300	52	100	- 1	. 🗕 🖠	105	-	_	<u> </u>
400	4,30	18	31	· - .	70	_	_	_
1300	29	95	165	· -	250	<u> </u>	. 🗕	_
1100	9	_	-	· -	<u></u>			. _ 1
289	10	25.5	39		_	_	_	
		100		- 2	12.0		_	_
	,							1
	400 1300 1109 280	1300 52 480 4,30 1300 29 1100 9	PRIX Déc. Mans dernier dernier dernier dernier dernier 1300 52 100 460 4,30 18 1300 29 95 1100 9 - 255	PKIX Déc. Mars Juin	Dec. Mars Jein Sept.	Déc. Mans Juin Sept. Déc.	Déc. Mars Jain Sept. Déc. Mars Jain Sept. Déc. Mars Jain Sept. Déc. Mars Jain Sept. Déc. Mars Jain Jai	Déc. Mars Juin Sept. Déc. Déc. Déc. Mars Juin Déc. Dé

Notionnel 10 %. - Cotation en pourceutage du 18 nov. 1987 -Nombre de contrats : 48 544

COURS		ÉCHÉ	ANCES	100
COOKS	Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88
Dernier Précédent	98,89 98,75	98,20 98,20	97,70 97,85	97,65 97,85

2.3 $\not\in \mathcal{I}$

edes change

<u> </u>	DICES
CHANGES	BOURSES
Dollar: 5,69 F \$\frac{1}{2}\$ L'espoir sur la conclusion d'un accord sérieux pour réduire le déficit budgétaire américain s'attémant, le dollar a rechnté, jendi, sur toutes les places financières. Il a coté 5,69 F (contre 5,7510 F la veille). Le deutschemark a continé de monter vis-à-vis du franc (3,3940 F contre 3,3905 F). Pour les cambistes, là devise française est dévaluée de facto. FRANCFORT 17 nm. 19 nm. Dollar (ca DM) . 1,632 1,6775 TOKYO 13 nm. 19 nm. Dollar (ca yeas) . 136,85 135,18 MARCHÉ MONETARE (effets privés) Paris (19 nov.)	PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1986) 17 aov. — 18 aov. Valeurs françaises . 77,3 75,7 Valeurs étrangères . 161,9 92,1 C* des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981) Indice général . 298,7 299,7 NEW-YORK (Indice Dov Joses) 17 nov. 18 nov. Industrielles . 1922,25 1939,16 LONDRES (Isalice «Francial Times») 17 nov. 18 nov. Industrielles . 1316,6 1389,3 Mines d'or . 294 285,5 Fonds d'Etat . 99,76 91,76 TOKYO 18 nov. 19 nov. Niktor Bow Jass 22734,69 22668,88
	1867,56 189,96

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DUJOUR	UNIMOIS	DEUX MOSS	SEX MICHS
	+ bes	+ less	Rep. + ou dép	Rep. + os dép	Bep. +ou dég.
SEU Scan. Year (199)	5,6846 4,3330 4,2151	5,6876 4,3386 4,2204	+ 75 + 90 + 4 + 22 + 156 + 174	+ 105 + 135 + 1 + 33 + 305 + 337	+ 460 + 459 + 24 + 188
DM	3,3949 2,9992 16,2839 4,1368	3,3973 3,0018 16,2208 4,1420	+ 132 + 152 + 87 + 98 + 228 + 388 + 179 + 285	+ 261 + 289 + 176 + 196 + 429 + 589 + 313 + 354	+ 978 + 1964 + 814 + 890 + 561 + 618 + 1667 + 2854 + 1980 + 1116
£	4,6108 14,1403	4,6170 10,1513	- 139 - 168 - 26 + 7	- 287 - 235 - 58 + 7	- 653 - 547 + 55 + 255

TAUX DES EUROMONNAIES

PM	3 1/2 4 3/4 6 1/8 1 1/4 10 8 3/4 8 1/4	5 6 5/8 1 3/4 11 9 8 3/4	215/16 3 1/16 11 3/4 -12 1/4 813/16 815/16 8 3/4 9	6 3/4 3 15/16 11 3/4 8 13/16 8 7/2	7 1/8 4 1/16 12 1/4 8 15/16	613/16 315/16 11 5/8 8 7/8	7-3/16 4-1/16 12	
Ces c	ciurs prati	qués sur l	e marché interbanc	- //4 	> 1/8	3	9.1/4	1

Marchés financiers

	BOURSE DU 18 NOVEMBRE Court relevée à 17 h 34												
		DU 18	NOVEM							1	1-1	Cour à 1	relevés 17 h 34
	1813 4.5 % 1973 1670 1982	1863 — 942		Re	glemen	t mens	suel			Compan- arrice VAL	EURS Court Principal Principal Court Cour	outs cours	% +-
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	1007 C.G.I. J.P	1056	# 716 720 707	1 98	Lander 1480	1682 1680 1500 1500 1500 1780 1780 218 20 205 204 777 35 60 34 05 35 10 780 346 348 348 30 348 348 348 30 348 34	- 267	### Profess Profess	Density Dens	1960	154 30 154 30 155 156 156 156 156 156 156 156 156 156	197 197 197 197 197 199 197 197 185 185 185 185 185 185 185 185 185 185	- 1858 - 1 2 2 3 9 2 2 1 3 3 8 4 1 2 2 2 3 9 8 8 2 2 3 9 4 4 5 2 8 5 1 3 9 4 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1 5 1
-	880 (Cald. Lyca. (C2) 807 804 1	104 - 049 720 Lavey-Summer	tant (effection)	1590 138 1500	Salomon 1150 Salomour 1190	1135 1135 1190 1190	1020 8		64 864 + 1 65 22 \$25 - 1 36			18/	- 030 - 348
1	VALEURS % % ds compon	VALEURS Cours Dar	NAI EI DE CONS	Dernier cours	VALEURS	Coars Demier pric. cours	VALEURS	Emission Reciset Freis Incl. net		mission Rachet nie incl. met	VALEURS	Errission Freis Incl.	Rechet net
	Sept. 7 % 1972 Sept.	Communit (high) 185 185 Combost 100 111 Chempostry (ild.) 200 800 Champur (high) 128 128 CLL Sharitime 840 222 230 Chem (ild.) 345 220 Chem (ild.) 325 220 Chem (ild.) 326 413 Che Indostrialis 2256 2251 Chem (ild.) 544 537 CL Universal (ild.) 544 537 CL Universal (ild.) 545 545 545 545 545 545 545 545 545 54	Biddel Digloyer SS3 Size Size	1250 800 34 165 77 30 d 122 383 122 30 e 175 20 155 165 165 177 30 d 125 165 165 165 165 165 165 165 165 165 16	Steel Thirdings	700 112 122 121 150	A. A. A. Actions Actions France Actions Reset. Actions silections Actions	112 90 178 33 143 444 546 478 778 446 478 778 440 178 778 440 178 778 440 178 778 440 178 778 440 178 778 440 178 778 440 178 778 178 178 178 178 178 178 178 178	Fructional Procisional Procisi	\$0.00	Oblicacy Size Disignation Content Collina Optimiselar Passession Passession Passession Particus Collegator Pather Pathinish Bevenu Vert Restrict Restrict Se-Housel	389 57 1100 47 1100 47 1100 47 1100 47 1100 47 1100 47 1100 47 1100 40	1314 #8 361 #8 1039 #7 11313 #1 11313 #
	MARCHE OFFICIEL pric. 1 Pata-Unis (S 1) 5748 EDJ 8984 Allemagna (100 DN0 388 300 3 Belgiom (200 F) 75 281 Pays Res (100 E) 300 530 Bonneses (200 lard 87 880 Bonneses (200 lard 98 900 Bonneses (200 lard	COURS DES BILLETS 8/11	MONONAIES COURS pric.	COURS 18/11 88200 98500 554 564 488 628 3060 1502 50 3395 511 484 20 464 465 35	Cogning C. Occid. Ferrentian C. Occid. Ferrentian C. Occid. Ferrentian C. Occid. Ferrentian Cogning Control Cogning Co	124 60 124 60 d	Enroit Enro Crimmon Enrolp Enrolp Enrolp Enrolp Enrolp Enrolp Enrol Enro	2940 24 2202 21 497 53 441 04 945 86 914 76 3953 03 3011 96 510 24 465 26 60921 08 80738 97 13821 01 13060 70 10937 00 10937 00 242 29 231 30 4068 15 4742 35 276 38 285 62 376 84	Natio - Asece. 8 Natio - Epergue 13 Natio - Epergue 202 Natio - Epergue 202 Natio - Interes 202 Natio - Interes 202 Natio - Patricesian 17 Natio - Patricesian 17 Natio - Ricemate 17 National III 17 Nati	225 46 6213 06 13465 73 1320 1320 1320 1320 1320 1320 1320 132	Tillion U.A.P., Invention U.H. American Uniferation Value Va	388 41 113 04 103 66 103 66 1321 14 778 82 2127 00 102 62 910 15 1478 77 681 67 983 10 15 1541 43 81014 11	5189 94 345 46 113 04 266 08 1041 22 1285 21 743 50 3428 98 2057 13 182 52 1428 21 440 07 1533 67 1533 62

Le Monde

DÉBATS

2 La justice en question. ÉTRANGER

- 3 Un entretien avec Antonio Gutierrez, dirigeant des Commissions ouvrières espagnoles.
- 6 Le rapport sur l'Irangate. 7 ML Jospin reçu per le pré-

POLITIQUE

- 8 Les formations politiques acceptent la concertation proposée par le premier ministre sur le financement des partis.
- 9 Les discussions au sein du Parti républicain.
- 10 Les travaux de l'Assemblée nationale et du

SOCIÉTÉ

- 14 Au tribunal de Poitiers : le dopage par ignorance et 16 Trois mille personnes aux
- corse Jean-Baptiste 26 L'OMS propose un plan
- de lutte contre le SIDA dans les prisons.

CULTURE

- 27 Don Juan, de Molière, parla Comédie de Genève, à Créteil. Si de là-bas, si loin, i
- Bobigny. 28 Budd Boetticher et les Indiens au Festival d'Amiens. - Communication : le RPR

et les ondes d'outre-mer.

ÉCONOMIE

- 34 La dégradation du commerce extérieur français... 34-35 Les tensions sur les marchés financiers et
- monétaires. 36 Le Salon des composants. - Les Douze et les viandes aux hormones. 38-39 Marchés financiers.

SERVICES

Annonces classées 33

Météorologie 30 Mots croisés30 Radio-Télévision 30

MINITEL

 Bourse. En direct du palais Bronqniart, BS ● 10 h : la mini-journal. JOUR

Actualité, International, Sports.

Et la Roraine du Monde est ouverte, mais sur 36-16

Le peso mexicain s'effondre

Le peso mexicain a perdu plus de 55 % de sa valeur par rapport au dollar dans la seule journée du mer-credi 18 novembre. La spéculation était déià stimulée par une inflation de 140 % en rythme annuel. L'effonlrement de la Bourse - une chute de 73 % depuis son point haut dn 5 novembre - a fait le reste. Le marché noir a repris ses droits, cha-cun cherchant refuge dans le dollar. Au point que la banque centrale interrompait ses opérations peu après l'ouverture du marché, mercredi, sur les changes comme sur la pièce d'or nationale, le centenario. Les maisons de change refusaient à leur tour de vendre du dollar attendant de voir jusqu'où le peso allait

La dérive inflationniste reste l'un des points les plus inquiétants de l'économie mexicaine. L'excédent commercial du pays s'est en effet vivement redressé pour représenter 6,23 milliards de dollars durant les premiers mois de 1987 -165,2 % de plus qu'un an aupara-vant – grâce à une remontée de 34,2 % des exportations. Les investissements étrangers reviennent et les dirigeants de Mexico pouvaient se féliciter il y a peu d'avoir ressuré une part des Mexicains qui ont la fâcheuse habitude de mettre leurs capitaux à l'abri, généralement aux. Etats-Unis. La spéculation effrénée sur le peso risque d'inverser à nouveau les flux et d'entraîner un fois de plus une rapide diminution des réserves monétaires de la banque centrale qui étaient remontées à près de 15 milliards de dollars en septem-

BOURSE DE PARIS

Matinée du 19 novembre : 4 Poursuite de la baisse

La baisse s'est poursuivi à la Bourse de Paris. Affichant - 1,49 % dès l'ouverture, l'indicateur de ten-dance descendait jusqu'à - 2,35 %

en séance. A la hausse figuraient Guyenne Gascogne (+ 4,08 %), Bail Investis-sement (+ 2,68 %, UIF (+ 2,38 %), Maisons Phénix (+ 1,72 %), Lyon-naise des Eaux (+ 1,68 %), La Hénin (+ 1,36 %) et Hachette (+ 1,36 %). A la baisse, on notait (+ 1,36%). A la causse, on normal Sovac (- 7,62%), Alspi (- 6,08%), Europe 1 (- 6,05%), Intertechnique (- 5,68%), BIC (- 5,46%), Docks de France (- 5,32%), Euromarché (- 4,81%), et Carrefour (-4,71%).

Valeurs françaises

Cours Premier Densier

	lastraid*	come	8
Accor	340 20	236	230
Agence Haves	448	445	445
Air Liquido (L')	540	535	528
Bancaira (Cle)	437	437	428
Bongrain	2252	2240	2215
Bouyess	951	951	946
B.S.N	4240	4170	4180
Carreloar			
Chargeers S.A	750	745	735
Club Méditerrande	370 50	370	365
East (Gén.)		****	
B.F-Aquitains		2250	
	2262	2250	2225
Lafage Copple	****	****	1200
Lycen. des Essa	1190	1200	
	216 20	210 10	208
M66 (Cle)		::::	****
Most Hermany	1500	1465	1485
Nevig. Mixture		765	765
Ordal (L.)	783	763	740
Percod-Ricard	/63		
Saint-Gobain	435	430	430
Sanoii		525	525
Source Petrier	545 581	680	590
Thomson-C.S.F.	301	550	280
Total-C.F.P.	****		****
Valid	431	415	417
**********	-101	710	417

responsables de la station et les pompiers étaient déià ià. Les uns et les autres croyaient à un incendie

18 novembre au cours du pire incendie qu'ait jamais connu le métro de Londres. La vétusté des installations apparaît comme la cause principale de cette catastrophe. Le feu a pris, pen avant 20 heures, mercredi, dans une pile de papiers gras accumulés sous un escalier mécanique en bas d'une des stations les plus fréquentées du réseau, King's Cress.

LONDRES de notre correspondant

Les premières flammes ont été aperques à 19 h 45 sous les lattes en bois de l'escalier mécanique reliant la ligne Piccadilly au reste de la station. A ce moment de la journée, trente-deux mille cinq cents per-sonnes transitent chaque heure per-King's Cross, une station qui dessert cinq lignes différentes et assure la avec une des gares ferrovisires les plus importantes de Lon-

An moins trente-deux per-

onnes out péri mercredi soir

Une passagère a alerté un responsable de la station, qui a pris son temps pour aller voir sur place. D'autres erreurs ont été commises par la suite, comme le prouvent les nombreux récits faits par des témoins qui remplissent les quoti-diens de jeudi matin.

Les papiers gras, journaux aban-donnés et autres gobelets en plastique, n'avaient pas été enlevés et formaient une couche épaisse sous l'escalier mécanique. Pour une raison encore inconnue, cet amoncelle-ment s'est enflammé et le seu a rapidement atteint les lattes en bois.

Les ravisseurs de la petite Melo-

die, fille de la chanteuse sudcoréenne Kimera et de l'homme d'affaires libanais Raymond Naka-

chian, enlevée à Estepona le 9 novembre dernier, ont baissé le

montant de la rançon exigée à sa famille : ils réclament désormais

4 millions de dollars, contre 5 aupa-

Dans trois appels teléphonique mercredi 18 novembre, au journal madriène ABC, un porte-parole des ravisseurs a également menacé de tuer la fillette si la rançon n'était pas

Le numéro du « Monde »

daté 19 novembre 1987 a été tiré à 500 798 exemplaires

Le Cellier

Le beaujolais nouvéau

le 19 novembre

dégustation au tonneau

et buffet

les 19-20-21 et 22

PETITS ET GRANDS CRUS

or VINS ET CHAMPAGNE

Pendant quelques minutes, les passagers ont continué à emprunter rescalier mécanique, alors que les mineur et laissaient s'écouler le flot

Panique dans le métro de Londres

Au moins trente-deux morts

dans l'incendie de King's Cross

La fumée a rendu assez brutalement la situation incontrôlable. Elle a envahi la salle où l'on achète les billets en haut de l'escalier mécani que. Les passagers, que les trains successifs continuaient à déverser, n'avaient d'autre choix que d'empranter l'escalier en flammes car la fumée s'accumulait également en bas.

Les ingénieurs de la ligne Picca-dilly ont choisi alors de laisser circuler les trains en raison de l'heure de pointe mais sans qu'ils s'arrêtent à King' Cross. Des milliers de Londoniens ont done pu voir à travers les vitres des wagons les malheureux pris au piège sur les quais. Ces deriers ne pouvaient ni monter dans les trains qui ne s'arrêtaient plus ni prendre l'escalier en flammes. Les quais eux-mêmes étaient envahis de

La plupart des victimes out péri asphyxiées ou carbonisées. La salle des billets de la ligne Piccadilly, située à 15 mètres sous terre a été montrée au cours de la mit à quelques journalistes. La chaleur avait été telle que le béton avait fondu par endroits, des sacs à main et des objets abandonnés dans la panique chaient le sol. Certains corps ont été, selon les pompiers, presque entièrement réduits en cendres.

Le bilan définitif n'a pas encore été publié. Il y a au moins trento-deux morts, dont un pompier, et une cinquantaine de blessés, dont vingt et un étaient encore hospitalisés jeudi matin.

versée. « S'ils ne paient pas, nous

devrons prendre une décision [...]. Ou nous la tuerons ou nous cesse-rons de lui donner à manger. La

D'autres médias espagnols ont

mis en cause, ces derniers jours, le père de Melodie. Selon la radio pri-vée SER, Raymond Nakachian aurait été impliqué dans un trafic d'or et de bijoux, alors que Dia-

rio 16 affirme qu'il était l'un des

chefs de la prostitution à Londres dans les années 60. Selon ces

médias, une « vendetta » pourrait être à l'origine de l'enlèvement de la petite Melodie.

Plutieurs centaines de personne

ont manifesté, mercredi soir à

Malaga, pour demander la libéra-tion de la fillette. - Nous voulons

toucher au cœur les ravisseurs »,

ont indiqué les organisateurs de la

manifestation. Composé surtout de femmes et d'enfants, le rassemble-

ment s'est terminé par une prière devant la cathédrale de Malaga.

Le rapt de la petite Mélodie

Manifestation à Malaga

pour la libération de la fillette

ment par le London Region Transport (LRT), la police et les pompiers. Elle devra notamment expliquer pourquoi, quatre heures après le début de l'incendie, et mal-gré la présence de plusieurs con-taines de pompiers, des usagers étaient encore bloqués sur les quais de la ligne Piccadilly. Les pompiers eux-mêmes auront à faire face à quelques questions embarrassantes Il n'avaient pas à leur disposition de plan de la station, alors que celle-ci est une des plus compliquées du réseau, avec des dizaines de tunnels qui relient les différentes lignes.

DOMINIQUE DHOMBRES.

[Un accident plus mountrier - mai [Un accident plus meurtrier — mais non su incendie — s'était produit le 28 février 1975 dans le mêtre londemien. Ce jour-là, une rame houdée ne s'était pas arrêtée en gare comme préva et avait défencé les buoirs de la station de Moorgain, dans la City. Quarante-trois morts et soixante-quatorze blessés avaient été retirés des wagens encastrés les uns dans les autres.]

Selon BVA

Les cotes de popularité de MM. Mitterrand et Chirac se dégradent

Les cotes de popularité de MM. François Mitterrand et Jacques Chirac se dégradent, selon les résultats du sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 19 novem-bre, dans *Paris-Match* (1). Le pré-sident de la République perd deux points en un mois en recueillant 58 % d'opinions positives, tandis que 32 % des personnes interrogées (an lieu de 31 %) se déclarent mécontentes de lui.

Le premier ministre, pour sa part, est crédité de 42 % d'avis (avorables (au lieu de 46 %), alors que 46 % des soudés (au lieu de 44 %) expriment à son égard un jugement défa-vorable. M. Chirac voit là sa cote de que, le mois dernier, elle s'était, pour la première fois depuis décem-bre 1986, înversée positivement.

61 % des Français consultés (dont 80 % d'électeurs de gauche et 44 % de droite) ne souhaitent pas que M. Jean-Marie Le Pen « obtienne ses cinq certs signatures parce qu'il est dangereux pour la démocratie ». Mais 28 % des personnes interrogées (dont 49 % de partisans de la majo-rité et 17 % de l'opposition) partisgent un avis inverse, estimant que le président du Front national « repré-sente un courant de l'opinion ».

Face au parti de M. Le Pen, 55 % des sandés (dant 57 % des électeurs de la majorité) estiment que le RPR et l'UDF doivent « refuser de discu-ter ». Mais 30 % des sondés (dont 35 % des partisans de droite) pea-sent que la majorité doit « exsayer de s'entendre » avec le Front natio-

(1) Sondage effectué du 31 octobre au 5 novembre, auprès d'un échantillos représentatif de neuf cent vingt-huit

-Sur le vif —

Bed and breakfast

des Américaines trompent leur ignorent, les traitent comme des meri. Il y en e qui ont de la veine, mères ou comme des bonnes et dites donc! Vu la pénurie de macs en état de fonctionner sur le marché du sexe, on se demande bian avec qui ? Perce qu'anfin elles sont pas mieux loties que nous, faut pas croire, les nanse, aux Etata-Unis. Notaz, si elles découchent, c'est pas tellement pour coucher, c'est pour Ce qui vient avant et, avec un peu de chance, après : les mots as, le violoncelle. doux, les caresses t'es la plus belle.

D'où je sors tout ça ? Du repport Hite. Vous savez, Shere Hite, le reviseante, la scende-leuse sexologue, qui balance à temps réguliers d'énormes pavés de neuf cents pages dans la mare sux canards, aux bobards, sur le comportement amoureux de l'espèce homains. Lè, elle ve très

Pour vous donner une idée : 98 % des femmes interrogées se plaignent ; coupures de courant, plombs qui sautent, ca disjoncte, elles sont continuellament en penne de communication." Laurs

Je n'en reviens pas 1 70 % : bonshorrenes les boudent, les se moquent éperdument de leurs élans, de leurs besoins de ten-dresse et de câins. C'est pas compliqué, 87 % d'antre elles avouent que, question senti-ment, bonjour les copines, bonsoir les mecs !

· CAPT

g - 14,54# 🍎

and or special

Town B . C.

8-1-1-15

250

1. 2 3 3

178 78 W

114 1 #182

1.0404.95.85

In Property

1 - 12-44 PM

1 de la

电影性 黄疸

t Pari 🏟 🙀

384 🚗 🦫

The best pear Arman and an arman allege

to the same

GEN 175 COLORS OF STREET

Part of the second states

Retrieber of the 🛥

Present to Charles

Silvery of the same

State of the A

Transaction of the

The same of the same of

The Committee of the Co

The second second

to see a see a

The same of the sa

The second secon

1

*** ** * **** *

-

F ...

-

· 451464

-

- Literature

The state of the s

The same of the same of

1000

ENTER E

20 mg

150

Sec. 1. --

Branch .

14.14

EPH.

D'accord, Hite a un peu bricolé le sondage assez bancal sur lequal elle s'appuie pour affirmer que rien ne va plus dans les ménages, quels que soient leurs âges et leurs revenus. N'empêche I Les petites Anglaises, c'est pareil. J'ai vu, l'autre jour, dans Today, un chiffire qui en dit long. Elles sont 75 % à préférer la bouffe air sexe. Le bistro, oui, les veux dans les veux. la main dans la main, sens oublier la rose et les bougies. Le dodo, merci bien, mais non, merci.

Remarquez, il y a une formule pour tout arranger : le Bed and breakfast. Petit déjeuner au fit. Combien de sucres, chérie ? Le

CLAUDE SARRAUTE

Une semaine après son éviction de la direction du parti à Moscou

M. Eltsine est nommé membre du gouvernement soviétique

Une semaine exactement après sa destitution fracessante de la sa destitution fracassante de la direction du parti à Moscou, M. Boris Elizine a reçu un non-venn poste. Selon un communiqué diffusé par l'agence TASS le mercredi 18 novembre, il a été nommé premier vice-président du comité d'État de l'URSS pour le bitiment, avec rang de ministre.

Pour un homme qui a été trainé dans la boue par toute la presse, pa plus tard que vendredi dernier, pour avoir « porté un coup de poignard dans le dos du consié central » et voulu « créer la scission au politaffaire il est visi hentement inhabi-

d'abord l'opinion sur la santé de M. Eltrine, qui avait donné Beu à toutes sortes de rumeurs ces derniers jours ; ensuite effacer la pénible impression causée par le procès de type stalinien fait à la victime : divers responsables soviétiques cités par le New York Times, notamment M. Arbatov, ont même « regretté reflète, selon eux, le manque de « cul-ture démocratique » de la société. Enfin l'opération semble aussi avoir pour but de sauver partiellement la mise à M. Eltsine. Celui-ci a déjà perdu en fait son titre de suppléant au politburo, mais il devrait conserver un sière on an moins un stranontin au comité central du parti.

Quatre personnes en effet occupent une position analogue à celle de M. Eltaine aujourd'hiti en tant que premier vice-président d'une grande administration et ministre de l'URSS. L'une, M. Reout, au comité d'État au plan (Gosplen), deux, MM. leviev et Sizenko, au comité agroindustriel (Gosagroprom), une dernière, M. Bibins, au comité an bâtiment (Gosstoi), celui-là même ou l'ancien chef da parti à Moscou fait son entrée anjourd bui. Or, toutes sont soit memsajourd non. Or, source sont son mem-bres, soit suppléants, du comité cen-tral, ce qui les distingue nettement du lot beaucoup plus important des autres vice-présidents et prémiers cive-présidents des mêmes organismes : pss moiss de 15 per exemple pour le seul Gosstroi, dont le président, M. Batsline, est hi-même vice-président du conseil des ministres.

M. Filtstine retrouve aissi se spécialiné première, puisqu'il a commencé sa carrière comme responsable de l'industrie du bâtiment à Sverdiovsk dans l'Oural, avant de prendre is. direction du parti dans cette région en 1976. C'est également comme respon-sable de l'industrie du bittiment au sable de l'industrie du bătiment au cominé central du parti qu'il avait été appelé à Moscou anssitôt après l'arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir suprème, en avril 1985. Il n'avait toutefois occapé le poste que quelques mois, ayant été désigné en décembre de la même année pour succèder à Victur Cirichine à la direction du parti à Moscou. Notons m'il reste sirei dens à Moscou. Notons qu'il reste ainsi dans la capitale, alors qu'une affectation en province paraissait plus probable.

MICHEL TATU.

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT avec la garantie d'un grand maître tailleur

COSTUMES MESURE 2150 F Luxueuses draperies anglaises Febrication tradition

TAILLEURS, JUPES, MANTEAUX

PARDESSUS SAT MESURE UNIFORMES ET MISIGNES MILITAIRES LEGRAND Tailleur 27, rue de 4-Septembre, Peris - Opére Téléphone : 47-42-70-61. Du landi su semedi de 10 h à 18 h.

• Le prix Florence Gould a poète Yves Barmefay. — Doté de 50 000 dollars (environ 300 000 francs), le prix Florence Gould a été attribué, le mercredi 18 novembre, à Yves Bonnefoy, per l'Académie des basux arts. C'est la deutième année que ce jury, dirigié per M. Louis Pauwels, décerne le prix. Le peintre Vieire De Silve l'avait recu en 1986.

Directeur de la publication d'un Dictionnaire des mythologies, chez Flammarion, en 1981, Yves Bonnefoy, âgé de sobænte quatre ens, a reçu de nombreuses distinctions : prix des critiques en 1971, grand prix de l'Académie française en 1981, bourse Goncourt 1987 de la

(Publicité) MAROC: UNE AUTRE REVOLUTION

Les réformes se succèdent. Décentralisation, ré-allocation des ressources, éducation. C'est une révolution dans la tradition. Dans le numéro VI de

GÉOPOLITIQUE AFRICAINE 6 & 8, square Suinte-Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris

En sente en librairie en par correspo contre 90 F an « Livre Poste » 2, rou H.-Heine, 75016 Paris

— (Publicité) – Halte au bruit,

stop au froid. Le seul moyen de lutter efficacement contre le froid et le bruit c'est de poser ou de faire poser des survitrages ou double vitrages adaptés à l'esthétique de vos fenêtres. Également cloisons at pialonds isolants. Devis gratuits. Financement 100 %. Protections de l'habitat 179, rue de Meaux 93410 Vaujours. Tel.: 49-63-12-54 pose uniquement Paris et 100 km alentour.

Atighetchi

qui a annoncé la cessation de ses activités en raison d'une impossibilité de s'approvisionner selon la tradition du wai tapis d'Orient, poursuit donc la vente de son stock rassamblé depuis 40 ans, dans lequal il ne

(Publicité) -Dictez relax à la Duriez!

VOUS ETES UN BATTANT, V Chef, et votre Assistante en est ravie. Vous "Dictatez" à la Duriez, en voiture, en train, en aviou, la nuit, an bureau ou après

Grand communicant, vous avez choisi, relax, votre mini-turbo, entre 25 machines à dicter chez Duriez: 14 de poche, 6 lecteurs de bureau, 5 lecteurs enregistreurs Philips, Sanyo, Olympus, Pearl-corder • Toutes tailles (paquet de

cig. etc.)

• Obeissant au doigt, au pied à la voix • Capteurs téléph., et conférences • Micro-cravate • Le tout à prix charter-Duriez de 570 3890 F, t.v.a. incluse (33 %).

3, R. La Boétie (8°) et toujours 112-132 Bd St-Germain, 6º (Odéon) A B C



